M 705 1.922 9 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F

● 36e ANNÉE
● 8 FEVRIER 1983 ●
● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 75 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 F.S.
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : [illegible]
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : [illegible]
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : [illegible]
● La Réunion : 14 F

Portugal : 15 ans au pain sec

Barcelone : accusé, levez-vous !

La Coupe : 65 ans et toutes ses dents

Krimau : le Messie des Messins

CHALANA (Benfica et Portugal)
Photo Peter ROBINSON

KRIMAU l'enfant de la rue

Quand nous avons rencontré Krimau, chez lui à Lessy, l'heure n'était pas à la confidence, plutôt au recueillement. Au même moment, des milliers de Corses suivaient la dépouille mortelle de Claude Papi. « Un grand joueur. Un type formidable. On va essayer d'organiser un match du souvenir. Avec ses amis. On lui doit bien ça. » Krimau aurait voulu en dire plus. Mais nous n'étions pas là, assis en face de lui, pour l'entendre parler de Papi. Alors, la discussion s'est déplacée. Lentement, l'enfant de Casablanca s'est mis à nu. Une belle et riche histoire que celle de ce gosse élevé dans la rue, qui se retrouve roi des stades et prince des buteurs, sans très bien comprendre comment !

ON nous avait prévenu, plutôt deux fois qu'une. Un drôle de client ce Krimau ! Une forte tête. Doué. Très au-dessus de la moyenne un ballon dans les pieds. Technique brésilienne. Sens du but. Du spectacle. Et tout et tout. Mais tête brûlée et caractériel. Incorrigible. Et incapable d'ordonner ses affaires, de gérer sa vie, comme l'exige pourtant une carrière de footballeur professionnel que rien ne saurait détourner de son droit chemin. Déviationniste. Plus grave encore : noctambule. Un cas désespéré, quoi. Quasi irrécupérable pour ce milieu du football où l'on se serre les coudes pour écarter les brebis galeuses.

Que n'avait-on entendu sur son compte !

C'est Charles Samoy le premier, homme du bâtiment, esprit clair faisant autorité, qui nous a mis en garde. Le directeur sportif de Lille nous l'a décrit ainsi : « Sur le plan sportif, Krimau est un garçon fantastique. Il a des ressources physiques dont on ne connaît pas bien les limites. Il présente l'avantage de pouvoir jouer partout. A Lille, on l'a mis à toutes les sauces. Milieu défensif, milieu offensif, avant-centre, que sais-je encore ? Il nous a marqué douze buts en une saison. Pourtant, pour des raisons purement extra-sportives, il était nécessaire qu'il quitte le club. Il ne menait pas la vie de ce que l'on attend généralement d'un professionnel. A Lille, nous ne sommes pas plus idiots qu'ailleurs. Sans ces problèmes, nous l'aurions gardé. Je ne peux pas en dire davantage. Même si, ici et là, on ne nous ménage pas. »

Deuxième avertissement. Deuxième réquisitoire. Il nous est venu cette fois de la bouche de Daniel Visentin, dirigeant reconnu et estimé. Le président de Toulouse nous l'a dépeint de cette façon : « C'est une grande satisfaction de voir Krimau en tête du classement des buteurs et je pense qu'il le doit en partie à Toulouse, sans vouloir tirer les draps de mon côté. Il a mangé beaucoup de « vache enragée » ici et j'ai eu du mal à le remettre sur de bons rails. Il

Un reportage
de Denis CHAUMIER.

Photo Roger KRIEGER

avait une vie perturbée, un comportement de famille extrêmement désordonné. Compte tenu de cet aspect de sa vie, de ses impairs à l'entraînement également, il m'était impossible de le conserver dans l'effectif. Je compare souvent Krimau à un Brésilien, pour ses qualités de footballeur, sa félinité. Il y ressemble aussi par son inconstance, son côté tourmenté, le visage de gamin désemparé qu'il présente parfois. Krimau est un cas. Un cas intéressant. »

Quel tableau ! Et que d'accusations énoncées en si peu de temps ! Si ce n'était un procès en bonne et due forme, cela lui ressemblerait étrangement. Stop. Halte là ! Accusé, levez-vous !

C'est qui Krimau ?

Nom : Abdelkrim. Prénom : Merry. Abelkrim. Krim. Krimau. Le tour est joué. « Ce sont mes parents qui m'ont appelé ainsi dès mon plus jeune âge. Un diminutif. C'était plus commode pour tout le monde. » Ses parents? Marocains de pure souche. Installés à Casablanca, non loin du port, source de richesse de la ville. Son père travaillait dans une entreprise française qui construisait des machines agricoles. Un travail prospère dans une région du monde où l'agriculture et l'élevage sont des leviers importants de l'économie. Sa mère, femme au foyer, n'avait pas le temps de s'ennuyer avec ses enfants, quatre garçons et une fille.

Des morceaux de chiffon

La famille Abdelkrim avait élu domicile dans le quartier de Bourgogne, un quartier réputé de Casablanca. Un quartier européanisé, où Espagnols et Français se partageaient l'influence, comme dans l'ensemble du pays d'ailleurs. C'est là, dans ce quartier grouillant et fiévreux, que le petit Krimau s'adonna avec un plaisir fou à ses premiers jeux de balle. Jeux simples. Jeux primaires. Jeux d'enfants. « J'ai débuté dans la rue. Avec les copains du quartier. On faisait des tournois. Souvent, je les organisais. Il y avait trois équipes. C'était marrant. On jouait parfois avec un ballon. Le plus souvent avec des morceaux de chiffon ficelés ou avec des boîtes de conserve. Après chaque tournoi, l'équipe victorieuse remettait son titre en jeu. On s'amusait comme des dingues. A la sortie de l'école, partout à Casablanca, il y avait des jeux semblables. J'ai été à l'école de la rue. C'était bien agréable. »

Ses premières escapades dans les rues poussiéreuses et défoncées correspondent aussi à ses premières émotions de jeune supporter. Le dimanche après-midi, en effet, tous les dimanches après-midi, il emboîtait le pas de son père, cœur serré et gourde en bandoulière, pour se rendre au stade. Au Stade Mohammed-V. Vaste enceinte de 50 000 places. Temple du WAC, le plus ancien club marocain, le plus titré, le plus adulé. Le plus prestigieux. Le petit Krimau avait les yeux de Chimène pour Mahjoub et Larbi qui, dans son hit-parade d'enfant ébahi, tenaient les premiers rôles.

Premières émotions donc. Et premières déceptions. Cruelles. Injustes. Inexplicables. « Je crois bien que ce jour-là le soleil brillait plus que n'importe quel jour. Je n'avais d'yeux que pour les joueurs du WAC. Leurs maillots rouge et blanc étaient plus resplendissants qu'à l'accoutumée. Mon père était confiant. Moi aussi. C'était la finale de la Coupe du Trône. Une finale extraordinaire. Je ne me souviens plus bien du score, mais ce que je sais c'est que le WAC avait été battu par Marrakech. C'était ma première vraie déception de supporter. Ce jour-là, j'ai pleuré. »

Le petit Krimau eut d'autres occasions de pleurer, Marrakech s'adjugeant dans la foulée deux autres Coupes du Trône, succès qui ne ternirent en rien son amour immodéré pour les Casablancais. Seulement, l'enfant de la rue avait entre-temps déserté son terrain d'élection pour rejoindre les cadets de l'ASPTT d'abord, l'Espérance de Casablanca ensuite, le RAPC enfin, un club corporatif avec qui il devint champion de Troisième Division ; tout cela atténuant sa peine, on le conçoit aisément.

Survint alors le coup de chance. Enorme. Fabuleux. Dont on rêve sans trop y croire. Que l'on provoque sans rien en espérer. Parce que c'est trop beau. Parce que c'est pour les autres. Toujours pour les autres. C'était pourtant dans la nature du petit Krimau que de rencontrer la main du destin. Krimau, un peu sauvage, un peu bohême. Krimau béni des dieux. Krimau insouciant, à dix-huit ou vingt-huit ans. Krimau comme on ne le refera jamais.

Un conte de fées. Un coup de baguette magique qui le transporte d'un coup d'un seul à Bastia. Laissons-lui le soin de nous raconter par le détail cette expédition peu ordinaire. Krimau est sur son nuage. Suivons-le.

« C'était à Pâques, en 1974. M. Khalfi m'avait retenu pour la première fois en équipe nationale juniors, celle qui devait participer au Tournoi international de Bastia. J'étais un peu abasourdi. Je ne comprenais pas très bien ce qui m'arrivait. C'était la première fois que je quittais mon pays, c'était la première fois aussi que je prenais l'avion. J'étais très impressionné. Je l'ai été plus encore quand j'ai découvert le stade de Furiani. C'était la première fois de ma vie que je découvrais un stade européen. J'avais assisté, avant l'ouverture du Tournoi, à un match de Championnat opposant Bastia à Laval. Je me souviens avoir plus particulièrement remarqué Claude Papi. Son crâne dégarni. Son pied gauche, fabuleux. Je me sentais bien. Il y avait le soleil, la mer. C'était un peu comme chez moi. Le Tournoi, on l'avait finalement gagné contre les Allemands par 3-1. J'avais marqué deux buts. J'étais le meilleur buteur de la compétition. Le meilleur joueur aussi, c'est le jury qui en avait décidé ainsi. Le soir, après la remise des trophées, M. Khalfi m'a averti : « Krimau, le président bastiais veut te voir. Il a quelque chose d'important à te dire. » Dix minutes plus tard, je me retrouvais face à MM. Natali et Filippi, très intimidé. Ils n'avaient pas tourné autour du pot. « Tu nous intéresses. Veux-tu signer un contrat de stagiaire à Bastia ? » J'ai cru un moment que le sol allait se dérober sous mes pieds. Je n'en croyais pas mes yeux. Mes oreilles bourdonnaient. J'ai bafouillé. Je me suis repris. Je leur ai dit oui, que j'en parlerais à mes parents. Tout s'emmêlait. A la fin de l'entretien, j'étais vidé. »

Un mois plus tard, Jules Filippi se présenta au domicile familial, à Casablanca. Il trouva un homme compréhensif en la personne du père de Krimau, qui connaissait bien le milieu du football pour y avoir joué et qui savait ce qu'une carrière professionnelle pouvait représenter pour son fils, pour sa famille. En revanche, il dut se montrer plus persuasif avec sa mère qui n'entendait pas se séparer de son rejeton, pour rien au monde. Il emporta finalement la décision. Et Abdelkrim Merry, dit Krimau, dans ses bagages.

Pantelic aux pâquerettes

Pendant six ans, Bastia et Krimau filèrent le bonheur parfait. Certes, les premiers temps furent pénibles pour l'enfant de Casablanca, lequel ne reconnut pas le sport qu'il pratiquait avec tant de délice dans les ruelles surpeuplées du quartier de Bourgogne. Avec Pierre Cahuzac comme nouveau maître d'école, il ne fut pas à la fête tous les jours. Jusqu'au jour où le déclic se produisit, soudain et merveilleux. C'était au Parc des Princes, en 1976.

« Mon premier match avec les pros. Contre le Paris Saint-Germain. Dans les vestiaires, M. Cahuzac m'a conseillé : « Joue comme tu sais le faire. Ne t'embarrasse pas la tête avec des idées compliquées. Sois confiant ! » En deux minutes, il m'en avait dit plus qu'en deux années passées l'un à côté de l'autre. En face, ce jour-là, il y avait Pantelic. Un gardien extraordinaire. Ancien Bastiais. Mon idole. Et, ce jour-là, je lui ai marqué un but ! Le seul de l'équipe. Je m'en souviendrai toute ma vie. Un centre venu de la gauche. J'amortis de la poitrine, aux dix-huit mètres. Je tire du plat du pied. Dans le coin. »

Des buts, Krimau en a marqué au cours de sa carrière corse. Mais il en est un autre qui lui est particulièrement cher. Celui qu'il inscrivit contre les Grasshoppers, à Zurich, en Coupe d'Europe. Toujours la même précision dans la description. La même flamme dans les yeux. C'est tout juste s'il ne quitte pas son siège pour le mimer. « Lacuesta m'adresse une longue transversale de la gauche. Je contrôle, crochète un défenseur. La voie est libre. Le gardien sort. Je glisse le ballon sur sa droite. » Fragment de bonheur. Un bonheur fou. Une folie qui embrasait l'île de Beauté. « A Bastia, c'était indescriptible. La Coupe d'Europe était devenue le seul sujet de conversation des Corses. A Furiani, il y avait 16-17 000 supporters dans un stade qui pouvait en contenir la moitié. C'était fantastique. On était complètement grisé par ce qui nous arrivait. »

Le retour de bâton fut sec. Violent. Il fit très mal. Trop. Certains joueurs tentèrent une autre aventure ailleurs. D'autres éprouvèrent le besoin de souffler. « Bastia était devenu une équipe très moyenne, il faut le reconnaître. » On ne vit pas avec des souvenirs. Au bout de deux ans, Krimau préféra tirer sa révérence.

Ses ennuis commencaient. Mais il ne le sut que plus tard. Beaucoup plus tard.

Quand il retourna à Casablanca, en juin 1980, pour goûter quelques jours de repos, Krimau était confiant. Sa cote de popularité était quasi intacte auprès du public français, la déliquescence de Bastia ne lui ayant pas trop porté préjudice. Cette confiance assez naturelle chez lui fut entretenue par des relations téléphoniques répétées avec Francis Borelli. Le président du Paris-Saint-Germain le relança souvent. Chez lui, à Casablanca.

« J'ai eu de nombreuses discussions avec lui. Il m'a parlé très franchement. J'étais en balance avec Rocheteau. C'était lui ou moi. Il a contacté Bastia, avec qui j'étais sous contrat, sans trouver de terrain d'entente sur le plan financier. Un soir, cherchant à en savoir plus, j'ai téléphoné au domicile de M. Borelli, à Paris. Il était en compagnie de Dominique Rocheteau et de Pierre Garonnaire. J'ai tout de suite compris. J'étais terriblement déçu. Mais je crois que M. Borelli a fait le maximum pour me recruter. Je lui en suis reconnaissant. J'ai gardé de bonnes relations avec lui. Je l'apprécie. Il parle un peu ma langue. On se comprend tous les deux. »

La bande des quatre

Ils se comprennent. Mais ils ne se sont pas entendus. La différence est de taille. Car au lieu de se fondre dans la vie parisienne en jouissant de tous ses avantages tout en y préservant son anonymat, il se retrouva au cœur de la cité lilloise où le moindre fait et geste est porté à la connaissance du public, analysé, soupesé, disséqué. Drôle de galère pour Krimau, volontiers démonstratif, peu prudent par nature. Et soumis, ainsi, à toutes les critiques.

« En arrivant à Lille, je savais que je ne retrouverais pas le même climat qu'à Bastia. Mais je ne savais pas que les mentalités étaient si éloignées. Je l'ai ressenti la première fois quand je suis entré dans les vestiaires. Il y avait des petits groupes, des gens qui se regroupaient par affinité. Mais il n'y avait pas de groupe soudé, uni. Je n'avais pas connu ça à Bastia. A Lille, il n'y a aucune ambiance dans l'équipe. Je ne suis pas le premier à le dire. Je ne suis pas le seul à le dire. Je n'ai jamais pu m'y faire. »

Et puis, cause de son vague à l'âme ou conséquence de son mal de vivre dans cette équipe — le saura-t-on jamais ? —, il y a donc cette vie privée, dissolue, dont Charles Samoy nous avait entretenue. La réponse est vive, cinglante, sincère. « J'ai eu des coups durs. Des incidents. Je ne le nie pas. Ça m'a perturbé. C'était dur parfois. Tout cela est vrai. J'avais des problèmes. Mais c'est trop facile de chercher à m'enfoncer avec ces histoires... »

On vous fait un procès ?

« Moralement, j'ai été atteint. Mais je n'ai jamais baissé les bras. On me voyait tous les soirs en boîte. Si ça avait été le cas, comment aurais-je pu marquer douze buts dans la saison ? A Lille, on était quatre dans la ligne de mire : Domergue, Cabral, Metsu et moi. On nous reprochait de dîner ensemble au restaurant, jusqu'à une ou deux heures du matin... On disait que l'on était des joueurs à problèmes. Mais nous sommes partis tous les quatre. Pourquoi rien n'a-t-il changé dans le club depuis notre départ ? Pourquoi l'équipe figure-t-elle en bas de tableau depuis deux ans ? Est-ce notre faute ? Est-ce ma faute ? L'image traditionnelle du footballeur professionnel est celle d'un homme enfermé chez lui. Ce n'est pas la mienne. Je suis un homme et, comme tous les hommes, j'ai le droit de m'amuser, de me faire plaisir. Je ne veux pas être enfermé dans un moule. Je veux qu'on me laisse tranquille. Il y a trop de voyeurs dans la vie. »

Il nous vient en mémoire un jugement avisé sur Krimau. Celui de Jules Filippi. Le dirigeant bastiais connaît la réputation de l'enfant de Casablanca, qu'il a vu grandir pour ainsi dire. Le milieu du football est un milieu fermé, restreint. Tout se sait très vite à propos des uns et des autres. « Les hommes sont des hommes, explique-t-il dans ce langage un peu châtié qui lui appartient. On a trop l'habitude de parler aux footballeurs comme à des petits garçons, en leur agitant une sucette sous le nez. Nous avons su prendre Krimau comme il le fallait. En homme. »

Est-ce l'explication du plein épanouissement de Krimau à Bastia ? Est-ce, a contrario, la raison de ses deux échecs successifs à Lille d'abord, à Toulouse ensuite ?

Coup de gueule

Toulouse. Ce pouvait être le point de départ pour le renouveau de Krimau. Toutes les conditions étaient réunies. Rien ne manquait. Même pas Pierre Cahuzac, qui lui avait donné sa chance à Bastia. Même pas M. Roussel, qui avait été son entraîneur, en Troisième Division à Bastia. Ce ne fut pas un désastre, loin de là. Toulouse visait la montée. Il l'obtint. Grâce, en partie, à Krimau. Auteur de huit buts. Dont celui de la montée, à l'occasion de la dernière journée de Championnat à Saint-Dié. Mais ce ne fut pas le succès incontestable, susceptible de tout effacer, les plaies et les rancœurs. Il y eut encore quelques bavures. La vie privée bien sûr. Encore. Toujours la même chose.

Et puis, un grand coup de gueule, un jour, parce qu'il n'accepta pas d'être sur le banc de touche à Ajaccio. Qu'il refusa même d'être du voyage. Cette affaire laissa des traces. Plus qu'on ne l'imagine peut-être. A l'intersaison, Krimau croyait rester à Toulouse où, malgré tout, il se sentait bien. Beaucoup mieux en tout cas que dans le Nord où sa place est encore chaude. Négociations Visentin-Samoy. Le Toulousain pose ses conditions. Il garde Krimau si Domergue le rejoint. Seulement, Domergue fait partie d'un lot avec Bocchi. Le tout prend la direction de Lyon. Personne ne céda. Et Krimau se retrouva à la rue. C'était tout comme.

Il y avait de quoi s'interroger sur son sort. Mais Carlo Molinari n'a pas réfléchi bien longtemps. Krimau était l'homme de la situation pour le FC Metz, il en était persuadé. « Je n'ai jamais considéré que la réputation « extra-football » de Krimau était grave en soi, remarque le dirigeant messin. Il n'y avait là rien d'irrémédiable. Je pense que le FC Metz est un club capable de remettre les joueurs en selle. J'ai connu d'autres joueurs, tels Rey, Curioni ou Sczepaniak, qui étaient considérés comme inadaptables au football professionnel et qui ont parfaitement réussi chez nous. C'est une question d'environnement. A Metz, on sait mettre les joueurs en confiance. »

Carlo Molinari serait-il le docteur miracle qui fait cruellement défaut à Lille et Toulouse ? Pas impossible. C'est Daniel Visentin qui précise : « Je suis satisfait de la réaction d'homme de Krimau. Mais je crois que ce mérite ne lui appartient pas en totalité. Ses dirigeants, ses partenaires y sont aussi pour beaucoup. Et puis Carlo Molinari a eu la chance de le prendre au bon moment. Il n'était pas perturbé comme il a pu l'être à Bastia, Lille ou Toulouse. » Peut-être. Mais il ne faut pas croire que tout fut facile. Bien au contraire.

Samedi 2 octobre. 21 h 20. Mi-temps du match Metz-Nancy. Krimau pique une grosse colère dans les vestiaires. Il n'est pas satisfait du rendement de l'équipe sur le terrain. Alors, il annonce à son entraîneur, frondeur : « Je monte d'un cran. Je joue en pointe en seconde mi-temps. » Résultat : Krimau secoue la défense nancéienne. Et marque un but. Metz perd, peut-être, mais semble avoir trouvé la bonne formule.

Va pour Krimau en pointe. Et que claquent les filets ! Au cours des huit premières journées, il avait inscrit deux buts. Médiocre. Très insuffisant. Depuis son coup de gueule du 2 octobre, il en a marqué seize. En quinze journées. Monsieur un but par match, c'est lui. Parfait.

Dans son coin, Carlo Molinari se frotte les mains. « Aucun de ses buts n'a été inscrit en force. Tous ses coups sont toujours bien placés. Devant le but adverse, il fait le choix des grands joueurs, un peu à la manière de Platini. S'il faut marquer de la pointe, ça ne lui pose pas de problème ! »

On s'interroge maintenant sur la trajectoire future de Krimau. Grand consommateur de clubs ces dernières années, va-t-il enfin planter sa tente, une bonne fois pour toutes, à Metz ou ailleurs ? Une précision. Elle sort de la bouche de Charles Samoy : « Il est peu probable qu'il revienne à Lille, même s'il est toujours sous contrat avec nous. Il s'est passé certaines choses avec lui. Il vaut mieux ne plus se revoir. » Solution radicale. Irrémédiable. Pas banale quand on sait que Krimau totalise à l'heure actuelle plus de buts à lui tout seul que tous les Lillois réunis !

Alors ? Ce sera Metz si le club affiche certaines ambitions. Sinon, ce sera de nouveau l'exode. L'aventure qui, au fond, lui sied si bien.

Une mise au point, enfin. La dernière. « J'ai mon caractère. Je ne suis pas difficile. Quand je n'aime pas quelque chose, je le dis. Je n'aime pas qu'on me marche sur les pieds. »

On ne changera pas l'enfant de Casablanca. Ni ange, ni démon. Un simple enfant de la rue. Perdu dans le monde intrigant des adultes. Piégé souvent. Mais fondamentalement honnête.

Krimau, tel qu'on ne le refera jamais.

LES GRANDS RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL VIVEZ-LES CHAQUE SEMAINE EN EUROPE 1

avec Fernand Choisel
Eugène Saccomano
Jean-René Godart
Dominique Bressot
Jean-Yves Dhermain

Chaque jour de 6 h 30 à 9 h
dans le magazine "AUJOURD'HUI".

Chaque samedi : 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche : 8 h 15
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe 20 h 30 - 22 h 30 : en direct et en intégral
résultats et commentaires.

EUROPE 1

SOMMAIRE

KRIMAU
Buteur révélé à l'âge de vingt-huit ans. Nouveau messie et enfant de la rue. Krimau le miracle. Déjà dix-neuf buts en Championnat. Denis Chaumier est parti à sa rencontre. Pages 2-3.

LA COUPE
L'âge de la retraite : soixante-cinq ans pour la coupe de France dont les trente-deuxièmes de finale se dérouleront le week-end prochain. Mais l'événement, c'est sans doute qu'elle est toujours aussi jeune et que les intéressés l'aiment telle qu'elle est. Pages 6-7.

EUROPE
Un Championnat d'Europe 1984 sous le signe de la justice. La France, pays des droits de l'homme, devait bien ça au football. La compétition est officiellement sur rails. Mais le train à huit wagons n'entrera en gare que dans quinze mois. Page 15.

BARCELONE
Le Barça sur la sellette. Trop c'est trop. Le lamentable match contre Aston Villa se payera cher. Et l'on reparle de contrôles antidopage. Pages 30 et 40.

PORTUGAL
La fado n'est plus ce qu'il était, mais Humberto est toujours là. Le football portugais, qui s'apprête à recevoir son homologue français, vit des années de vaches maigres. Et il songe à une prochaine résurrection. Pages 37, 38, 39.

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

L'honneur du football d'Europe

LE Championnat d'Europe par nations est une compétition encore jeune, et qui se cherche.

Il ne faut pas oublier que lorsqu'il naquit, à la fin des années 50, l'UEFA, elle-même à ses débuts, était pleine de réticences à son égard.

La confédération européenne, qui venait de prendre en charge la « Coupe des clubs champions » inventée par notre journal, hésitait devant tant de responsabilité. Elle avait alors son siège à Paris et ne disposait pas, il s'en faut beaucoup, de son organisation et son efficacité actuelles.

La Coupe d'Europe des Nations (c'était alors son titre) se déroula donc, à partir de 1960 et tous les quatre ans, selon une formule aussi simple que possible. Après la qualification, par poules, de huit équipes, des quarts de finale se déroulaient par matches aller et retour. Et, seuls, les quatre derniers rescapés se rassemblaient dans un pays désigné au dernier moment pour disputer, en quelques jours, demi-finales, match de classement et finale.

C'est ainsi, on s'en souvient peut-être, que triomphèrent tour à tour l'URSS (devant la Yougoslavie) en 1960 à Paris, l'Espagne (devant l'URSS) en 1964 à Madrid, l'Italie (devant la Yougoslavie) en 1968 à Rome, la RFA (devant l'URSS) en 1972 à Bruxelles et la Tchécoslovaquie (devant la RFA) en 1976 à Belgrade.

Le grand défaut de cette formule était que, au lieu de magnifier l'épreuve au fur et à mesure de son déroulement, elle la diminuait, l'amoindrissait. La « phase finale » de la dernière édition du Championnat d'Europe à quatre se déroula, par exemple, en 1976 dans un anonymat presque complet. En France, la télévision ne daigna pas en retransmettre une seule rencontre.

LA compétition européenne n° 1 prit naissance une seconde fois lorsque, en 1980, se sentant beaucoup plus forte, l'UEFA, en accord avec les suggestions renouvelées de « France Football », se décida à doubler le nombre de finalistes.

C'était, d'un seul coup, transformer les données du problème. C'était passer d'un simple et bref tournoi final à une compétition pleine et rayonnante, exigeant du temps, des installations, une organisation, des moyens.

Et c'est sans doute ce que ne comprirent pas la plupart des pays engagés dans le premier Championnat à huit, en 1980, en Italie. Une épreuve de cette envergure se prépare sérieusement et réclame des sacrifices comparables à ceux d'une Coupe du monde. L'Europeo 1980 souffrit incontestablement d'improvisation et de hâte. Il fut loin du sommet prévu. Au point qu'on se demanda s'il fallait persévérer. J'ai en mémoire une réunion de l'UEFA, tenue à Rome, au cours de laquelle le nouveau Championnat fut la cible de critiques extrêmement sévères. L'Allemagne et son célèbre président Hermann Neuberger furent particulièrement virulents. Il fallait tuer dans l'œuf cette compétition trop ambitieuse. Et supprimer purement et simplement sa phase finale.

Si l'UEFA tint bon — avec l'accord de l'immense majorité des fédérations — c'est qu'abandonner son grand projet eût constitué pour elle un grave échec. Elle eût donné l'impression de reculer devant la comparaison de son tournoi majeur avec la Coupe du monde.

Puisque le Mondial est, pour la FIFA, une vitrine superbe et toujours plus resplendissante, pourquoi le football européen, qui prétend régner sur le monde, n'aurait-il pas, avec son Championnat à huit finalistes, un sommet équivalent ?

ET c'est à la France, on le sait, qu'est revenu le redoutable honneur de relever ce défi et de prouver que le Championnat européen nouvelle formule pouvait rivaliser d'importance, d'attrait, d'impact avec la Coupe du monde elle-même.

Pour y parvenir, un certain nombre de conditions doivent être remplies. Dont certaines dépendent d'elle.

● *En ce qui concerne* l'organisation *et les* installations, *il n'y a pas trop lieu, croyons-nous, d'être inquiets.*

La FFF et son comité organisateur travaillent déjà depuis plusieurs mois et sont décidés à accélérer le mouvement. Des visites effectuées en Espagne et en Italie ont permis aux Français de tout connaître de l'Europeo 80 et du Mundial 82 : ils s'efforceront de n'en retenir que le meilleur.

L'aménagement ou la construction des stades sont en bonne voie, ainsi que l'a prouvé notre enquête de la semaine dernière. La seule déception, dans ce domaine, vient naturellement de Paris, incapable de présenter une enceinte supérieure à 50 000 places. Avoir enfermé le Parc dans une contenance restreinte, sans la moindre possibilité d'élargissement, est un véritable « crime » pour lequel la Ville de Paris et les architectes responsables ne seront jamais assez sévèrement condamnés.

● *La* formule *et le* calendrier du tournoi, *tels qu'ils viennent d'être rendus publics, ne soulèvent pas d'objection majeure.*

— Des poules de quatre à deux qualifiés permettent de maintenir l'intérêt jusqu'au bout. Surtout si, le dernier jour, comme cela a été décidé, les deux matches, dans chaque poule, se déroulent simultanément.

— Le tournoi italien de 1980 qualifiait le premier de chaque groupe directement à la finale. La création de deux demi-finales sera un enrichissement notable du tournoi. Non seulement la compétition du premier tour sera moins âpre, moins brutale, mais on bénéficiera, avec les demi-finales, de deux rencontres éliminatoires de haute intensité.

— La suppression du match de classement est une petite révolution, mais elle répond aux critiques constantes des techniciens et des observateurs à l'égard d'une rencontre de « consolation » qui finissait par ne plus intéresser personne.

— Le fait d'avoir, au premier tour, placé tous les compétiteurs dans le même sac en les obligeant à disputer leurs trois rencontres sur trois terrains différents est courageux et méritoire. Des grincements se feront probablement entendre parmi les qualifiés, mais la FFF et l'UEFA auront beau jeu de répondre : « Chez nous, il n'y a pas de privilège. » Et les publics de Strasbourg, de Nantes ou de Lens seront heureux d'accueillir avec certitude des équipes renouvelées.

— Du 12 au 27 juin 1984, c'est un tournoi de plus de deux semaines que la France présentera à son public et à la télévision. Il aurait pu être réduit d'une journée ou deux en programmant les deux demi-finales ensemble. Mais c'était ne pas tenir compte des exigences de la télévision, et c'était trop demander à des organisateurs conscients de l'enjeu spectaculaire et économique de leur tournoi.

● *Reste à savoir quels seront* l'intérêt sportif *et le* retentissement *du tournoi.*

Ils dépendront d'abord de la personnalité des finalistes, et Paris tremble déjà à l'idée que l'Italie, l'Allemagne et la Yougoslavie puissent être remplacées par la Roumanie, l'Autriche et le pays de Galles ! Toute la compétition en souffrirait, c'est vrai, mais nous devrions enregistrer le verdict du sport sans récrimination.

Plus grave à nos yeux serait l'impression donnée par les concurrents de ne pas attacher à l'épreuve européenne l'importance qu'elle mérite, comme en 1980.

La France aura, nous voulons le croire, à cœur d'être digne de la compétition qu'elle organise en s'y préparant avec autant de soin qu'elle a mis à préparer le dernier Mundial.

Mais l'Europe entière, si elle veut sauver son épreuve maîtresse, doit y consacrer toutes ses forces et toute son ambition.

Il est remarquable pour elle d'avoir réussi à placer quatre de ses représentants en demi-finales du Mundial 1982.

Il serait navrant que, dans l'arène qui les opposera, les nations européennes paraissent moins déterminées et moins exigeantes.

L'honneur d'un football continental s'exprime d'abord dans sa propre maison.

France Football

N° 1.922

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Publicité 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 1er février 1983 n° 1.921 a été tiré à 202.167 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Fédération du Livre — Marque Syndicale

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

LA DE A-T-EL

Samedi, dimanche, la Coupe. C'est sympa, la Coupe. La découverte, l'aventure. Chaque année, elle nous fixe rendez-vous un après-midi d'hiver, et après on vit avec elle jusqu'au printemps. Au rythme de son jeu et de ses toquades. Jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux, face à face, pour la grande finale de Colombes, hier, du Parc des Princes, aujourd'hui.

Ça dure depuis.... ça dure depuis 1918. OL-Pantin b. FC Lyon 3-0. 65 ans, 66 en juin. L'âge de la retraite. La retraite pour la Coupe de France. La pensée nous a effleuré un instant à la suite de cet enchaînement de mots, coupe, 65 ans, retraite... mais est-ce bien sérieux ? Non, pas trop. On ne parle pas ainsi d'une épreuve qu'on appelle dans le jargon populaire, « Dame Coupe ». Paraît-il qu'elle ne vieillit pas. Pas un cheveu blanc, pas une ride. Elle se porte comme à vingt ans.

On n'y touche plus. Pas de retraite donc, mais changer la Coupe, c'est peut-être une idée. Plus de poules géographiques dans les tirages, élimination directe à chaque tour... voilà qui donnerait un petit air de jeunesse à la Dame. On peut en parler. Vous pouvez toujours nous écrire. Avec Francis Borelli, président d'un club de Division I, Guy Roux, entraîneur d'un club de Division I, Serge Chiesa, Jean-Jacques Amorfini, des joueurs, Pierre Garcia entraîneur d'Abbeville, Sommerlinck cinq fois vainqueur de la Coupe, Monsieur X... nous avons amorcé le débat à travers quatre grands thèmes.

Une enquête de Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LORANT.

L'âge de ses artères

1918-1983. La Coupe de France fête le 11 juin son soixante-sixième anniversaire. Autant dire qu'elle a déjà beaucoup vécu, et qu'elle pourrait faire valoir ses droits à la retraite. Que feriez-vous à sa place ? Que suggérez-vous à cette vielle dame tant aimée ? Trop aimée ?

BORELLI : Dame Coupe a une façon de « vieillir jeune » que j'aime bien. Peut-être a-t-elle besoin d'un peu de vernis mais je lui conseille de continuer à vieillir comme ell le fait depuis soixante-six ans.

ROUX : Personnellement, je vais répondre par deux formules. La première, c'est celle que je donne à mes joueurs en fin de carrière. Je préfère toujours un bon vieux à un mauvais jeune. La seconde est une formule politique. A mon goût, les meilleurs présidents ce ne sont jamais les plus jeunes. Alors, conclusion pour la Coupe, je dis, bravo Madame, continuez !

GARCIA : Je ne pense pas qu'elle ait beaucoup vécu, du moins pas au point d'envisager sa retraite. Je serais même tenté de croire que l'épreuve a gardé toute sa jeunesse. De temps à autre, on modifie sensiblement son règlement (match aller-retour par exemple, protectionnisme aussi) et ce n'est pas plus mal. Cela lui permet d'évoluer tout en gardant son côté attrayant qui, je crois, lui fait garder toute sa crédibilité.

CHIESA : Qu'elle continue sur sa lancée, pardi ! Car c'est une vieille dame qui se porte bien et ne lasse personne, à mon avis. A mes yeux, elle représente même un réel besoin, apportant une motivation supplémentaire, saison après saison. Dans ces conditions, je lui souhaite d'ailleurs bien volontiers d'être encore là, fidèle au poste pour ses cent ans !

AMORFINI : Ses artères sont saines. Pas question par conséquent d'envisager de lui faire prendre sa retraite. C'est elle — uniquement elle — qui donne l'espoir aux petits clubs amateurs de pouvoir un jour rencontrer un pro. Il ne faut pas tuer cet espoir et cette occasion pour tous les « petits » de faire parler d'eux. Non, sincèrement, toutes les décisions qui ont été prises à son propos ces dernières années n'ont fait qu'améliorer sa formule. Autant les matches aller-retour que les demi-finales sur une seule rencontre.

MONSIEUR X : L'âge de la retraite n'a pas encore sonné pour la Coupe. Elle seule peut nous fournir des sensations aussi fortes sur le territoire national, que celles que nous avons connues, l'an passé, en finale, avec le choc Paris-Saint-Germain-Saint-Etienne. Ce jour-là, le Parc aurait pu accueillir 100 000 spectateurs, si cela avait été possible, et cela est bien la preuve que la Coupe a encore de beaux jours devant elle.

SOMMERLINCK : Je suggère, que dis-je, je demande à cette vieille dame de continuer à nous charmer. Je préférerais bien sûr que l'on revienne à l'ancienne formule où la qualification se jouait sur un seul match. Mais le foot pro doit faire de l'argent — ce qui est normal — et le terrain neutre n'attirerait pas grand monde. Alors continuons comme ça.

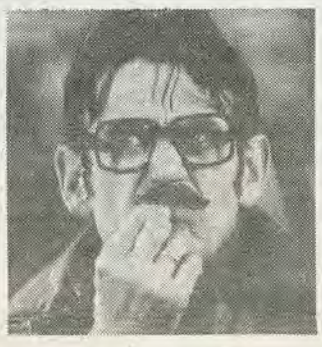
Soixante-cinq ans de succès

Clubs professionnels, clubs amateurs, peu importe la catégorie, le statut ou le classement dans la hiérarchie, tous vivent sous le charme de la Coupe depuis le début du siècle. Qu'est-ce qui plaît tant chez elle et lui permet de traverser les générations et le temps sans dommage ?

BORELLI : La Coupe est pour moi « mère de séduction ». En schématisant, cela doit venir de ces affrontements entre grands et petits, je n'ose pas dire entre riches et pauvres. C'est une aubaine extraordinaire pour les petits. La Coupe permet aussi les derbys impossibles entre des équipes évoluant dans des Championnats différents. Décidément, je trouve la formule « intelligente ».

ROUX : C'est l'imprévu qui en fait le succès. Un imprévu qui se nourrit de deux faits. D'abord, le tirage au sort ; ensuite, les états psychologiques des équipes en présence. En Coupe, il n'existe aucune certitude ; les joueurs sont placés dans certaines conditions, et connaissent des décharges d'adrénaline extraordinaires. Pendant quatre-vingt-dix minutes, ils peuvent être des surjoueurs.

GARCIA : Sa séduction ? Je vous l'ai dit, elle est attrayante. Elle change les idées. Le Championnat est une course de fond tandis que la Coupe demeure un sprint que l'on doit négocier au coup par coup. Il faut être en forme au bon moment. Et puis il y a toujours ce fameux contingent de surprises. Je crois que c'est cela que le public aime avant tout. Toutes les données tactiques y sont bien souvent bousculées, voire balayées. Et puis au bout d'un, voire deux matches, il y a la qualification. C'est la compétition au premier degré. C'est la raison pour laquelle elle n'a aucune ride au bout de soixante-six ans. Mieux, elle a pris un sacré coup de jeune dans l'esprit de tous les footballeurs, professionnels et amateurs.



Les jurés du tribunal de « France Football » qui ont acquitté la Coupe en dépit de ses soixante-cinq ans.
A gauche, Guy Roux et Francis Borelli.
En haut, de gauche à droite, Pierre Garcia, Jean-Jacques Amorfini, Marceau Sommerlinck, le recordman,
qui pose avec la vieille dame digne ;
en bas, Chiesa et le judicieux Monsieur X.

(Photos PRESSE SPORTS)

COUPE FRANCE LE VIEILLI ?

CHIESA : C'est vrai qu'elle a du charme et qu'elle nous grise tous. Il faut dire que lorsqu'on joue pour son compte, ça passe ou ça casse. C'est un jeu, quoi ! Mais presque plus le jeu des Mille Francs, où il y a sans cesse possibilité de banco, que le tiercé ou le loto. Résultat par conséquent : non seulement les joueurs, mais aussi les supporters, sont sous le charme...

AMORFINI : L'élimination directe a toujours constitué une attraction particulière. C'est le quitte ou double et ce genre de jeu est très apprécié des foules... et des joueurs. Et puis c'est l'occurrence pour certains clubs de rencontres inhabituelles. Amateurs contre pros, c'est souvent la leçon donnée par le second, mais c'est parfois l'exploit. C'est bien. C'est une remise en question pour le football français.

MONSIEUR X. — L'impact de la surprise du petit qui terrasse le grand n'a pas d'équivalent. Les seules petites rides que la Coupe ait pu prendre s'expliquent uniquement par le fait que l'on ne respecte plus le tirage au sort intégral, comme par le passé, mais que l'on se soit dirigé, peu à peu, selon les années, vers un tirage au sort réparti par poules géographiques, voire dirigé jusqu'aux seizièmes de finale, comme c'est le cas actuellement.

SOMMERLINCK. — Je l'ai gagnée cinq fois mais je serais incapable de vous dire ce qui la rend si séduisante. Un match de Coupe, ce n'était pas pareil ; c'était plus crispant pour les joueurs et sans doute aussi pour le public.

Une Coupe nouvelle

Si on ne peut se passer de son parfum, on pourrait peut-être envisager une Coupe nouvelle, en s'inspirant des modèles étrangers. Comme en Angleterre, où il existe deux Coupes, la Cup et la League... comme en Italie...

BORELLI : Nous pourrions prendre aux Anglais leur Coupe de la League. En l'aménageant avec un système de protection. Je pense que M. Sadoul souhaite recommencer l'expérience de la Coupe d'été cette année car de bonnes choses sont apparues, même si sur le plan populaire ce ne fut pas un succès. Je ne suis pas un créateur mais je sais qu'il y a là un domaine où des tas de choses sont à inventer. Le vainqueur de cette Coupe serait bien évidemment qualifié pour la Coupe de l'UEFA, du moins c'est mon opinion. Le modèle italien par contre ne présente pas d'avantages à mon sens. Séparer la Coupe du Championnat revient en fait à commencer un Championnat différent juste après le traditionnel. Je crois qu'en la matière, il y a un ton français à conserver.

ROUX : Il ne faut pas copier les boiteux. Si l'on regarde dans les autres pays, il n'y a que la Coupe d'Angleterre, la Cup donc, qui marche bien. Elle ressemble beaucoup à la nôtre. En dehors de l'Angleterre et de la France, la Coupe est souvent une épreuve mineure et elle ne repose sur aucune tradition. On en a même créé une dans plusieurs nations pour qu'il y ait un représentant en Coupe des Coupes. Il n'y a donc pas lieu de vouloir la changer, et elle doit même être ouverte à tous, pour que la participation soit la plus large possible, que tous les footballeurs puissent s'engager.

GARCIA : On a bien essayé de créer des Coupes parallèles. Mais sans succès. Il n'y avait quasiment rien au bout à l'inverse de la Coupe de la League en Grande-Bretagne qui offre au bout une qualification en UEFA. De toute façon, j'estime que la Coupe de France est représentative de tout le football français. C'est une grande pyramide au sommet de laquelle il y aurait les clubs professionnels. Logique.

CHIESA : Vous savez, le champ de manœuvre est tout de même étroit la concernant. Maintenant, il est un fait que l'on pourrait songer à une adaptation de la formule anglaise à la France. Avec une Coupe réservée à tous, me paraissant indispensable, qui serait organisée en gros comme aujourd'hui. Et pourquoi pas une autre Coupe réservée aux pros, mais qui pourrait alors se jouer en une manche sèche...

AMORFINI : Dernièrement est apparue la Coupe d'été pour permettre aux clubs de « vivre » pendant que l'équipe de France préparait l'Espagne. Un échec. Financier et sportif. Le public n'accroche pas. Je pense qu'en France il n'y a pas un état d'esprit approprié à ce genre de compétition. Il lui faut un but, un objectif. Une simple Coupe ne suffit plus. Il n'est donc pas nécessaire de modifier sa formule actuelle qui a fait ses preuves. Les amateurs se lancent dans le bain dès le mois de septembre et ainsi de suite. Pour certains d'entre eux, le fait d'être présent au sixième ou au septième tour représente déjà une fin en soi.

MONSIEUR X : L'idéal serait peut-être de s'inspirer de la formule de la dernière Coupe du monde avec constitution de poules, à partir d'un certain stade. La formule anglaise est difficile à retenir, à moins de ramener le Championnat de France de Première Division à seize clubs ; quant au modèle italien, il est trop arbitraire puisqu'il est réservé uniquement aux clubs professionnels, Première et Deuxième Division, et qu'il exclut les autres équipes.

SOMMERLINCK : Le modèle anglais est excellent mais le tirage au sort qui détermine le terrain prend trop d'importance. Et puis je suis partisan à fond de la présence des clubs amateurs parmi les pros. Cela sert le spectacle mais aussi la promotion d'une petite équipe. Qui connaissait Guingamp avant ses exploits en Coupe ? Les grands n'ont qu'à faire attention.

Cure de rajeunissement

Ni préretraite, ni retraite. Soixante-cinq ans, c'est au contraire le bel âge, semble-t-il, et notre bonne vieille Coupe n'a jamais paru si rayonnante. Un petit lifting la rendrait-elle plus séduisante encore ?

BORELLI : La gestion des clubs pros est difficile et l'attrait financier de la Coupe fait partie de sa séduction. Quelqu'un a dit que l'on ne peut pas assurer en même temps son bonheur et son salut. De même, on ne peut pas facilement composer entre l'équité sportive et la nécessité d'avoir des rentrées financières. C'est pourquoi la principale modification que j'apporterais à la formule actuelle serait d'instaurer le système des matches aller-retour dès les trente-deuxièmes de finale. D'ailleurs cela se défend aussi sur le plan sportif : quel que soit le score de la rencontre Lyon-Sochaux prochainement, ne croyez-vous pas que ces deux équipes mériteraient une deuxième chance sous la forme d'un second match ? Autre modification : les penalties. C'est trop dur, c'est le chagrin le plus lourd de perdre sur ces coups de pied arrêtés. Et pourtant j'ai gagné la Coupe grâce à eux... Il faudrait rejouer, même si le calendrier est bien difficile à mettre au point. Pour les trois parties en présence (les deux clubs et la Fédération), ce serait avantageux.

ROUX : Il faudrait apporter plus de soin aux trente-deuxièmes, notamment dans le choix des terrains, en vérifiant que tous sont en mesure d'accueillir une rencontre de Coupe de France. Il devrait également exister à ce sujet un cahier des charges, et les levers de rideau au-dessus des poussins interdits. La présence d'entraîneurs dans la commission de la Coupe serait également une bonne chose. Pour le reste, il me semble que l'organisation actuelle est satisfaisante, et les matches aller et retour comme les penalties doivent être maintenus. C'est une bonne formation et cela prépare aux Coupes européennes qui se déroulent sur le même mode.

GARCIA : Difficile de toucher à sa formule actuelle. La première idée qui vient à l'esprit serait de proposer la suppression des matches aller-retour. Mais je sais parfaitement que cela irait à l'encontre des aspects financiers dont il faut impérativement tenir compte. Cela pourrait remettre en question le football pro. Et il ne le faut pas.

CHIESA : Vous insistez décidément beaucoup pour lui donner d'autres traits ! Mais moi, au fond, je persiste à croire qu'elle est bien comme ça. D'ailleurs, elle est arrivée à un âge où il s'agit de ne pas trop la secouer, non ? Et puis, je peux vous garantir que lorsqu'on l'a approchée comme cela a été mon cas (Chiesa a remporté la Coupe avec Lyon en 1973 et il a par ailleurs joué deux autres finales, toujours avec Lyon, en 1971 et 1976), on souhaite la retrouver inchangée, en réalité. Dernier détail : on a hâte de la redécouvrir croyez-moi, quand on ne l'a plus vue, sinon de très loin, comme c'est mon cas depuis 1977 !

AMORFINI : S'il y avait un changement à apporter, on pourrait éventuellement toucher à l'ordre des matches. Exemple : en trente-deuxièmes de finale, il serait peut-être bon de faire jouer les matches sur le terrain du plus petit club. Ce serait plus simple, d'autant que bien souvent la rencontre a lieu à une dizaine de kilomètres de chez lui. Ce qui revient au même. Eventuellement, il y aurait également à réétudier une compétition sur un match avec élimination directe. Mais je ne sais pas si cela modifierait grand-chose.

MONSIEUR X : La Coupe Drago réservée aux clubs éliminés de la Coupe de France avait son charme, mais il est vrai qu'il faut d'abord penser, et avant tout, aux intérêts du football français. Ou alors ce qui serait formidable, quoique un peu utopique, ce serait de créer une Coupe des Provinces, avec pour chacune des vingt-deux régions françaises, une sélection et confrontation des meilleurs joueurs, sans oublier bien sûr les territoires d'outre-mer.

SOMMERLINCK : Pour moi, le principal lifting serait d'abandonner le système des penalties. Aujourd'hui, on peut jouer deux fois par semaine, donc disputer des matches d'appui. Remporter la finale de la Coupe de France aux penalties est encore plus aberrant.

● Albert Batteux était descendu de Grenoble à Lyon pour voir cette équipe nantaise dont on dit le plus grand bien. Albert avait amené avec lui l'un de ses petits-fils, qui n'est autre que le fils de l'ancien footballeur de Reims de Castellan et d'Angoulême, Henri Dumat, un gamin gaucher qui tient de famille et marque déjà beaucoup de buts.

● Une semaine après avoir retrouvé son ex-coéquipier international Susic, l'avant-centre yougoslave du FCN, Halilhodzic, a revu avec plaisir à Lyon ses compatriotes Topalovic et Kovacevic.

● Jean-Claude Suaudeau a demandé à son collègue lyonnais (et ex-coéquipier nantais) Kovacevic qu'il lui expédie une copie de la cassette vidéo du match Lyon-Nantes : « Je veux montrer à mes joueurs où se situent leurs forces (première mi-temps) et leurs faiblesses (deuxième période). »

PEU DE SPECTATEURS MAIS BEAUCOUP D'ARGENT

La rencontre Lille-Rouen n'a attiré que quatre mille trente spectateurs payants, soit la plus faible affluence connue à Lille depuis bien longtemps. La présence des caméras de FR 3 Lille qui retransmettait la rencontre en direct explique ce record négatif. Les dirigeants nordistes étaient quand même largement satisfaits à l'issue de cette soirée : outre l'indemnité perçue auprès de la télé, ils comptabilisaient les retombées de ce direct auprès des publicitaires et se frottaient les mains d'avoir présenté un spectacle de qualité auprès d'un public largement élargi. Ils espèrent ainsi avoir drainé de nouveaux spectateurs pour les prochaines rencontres au stade Grimonprez-Joris.

● Les Nantais Rio (dont la hanche était profondément écorchée) et Bertrand-Demanes se sont plaints de l'état sablonneux de la pelouse de Gerland sur laquelle des gravillons ont été dispersés.

● Le SECB a lancé samedi sa souscription. Il s'agit en fait d'une émission de billets de tombola qui donneront droit à plusieurs lots importants, en particulier — ne souriez pas — un fusil et une tronçonneuse !

● L'ex-Sochalien Henri Biancheri, qui se rendait chez Adidas, était présent au match Sochaux-Auxerre. Il a retrouvé ses anciens partenaires : Pierre Lorius et Michel Jacques.

● Quel bel exemple de conscience professionnelle : Daniel Rerat, responsable des installations au stade Bonal, a fait sa ronde dans la nuit de samedi à dimanche pour voir si la pluie n'avait pas trop endommagé la pelouse sochalienne.

Adieu Claude

C'est dans la dignité et dans la solennité que la Corse a accompagné, lundi dernier, le capitaine de son équipe de football à sa dernière demeure.

Bien avant que le cercueil de Claude Papi, porté par les équipiers du SECB, parmi lesquels on notait la présence de Jacques Zimako, Paul Marchioni et Paul Orsatti, revenus expressément du continent, ne pénètre dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires où devait être célébrée la cérémonie religieuse, une partie importante de la foule évaluée à plusieurs milliers de personnes n'avait pu y trouver place.

Ils étaient tous là, des hommes, des femmes, des enfants, du plus jeune au plus âgé, qui étaient venus apporter le témoignage de leur affection, de leur solidarité, de leur amitié à tous ceux touchés par cette brutale disparition.

Une grande douleur muette comme pouvaient en témoigner des larmes furtivement essuyées par tous ces gens dont la plupart, bien sûr, ne connaissaient pas personnellement Claude Papi, mais pour lesquels il était sans doute très proche dans la mesure où, à un moment ou à un autre de leur existence, il avait su, par son talent, leur apporter quelque chose dans leur vie, ne serait-ce ce moment où il avait conduit l'équipe de Pierre Cahuzac sur les sentiers de la gloire.

Après la messe célébrée par l'abbé Bonnetti, le long cortège s'est ensuite rendu à pied jusqu'au cimetière de Bastia où désormais Claude Papi, enfant chéri du football corse, brutalement fauché à l'âge de trente-trois ans par un destin implacable, va maintenant reposer de son dernier sommeil face à la mer Tyrrhénienne, à deux pas de cette route qui conduit au stade de Furiani, qui ne retentira jamais plus des échos de sa gloire.

● L'AJ Auxerre recevra ce mardi, au stade Abbé-Deschamps, la Corée du Sud, actuellement en tournée en France. Guy Roux effectuera à cette occasion une petite revue de ses troupes, Auxerre disposera la saison prochaine d'une grande salle d'entraînement couverte, de 45 m x 30 m, construite en collaboration avec les handisports et Patrick Segal.

● Les clubs pros ne sont pas contents. La part qu'ils versent pour les accidents du travail va être relevée de 5 % cette année, selon un décret paru au J.O., et ce n'est pas fini. De 25 % actuellement, le taux passerait à 40 % au 1er janvier 1985. « On commence à penser que nous sommes les vaches à lait du sport », disait Guy Roux la semaine dernière en apprenant la mauvaise nouvelle.

ils l'ont dit

Spécial François Yvinec, président du Stade Brestois :

« Nous sommes passés du hourra-football à une méthode plus rigoureuse. »

Du coup, ce sont les adversaires qui crient hourra.

« Certains entraîneurs ne méritent pas autre chose que le chômage. »

Pas les présidents, mais uniquement parce qu'ils ne sont pas payés.

« En Première Division, il n'y a que treize places à prendre. »

En deuxième douze, en troisième onze, etc.

De Manuel Amoros à propos du début de saison raté des Monégasques :

« En définitive, cela a fait du bien à tout le monde. »

Surtout à Nantes.

De Philippe Millot, ancien Vert actuellement lyonnais :

« Quand je regarde ce qui se passe à Saint-Etienne, je me dis qu'il ne faut pas se plaindre. »

Millot ne peut même pas régler ses comptes avec ses points.

● Le joueur de Racing Paris 1, Ivezic, était de passage en Franche-Comté dimanche et, bien sûr, il est venu encourager ses anciens partenaires de Sochaux.

● Sur une passe de Stopyra, en deuxième mi-temps, Benoît s'apprêtait à tirer au but et à inquiéter Bats lorsque M. Bernardo, l'arbitre, l'a gêné dans ses évolutions. Malgré cela, Sochaux l'a emporté devant Auxerre.

Particularité du milieu de terrain sochalien (Lucas, Benoît, Simon) contre Auxerre : les trois noms qui le composent sont en réalité trois... prénoms !

● Après Stopyra, c'est Bonnevay qui vient d'être l'heureux papa d'un petit garçon. Pierre Mosca, lui, est inquiet. Il voudrait en effet que son épouse donne le jour, elle aussi, à un garçon. Précisons que Mosca est déjà le père de deux charmantes jeunes filles.

● Hervé Revelli a rendu visite par deux fois à ses ex-coéquipiers au stade Geoffroy-Guichard ces derniers jours, ce qui fit croire à tous ceux qui l'ont vu qu'il était candidat à la succession de Robert Herbin. Mais Hervé, marié à une Stéphanoise, a fait remarquer qu'il venait rendre visite à la famille.

● Olivier Roussey, le frère de Laurent, qui porta lui aussi le maillot vert, était au stade Geoffroy-Guichard jeudi. Il est l'arrière gauche de l'équipe de Châteauroux. Questionné au sujet de son entraîneur Hervé Revelli, il nous dit qu'à Châteauroux on était persuadé que ce dernier partirait à Saint-Etienne la saison prochaine !

● Même lorsqu'ils sont loin, les joueurs stéphanois se souviennent des qualités du kinési Forissier. C'est ainsi que Patrick Revelli est venu de Cannes à l'infirmerie du stade Geoffroy-Guichard pour faire remettre en place une vertèbre récalcitrante, ce qui lui a permis de participer à la victoire des Cannois sur les Bisontins.

● Un conseil : ne vous attaquez pas à Guy Briet, le nouvel entraîneur des Stéphanois. C'est un solide athlète poids lourd qui, de plus, est un judoka redoutable puisqu'il est classé troisième dan.

● Guy Roux a déjà fait ses comptes. Si 15 000 personnes se déplacent pour Auxerre-Saint-Etienne au Parc, la recette devrait être de 750 000 francs et la part des Auxerrois, de 108 000 francs. C'est ce qu'on appelle un entraîneur prévoyant.

LARIOS, SUITE ET PAS FIN...

Où jouera Jean-François Larios dans les semaines à venir ? Et l'année prochaine ? A moins que, dans la journée de lundi, un accord n'ait été trouvé par l'ex-capitaine des Verts, son imprésario, M. Basilevitch, et l'un ou l'autre des cinq clubs espagnols dont on a parlé tous ces derniers jours (le Real Madrid, le FC Barcelone, l'Atletico Madrid, le FC Valence et las Palmas, sous prétexte que ce club vient de laisser filer son Argentin Fortunato), il paraît évident qu'il faudra attendre encore quelque temps pour le savoir.

On a aujourd'hui l'impression que, si Larios a parfaitement réussi son coup concernant son départ de Saint-Etienne — en faisant racheter son contrat par M. Basilevitch, lequel est maintenant non seulement son intermédiaire, mais aussi son trésorier-payeur-général jusqu'à ce qu'un club fasse signer Larios —, il n'en est pas tout à fait de même en ce qui concerne la réorientation de sa carrière. Il s'avère en effet qu'il ne suffit pas de se pointer de l'autre côté des Pyrénées pour qu'on tombe à vos genoux, d'autant que, contrairement à ce que l'on croyait plus ou moins à l'origine, les clubs ibériques ne peuvent pas se permettre d'engager n'importe quand dans la saison. Résultat : depuis plusieurs jours, Larios court d'hôtel en hôtel, de ville en ville, de stade en stade à travers l'Espagne. Sans trop savoir de quoi demain sera fait.

On se demande, dans ces conditions, s'il ne va pas prochainement frapper à une autre porte. En Angleterre ou ailleurs.

● C'est Guy Roux, entraîneur d'Auxerre, qui l'affirme. « C'est la première fois que dans le Championnat de France je suis amené à apprécier le geste qui constitue à rendre le ballon à l'équipe qui l'a mis en touche par suite de la blessure d'un de ses joueurs. Je ne suis pas étonné que cette initiative soit sochalienne et j'espère que ces mœurs de droiture se généraliseront. »

● Michel Le Milinaire et Jean-Pierre Tempet profitèrent de leur présence dimanche midi, sur le plateau de Télé Foot 1 pour passer à Paris une agréable journée en compagnie de leurs épouses. C'est donc Victor Zvunka qui fut chargé de diriger l'entraînement.

● Les Bordelais repartirent en avion tout de suite après leur match disputé à Laval. Le lendemain en effet ils devaient tous assister au match de Troisième Division entre Bordeaux et La Rochelle : La Rochelle étant, on le sait, l'adversaire des hommes de Jacquet en Coupe de France.

● Avant le match Laval-Bordeaux, il y eut samedi soir une longue conversation du clan des ex-Marseillais, Victor Zvunka, Robert Buigues et François Bracci. On parla évidemment de l'OM.

● Paul Bressy, président de l'ASSE, était resté à Saint-Etienne lors de la première réunion de conciliation entre le club et Robert Herbin qui s'était déroulée à Paris. Jeudi, alors que la deuxième réunion avait lieu au stade Geoffroy-Guichard, Paul Bressy était à... Paris. Le match poursuite peut durer longtemmps.

● Le match avait mal commencé pour Metz puisque Tucak le libero yougoslave s'était fait une élongation à l'échauffement alors que l'autre Yougoslave Kurbos se plaignait de la jambe droite. Inquiétant d'autant que Rohr devait, lui, sortir du terrain à la cinfr-troisième minute, ce qui perturba la tactique lorraine. Il reste que les deux Yougoslaves purent jouer, l'un dix-neuf minutes, l'autre tout le match, grâce sans doute au masseur miracle du FC Metz.

● Le nom de Rocher est écrit en très grosses lettres aux quatre coins du stade Geoffroy-Guichard. Il ne s'agit pas de Roger, mais de son frère Claude dont l'entreprise est chargée par la municipalité des premiers travaux prévus pour l'agrandissement du stade. La spécialité de cette entreprise est le sondage des sous-sols qui devront supporter un poids supplémentaire très important.

20 JUILLET : LE GRAND DÉPART

C'est désormais un secret de Polichinelle. Le Championnat 1983-1984 débutera le mercredi 20 juillet et se terminera le mercredi 2 mai. Deux dates et deux jours qui marquent une certaine évolution par rapport à 1982-1983, avec l'instauration des matches le mercredi et le samedi, à la place du vendredi et du mardi.

Une évolution qui était souhaitée par un grand nombre, et qui tient compte des impératifs de l'équipe de France. En effet, dans le cadre de de la préparation au Championnat d'Europe, les Bleus prendront de nouveau la route de Font-Romeu, la première fois pendant la trêve d'hiver, puis au mois de mai, juste après le dernier coup de sifflet de la finale de la Coupe de France, le 12 mai. Ils séjourneront près de trois semaines dans la station pyrénéenne.

Il reste à adopter ce projet, ce qui ne devrait pas soulever de difficultés.

● L'arbitre de la rencontre Laval-Bordeaux, M. Konrath officiait avec des gants noirs, mais il ne les garda que durant la première mi-temps.

● George Van Straelen s'était entraîné le matin du match Toulouse-Saint-Etienne mais il ressentit une nouvelle douleur en haut de la cuisse droite qui l'obligea au forfait définitif.

● Mulhouse n'est arrivé à Bastia à bord de son avion particulier que samedi sur le coup de 16 heures, accompagné par 25 supporters. Et malgré le vent dévastateur, l'équipe alsacienne a repris le chemin du retour aussitôt après le match. Avec quelques paniers préparés au passage par Walter, l'aubergiste de Casamozza, à deux pas de l'aéroport de Poretta.

Les deux finales

Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, a le sens de la formule. Il en trouve une pour chaque circonstance. La Coupe de France lui a inspiré celle-ci : « Je dis que la Coupe 1982-83 a une chance extraordinaire. Il y aura, cette année, deux finales : une première, Auxerre-Saint-Etienne, samedi prochain au Parc, et une seconde, le 11 juin prochain, dans le même stade. » Guy Roux vous invite aux deux.

QUEL AVENIR POUR KOVACEVIC ?

Quel sort sera réservé à Vladimir Kovacevic en fin de saison, étant entendu qu'il arrive en fin de contrat ? « Compte tenu de la situation précaire dans laquelle nous sommes au classement, cela ne me paraît vraiment pas être le moment de m'apitoyer sur ce que l'on décidera me concernant, répond l'entraîneur lyonnais avec une belle sportivité. Maintenant, je ne cache pas que je souhaite rester à Lyon où je me plais beaucoup. Mais je reconnais aussi que les résultats ne plaident pas pour l'instant en ma faveur. Cela étant, je ne regrette pas d'être venu. Car ici, j'ai appris la difficulté. Et quand on cherche à tout connaître de ce métier comme c'est mon cas, c'est aussi quelque chose qu'il s'agit de découvrir », ajoute même Kovacevic, qui, de toute façon, ne sera pas chômeur. Car il apparaît qu'une place lui est toujours réservée au Partizan Belgrade, où, rappelons-le, il s'occupait des juniors avant de débarquer à Lyon.

● Nordine Kourichi, que l'on disait prêt à faire des déclarations tonitruantes et incendiaires, a coupé court à toutes les suppositions : « Il est temps de parler de football au LOSC », a-t-il lancé.

● René Hauss est très fûté actuellement. Il est vrai qu'il ne manque jamais une occasion de participer aux entraînements des pros sochaliens.

● Le Lillois Pierre Dréossi juge sévèrement la pelouse du stade Grimonprez-Jooris : « C'est sans doute le plus mauvais terrain de France », dit-il. Et il n'est pas le seul à penser ainsi.

● L'attaquant lillois Albert Gemmrich s'entraîne avec l'effectif de Division III en attendant la fin de sa suspension, ou un jugement de la Ligue pro en sa faveur...

● Avez-vous vu le boulet de Christian Lopez contre ses copains verts ? Eh bien, il sait aussi servir le plomb. Classé 30-1 en tennis, il oublie ses déboires et ceux de son équipe en disputant des tournois. La semaine dernière, celui du Tennis-Club de l'Hers.

● Le jeune milieu de terrain toulousain Jean-Philippe Durand a été plâtré pour un mois : arrachement osseux au niveau de la cheville.

● Michel Hidalgo assistait il y a dix jours à la confortable victoire de Rouen sur Toulouse (3-0). Commentaire : « Rouen n'a pas de souci à se faire, ses joueurs resteront en Division I. Il faudrait vraiment une catastrophe pour qu'ils redescendent. » Espérons que le 5 à 0 encaissé ce week-end à Lille ne soit pas la catastrophe redoutée...

une deux

Communiqué rendu public mardi dernier, en provenance de Toulouse. « Dans sa séance du 1er février et compte tenu des résultats actuels, le conseil d'administration du TFC a décidé de prendre des mesures financières strictes et immédiates à l'encontre de l'ensemble de l'effectif professionnel, entraîneurs compris... » C'est sec. C'est net. Cela demandait tout de même quelques éclaircissements que Daniel Visentin, président du club, a bien voulu nous donner. A petite dose.

« Président, comment en est-on arrivé là ?

— Je n'ai pas besoin de faire un dessin, je crois. C'est la conséquence des mauvais résultats qu'enregistre l'équipe depuis plusieurs semaines.

— Pouvez-vous nous détailler les sanctions financières que vous avez décidées ?

— Non, je ne peux pas.

— Pourquoi ?

— Je tiens à ce que ces décisions restent dans le plus grand secret. Sachez cependant que, sur un plan social et juridique, nous n'avons pas le droit de toucher aux salaires...

— Dans votre arsenal de sanctions c'était la dernière mesure à prendre ?

— En effet. J'ai épuisé toutes les solutions. Aujourd'hui, c'est la mesure extrême.

— L'expérience Pintenat coordinateur a fait long feu ?

— Elle n'a pas donné le résultat que j'espérais. Au point de vue psychologique, ça n'a rien donné. Je le regrette, mais c'est ainsi.

— Quand vous en êtes-vous aperçu ?

— On voit tout de suite quand les résultats sont concluants. Au bout d'une semaine, j'ai su que cette entreprise de concertation était vouée à l'échec.

— A qui la faute ?

— Je mettrai tout le monde sur le même plan.

— Que reprochez-vous à vos joueurs, à vos entraîneurs ?

— Je leur demande de se comporter en professionnels vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je leur demande de se responsabiliser. Certains m'ont entendu, d'autres pas.

— Qui visez-vous ?

— Les intéressés se reconnaîtront dans ce que je dis.

— Mais les sanctions frappent indistinctement tout le monde.

— Tout le monde est professionnel. Tout le monde est traité sur un pied d'égalité. J'ai pénalisé les vingt joueurs, les deux entraîneurs, MM. Cahuzac et Roussel. Il n'y a pas de jaloux !

— Quelles ont été les réactions à l'annonce des décisions du conseil d'administration ?

— Les vrais professionnels n'ont formulé aucune objection. En revanche, j'ai cru discerner de petites grimaces sur le visage des autres qui, eux, évoluent à un niveau assez bas.

— Quelle suite comptez-vous donner à ces mesures ?

— Aucune dans l'immédiat. Maintenant, je laisse faire. Je vais voir comment les choses vont évoluer.

— Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

— Je garde espoir. Le maintien est dans nos cordes. Mais ce qui nous arrive est triste. On se fait toujours mal en prenant des décisions de ce genre ; on force notre nature.

— Est-ce la décision la plus difficile que vous ayez prise depuis votre entrée en fonction ?

— C'était une décision difficile, c'est vrai. Mais il en reste d'autres à prendre. Il faut agir en homme responsable. »

D. C.

● L'arbitre M. Benali a eu un bon réflexe lorsque en seconde mi-temps du match Toulouse-Saint-Etienne le ballon qui allait sortir fut renvoyé par le poteau de corner alors que l'arbitre avait sifflé préalablement. Il fit reprendre le jeu par une balle à terre comme il se doit.

● On sait que les élections municipales sont proches : c'est ainsi que l'on a pu voir M. Dominique Baudis candidat à Toulouse serrer des centaines de mains au Stadium toulousain.

● On parle beaucoup de Robert Herbin à Toulouse. Or, Daniel Visentin le précise il n'a eu aucun contact avec l'ancien entraîneur de Saint-Etienne, ce qui ne l'empêche pas, ajoute-t-il, qu'il aimerait bien le voir dans la Haute-Garonne...

● Il y a bien 1 000 km pour retourner à Nancy, mais après cette belle victoire, ils vont nous paraître diminués de moitié, a plaisanté Hervé Collot, après le beau succès de ses élèves au Stade Francis-Le Blé.

● Milan Radovic victime d'une fracture de péroné le 4 décembre dernier contre Sochaux, va aussi bien que possible. Il pourrait être déplâtré bientôt. Sa rentrée est attendue avec impatience par le public brestois, mais ce n'est pas hélas pour tout de suite !

● Samedi soir contre Nancy, le Stade Brestois disputait son centième match en Première Division. Un anniversaire à marquer d'une pierre noire.

● L'ex-Thononais Pascal Dupraz a fait ses grands débuts en Première Division samedi soir contre Nancy. Entré en jeu à la 72e minute dans un contexte difficile, le Brestois n'eut guère l'occasion de montrer son savoir-faire.

● René Hauss, le manager général du FC Sochaux a été contacté dernièrement pour entraîner l'équipe allemande de Karlsruhe. Le dirigeant sochalien a rejeté l'offre.

● Les gardiens de Lille et de Rouen, Bergeroo et Bensoussan se sont retrouvés avec plaisir samedi. Ils se connaissent depuis qu'ils ont été sélectionnés, ensemble, en cadets de Ligue...

● On sait que Jacques Zimako s'est rendu en Corse pour assister aux obsèques de Claude Papi avec lequel il était lié. Les deux hommes s'étaient du reste téléphoné quelques heures seulement avant le décès du footballeur bastiais.

● « J'ai passé la meilleure nuit depuis plusieurs mois » a déclaré Hervé Collot, l'entraîneur nancéien dimanche matin. Il faut dire que la veille son équipe avait renoué à Brest avec la victoire qui la fuyait depuis la mi-novembre.

● Thierry Meyer a déclaré : « Je ne suis pas venu à Nancy pour rester sur le banc » et il l'a prouvé de belle manière samedi en brillant avec l'équipe réserve nancéienne et en marquant deux buts.

● Le président Rousselot pris par ses occupations professionnelles n'a pu accompagner l'équipe de Nancy à Brest. Il a suivi le match de l'équipe de D3 samedi après-midi et a montré dans cette rencontre une confiance de bonne aloi pour le soir : « Je le sens ce soir, nous allons gagner à Brest. » Bien vu, président !

LE STYLE DU P.-S.-G.

Lu dernièrement. — Question de « Paris-Normandie » à Michel Hidalgo : « N'est-il pas paradoxal que la seule équipe française qualifiée en Coupe d'Europe (Paris-S.-G.) sur cinq au départ soit justement celle à qui l'on reproche de ne pas avoir de style ?

Réponse du sélectionneur : « Elle n'a pas de fonds de jeu, mais elle a un style qu'on pourrait qualifier de technique de l'inattendu. Les meilleurs joueurs du Mundial ont été ceux qui opéraient de cette façon : Conti, Tigana, Giresse, Maradona, Rocheteau. Eh bien, Paris-Saint-Germain le fait naturellement. C'est « son style ».

● De Jean-Marc Guillou, après l'échec de Bastia : « Notre attaque n'avait plus le même potentiel. Ouattara blessé, Sanchez diminué, ça ne tournait pas. Il nous reste la Coupe pour nous permettre de souffler un peu. Et je le souhaite, pour reprendre espoir. »

● Le SECB est maintenant dans ses meubles à Furiani. En effet, les locaux attenants au terrain ont été aménagés de telle sorte qu'il n'y a pas moins de quatre bureaux, dont un luxueux salon de réception. Et Jules Filippi, le manger général, a son propre bureau.

● On prête d'ores et déjà au président bastiais « Fanfan » Vandasi l'intention de monter la saison prochaine une grande équipe si le club n'est pas relégué cette année. On parle en particulier de deux grands étrangers, dont un attaquant très connu. Affaire à suivre.

● A l'occasion du match contre Mulhouse, les Bastiais portaient un brassard noir en signe de deuil ; et la mémoire de leur malheureux camarade Claude Papi fut honorée, avant le coup d'envoi, par une minute de silence, que le public tout entier observa avec un recueillement ému.

● Roger Lemene a supervisé, samedi dernier, le match Grenoble-Thonon. Il y a gros à parier que le large succès des Savoyards (0-3) ne l'a guère rassuré avant la confrontation qui opposera Strasbourg à ces mêmes Savoyards en trente-deuxième finale de la Coupe de France.

● Pascal Romby, l'un des deux grands blessés de Strasbourg, s'est adjoint un nouveau compagnon : un jeune lévrier ! Un compagnon idéal pour recouvrer toute sa vélocité.

SCOUMOUNE A LA LYONNAISE

Comme souvent, les équipes mal classées ont tous les pépins à la fois. C'est ainsi que, la semaine dernière, Kovacevic, l'entraîneur des Lyonnais a successivement dû endurer les bobos de Topalovic Milliot, Fournier, Pasqualetti et Domergue, la fatigue de Chiesa, dont la cheville droite est parfois encore douloureuse ; le manque de disponibilité d'Emon, dont la fille a dû être opéré des amygdales en milieu de semaine ; le problème posé par le remplacement d'Ollo, suspendu, et pour finir le début de claquage ayant affecté Zambelli lors de la deuxième séance d'entraînement du jeudi. Après ça comment voulez-vous que l'OL ait abordé le match contre Nantes l'esprit conquérant ?

● Dans les tribunes de la Meinau dimanche après-midi, un trio d'anciennes gloires : Elek Schwartz, Oscar Heierer et Alex Varags. Le président intérimaire du Racing, Robert Weiss leur a porté un grog à la mi-temps de Strasbourg-Tours.

● Héros malheureux de la Meinau dimanche, le jeune défenseur strasbourgeois Glassmann. Son but de la tête acquis contre Tours a été annulé pour un hors-jeu peu évident avant qu'il n'égalise... contre son camp, en déviant toujours de la tête un coup franc de Polianok !

● Pierre Cahuzac et Johnny Rep ont longuement évoqué la mémoire de Claude Papi, leur ancien équipier et ami de Bastia, avant le match Toulouse-Saint-Etienne.

● Lorsque Christian Lopez croisa Patrick Battiston dans les couloirs du Stadium il lui dit en signe d'avertissement : « Je te félicite pour ta promotion de capitaine mais ne compte pas sur les deux points de la victoire ce soir. » Battiston s'est contenté d'un seul qui suffisait à son bonheur.

● Eric Martin, le demi de l'AS Nancy Lorraine est depuis lundi l'heureux papa d'un petit Nicolas.

● L'AS Nancy Lorraine a eu l'heureuse surprise de se voir augmenter sa subvention accordée par le conseil général de Meurthe-et-Moselle. Celle-ci est passé de 250 000 F à 300 000 F.

● Eric Pegorer joue de malchance. Il a comme Moutier encaissé un but à l'ultime seconde du match Nancy-Bastia et par malheur il s'est blessé dans l'action. Il avait l'occasion de prouver sa valeur à la place de Jean-Michel Moutier mais sa blessure écourte forcément son intérim. Il n'était pas du voyage à Brest...

● Le Hongrois Balint a joué contre Saint-Etienne en dépit d'un début de grippe qui l'a handicapé très sérieusement...

Le facteur sonne toujours trois fois

En temps ordinaire, Michel Hidalgo se fait un devoir de répondre au courrier qu'il reçoit. Cette fois, pourtant; il ne peut plus suivre : il lui faudrait au moins six mains et des journées de trente-six heures pour remplir son devoir. Qu'on en juge. Première vague, après la Coupe du monde : 7 500 lettres ! Deuxième vague, après sa Légion d'honneur : plusieurs dizaines de lettres. Troisième vague, enfin, après le « Grand Echiquier » : entre 700 et 800 lettres ! Qui dit mieux ?

● Après avoir fait des siennes au niveau de la discipline intérieure du club au grand dam de José Broissart, le responsable du centre de formation de l'OL, et des autres cadres techniques du club, voilà qu'Eric Spediny est maintenant contraint de garder la chambre pour une maladie peu banale : un urticaire géant ! Une affection qu'il convient, paraît-il, de prendre très au sérieux.

● Présents à Saint-Symphorien, Philippe Jeannol et Aldo Platini, les Nancéiens, tout contents d'être revenus de Brest avec la victoire que l'on sait, et le père de Michel d'avouer : « Il est incroyable que nous ayons perdu autant de matches dans les dix dernières minutes de jeu. Si le football ne durait que quatre-vingt minutes, je suis persuadé que nous serions pas loin... de la première place. » Il reste qu'à Brest Nancy s'est vengé à sa façon en inscrivant deux buts capitaux... dans les cinq dernières minutes.

● Un événement important est un peu passé inaperçu la semaine dernière : le FC Rouen a inauguré son centre de formation en présence de Jean Lecanuet, sénateur-maire de la ville, et de nombreuses personnalités dont Michel Hidalgo.

● Eric Pean, légèrement blessé à la cheville et laissé au repos, affiche un moral du tonnerre. D'autant que son père lui a rendu visite et a suivi avec lui la large victoire du LOSC, samedi, contre Rouen.

HERBIN ET GARDON EN PRISON

Robert Herbin et Bernard Gardon seront en prison cette semaine. Il ne s'agit pas d'un prolongement à l'affaire stéphanoise, mais de leur aimable concours à un match « intérieur » entre l'équipe du centre pénitencier de Muret et celle du Variétés Club de France.

Pour ce match qui n'est pas le premier du genre, le VCF sera donc renforcé par Gardon et Herbin, mais également par Aimé Jacquet, Larqué, De Martigny, Mésones, Cahuzac, Christian Lopez et Richard Astre.

Pour changer d'horizon, le VCF passera quatre jours en Egypte dans la dernière semaine de mars pour jouer un match à l'instigation d'Eric Peugeot.

anniversaire

31 DAHLEB Mustapha (PSG), né le 8 février 1952 à Bougie.

26 DEVILLECHABROLLE Yves (Tours), né le 10 février 1957 à Mourioux.

29 BATHENAY Dominique (PSG), né le 13 février 1954 à Pont-d'Ain.

28 GEMMRICH Albert (Lille) né le 13 février 1955 à Haguenau.

● Le dessin de notre ami publié dans « L'Equipe Magazine » qui représente M. Bressy en shérif américain collant une affiche offrant 10 000 dollars à qui ne ramènerait pas Larios, évadé de Saint-Etienne, a fait sensation auprès des Stéphanois qui apprécient l'humour !

● Henri Stambouli, qui avait la lourde charge de remplacer Jean-Luc Ettori dans la cage monégasque contre le FC Metz, s'en est toujours bien sorti. Il est vrai que voilà cinq ans qu'il joue à Monaco et fait le bonheur de l'équipe de Division III. Il avait débuté à Rodez, mais avait été vite repéré par les recruteurs monégasques.

● Petite phrase de Fernand Sastre, président de la FFF, qui prend tout son sens par les temps qui courrent : « La Fédération va proposer aux pouvoirs publics des solutions juridiques pour assurer la transparence des comptes. »

● Alors que les discussions paraissaient bien parties entre les nouveaux dirigeants lyonnais d'une part, Chiesa et Ferri d'autre part, il semble qu'un coup d'arrêt soit de mise aujourd'hui concernant l'éventuel renouvellement des contrats de ces deux piliers de l'équipe. En raison du classement actuel de l'OL ?...

● Le confort de ses spectateurs préoccupe beaucoup André Goerig, le président du FC Mulhouse. Il se prépare à discuter avec la prochaine équipe municipale, quelle qu'elle soit, de la couverture d'une partie au moins des gradins. A condition, bien sûr, que le club reste en D I...

● Alain Moizan, qui refait son apparition dans le groupe stéphanois après une sévère pubalgie, ne se fait guère d'illusions sur la suite de sa carrière à Saint-Etienne. Le mal aimé du stade Geoffroy-Guichard envisagerait même de demander son transfert au terme de la saison.

● Il semble que cette fois on est vraiment entré à Saint-Etienne dans l'ère de la négociation concernant le licenciement de Robert Herbin. Sinon, comment expliquer que jeudi dernier, l'ex-entraîneur des Verts se soit retrouvé dans le bureau du préisdent de l'ASSE en compagnie de Me Fallotin, son avocat, et de Me Bouschet, qui défend désormais les intérêts de l'ASSE. Mais, au fait, pourquoi aucun dirigeant stéphanois n'était-il là ?

● Nous avons attribué par erreur, la semaine dernière, la mairie de Strasbourg à André Bord. Si le président du RC Strasbourg s'est mis en disponibilité de son poste, ce n'est pas pour chercher à conserver le fauteuil municipal, mais plutôt pour le conquérir.

● L'ailier droit de Monaco, Guy Mengual, a retrouvé de bons amis à Metz. En effet, il était aspirant du club lorrain en 1978, au moment où Charles Molinari dut abandonner ses fonctions de président. C'est un garçon que les Messins avaient repéré à Creil, dans la région parisienne. Il a parfaitement réussi dans la Principauté. Et les Lorrains de regretter son départ.

● La rencontre Metz-Monaco avait donc lieu dimanche à 17 heures, heure assez inhabituelle. Tellement inhabituelle que le président Molinari ne rééditera sans doute pas la même chose lors du prochain match à Saint-Symphorien. Il nous a avoué : « Ce n'est pas d'évidence une bonne heure pour tout le monde. Il reste que tous les clubs qui devaient jouer le dimanche étaient d'accord pour que le coup d'envoi ait lieu à 17 heures. Je m'aperçois que certains clubs jouent désormais à 16 heures. Donc, nous réviserons notre position à l'avenir. »

● Joël Henry en a mis plein la vue aux Rouennais : « Contre un type pareil il n'y a rien à faire », ont-ils conclu. Et pourtant l'international espoir n'aime pas les terrains gras...

n'en croyez pas un mot

Briet pour eux !

Avant la rencontre Toulouse-Saint-Etienne, Christian Lopez et Gérard Janvion, qui furent partenaires pendant huit ans, devisèrent longuement dans un coin tranquille du Stadium. On sentait les deux hommes heureux de se retrouver après tant de combats livrés en commun.

« Ma nouvelle vie est très absorbante, commença Lopez, et je n'ai pas le temps de lire les journaux. Que se passe-t-il à Saint-Etienne ?

— Oh ! pas grand-chose, parvint à dire Janvion en retenant son rire.

— Ce qui veut dire, reprit Lopez, que vous allez encore être champions de France. Vous devez avoir au moins dix-huits point de plus que nous !

— Eh ! non, répondit Janvion, nous n'avons qu'un point de plus que Toulouse.

— Mais alors, dit Lopez, vous êtes menacés de jouer les barrages, voire de descendre ! Le président Rocher doit être ulcéré par cette situation ! Il doit tonner, hurler, gronder.

— Non, dit Janvion, on ne l'entend plus.

— Alors, pensa Lopez, c'est qu'il est mort.

— C'est un peu ça, reprit Janvion. Le président a été éjecté par les amis de Robert Herbin.

— Donc c'est Robby qui est tout-puissant et qui dirige le club, dit Lopez.

— Pas du tout, enchaîna Janvion. Il n'est plus rien.

— Oh ! là là là..., dit Lopez, mais c'est encore plus compliqué qu'avant. Que dit le public de tout ça ?

— Rien, dit Janvion. D'ailleurs, il n'y a plus de public !

— Quoi ? Mais le chaudron vert ?

— A peine un plat à œufs désormais.

— Et les copains, reprit Lopez, qu'est-ce qu'ils disent ! Larios par exemple ?

— Quoi ! Tu ne sais pas ? interrogea Janvion. Jean-François ne fait plus partie du club. Il a d'ailleurs changé de profession. Il bâtit des châteaux en Espagne. Pour se maintenir en condition, il va jouer dans un club corpos à Barcelone : l'Atletico des gardiens de la Sagrada Familia.

— C'est incroyable, dit Lopez. Mais que vous reste-t-il ?

— Briet.

— Il ne vous reste qu'à prier ? Mais alors la fin approche ! »

Pierre COURTOIS.

Les stages de Samoy

Le football aux footballeurs, c'est une idée qui s'étend et que « France Football » encouragera toujours. Il existait déjà les stages de Michel Hidalgo, de Michel Platini et Bernard Bosquier. Il y aura également, dès l'été prochain, les stages de Charly Samoy.

Ancien gardien de but du Havre et du LOSC, international B, Samoy est actuellement directeur sportif du LOSC. Alors pourquoi ce changement de trajectoire ?

« Je ne change pas de trajectoire et je n'ai pas l'intention de quitter le LOSC, explique Samoy. Je désire seulement, car en vieillissant je deviens un peu égoïste, me donner d'autres joies que celles procurées par le football professionnel. Et je pense que la plus belle des joies est de réussir à faire progresser des jeunes joueurs que le footballl passionne. »

Homme du Nord et attaché à sa région Samoy est allé rendre visite à M. Léonce Deprez, maire du Touquet, pour lui dire : « Vous aimez le football, moi aussi. Comme la qualité de vos installations sportives est remarquable, ne pourrions-nous pas faire cause commune ? »

C'est ainsi que 600 élèves footballeurs auront à leur disposition, au cours des quatre stages (4-15 juillet ; 18-29 juillet ; 3-14 août ; 16-27 août), des installations et des terrains que bien des clubs pros ne possèdent pas. Ils bénéficieront d'un encadrement de grande qualité, l'ancien entraîneur national, Jules Bigot, coordonnant et conseillant les stages. Quinze moniteurs diplômés d'Etat épaulant les joueurs professionnels et amateurs de la région invités pour donner la leçon et Jean-Paul Delporte dirigeant l'équipe pédagogique.

Le football, la mer et de nombreuses autres activités de loisirs, les jeunes Nordistes vont être gâtés ! (Pour tous renseignements écrire ou téléphoner à Charles Samoy, 16-20-57-56-45 ou 16-20-57-13-13).

● Depuis leur arrivée au pouvoir, les nouveaux dirigeants lyonnais n'ont pas chômé. C'est ainsi qu'après avoir réglé le problème Di Nallo, travaillé à resserrer les boulons de l'équipe professionnelle, abordé la question de l'éventuel renouvellement de contrat de Chiesa et de Ferri, ils ont été amenés à assurer le coup financièrement. Sous cet aspect-là, il semble que certaines garanties ont été données à l'équipe de Charles Mighirien, notamment du côté de la municipalité et de Carrefour, le sponsor du club depuis deux ans.

● Si l'on s'en tenait à ses états d'âme de ce début février, on pourrait d'ores et déjà considérer Sima Nikolic comme partant de l'Olympique Lyonnais en juin prochain. Maintenant, comme il a encore un an de contrat et que la saison court encore sur quatre mois...

● Encore un contrat publicitaire pour Michel Platini ! Celui-ci, signé cette fois avec la firme Palladium de Pont-de-Chéruy dans l'Isère, qui avait déjà le basketteur Alain Gilles sous contrat. Des chaussures et des sacs fabriqués par cette firme iséroise porteront du coup le nom du capitaine de l'équipe de France dans les semaines à venir.

que deviens-tu ?

SERGE MASNAGHETTI

- **Né le 15 avril 1934 (48 ans).**
- **1,75 m, 75 kg (contre 73 kg en 1966).**
- **2 sélections « A » en 1963 (Espagne et Belgique).**
- **Club : Valenciennes.**
- **Palmarès : meilleur buteur de D II en 1962 (21 buts) et de D I en 1963 (35 buts sur 60 marqués par VA). Record d'Anderson égalé.**
- **Profession : chauffeur de taxi à Valenciennes.**
- **Marié à une institutrice, une fille (24 ans) et un fils (19 ans).**

« C'est gentil de penser un peu aux anciens. Cela fait déjà dix-sept ans que j'ai arrêté ! C'était exactement le 26 janvier 1966, j'avais trente et un ans et j'étais meilleur buteur du Championnat en cours avec dix-neuf buts pour vingt et un matches. Mais j'ai ressenti un nouveau choc cardiaque (mes ennuis ont commencé en 1963 lors de France-Belgique) et j'ai dû raccrocher. Je garde un souvenir nostalgique de ma carrière pro qui m'a permis de quitter ma condition de mineur. Mon seul regret est d'avoir trente ans de trop : aujourd'hui, je gagnerais autant que des Tigana ou des Giresse ! J'étais quand même un des meilleurs buteurs d'Europe... Nous étions des contremaîtres, les joueurs actuels sont des P-DG. Je suis un peu dans le secret des dieux à Valenciennes et je suis sidéré par les salaires que réclament aujourd'hui les « petits » joueurs de Division II.

Après le foot, j'ai pris un café pendant six ou sept ans mais j'avais trop d'amis, donc trop de tournées à boire... J'ai vendu pour devenir chauffeur de taxi, le métier qui convient le mieux à mon besoin de liberté. Je voulais devenir entraîneur mais j'ai toujours été barré à Valenciennes, mon club de toujours. On voulait que je baisse le pantalon, ce qui n'est pas dans mes habitudes. J'ai gardé de bonnes relations avec les dirigeants actuels mais j'avoue être un peu désabusé vis-à-vis du foot pro.

Personnellement, j'ai arrêté de jouer régulièrement il y a trois ans et demi mais je fais maintenant du tennis, niveau bon petit joueur non classé ! »

Moins de buts que lors des dernières étapes (23) pour cette journée amputée du match Paris-SG-Lens qui aura lieu aujourd'hui mardi. Mais Nantes n'a eu besoin que de deux petits buts pour gagner à Lyon (2-1) et porter à sept points son avance sur son suivant immédiat bordelais. Les Girondins n'ont rien pu faire à Laval qui, en l'emportant facilement (2-0), affirme ses prétentions européennes. Belle performance également des Monégasques qui ont résisté à Metz et à son buteur déchaîné Krimau (1-1). Sochaux prouve sa santé actuelle en stoppant la progression d'Auxerre (2-0) alors que Nancy redresse la tête et enfonce celle de Brest (3-0 à l'Armoricaine). Spectaculaire réveil de Lille et de Bastia. Bonne opération de Tours et Saint-Etienne.

Le chant des sirènes

« France Football » se lance. Sans prendre de risques. Nantes sera champion de France 1982-1983. C'est sûr, c'est certain. Mais l'homme de la semaine n'est pas un Nantais. Pas non plus a fortiori un Lyonnais ou un Mulhousien, puisque ces deux équipes amorcent une échappée en fin de classement, que l'on ne souhaite pas pour elles, décisive. L'homme de la semaine et même du dernier mois est un Sochalien. Il s'appelle Didier Simon, auteur des deux buts qui ont permis à son équipe de se débarrasser d'Auxerre.

Curieux destin que celui de l'ancien Lillois venu en France-Comté pour remplacer Bernard Genghini, et qui se blessa dès la seconde journée après avoir inscrit un but lors de la première. Opéré il ne rejoua que milieu novembre contre Bordeaux. Sochaux s'inclina sur son terrain. Depuis les hommes de Mosca sont invaincus. Neuf matches consécutifs sans défaite, et surtout, depuis cinq matches, au moins un but de Simon qui rattrape son retard à la vitesse grand V ; 18 décembre, 2 buts à Toulouse ; 16 janvier, 1 but contre Lille ; 23 janvier, 1 but à Strasbourg ; 30 janvier, 1 but contre Metz ; 6 février, 2 buts contre Auxerre, soit 7 buts en cinq matches. Sochaux à gravi de nombreux échelons au classement et se retrouve aujourd'hui sur les talons des aspirants européens.

Il écoute chanter les sirènes continentales. Grâce à Simon.

Sept buts en cinq matches pour Didier Simon et Sochaux qui monte, qui monte...

L'EXPLOIT DE LA SEMAINE

Nancy et de cinq !

Gagner 3 à 0 à l'extérieur n'est pas un exploit banal. Nancy, qui est loin d'approcher un tel score chez lui à Marcel-Picot, l'a pourtant réalisé samedi à Brest, signant au passage son cinquième succès chez l'adversaire après Paris (3-2), Lyon (2-1), Metz (3-2) et Auxerre (3-2). Seuls les Nantais ont fait mieux jusqu'à présent avec sept victoires. Notons que les hommes d'Hervé Collot n'ont jamais obtenu le match nul à l'extérieur et ont laissé échapper dix points sur leur terrain. Voilà qui explique leur modeste douzième place au classement. Didier Philippe a marqué deux fois à Brest. C'est là son quatrième doublé de la saison, dont trois — ce qui est remarquable — à l'extérieur (Paris, Lyon et Brest).

De leur côté, les Bretons prennent l'eau : huit buts en deux matches. Il est frappant de remarquer qu'en vingt-quatre matches la défense brestoise n'est restée invaincue qu'à deux reprises (0-0 à Saint-Etienne et Strasbourg). Mais cela n'enlève rien à l'exploit de Nancy-Lorraine.

A VOS CHIFFRES

De 14 à 18

En gagnant à Lyon, Nantes a disputé son quatorzième match consécutif sans connaître la défaite. Son dernier vainqueur, Metz, s'est imposé au stade Marcel-Saupin le 12 octobre dernier pour le compte de la dixième journée.

Une telle série est exceptionnelle. D'ores et déjà elle place Nantes en troisième position sur les dix derniers Championnats derrière... Nantes 1980-1981 (seize matches) et Strasbourg recordman de cette période avec dix-huit matches en 1978-1979. Le bilan qui suit (qui prend en compte les séries à partir de huit matches) n'est établi que sur une seule saison. Ainsi Strasbourg peut-il se vanter d'être resté invaincu 31 matches, entre la fin de la saison 1977-1978 et le début 1978-1979.

1972-1973 : Marseille, 9 (19e à 27e journées).

1973-1974 : Nantes, 11 (16e à 26e) ; Nîmes, 11 (17e à 27e) ; Lyon, 9 (14e à 22e et 25e à 33e) ; Saint-Etienne, 9 (30e à 38e).

1974-1975 ; Nantes, 11 (12e à 22e) ; Saint-Etienne, 10 (21e à 30e) ; Bastia, 8 (5e à 12e).

1975-1976 : Saint-Etienne, 14 (10e à 23e) ; Nantes, 14 (17e à 30e) ; Saint-Etienne, 11 (27e à 37e) ; Nice, 9 (1re à 9e).

1976-1977 : Nantes, 13 (26e à 38e) ; Lens, 8 (31e à 38e).

1977-1978 : Strasbourg, 11 (28e à 38e) ; Nantes, 10 (21e à 30e).

1978-1979 : Strasbourg, 18 (1re à 18e) ; Nantes, 14 (19e à 31e) ; Strasbourg, 8 (22e à 29e).

1979-1980 : Saint-Etienne, 10 (1re à 10e) ; Monaco, 9 (16e à 24e) ; Saint-Etienne, 9 (16e à 24e).

1980-1981 : Nantes, 16 (15e à 30e) ; Bordeaux, 13 (15e à 27e) ; Saint-Etienne, 12 (19e à 30e).

1981-1982 : Saint-Etienne, 13 (5e à 19e, deux matches remis) ; Bordeaux, 10 (1re à 10e) ; Monaco, 8 (23e à 30e et 32e à 38e).

QUESTIONS

Ces buteurs venus de loin

Ils sont quatre défenseurs, cette semaine, à avoir fait parler la poudre : Sorin, Lopez, Kourichi et Amoros. Combien de défenseurs ont marqué depuis le début de la saison ?

Très exactement quarante-huit. Quarante-huit défenseurs qui ont inscrit à ce jour quatre-vingt-six buts. Voici, club par club, les noms de ces buteurs qui viennent de loin :

Auxerre : Janas (1).
Bastia : Borovnica (2).
Bordeaux : Thouvenel (1), Domenech (2), Specht (1), Bracci (3).
Brest : Le Roux (3).
Laval : Felci (1), Miton (1), Sorin (1).
Lens : Tirloit (3), Bade (1).
Lille : Gousset (1), Kourichi (1).
Lyon : Zambelli (1), Domergue (4), Ferri (1), Olio (1), Millot (1).
Metz : Loiseau (3).
Monaco : Amoros (5), Liegon (1).
Mulhouse : Pfertzel (4), Krug (1).
Nancy : Jeannol (3), Neubert (2).
Nantes : Rio (1), Tusseau (2), Bossis (2).
P.-S.-G. : Fernandez (4), Morin (1), Bathenay (3), Guillochon (2).
Rouen : Alberto (1), Mogis (1).
Saint-Etienne : Battiston (2), Mahut (1), Janvion (1).
Sochaux : Posca (1).
Strasbourg : Vogel (2), Glassmann (1), Jenner (1), Knapp (1).
Toulouse : Balint (1), Lopez (5), Deplanche (2), Marx (1).
Tours : Marais (1).

Brest et Lyon ont chuté sur leur terrain cette semaine. Quelles sont les équipes qui ont enregistré le plus grand nombre de défaites sur leur terrain depuis le début du Championnat ?

C'est Lyon qui, avec quatre défaites (contre Nancy, P.-S.-G., Rouen et Nantes), obtient pour l'instant cette palme peu enviable. Viennent ensuite Brest (contre Bordeaux, Lille et Nancy), Toulouse et Tours avec trois défaites ; Auxerre, Lille, Metz, Nancy, P.-S.-G., Saint-Etienne et Sochaux avec deux défaites ; Bastia, Bordeaux, Laval, Mulhouse, Nantes et Strasbourg avec une défaite. Lens, Monaco et Rouen sont les seuls jusqu'à présent à ne pas avoir connu la défaite sur leur terrain.

LE RATÉ DE LA SEMAINE

Bordeaux : et de trois !

Le raté de la semaine pourrait bien être, cette fois, le raté de la saison. Bordeaux ne sera vraisemblablement pas champion 1982-1983. En revenant battus de Laval pendant que Nantes gagnait tranquillement à Lyon, les Girondins ont sans doute perdu leurs dernières illusions, si ce n'est leurs dernières chances de conquérir ce titre après lequel ils courrent depuis trois saisons. Plus qu'une bataille, c'est peut-être la guerre qu'ils ont perdu samedi à Laval.

Pourtant, l'illusion durait depuis la septième journée, date de la prise de pouvoir des Nantais. Deux fois, les hommes de Jacquet ont recollé (10e et 18e journée). Mais le rythme imposé par les Canaris est infernal cette saison. Avec sept points de retard aujourd'hui, les Bordelais semblent définitivement « largués ». Il leur reste maintenant à conserver une place européenne dans les quatre premiers...

DE LYON

Ayache : « Comme dans un rêve »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Manifestement, William Ayache n'a pas l'habitude qu'on lui tombe sur le paletot après les matches. Rançon de sa jeunesse. Mais gageons que, s'il continue d'effectuer des matches comme celui qu'il vient de livrer à Gerland, il va vite prendre l'habitude en question. Pour le plus grand bonheur d'une équipe nantaise dont il est à la fois un joli fleuron et une partie du pourquoi de ses succès.

Tusseau, qui devance Pasqualetti sous le regard de Touré et Adonkor, vit dans un rêve. Et Nantes plane au-dessus du Championnat.

« Après cette victoire obtenue contre Lyon à Gerland, voici que Nantes se retrouve avec sept points d'avance sur Bordeaux. Le titre, c'est dans la poche ?

— Il ne faut pas dire ça ! Car il reste encore quatorze matches à jouer. Mais, enfin, reconnaissons aussi que nous avons fait un pas important vers la conquête de ce titre auquel nous croyons chaque semaine un peu plus.

— Face aux Lyonnais, vous avez disputé une première mi-temps de très haute volée. Comme dans un rêve ?

— C'est un peu ça, si vous voulez. Maintenant, il faut dire que le fait de savoir que Bordeaux avait perdu la veille, à Laval, a contribué à nous faire jouer l'esprit plus dégagé. Et puis, Lyon avait probablement peur de nous. Et, du coup, nous avons pu vraiment développer le jeu collectif que nous aimons.

— Comment expliquer d'ailleurs ces deux mi-temps différentes que vous avez jouées ?

— Après une première mi-temps de rêve, nous nous exposions, évidemment, à faire un peu moins bien par la suite. C'est ce qui est arrivé, d'autant que les Lyonnais sont revenus sur le terrain très motivés, décidés à jouer leur va-tout. Et comme nous nous sommes un peu relâchés dans le même temps...

— Lyon a réussi à réduire la marque dès la cinquantième minute. Cela vous a-t-il inquiétés ?

— Disons que, compte tenu de la motivation lyonnaise dont je vous parlais, nous avons effectivement peut-être cédé un peu à la panique après le but lyonnais. Mais en fin de compte, nous aurions pu marquer nous aussi, en seconde période. Cela étant, notre tort a probablement été de ne pas faire plus encore la différence en première mi-temps.

— Vous attendiez-vous à un match aussi facile à Lyon ?

— Non, pas vraiment. Maintenant, il est fatal qu'une équipe classée dernière ait peur d'une équipe qui est leader du Championnat et joue bien, de surcroît, depuis de nombreuses semaines, comme c'est notre cas.

— Vous avez essentiellement été confronté à Emon en ce dimanche, soit à l'un des ailiers en forme du Championnat. Vous l'avez pourtant dominé. Aviez-vous assez bien préparé votre coup ?

— J'avais déjà joué contre lui, et je savais donc à quel type de joueur j'aurais à faire. En fait, Emon n'est pas un dribbleur comme Amisse, mais plutôt quelqu'un qui a besoin de déborder pour centrer. Il s'agit donc de bien rester dans sa zone pour éviter d'être pris.

— Au fait, William Ayache a-t-il beaucoup progressé cette saison, ou bien bénéficie-t-il à fond de ce fameux collectif nantais ?

— Je crois que je bénéficie avant tout de ce que l'équipe joue bien. Et cela régulièrement. Maintenant, je dois dire que le fait de jouer plusieurs matches d'affilée permet de progresser. Ce que j'essaie de faire, notamment au plan offensif.

— Reste que vous êtes devenu l'un des arrières latéraux les plus redoutés du Championnat. Cela vous donne-t-il alors des idées concernant l'équipe de France ? Entrevoyez-vous, par exemple, d'être retenu pour le match au Portugal ?

— L'équipe de France ? Tout professionnel y pense, bien sûr ! Maintenant, je sais aussi qu'avec Bossis, Amoros, Battiston, les candidats de grande valeur ne manquent pas à ce poste. Du coup, je n'entretiens guère d'espérances de ce côté-là, pour l'instant. Ce qui ne m'empêche pas d'espérer un peu secrètement ! »

De la psychologie

(J.-Ph. RÉTHACKER)

LYON. — Si vous dites aux joueurs nantais et à leur entraîneur Suaudeau que les phénomènes psychologiques n'entrent pas en ligne de compte dans le football, ils vous contrediront vertement et vous expliqueront peut-être comment à Gerland dimanche dernier ils ont failli être victimes de ce fameux « choc psychologique » qui n'est pas toujours facile à expliquer et encore moins facile à maîtriser !

Les Jaunes ont donc vécu une bien curieuse journée à Lyon ; ils étaient partis pour remporter une victoire très nette, voire écrasante. Ils ont dû se contenter d'un maigre succès qui suffit bien sûr à leur bonheur de leaders inabordables, mais qui leur laisse un goût amer d'inachevé dans la bouche.

Ils auraient dû en effet marquer cinq buts au cours de la seule première période qu'ils dominèrent avec une aisance collective souveraine, profitant il est vrai de la faiblesse généralisée de leurs adversaires lyonnais. Ils ne réussirent pourtant que deux buts seulement (2-0 à la mi-temps) pour une avance qu'un seul exploit individuel du jeune demi lyonnais Fournier, battant Bertrand-Demanes d'un tir de vingt mètres à la 51e minute, suffit à faire fondre comme neige au soleil.

Et c'est là qu'interviennent ces mystérieuses forces psychologiques que toutes les astuces tactiques, toutes les virtuosités techniques et toutes les puissances physiques du monde ne peuvent éviter ou combattre.

A 2-0, les Jaunes extra-terrestres étaient fringants et insolents de brio, de réussite. A 2-1, ils redevinrent des êtres humains ordinaires, avec leurs faiblesses et leurs défaillances. Tandis que leurs rivaux lyonnais, reprenant subitement espoir, sortaient la tête de l'eau, se faisaient plus menaçants, et bien que maladroits plongeaient même dans l'embarras, voire dans l'angoisse, une défense nantaise réputée pourtant pour sa solidité et son efficacité. Un seul coup de pied avait donc suffi à changer la face d'une rencontre qu'on avait cru « tuée » et volée, pourtant au bout de vingt minutes de jeu.

Le trouble dans lequel nagèrent les Jaunes au cours de cette seconde période, se manifesta bien entendu sous la forme d'un individualisme subitement renaissant au sein d'une équipe qui possède pourtant une tradition, un style et des automatismes éminemment collectifs. Parce que dans ces cas-là, chacun se dit qu'à lui seul il va pouvoir remettre les choses en place, marquer le troisième but libérateur et renflouer l'équipe. Ce qui est bien sûr une grave erreur psychologique et tactique. Ainsi vit-on un Bibard, un Halilhodzic et même (ô surprise) un Loïc Amisse ailler-constructeur modèle, abuser parfois de leurs talents de dribbleur... et laisser échapper la possibilité de réussir le K.-O.

La leçon n'aura pas échappé à Suaudeau et à ses garçons. Ce qu'ils ont montré une fois de plus avant le repos, suffit à justifier leur valeur, leur domination écrasante de leaders, et leurs ambitions. Mais la leçon lyonnaise aura été salutaire.

Cela peut aussi consoler les Lyonnais au lendemain d'une défaite qui ouvre (mal) une période cruciale pendant laquelle se jouera le sort de l'OL, devant Nancy, Lens, Monaco, Bordeaux entre autres.

Mais au fait, ces fameux « chocs psychologiques », souvent valables en Coupe de France sur un coup de dés, ont-ils jamais empêché qu'en Championnat les premiers restent les premiers, et les derniers demeurent les derniers ? ? ?

DE TOULOUSE

Battiston : « Solidarité »

(Robert VERGNE)

TOULOUSE. — Patrick Battiston, c'est sûr, a pris du volume en même temps que du galon. Volume de travail et de responsabilités, s'entend. Depuis le départ de Larios, le voilà responsable sur le terrain d'une équipe dont il n'était hier encore que l'un des « deuxièmes couteaux ». Pendant quatre-vingt-dix minutes, Patrick colmate les brèches et ensuite, alors que ses camarades se rhabillent tranquillement, se recoiffent, il remplit les micros de sa voix claire et alimente les stylos tout en plaisantant et en souriant. La joie de vivre de ce garçon fait plaisir à voir ; comme quoi tout n'est pas aussi gangréné qu'on pourrait le craindre.

« Etes-vous satisfait de la tournure prise par les événements à Toulouse ?

— Ce qu'on vient de vivre sur la pelouse du Stadium, oui ; encore que le dernier tir de Laurent (Roussey) sur la barre ajouté à celui de Laurent (Paganelli) sur le poteau en première mi-temps aient symbolisé une fois de plus notre malchance actuelle. Mais il ne faut pas être trop gourmand : trois points récoltés en deux matches contre des équipes vigoureuses comme Lyon et Toulouse constituent à mes yeux la meilleure preuve de nos possibilités.

— Ce ne sont pas les « événements » qui peuvent avoir changé les qualités intrinsèques de vos partenaires, lesquels sont dûment répertoriés depuis longtemps...

— Oui, c'est certain, mais plus on est jeune et plus on a besoin d'être mis en confiance. C'est aux plus anciens de le faire sur le terrain et c'est à quoi nous nous appliquons. C'est cette solidarité entre jeunes et joueurs plus expérimentés qui peut nous sortir d'une situation qui demeure encore précaire, j'en suis parfaitement conscient.

— La Coupe de France peut-elle vous relancer ou, au contraire, vous stopper dans votre élan ?

— Ce match contre Auxerre pourrait bien être une sorte de quitte ou double. Il est vrai que le tirage au sort ne nous a pas gâtés en désignant Auxerre comme adversaire car les Bourguignons sont bien armés pour faire une bonne carrière en Coupe. Mais d'un autre côté, nous n'aurons pas la hantise du point à gagner à tout prix car il est bien évident que la priorité pour nous demeure le Championnat. Alors, on ne sait jamais si les poteaux veulent bien nous oublier un peu...

— Pour se résumer, bous semblez plutôt optimiste ?

— Je dirai d'abord que c'est assez dans ma nature, mais quand on examine attentivement notre situation actuelle, on a le droit d'avoir de sérieuses raisons d'espérer dans la mesure où on ne baisse pas les bras. Or ce n'est pas le genre de la maison, je suis même convaincu que, avec un soupçon de réussite, on pourrait repartir, sinon vers les sommets, du moins à une « altitude » plus conforme à ce que nous savons et pouvons faire. »

Deux convalescents

Prétendre que ce Toulouse-Saint-Etienne laissera un souvenir impérissable serait certes prendre de grandes libertés avec la vérité ; mais sans doute peut-on apporter un correctif au souvenir d'erreurs en tous genres, passes à l'adversaire et autres occasions assez lamentablement manquées en accordant aux acteurs le bénéfice de circonstances réellement atténuantes.

Chez les Verts, c'est évident à proportion du mauvais feuilleton dont ils viennent d'être bien involontairement les acteurs de complément.

Côté toulousain, l'euphorie estivale consécutive à la montée « chez les grands » a fait place à une vérité assez évidente dès que l'hiver fut venu : le Téfécé, comme on dit sur les bords de la Garonne, possède certes quelques individualités de valeur mais elles n'ont pas encore réussi à faire une équipe. Ce qui conduit les partenaires de Lopez à confondre le plus souvent vitesse et précipitation, pagaille et solidarité. Et l'on est assez rapidement conduit à penser que les Toulousains ne sont pas encore sortis de l'auberge, il s'en faut même de beaucoup.

Ils n'auront pas toujours la chance de s'en tirer grâce à un exploit extraordinaire de leur libéro Lopez sous la forme d'un tir phénoménal. Et tant que les avants ne marqueront pas de buts, ils seront à la merci d'un contre ou d'un ou deux points perdus.

Saint-Etienne, en revanche, nous a semblé faire quelques pas plus encourageants vers un avenir plus reluisant. Mais cela est encore bien timide en dépit d'efforts indiscutables d'une solidarité évidente entre les anciens internationaux et les jeunes espoirs ainsi qu'à une recherche du hors-jeu intéressante mais délicate dans son application, surtout sur terrain adverse.

Il reste que ces deux équipes sont encore bien fragiles et que la saison ne se prête guère aux sorties imprudentes. Gare aux rechutes !

R. V.

DE LAVAL

Bozon : « Sur tous les fronts »

(Victor PERONI)

LAVAL. — Patrice Bozon, 29 ans, en est à sa troisième saison à Laval. Jusqu'à l'âge de 21 ans il a joué à Dunkerque, puis Elie Fruchart le remarqua et le fit venir à Dieppe où il devint professionnel. C'est là que Laval vint le chercher. Il jouait stoppeur à l'époque, mais à Laval il devint libero et ne tarda pas à démontrer son savoir-faire bien qu'ayant fort peu les honneurs du communiqué.

« Patrice Bozon, que pensez-vous de ce match contre Bordeaux ?

— Eh bien, à la vérité je m'attendais à un match beaucoup plus difficile, surtout pour nous défenseurs. Sur ce plan-là je peux dire que j'ai été quelque peu déçu car nous avons eu un match relativement tranquille. Il est vrai que nous étions très motivés en même temps que sur nos gardes car nous tenions à faire un bon résultat après notre défaite à Tours et avant notre prochain match de Championnat à Nantes. Le but surprise de Sorin nous a promptement libérés. C'est tellement vrai que moi qui suis habituellement si prudent, je me suis laissé aller à monter quelquefois.

— Il est vrai qu'avec Victor Zvunka vous avez l'air de vous entendre parfaitement ?

— Oui, nous nous complétons fort bien, c'est même pour cela que parfois, l'un ou l'autre, nous pouvons nous donner un peu d'air, on sait très bien que pour autant la défense centrale ne restera pas à découvert.

— On a tendance à dire après cette victoire devant Bordeaux que c'est le meilleur match de Laval sur son terrain. Qu'en pensez-vous ?

— C'est en effet peut-être un des meilleurs, encore que nous n'ayons jamais été poussés dans nos derniers retranchements. Mais peut-être justement parce que nous avons su parfaitement prendre les Girondins. De toute façon, compte tenu de la réputation de Bordeaux, c'est un de nos meilleurs résultats et notre succès aurait même dû être plus net.

— Pour vous, quelle est la force principale de Laval, cette équipe qui, il faut bien le dire, ne cesse de surprendre ?

— Notre grande force, c'est surtout notre solidarité. Et nous nous trouvons très bien ensemble. C'est tellement vrai que, bien qu'en fin de contrat, je resterai peut-être encore à Laval la saison prochaine. Surtout si nous avons la chance d'être européens.

— Parce que vous pensez pouvoir l'être ?

— Pourquoi pas, puisque la saison dernière nous avons bien failli l'être et que cette saison nous sommes bien partis pour confirmer. Nous allons tout faire pour nous accrocher à cette quatrième place que semblent vouloir nous disputer Parisiens et Monégasques.

— Avant votre déplacement à Nantes, il y a la Coupe de France ?

— Oui, une compétition dans laquelle nous n'avons jamais eu beaucoup de chance, sauf la saison dernière où nous sommes quand même tombés contre Saint-Etienne. Là encore, nous n'avons pas été gâtés par le sort puisque nous devons jouer contre Nîmes et à Alès, autant dire à Nîmes même. Mais nous sommes bien décidés à faire l'impossible pour nous qualifier malgré la valeur incontestable de l'adversaire et le lieu de la rencontre. »

Trop tard, Tigana ! Thordarsson, plus prompt, parvient à centrer.

« Jamais je n'étais autant monté. » Bozon, le défenseur lavallois, sème son collègue de l'arrière Bracci.
(Photo André LECOQ)

Bordeaux embourbé

LAVAL. — A Laval, Bordeaux frisa la défaite par le 4-0 qu'il avait connu lors de la reprise du Championnat, à Nantes. Il faut avouer que depuis la fin de la trêve. les Girondins, qui furent, durant la première mi-temps de la compétition, les excellents seconds des Nantais, sont loin de faire la loi.

Leur mois de janvier a été assez pénible, avec une seule victoire (pénible) devant Nancy, et le mois de février vient de très mal commencer. Bref, en quatre matches les Bordelais viennent de céder 12 buts. C'est assez énorme pour une équipe de très haut niveau.

Certes, samedi à Laval, aux absences de Trésor et Girard s'étaient ajoutées celles de Rohr et Domenech. C'est évidemment un gros handicap. Mais il restait néanmoins les meneurs de jeu que sont Giresse, Tigana, Lacombe et ce buteur de Müller. Or, après une première mi-temps acceptable, on ne vit plus personne. En parlant de ses joueurs qui firent si pâle figure, Aimé Jacquet résuma parfaitement la situation en déclarant :« Mes joueurs se sont embourbés. »

Embourbé ou pas, le redémarrage est laborieux. — V. P.

DE BREST

Nenkovic : « Sans réussite... »

BREST. — « Sans réussite, rien à espérer ! » Si Nenkovic était aussi abattu samedi dernier qu'une semaine auparavant à Monaco, il affirmait que cette fois-ci, au moins, il n'avait rien à reprocher à ses joueurs sur le plan de l'engagement physique : « Contrairement à ce qui s'était passé au stade Louis-II, ils se sont battus avec courage. »

« Comment expliquer alors cette nouvelle défaite ?

— Essentiellement par un manque total de réussite. Alors que nos adversaires en ont eu le maximum. Vous savez, en football, il n'y a pas de secret, on ne peut absolument rien espérer sans ce coup de pouce favorable du sort qui est indispensable.

— Il y a eu tout de même beaucoup de balles perdues.

— C'est sans doute vrai. Nous avons effectivement trop porté le ballon en milieu de terrain, ce qui a facilité le travail des défenseurs nancéiens et certaines de nos passes ont de ce fait manqué de précision.

— Vous aviez pourtant bien préparé ce match pour faire oublier Monaco ?

— Oui, j'avais prévu un football offensif et vous avez pu voir que dès le coup d'envoi, nous nous sommes livrés à fond. Malheureusement ce but d'Umpierrez a tout contrarié. Il est venu trop tôt, bien trop tôt. Alors nous avons été obligés de courir après le résultat et de prendre certains risques, c'est ça le football, on traverse vraiment une mauvaise période.

— Nancy vous a-t-il impressionné ?

— C'est certainement une très bonne équipe, elle a joué bien plus vite que nous, et elle a eu la chance de marquer ce premier but qui a fait notre malheur. Et par la suite, elle a bénéficié d'un maximum de réussite, puisqu'elle a marqué juste autant de buts qu'elle a eu d'occasions.

— Le tir de Maroc repoussé par la transversale, à la 64e minute, ce fut le second tournant du match, n'est-ce pas ?

— Je le pense en effet, nous aurions égalisé à ce moment, tout était encore possible, car les Lorrains auraient certainement accusé le coup, mais, je le répète, sans la réussite, il n'y a rien à espérer en football. »

André LE STER.

La confiance d'Umpierrez

BREST. — Le stratège nancéien Ruben Umpierrez a réussi samedi soir au stade Francis-Le Blé, une remarquable prestation.

Non seulement parce qu'il marqua dès la neuvième minute de jeu un but qui allait peser beaucoup sur la suite des événements, mais aussi parce que tout au long du match, il fit apprécier une technique admirable qui provoqua des frissons chez les supporters brestois.

« Cette victoire vous l'attendiez depuis longtemps n'est-ce pas ?

— Oh, oui, et j'en suis d'autant plus heureux ce soir d'y avoir contribué. Toute l'équipe a réussi un grand match, et en plus nous avons enfin bénéficié de la réussite qui nous fuyait depuis de longues semaines.

— Vous avez subi le marquage d'Honorine en première mi-temps, de Pardo par la suite. L'un vous a-t-il posé plus de problèmes que l'autre ?

— Ce sont deux très bons joueurs, mais avec des qualités différentes. Honorine est subtil, Pardo est plus rude. Mais je ne peux pas dire que ce fut plus facile avec l'un qu'avec l'autre.

— Voilà un bon résultat que vous n'attendiez pas.

— Assurément, cette victoire va avoir les meilleurs effets sur notre moral, et je suis certain que maintenant nous allons améliorer régulièrement notre classement. Sincèrement, après un tel match, j'ai pleine confiance en l'avenir. Je suis persuadé que notre série noire est bien terminée, et que nous allons vers des jours meilleurs. Un résultat rassurant sans nul doute ! »

A. Le S.

DE LILLE

Marsiglia : « Au bon moment »

LILLE. — Dans la victoire comme dans les moments difficiles, René Marsiglia garde les pieds sur terre. L'ancien international Espoirs, qui termine son contrat au LOSC en juin, réalise une saison en tout point exemplaire sur le flanc gauche d'une défense qui a permis à l'équipe de ne jamais désespérer. Et samedi, face à Rouen, il a grandement contribué à un succès « libérateur » qu'il ne veut cependant considérer que comme une étape...

« Vous aviez changé de tactique pour ce match, croyez-vous que cette nouvelle disposition explique le score ?

— En grande partie. Lorsque nous jouons à domicile, que nous devons prendre le jeu à notre compte, il est important que notre attaque pèse au maximum sur la défense adverse. Et c'est évidemment plus facile à trois qu'à deux. Cette formule nous permet aussi d'élargir beaucoup mieux le jeu et donc d'ouvrir plus de brèches dans la défense adverse. Cela dit, Rouen est apparu beaucoup plus fragile que nous ne le pensions. Il ne faut donc pas trop se gargariser : cette superbe victoire demande confirmation. Pour être crédible, il nous faut montrer que nous sommes aussi capables de constance et de continuité...

— Après trois défaites et avant l'entrée en Coupe, cette victoire arrive au bon moment...

— Une victoire arrive toujours au bon moment. Si nous gagnons tous nos matches de cette manière, personne ne s'en plaindra. Cela dit, cette rencontre a surtout prouvé que notre problème est d'ordre moral. Comme s'il fallait y être vraiment obligé pour jouer à notre meilleur niveau. Physiquement, nous sommes tous en excellent forme. Collectivement et tactiquement, nous sommes capables de développer d'excellentes phases de jeu. Il nous arrive parfois inconsciemment de nous laisser porter par des événements que, au contraire, nous devrions toujours provoquer...

— Et la Coupe ?

— Je crois franchement qu'Hazebrouck n'est pas un mauvais tirage pour nous. Nous connaissons cette équipe pour l'avoir rencontrée en match amical l'été dernier. Et nous la respectons : elle forme un ensemble cohérent et possède en Merry un attaquant particulièrement redoutable. Et je préfère la rencontrer plutôt que Maubeuge ou Calais par exemple. Question de style...

Pour le reste, je crois que nous saurons éviter la mésaventure que nous avions connue face à Lisieux, l'an dernier, contre qui nous n'étions même pas parvenus à nous créer la moindre occasion...

Serge VERKRUSSE.

DE BASTIA

Orlanducci : « Ouf, ca va mieux ! »

(Victor SINET)

BASTIA. — Une bonne affaire pour Bastia. Cinq points en trois rencontres, huit buts pour et seulement deux contre, voilà des mois que pareil phénomène ne s'était plus produit. Autant dire que Orlanducci le capitaine courageux du SECB reprend goût à la vie. Et au football. Comme ses camarades. Mais Charles, qui garde la tête froide et qui sait par expérience qu'en football rien n'est jamais gagné d'avance, n'en demeure pas moins prudent et circonspect. D'autant que les deux prochaines journées de Championnat vont conduire Bastia à Bordeaux et à Toulouse.

« Bordeaux et Toulouse, voilà, en effet, un programme particulièrement ardu pour le SECB ?

— Effectivement, ce sera en quelque sorte le grand tournant de l'hiver pour Bastia. Si nous parvenons à ramener un ou deux points de ce périple, ce sera véritablement un petit exploit. Et parallèlement la confirmation qu'il y a du nouveau à Bastia. Pour l'instant, on peut seulement parler d'un petit regain de forme. Certes, passer quatre buts à Lens et en inscrire deux autres à Nancy, qui vient d'étriller Brest sur son propre terrain, constitue une prouesse appréciable. Mais ce n'est vraiment qu'après le double déplacement dans le Sud-Ouest de la France que nous pourrons être fixés.

— Cette victoire sur Mulhouse est tout de même la bienvenue dans la mesure où vous avez fait en quelque sorte coup double ?

— Coup double, oui, en ce sens que nous avons ajouté deux points à notre capital et que nous avons parallèlement porté à trois points notre avance sur les Alsaciens. Mais vous l'avez vu, ce match n'a pas été très bon. Nous aurions dû l'emporter normalement par trois ou quatre buts d'écart, comme devant Lens par exemple. Hélas, en seconde mi-temps, nous avons commis beaucoup trop d'erreurs et de maladresses. Bref, comme dit Antoine Redin, il faut savoir parfois se satisfaire de peu. En l'occurrence, on peut dire après ce match devant Mulhouse : deux points c'est tout.

— Et maintenant la Coupe. Vous y pensez déjà ?

— La Coupe, vous le savez bien, on y pense toujours. Bastia l'a gagnée en 1981. Elle a été finaliste l'an dernier. Autant vous dire que pour nous, c'est toujours un objectif exaltant. Mais il faudra tout de même nous méfier d'Orange, qui est l'une des bonnes équipes de Division III. Et même si l'équipe vauclusienne a été nettement battue à Furiani par la réserve du SECB, il ne faudra pas aborder le match d'Aix-en-Provence avec un quelconque complexe de supériorité.

DE SOCHAUX

Stopyra : « Déjà le printemps »

SOCHAUX. — Stopyra n'a pas marqué dimanche mais il a fait preuve, malgré tout, d'un bel abattage devant Auxerre. Il a justifié à n'en point douter son retour en forme, lequel coïncide avec le plein renouveau d'une équipe de Sochaux ragaillardie, fringante. Il est sûr qu'à l'issue de ce match difficile, puisque joué dans la boue du stade Bonal, l'avant-centre sochalien était un homme heureux. Il a aujourd'hui le sentiment que Sochaux fait un pas de plus vers les places du haut du tableau et, déjà, il entrevoit une fin de Championnat exceptionnelle avec, pourquoi pas, une nouvelle consécration européenne pour le club franc-comtois.

« Vous n'avez pas marqué mais Sochaux a gagné devant Auxerre. Qu'en pensez-vous ?

— Il fallait gagner les deux points de ce match, le reste n'était que littérature. Nous y sommes donc parvenus et vous pensez bien que personne ne s'en plaindra. Il est possible qu'au niveau de la finition je me sois montré dimanche un peu moins actif qu'une semaine plus tôt contre Metz, mais j'ai essayé devant mon adversaire Gendreau, une véritable sangsue, de ne pas trop perdre de ballons. Je regrette, toutefois, l'occasion que j'ai manquée à la dixième minute, du gauche. Habituellement, avec ce pied-là, j'envoyais le ballon dans les tribunes. Mais j'ai fait des progrès puisque c'est le poteau qui a repoussé la balle !

— Votre « présence » sur le terrain a fait plaisir et votre entente avec Simon a séduit le public du stade Bonal...

Le Sochalien Benoit court trop vite pour l'Auxerrois Lanthier. Sochaux poursuit sa belle série.

— Dès que je suis possesseur du ballon, je sais que Didier est là près de moi, c'est ainsi que sur le premier but j'ai deviné qu'il allait faire un appel. Avec lui, je crois bien que je serais capable de jouer les yeux fermés. En tout cas, les deux buts qu'il a marqués dimanche me font autant plaisir que si c'était moi qui les avais signés.

— Sochaux est septième. Quelles sont à présent les ambitions de ce club ?

— Au risque de vous faire rire, je dirai que cette septième place n'est pour nous qu'une étape. Nous allons essayer, en effet, de franchir de nouvelles étapes pour renouer le contact avec les clubs qui sont en position européenne actuellement. Le printemps du football sochalien est revenu je vous prie de le croire. »

Jean RIGOULOT.

DE STRASBOURG

Rouyer : « A force de... »

STRASBOURG. — Olivier Rouyer qui avait raté sa saison l'an passé à Strasbourg est en train de se rattraper avec un certain brio. N'est-il pas le meilleur buteur de son équipe avec un total pourtant assez modeste de six tirs victorieux. Mais l'ancien international ne voudrait pas s'arrêter en si bon chemin...

« Un point de perdu, Olivier Rouyer ?

— C'est sûr ! Nous n'avons pas su faire la différence en première mi-temps et la seconde période a été plutôt pénible. Comme contre Sochaux nous aurions dû mener par 2-0 à la pause. A force de gâcher les occasions nous nous mettons à la merci du premier contre venu... »

— Ce but contre Desrousseaux est en fait assez heureux ?

— Quand Francis Piasecki m'a adressé cette passe, j'ai frappé instantanément. A partir de là il y a toujours une part de réussite que l'on peut évaluer à 50%. J'ai eu la chance que le gardien tourangeau soit suffisamment avancé pour que ma balle le lobe irrémédiablement. Hélas, il y a eu ce retour de manivelle avec le but de Polaniok que le mur a détourné malencontreusement dans la cage de Dominique Dropsy. C'est ça le football et un résultat de parité à la clé.

— Le point acquis vous éloigne pourtant de la queue du classement ?

— Il faut s'en contenter par la force des choses. Dommage que nous n'ayons pas su conserver ce deuxième point qui aurait été très précieux car notre prochain visiteur n'est d'autre que le FC Nantes, un leader plus que confortable. Or, les Canaris sont terriblement dangereux quand l'enjeu est important. Je me demande alors ce dont ils sont capables quand ils opèrent en pleine décontraction... »

Freddy KOENIG.

DE METZ

Thys : « L'attaque paiera »

(Jean-Paul OUDOT)

METZ. — Philippe Thys, vingt-trois ans, est l'arrière droit du FC Metz. Il effectue dans le club lorrain sa troisième saison et est issu de l'INF Vichy. Il a été formé à belle école par Francisco. Cet excellent défenseur est originaire de Seine-et-Marne (très exactement à côté d'Ozoir-la-Ferrière), et est né à Paris. Encore un Parisien que le PSG ou les clubs de Division II parisiens ont laissé échapper. Sa caractéristique ? Une défense d'homme à homme très stricte et des dons intéressants de contre-attaquant.

« Vous avez livré un duel homérique à Bruno Bellone...

— Avec lui, on « s'allume » toujours. Chaque fois, nous nous rendons coup pour coup ; nous tentons de nous imposer à la fois physiquement et techniquement. Je reconnais que l'ailier gauche monégasque est très dur à marquer parce qu'il est excellent dribbleur, et est aussi combatif que moi, ce qui n'est pas peu dire ! Toujours est-il qu'avec Bruno, cela chauffe toujours.

— Metz cultive apparemment le paradoxe : une très bonne attaque mais aussi... une défense très perméable.

— Il est vrai que nous marquons beaucoup de buts, grâce à notre buteur maison, Krimau, mais que nous en prenons aussi beaucoup trop. C'est à l'intersaison que nous avons décidé d'être beaucoup plus offensifs que par le passé. Voilà donc en quelque sorte le revers de la médaille. Mais il faut l'avouer, et c'est cela qui est rageant, la plupart des buts que nous encaissons proviennent davantage de fautes d'inattention dans la surface plutôt que d'une supériorité d'ensemble de l'adversaire.

— Comment voyez-vous la fin de saison messine ?

— Toujours aussi difficile, car il ne faut pas se leurrer : il y a une bonne dizaine d'équipes qui regardent plutôt vers le bas que vers le haut du classement. Metz fait partie de celles-là même si nos atouts offensifs nous permettent d'espérer un peu plus que certains de nos adversaires. Il convient donc de ne pas se relâcher et de préparer chaque match le plus sérieusement possible. Cette année, nous nous efforçons d'attaquer, de marquer des buts. C'est à mon avis la meilleure façon de préparer un avenir beaucoup plus serein.

Un coin du voile a été levé sur le prochain Championnat d'Europe des Nations qui aura lieu en France du 12 au 27 juin 1984. Au cours d'une conférence de presse tenue jeudi dernier à Paris par M. Artemio Franchi, président de l'U.E.F.A., et M. Fernand Sastre, président de la F.F.F., le calendrier des quinze rencontres de la phase finale et le nom des stades qui abritera chacune d'elles ont été rendus publics. Alors que les différents pays européens s'affrontent afin de gagner leur billet pour le printemps 1984, la France et l'U.E.F.A. préparent activement le dernier acte de la compétition. Nous faisons ici le point des éléments apportés par la réunion de jeudi après vous avoir présenté la semaine dernière les sept stades français qui serviront de cadre à ces prochains Championnats d'Europe.

Justice est faite

La Fédération française de football, qui s'était élevée contre les manœuvres douteuses pratiquées à l'occasion du Mundial espagnol, se devait de montrer l'exemple, à partir du moment où elle avait la charge d'organiser le Championnat d'Europe des nations. Ainsi, elle a élaboré un calendrier de la compétition allant dans le sens d'une plus grande équité sportive, ce qui était la moindre des choses, vu le combat incessant qu'elle mène depuis un certain temps auprès des instances internationales.

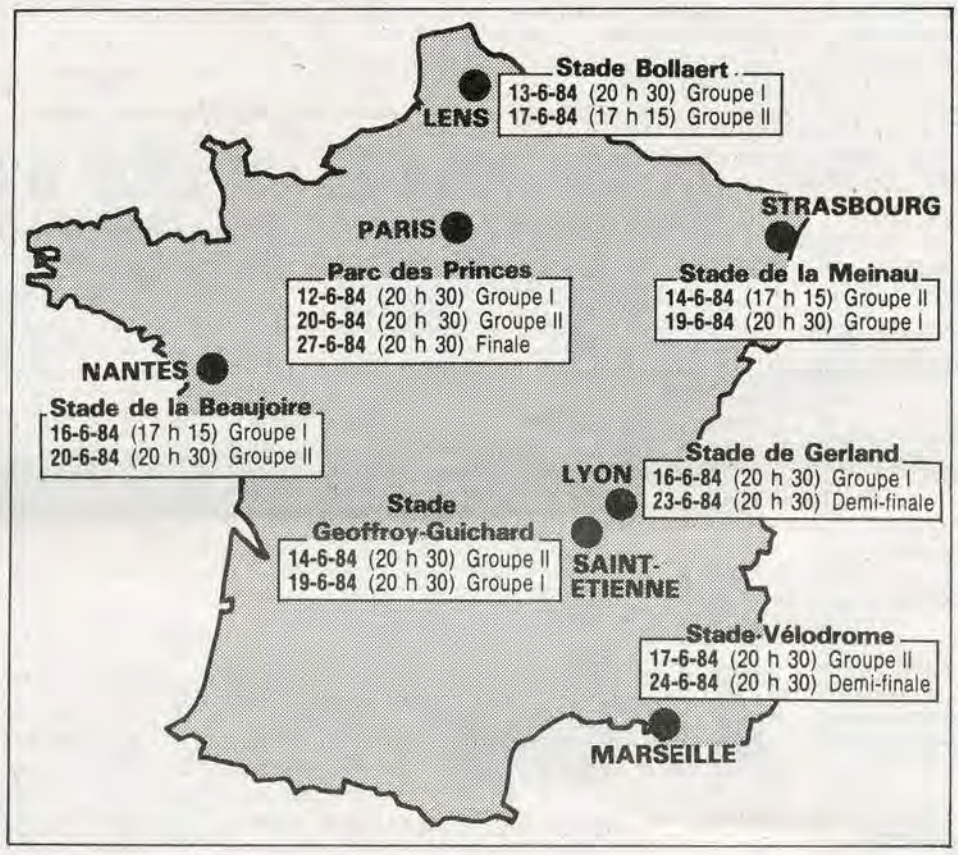
Quelles sont les caractéristiques de ce calendrier ? Nous pouvons en relever deux, auxquelles les dirigeants français étaient particulièrement attachés.

• Chacune des huit équipes disputera trois matches au cours de la phase préliminaire, dans trois stades différents, ce qui l'obligera à deux déplacements. Ce sera la règle et il n'y aura aucun passe-droit pour qui que ce soit, même pas pour les deux têtes de liste. Chaque équipe sera logée à la même enseigne. Cela peut sembler normal. Mais c'est une petite révolution.

• Les matches de la dernière journée des groupes I et II seront disputés le même jour, à la même heure (le mardi 19 juin, à 20 h 30, à Saint-Étienne et à Strasbourg, pour le groupe I ; le mercredi 20 juin, à 20 h 30, à Paris et à Nantes, pour le groupe II). Cela peut sembler logique. Mais, là encore, c'est une petite révolution.

Ces dispositions vont dans le bon sens, chacun en conviendra. Elles seront accompagnées d'une mesure peu orthodoxe, à la demande de Michel Hidalgo, instruit par son expérience (malheureuse) de la dernière Coupe du monde. Ainsi, dès le mois de janvier 1984, les huit entraîneurs des équipes qualifiées se réuniront, afin d'examiner un certain nombre de questions pratiques liées à l'exercice de leur métier. Là encore, l'« Européen 1984 » innovera. Dans le bons sens.

Une petite ombre au tableau, cependant. Elle concerne les deux demi-finales, qui ne se dérouleront pas le même jour. Une concession aux intérêts financiers. Une concession qui, toutefois, ne devrait pas remettre en cause la philosophie générale de la compétition. Trois jours, en effet, séparent la deuxième demi-finale de la finale, soit un laps de temps suffisant pour récupérer des efforts fournis...



La France tête de série ?

On parle déjà de l'Européen 84 comme étant le tournoi de l'équité. Les éléments actuellement en notre possession l'attestent sans ambiguïté. Mais il reste à déchiffrer l'un des sujets qui avaient le plus indigné les observateurs à l'occasion du Mundial espagnol : le tirage au sort.

Théoriquement, il devrait seulement consister à attribuer un numéro (de un à huit) à tous les participants de la phase finale. La notion de chapeau semble donc complètement abandonnée pour ce tirage qui aura lieu en janvier 1984. Mais il n'est pas impossible que deux têtes de série soient attribuées à chacun des deux groupes du tour préliminaire. Si cela était le cas, on ne comprendrait pas que la France n'en soit pas, la seconde allant tout naturellement à la RFA (tenante) si elle est qualifiée. Ou bien à la Belgique (finaliste en 1980), voire à l'Italie (championne du monde).

L'intérêt d'une telle spéculation n'est pas d'éviter les gros morceaux au tour préliminaire, le reste du tirage étant intégral, mais de connaître à l'avance le jour et le lieu des matches de l'équipe de France. En effet, si les Tricolores se voient attribuer le dossard n° 1, il est acquis qu'ils disputeront le match d'ouverture à Paris le mardi 12 juin, puisqu'ils joueront à Nantes le 16 juin et à Saint-Etienne le 19. Affaire à suivre...

LE POINT

R.F.A. et Italie : 22 !

Voici le point des sept groupes de qualification. Seule la Hongrie n'a pas encore disputé un seul match. A noter que la prochaine rencontre (Chypre-Italie) aura lieu samedi. Le premier de chaque groupe participera à la phase finale.

GROUPE 1

1. Belgique, 4 pts (2 m., 6-2) ; 2. Ecosse, 2 pts (3 m., 4-5) ; 3. Suisse, 2 pts (2 m. 2-3) ; 4. RDA, 0 pt (1 m., 0-2).

GROUPE 2

1. Portugal, 4 pts (2 m., 4-1) ; 2. URSS, 2 pts (1 m., 2-0) ; 3. Pologne, 2 pts (2 m., 4-4) ; 4. Finlande. 0 pt (3 m., 2-7).

GROUPE 3

1. Angleterre, 5 pts (3 m., 14-2) ; 2. Danemark, 3 pts (2m., 4-3) ; 3. Grèce, 2 pts (2 m., 2-3) ; 4. Luxembourg, 0 pt (3 m., 1-13) ; 5. Hongrie, 0 pt (0 m., 0-0).

GROUPE 4

1. Galles, 3 pts (2 m., 5-4) ; 2. Norvège, 3 pts (3 m., 5-4) ; 3. Yougoslavie, 3 pts (3 m., 6-7) ; 4. Bulgarie, 1 pt (2 m., 2-3).

GROUPE 5

1. Roumanie, 5 pts (3 m., 5-1) ; 2. Suède, 3 pts (3 m., 3-4) ; 3. Tchécoslovaquie, 2 pts (2 m., 2-2) ; 5. Chypre, 0 pt (2 m., 1-4).
12-2-83 : *Chypre-Italie.

GROUPE 6

1. Autriche, 6 pts (3 m., 11-0) ; 2. Irlande du Nord, 3 pts (3 m., 1-2) ; 3. Turquie, 2 pts (2 m., 1-4) ; 4. Albanie, 1 pt (3 m., 0-6) ; 5. RFA, 0 pt (1 m., 0-1).

GROUPE 7

Pays-Bas, 5 pts (3 m., 9-2) ; 2. Eire, 3 pts (3 m., 6-5) ; 3. Espagne, 3 pts (2 m., 4-3) ; 4. Malte, 2 pts (2 m., 2-7) ; 5. Islande, 1 pt (4 m., 2-6).

LE CALENDRIER

Trois matches à Paris

Lors du tirage au sort qui aura lieu en janvier 1984, chacune des équipes qualifiées se verra attribuer un numéro de 1 à 8 qui déterminera l'ordre des rencontres et l'attribution des stades suivant le tableau ci-dessous :

GROUPE I			
1-2	Mardi 12 juin	Paris	20 h 30
3-4	Mercredi 13 juin	Lens	20 h 30
1-3	Samedi 16 juin	Nantes	17 h 15
2-4	Samedi 16 juin	Lyon	20 h 30
1-4	Mardi 19 juin	Saint-Etienne	20 h 30
2-3	Mardi 19 juin	Strasbourg	20 h 30
GROUPE II			
5-6	Jeudi 14 juin	Strasbourg	17 h 15
7-8	Jeudi 14 juin	Saint-Etienne	20 h 30
5-7	Dimanche 17 juin	Lens	17 h 15
6-8	Dimanche 17 juin	Marseille	20 h 30
5-8	Mercredi 20 juin	Paris	20 h 30
6-7	Mercredi 20 juin	Nantes	20 h 30
DEMI-FINALES			
Vainq. groupe I c. deuxième gr. II	Samedi 23 juin	Lyon	20 h 30
Vainq. groupe II c. deuxième gr. I	Dim. 24 juin	Marseille	20 h 30
FINALE			
	Mercr. 27 juin	Paris	20 h 30

Les fauteuils du Parc

Comme nous vous l'annoncions en avant-première dans notre dernier numéro, le Parc des Princes ne subira aucune modification importante en vue de la phase finale du Championnat d'Europe des nations 1984. Pourtant, le Parc accueillera trois matches (contre deux aux autres stades), dont la rencontre d'ouverture et la finale, qui devraient faire le plein.

Enlever tous les sièges se trouvant derrière les buts pour gagner dix mille places semblait être une bonne solution au casse-tête que représente ce stade, mais, le devis s'élevant à un milliard et demi d'anciens francs, le projet a finalement été abandonné.

On peut le regretter. Artemio Franchi, le président de l'UEFA, n'en veut pourtant pas aux Français, puisqu'il a déclaré, à titre personnel, qu'il ne voyait plus la nécessité des grands stades. Fernand Sastre, le président de la FFF, a, de son côté, souhaité la construction d'une enceinte de cent mille places à Paris. Pour accueillir la Coupe du monde, il faudrait bien ça...

Les autres stades français ne posent actuellement aucun problème. Le coût total des travaux qui les concernent et qui permettront à la France de rattraper une partie de son retard en équipements est estimé entre 380 et 400 millions de francs lourds, soit 40 milliards de centimes, dont 40 % seront financés par l'État.

Une délégation sur le terrain

C'est à la demande de l'UEFA et d'ISL (International Sport, Culture and Leisure Marketing) qui s'occupe de la promotion du Championnat d'Europe, qu'une délégation a effectué, dès vendredi dernier, un tour de France des stades afin de se rendre compte, sur le terrain, de l'état des travaux. Cette délégation comprenait : M. Aigner, secrétaire général de l'UEFA ; M. Rothenbuchler, chef de presse de l'UEFA ; M. Jean-Pierre Georges et Mme Odile Lanceau, représentants de la FFF ; Philippe Tournon, chef de presse ; M. Yves Leroy, responsable des Equipements et des Terrains au seir du Comité national d'organisation (CNO) ; M. Nuk, inspecteur de la Jeunesse et des Sports ; des représentants de la radio et de la télévision ; des représentants d'ISL. Cette délégation s'est rendue, successivement, à Lens vendredi, au Parc des Princes samedi et à Nantes lundi. Elle poursuivra son périple aujourd'hui à Marseille, mercredi à Lyon, jeudi à Saint-Etienne et vendredi à Strasbourg. A chaque étape elle s'est mise en relation avec les municipalités et les cabinets d'architecte et a pris les premiers contacts avec les Comités régionaux d'organisation qui comprennent des représentants de la Ligue, des municipalités, des clubs et de la presse. On peut dire que le Championnat d'Europe a pris son premier vrai départ avec ce tour de France officiel.

LYON 1 (0)

Fournier (51e)

NANTES 2 (2)

Touré (7e)
Halilhodzic (18e)

TOPALOVIC	4	B.-DEMANES	4
VARGOZ	3	AYACHE	5
(BOCCHI, 54e)		RIO	4
MILLOT	3	BOSSIS	4
FERRI	4	BIBARD	4
DOMERGUE	3	ADONKOR	3
DESVIGNES	3	TUSSEAU	3
FOURNIER	4	TOURÉ	4
CHIESA	3	(PICOT 77e)	
PASQUALETTI	3	BARONCHELLI	3
(N'DIORO 51e)		HALILHODZIC	4
NIKOLIC	2	(AGERBECK 89e)	
EMON	3	AMISSE	4
Total	35	Total	42

Entr. : Kovacevic — Entr. : Suaudeau

11 574 spectateurs. Recette : 400 523 F.
Arbitrage de M. Delmer.

Le FC Nantes, instruit par la défaite des Bordelais à Laval, débarqua sans aucun complexe au Stade de Gerland. Sa première mi-temps fut tout à fait remarquable et ses deux buts, inscrits par Touré et Halilhodzic, sanctionnèrent une domination écrasante et un style implacable. Les Nantais payèrent un peu leurs efforts en seconde mi-temps et Lyon en profita pour réduire le score par l'intermédiaire du jeune Fournier. Jamais, pourtant, les partenaires de Chiesa ne se montrèrent capable d'inquiéter véritablement un leader sûr de son affaire et de son art. Un leader qui écrase de toute sa classe la compétition.

LAVAL 2 (1)

Sorin (5e)
Buigues (47e)

BORDEAUX 0

TEMPET	4	RUFFIER	4
PERARD	4	ICHAS	
ZVUNKA	4	(GANDOLFI, 29e)	3
BOZON	4	SPECHT	3
SORIN	4	BRACCI	3
BUIGUES	4	BOUCHER	4
(GOUDET, 72e)		THOUVENEL	4
RABIER	4	TIGANA	3
REDON	4	GIRESSE	3
SENE	4	MEMERING	3
KRAUSE	4	MULLER	3
THORDARSSON	4	LACOMBE	3
(SOUTO, 75e)			
Total	44	Total	36

Entr. : Le Milinaire — Entr. : Jacquet

12 381 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Konrath.

Commencé par un coup de théâtre, un but surprise de Sorin dès la 5e minute, ce match se continua par un autre coup de théâtre après le repos sous la forme d'un autre but arrivant dès la 47e grâce à Sorin, à Redon et à Buigues, qui donna le dernier coup de pied.

A ce jeu, les Girondins, K.-O. par deux fois et qui avaient essayé d'égaliser en première mi-temps, sombrèrent peu à peu dans la médiocrité. Krause avait raté un penalty et Thordarsson tiré sur le poteau. Sans compter les autres occasions que Ruffier sut faire avorter, Bordeaux s'en tire assez bien.

METZ 1 (0)

Krimau (61e)

MONACO 1 (0)

Amoros (53e)

ETTORE	3	STAMBOULI	3
THYS	4	AMOROS	4
MORETTO	4	PERAIS	4
TUCAK		VITALIS	3
(SONOR 19e)	4	NINOT	3
ZDUN	3	BARBERIS	4
ROHR		BIJOTAT	4
(ZINSZ 23e)	4	RICORT	4
MORGANTE	3	MENGUAL	3
BERNAD	3	COURIOL	3
KURBOS	4	BELLONE	3
KRIMAU	4		
BELLUS	4		
Total	40	Total	38

Entr. : Kasperczak — Entr. : Banide

9 339 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Bacou.

Metz et Monaco n'ont pu se départager. Ce fut en réalité logique, vu la physionomie de la partie mais, s'il avait fallu un vainqueur, ce sont sans doute les Lorrains qui auraient mérité de l'être pour s'être procuré un plus grand nombre d'occasions de but. Ce sont les Monégasques qui avaient ouvert le score sur un tir d'Amoros alors que la défense lorraine était très coupable par manque d'attention. Mais huit minutes plus tard, le meilleur buteur du Championnat, Krimau, réussit un coup de patte dont il a le secret pour remettre logiquement les deux équipes à égalité.

SOCHAUX 2 (1)

Simon (36e et 86e)

AUXERRE 0

RUST	5	BATS	4
COLIN	3	DENIS	4
RUTY	4	(GARANDE 74e)	
BONNEVAY	4	GENDREAU	3
ZANDONA	4	JANAS	4
BENOIT	4	LOKOLY	3
SIMON	4	CUPERLY	3
ZIMAKO	2	PERDRIEAU	3
(SANTOS 63e)		FERRERI	3
STOPYRA	4	GONFALONE	3
LUBIN	4	SZARMACH	4
(ANZIANI 66e)		LANTHIER	4
Total	41	Total	38

Entr. : Mosca — Entr. : Roux

5 656 spect. Recette : 124 615 F.
Arbitrage de M. Di Bernardo.

Dans l'ensemble, ce sont les Sochaliens qui se sont assuré la maîtrise du jeu en première mi-temps et le but marqué par Simon à la 36e minute se justifia pleinement. En revanche, après la pause, les Auxerrois mirent à leur compte une vive riposte et il fallut qu'à deux reprises le portier Albert Rust sorte le grand jeu pour préserver l'avance sochalienne. La victoire des locaux allait être consolidée à quatre minutes de la fin et c'est encore Simon qui signa ce but extrêmement précieux.

BREST 0

NANCY 3 (1)

Umpierrez (9e)
Philippe (84e, 88e)

BERNARD	3	MOUTIER	4
RICO	3	CARTIER	3
LE ROUX	4	NEUBERT	4
LE MAGUERESSE	3	JEANNOL	4
HONORINE	3	CASINI	3
PARDO	3	MARTIN	4
BERNARDET	3	RUBIO	4
MAROC	3	UMPIERREZ	5
(BOSSER, 76e)		JACQUES	4
POULIQUEN	3	GERMAIN	3
(DUPRAZ, 72e)		PHILIPPE	4
BUREAU	3		
VABEC	4		
Total	35	Total	42

Entr. : Nenkovic — Entr. : Collot

8 277 spect. Recette : 221 973 F.
Arbitrage de M. Rideau.

Le but marqué dès la 9e minute de jeu par Umpierrez compliqua singulièrement la tâche des Brestois qui durent prendre certains risques pour tenter d'égaliser. Ils dominèrent ainsi le plus souvent, mais sans parvenir pour autant à battre Moutier. Le portier nancéien fut cependant sauvé par sa transversale à la 64e minute sur une tête de Maroc, et en fin de match les contre-attaques lorraines firent mouche à deux reprises, Philippe retrouvant en l'occasion les chemins des filets, tout d'abord sur une interception de Rubio, ensuite sur une passe de Germain.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

24e JOURNEE — 5 ET 6 FEVRIER 1983

	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1.	11	9	1	1	13	7	5	1	24	16	6	2	Nantes	38	27	5	22	11	49	16	+33
2.	12	10	1	1	12	4	2	6	24	14	3	7	Bordeaux	31	31	11	17	23	48	34	+14
3.	12	10	2	0	11	2	3	6	23	12	5	6	Lens	29	28	9	10	24	38	33	+ 5
4.	13	8	4	1	11	2	4	5	24	10	8	6	Laval	28	20	8	11	20	31	28	+ 3
5.	11	8	3	0	13	1	6	6	24	9	9	6	Monaco	27	25	5	8	16	33	21	+12
6.	12	8	2	2	11	3	2	6	23	11	4	8	Paris-S.-G.	26	22	11	13	21	35	32	+ 3
7.	12	4	6	2	12	2	6	4	24	6	12	6	Sochaux	24	20	15	17	16	37	31	+ 6
8.	13	6	4	3	11	0	8	3	24	6	12	6	Brest	24	24	19	10	21	34	40	— 6
9.	11	6	3	2	13	2	4	7	24	8	7	9	Auxerre	23	22	11	9	16	31	27	+ 4
10.	12	8	2	2	12	1	3	8	24	9	5	10	Lille	23	19	7	3	17	22	24	— 2
11.	12	8	3	1	12	0	4	8	24	8	7	9	Strasbourg	23	16	8	11	26	27	34	— 7
12.	11	3	5	2	13	5	0	8	24	8	6	10	Nancy	22	25	19	21	24	46	43	+ 3
13.	13	6	5	2	11	1	3	7	24	7	8	9	Metz	22	25	15	18	26	43	41	+ 2
14.	13	6	6	1	11	0	3	8	24	6	9	9	Bastia	21	22	10	8	23	30	33	— 3
15.	11	6	3	2	13	1	4	8	24	7	7	10	St-Etienne	21	13	7	12	25	25	32	— 7
16.	11	7	4	0	13	1	0	12	24	8	4	12	Rouen	20	21	9	12	28	33	37	— 4
17.	11	8	0	3	13	0	4	9	24	8	4	12	Tours	20	26	15	12	34	38	49	—11
18.	13	7	3	3	11	1	1	9	24	8	4	12	Toulouse	20	21	19	9	28	30	47	—17
19.	13	6	3	4	11	0	3	8	24	6	6	12	Lyon	18	30	24	6	19	36	43	— 7
20.	12	7	4	1	12	0	0	12	24	7	4	13	Mulhouse	18	21	13	11	40	32	53	—21

LILLE 5 (1)

Kourichi (14e)
Henry (50e, 76e)
Françoise (53e)
Guion (86e)

ROUEN 0

BERGEROO	3	BENSOUSSAN	4
DREOSSI	3	BERTHAUD	3
GRUMELON	3	ALBERTO	3
KOURICHI	4	DESBOUILLONS	3
MARSIGLIA	4	AMOURS	3
CHRISTOPHE	4	MONTEILH	3
MUSLIN	4	MONCZUCK	3
MORILLON	4	(MOGIS, 58e)	
HENRY	5	LARVARON	3
FRANÇOISE	4	BELTRAMINI	3
VEREL	4	BUISINE	3
(GUION, 62e)		(MALBEAUX, 58e)	
		RASPOLLINI	3
Total	42	Total	34

Entr. : Dos Santos — Entr. : Vicot

4 030 spect. Recette : 117 173 F.
Arbitrage de M. Wurtz.

Enfin Lille, peu fier de son titre de plus mauvaise attaque du Championnat, a marqué des buts. Cinq en un seul match, cela n'était évidemment jamais arrivé cette saison. Il est vrai que l'adversaire rouennais ne fut pas de taille ; surtout en seconde période. Kourichi, le revenant, avait mis ses coéquipiers à l'aise en reprenant à bout portant un centre de Musslin. Deux buts de Henry et de Françoise, l'un individuel, l'autre sur centre de Marsiglia, accablèrent les Normands dès la reprise. Mais Henry, dont le tir fut dévié par un défenseur, et Guion, à bout portant, se firent encore plaisir.

STRASBOURG 1 (0)

Rouyer (60e)

TOURS 1 (0)

Polaniok (82e)

DROPSY	4	DESROUSSEAUX	4
JENNER	4	SIMONDI	3
VOGEL	4	FURLAN	4
JODAR	4	STECK	3
GLASSMANN	4	MARAIS	3
LACUESTA	3	POLANIOK	4
BETANCOURT	3	LACOMBE	4
PIASECKI	3	DEHON	4
ROUYER	3	DEVILLECHABROLLE	3
MAUFFROY	3	(MEYNIEU 72e)	
(DEUTSCHMANN 82e)		ONNIS	3
GENTES	3	FERRIGNO	3
(SCHAER 64e)		(DA FONSECA 72e)	
Total	38	Total	38

Entr. : Lemerre — Entr. : Hollink

5 495 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Dailly.

En première mi-temps Strasbourg n'a pas su matérialiser sa domination malgré deux belles occasions à la 24e minute et à la 28e minute. Après la pause, Strasbourg finalement sut prendre l'avantage à la 60e minute grâce à un tir instantané de Rouyer qui surprit le gardien tourangeau trop avancé, huit minutes avant la fin. Les visiteurs rétablirent cependant la parité grâce à un coup heureux de Polaniok dont le coup franc fut détourné dans le but strasbourgeois par un défenseur adverse.

BASTIA 2 (2)

Milla (22e)
Ihily (39e)

MULHOUSE 0

HIARD	3	REY	4
CAZES	3	KRUG	3
ORLANDUCCI	3	BIAU	3
BOROVNICA	4	GUILLOU	4
BACCONNIER	3	FABIANI	3
NATIVI	4	PFERTZEL	3
FIARD	3	BARTHEL	3
IHILY	4	ANDREY	3
M'BIDA	3	IBANEZ	3
MILLA	4	SANCHEZ	3
DE ZERBI	3	(BEN SAID, 41e)	3
		ASSAD	4
Total	37	Total	36

Entr. : Redin — Entr. : Guillou

3 196 spect. Recette : 192 789 F.
Arbitrage de M. Bourgeois.

Plus équilibré qu'on ne l'eût supposé au départ, ce match sombra dans une médiocrité totale en seconde mi-temps. Il est vrai que, alors, tout était déjà joué, puisque Bastia, par l'entremise de son canonnier patenté Milla, avait porté le premier coup dès la 22e minute, imité un peu plus tard (40e) par son compère calédonien Ihily, qu'il avait servi dans les meilleures conditions. Après la pause, la confrontation empira comme le temps (pluie et vent) et Bastia, qui aurait pu l'emporter plus nettement, dut se contenter finalement de son avance initiale.

TOULOUSE 1 (1)

Lopez (28e)

SAINT-ETIENNE 1 (0)

Paganelli (66e)

D'ANGELO	4	CASTANEDA	4
LE BLAYO	3	LESTAGE	4
BALINT	4	MAHUT	4
LOPEZ	5	BATTISTON	4
MARX	3	WOLFF	3
CAMUS	4	OLEKSIAK	3
VINUESA	4	JANVION	4
CSAPO	3	COLLEU	4
FERRATGE	3	GENGHINI	3
SOLER	3	(REP, 55e)	
MAIER	4	PAGANELLI	3
		ROUSSEY	4
Total	40	Total	40

Entr. : Cahuzac — Entr. : Briet

19 652 spect. Recette : 910 000 F.
Arbitrage de M. Benali.

Curieux match, truffé d'occasions de but, surtout du côté toulousain, et qui se termina par un petit résultat nul, avec un but de chaque côté ; de beaux buts, en vérité, notamment celui de Christian Lopez, fruit d'un splendide tir de 25 mètres en lucarne. Les Toulousains eurent maintes fois l'occasion de doubler la mise. Ils ne la saisirent pas et du coup les Verts revinrent à hauteur grâce à Laurent Paganelli qui élimina deux adversaires dans la surface de réparation avant de battre D'Angelo d'un tir croisé du pied droit.

La rencontre
Paris-Saint-Germain -
Lens
aura lieu
ce soir à 20 h 30
au Parc des Princes

Kess Kist retrouvera-t-il le chemin des filets ?

étoiles

Krimau prend ses distances

101 étoiles : Bossis (Nantes), Bats (Auxerre).
100 étoiles : Topalovic (Lyon.
97 étoiles : Umpierrez (Nancy), Dropsy (Strasbourg).
95 étoiles : Rubio (Nancy).
94 étoiles : Bernardet (Nantes), Redon (Laval), Desrousseaux (Tours).
93 étoiles : Pfertzel (Mulhouse), Bensoussan (Rouen), Ferreri (Auxerre).
92 étoiles : Borovnica (Bastia), Giresse (Bordeaux), Rio (Nantes).
91 étoiles : Hiard (Bastia), Tusseau (Nantes).
90 étoiles : Bergeroo (Lille), Lopez (Toulouse), Ettore (Metz), Jodar (Strasbourg), Lacombe (Tours).
89 étoiles : Zvunka (Laval), Bertrand-Demanes (Nantes), Thys (Metz), Lanthier (Auxerre), Polaniok (Tours).
88 étoiles : Ayache (Nantes), Piette (Lens), Maut (Saint-Etienne), Ettori (Monaco).
87 étoiles : Bernar, Pardo (Brest), Bozon (Laval), Brisson (Lens), Halilhodzic (Nantes), Krimau (Metz).
86 étoiles : Rey (Mulhouse), Alberto (Rouen), Amoros (Monaco), Janas (Auxerre).
85 étoiles : Ihily (Bastia), Bracci (Bordeaux), Le Mageresse, Honorine (Brest), Sénac, Xuereb (Lens), Assad (Mulhouse), Baratelli, Bathenay (Paris-Saint-Germain), Amisse (Nantes), Zdun (Metz), Barberis (Monaco), Szarmach (Auxerre), Vogel (Strasbourg), Marais (Tours).
84 étoiles : Lacombe (Bordeaux), Péan et Muslin (Lille), Moutier (Nancy), Vitalis et Couriol (Monaco), Lubin (Sochaux).
83 étoiles : Fiard et Milla (Bastia), Krawczyk (Lens), Janvion (Saint-Etienne), Millot (Lyon), Touré (Nantes), Kurbos (Metz), Bijotat (Monaco), Anziani (Sochaux), Gendreau (Auxerre).
82 étoiles : Tigana (Bordeaux), Le Roux (Brest), Marsiglia (Lille), Neubert et Zappia (Nancy).
81 étoiles : Specht (Bordeaux), Balint (Toulouse), Ferré (Lyon), Stopyra (Sochaux), Lokoli et Cuperly (Auxerre), Piasecki (Strasbourg).
80 étoiles : Tirloit (Lens), Christophe (Lille), Guillou (Mulhouse), Philippe (Nancy), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Van Straelen et Csapo (Toulouse), Bracigliano (Metz), Colin (Sochaux).
79 étoiles : Bade (Lens), Martin et Jacques (Nancy), Domergue (Lyon), Jenner.
78 étoiles : Cazes (Bastia), Mogis (Rouen), Rust (Sochaux).
77 étoiles : Beltramini et Tlemcani (Rouen), Castaneda (Saint-Etienne), Adonkor (Nantes), Onnis (Tours).
76 étoiles : Bacconnier (Bastia), , Maroc (Brest), Ogaza (Lens), Huck (Mulhouse), Casini (Nancy), Pilorget et Kist (Paris-Saint-Germain), Rep (Saint-Etienne), Ferratge (Toulouse), Zambelli (Lyon), Baronchelli (Nantes), Perais (Monaco).
75 étoiles : Sené (Laval), Rouyer (Strasbourg).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	24e	Total	D.	G.	T.	P.
1. Krimau (Metz)	+1	19	13	2	4	0
2. Lacombe (Bordeaux)	0	15	6	6	3	0
Szarmach (Auxerre)	0	15	6	0	4	5
4. Halilhodzic (Nantes)	+1	14	11	2	0	1
Beltramini (Rouen)	0	14	8	2	1	3
6. Milla (Bastia)	+1	13	7	4	2	0
Assad (Mulhouse)	0	13	3	7	3	0
8. Stopyra (Sochaux)	0	12	7	1	4	0
Müller (Bordeaux)	0	12	4	3	3	2
10 Kurbos (Metz)	0	11	8	1	2	0
Ferreri (Auxerre)	0	11	11	0	0	0
12. Philippe (Nancy)	+2	10	7	1	2	0
Vabec (Brest)	0	10	6	1	1	2
14. Krause (Laval)	0	9	5	2	2	0
Emon (Lyon)	0	9	5	3	1	0
Xuereb (Lens)	0	9	8	1	0	0

D : droit ; G : gauche ; T : tête ; P : penalty.

PASSES DÉCISIVES
(VINGT-QUATRIÈME JOURNÉE)

Auxerre : néant ; **Bastia :** Borovnica et Milla ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Lens :** non communiqué ; **Lille :** Muslin et Marsiglia ; **Lyon :** néant ; **Metz :** Bellus ; **Monaco :** néant ; **Mulhouse :** néant ; **Nancy :** Rubio ; **Nantes :** néant ; **Paris-Saint-Germain :** non communiqué ; **Rouen :** néant ; **Saint-Etienne :** néant ; **Sochaux :** Stopyra et Anziani ; **Strasbourg :** néant ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Tigana (Bordeaux), 9 ; 2. Redon (Laval), Amisse (Nantes), 8 ; 4. Umpierrez (Nancy), Lubin (Sochaux), Lacombe (Tours), 7 ; 7. **Szarmach** (Auxerre), Maroc (Brest), Thys (Metz), Piasecki (Strasbourg) 6 ; 11. Brisson (Lens), Zdun (Metz), Edstroem (Monaco), Rubio (Nancy), Maier (Toulouse), Stopyra (Sochaux), Dehon (Tours), 5 ; 17. **Danio** (Auxerre), Ihily et Milla (Bastia), Bernardet (Brest), Séné (Laval), Couriol (Monaco), Sanchez (Mulhouse), Bellus (Metz), Ayache, Halilhodzic et Baronchelli (Nantes), Zimako (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), Da Fonseca (Tours), 4 ; 31. **Gonfalone** (Auxerre), Fiard (Bastia), Memering et Rohr (Bordeaux), Vabec (Brest), Thordarsson (Laval), Xuereb, Ogaza et Leclercq (Lens), Verel (Lille), Domergue, Emon et Chiesa (Lyon), Barberis (Monaco), Assad et Krug (Mulhouse), Meyer et Jacques (Nancy), Muller (Nantes), Toko et Fernandez (Paris-Saint-Germain), Marvaron (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Simon et Anziani (Sochaux), Ferratge et Csapo (Toulouse), 3 ; 58. Perdrieau et Ferreri (Auxerre), M'Bida et Cazes (Bastia), Specht, Giresse, Audrain et Thouvenel (Bordeaux), Radovic (Brest), Zvunka (Laval), Sénac, Vercruysse et Piette (Lens), Muslin (Lille), Pasqualetti (Lyon), Kurbos (Metz), Bellone et Bijotat (Monaco), Ouattara, Huck et Andrey (Mulhouse), Philippe et Zénier (Nancy), Touré, Rio et Picot (Nantes), Ardiles, Zaremba, Bathenay, Boubacar, Rocheteau et Susic (Paris-Saint-Germain), Tanter, Tlemcani, Malbeaux et Beltramini (Rouen), Paganelli (Saint-Etienne), Santos (Sochaux), Onnis et Marais (Tours), 2 ; 98. Cuperly, Denis et Lanthier (Auxerre), , Bacconnier, Agostini, Mariini, Borovnica et Marcialis (Bastia), Lacombe, Muller et Girard (Bordeaux), Pouliquen, Honorine, Pardo, Parizon et Bureau (Brest), Rabier, Pérard, Souto, Buigues et Miton (Laval), Bade (Lens), Gemmrich, Dreossi, Marsiglia, Christophe et S. Plancque (Lille), Nikolic, Ferri, Zambelli, Fournier et Olio (Lyon), Krimau, Loiseau, Bernad, Bracigliano, Sonor, Morgante et Zinsz (Metz), Ninot, Amoros et Ricort (Monaco), Guillou (Mulhouse), Jeannol, Zappia et Neubert (Nancy), Adonkor et Poullain (Nantes), N'Gom, Lemoult et Dahleb (Paris-Saint-Germain), Amours, Heaulmé, Monteilh, Princet, Desbouillons et Mogis (Rouen), Roussey, Daniel, Larios, Battiston, Carret et Genghini (Saint-Etienne), Colin, Benoit, Lucas, Paille, Ruty (Sochaux), Mauffroy, Schaer, Betancourt (Strasbourg), Vinuesa, Durand, Pintenat, Soler et Lopez (Toulouse), Furlan, Ferrigno, Polaniok et Devillechabrolle, 1.

17. Nikolic (Lyon), Séné (Laval), Rubio (Nancy), Simon (Sochaux), Tlemcani (Rouen), Meyer (Nancy), Vercruysse (Lens), Barberis (Monaco), 8 ; 25. Umpierrez (Nancy), Pintenat (Toulouse), Kist (Paris-SG), Touré (Nantes), Dehon (Tours), Roussey (Saint-Etienne), Onnis (Tours), 7 ; 32. Giresse (Bordeaux), Couriol (Monaco), Jacques (Nancy), Baronchelli et Amisse (Nantes), Rouyer (Strasbourg), Csapo (Toulouse), Polaniok et Lacombe (Tours), 6 ; 41. Henry (Lille), Ibanez (Mulhouse), Toko et Dahleb (Paris-S.-G.), Amoros (Monaco), Lopez (Toulouse), Ferrigno (Tours), 5 ; 48. Bernardet, Maroc, Bureau et Radovic (Brest), Piette et Ogaza (Lens), Françoise (Lille), Pfertzel (Mulhouse), Mengual (Monaco), Rep (Saint-Etienne), Redon (Laval), Lubin et Anziani (Sochaux), Domergue (Lyon), Fernandez (Paris-S.-G.), Andrey (Mulhouse), Da Fonseca (Tours), 4 ; 65. Marcialis et Fiard (Bastia), Bracci (Bordeaux), Le Roux (Brest), Thordarsson (Laval), Tirloit et Brisson (Lens), N'Dioro et Fournier (Lyon), Bellus et Loiseau (Metz), Ouattara (Mulhouse), Müller, Poullain et Picot (Nantes), Jeannol (Nancy), Bathenay (Paris-S-G.), Genghini et Zanon (Saint-Etienne), Colin (Sochaux), Gentes, Piasecki, Betancourt et Nielsen (Strasbourg), Van Straelen (Toulouse), 3 ; 90. Lanthier (Auxerre), Borovnica, Ihily et Vernet (Bastia), Tigana, Domenech et Audrain (Bordeaux), Buigues (Laval), Muslin, Morillon et P. Plancque (Lille), Hinschberger et Bernad (Metz), Bellone (Monaco), Neubert (Nancy), Tusseau et Bossis (Nantes), Zaremba, Susic et Guillochon (Paris-S.-G.), Heaulmé, Monczuck et Raspolini (Rouen), Larios et Battiston (Saint-Etienne), Fernier (Sochaux), Mauffroy et Vogel (Strasbourg), Ferratge et Deplanche (Toulouse), 2 ; 120. Perdrieau, Janas et Garande (Auxerre), Mariini, M'Bida, Ihily, Nativi, De Zerbi et Biamonte (Bastia), Thouvenel, Specht, Martinez et Memering (Bordeaux), Parizon, Bosser, Pouliquen et Pardo (Brest), Buigues, Souto, Miton, Goudet et Felci (Laval), Thordarsson et Bade (Lens), Verel, Gousset, Kourichi, Guion, Christophe et S. Plancque (Lille), Chiesa, Zambelli, Ferri, Olio, Millot et Pasqualetti (Lyon), Tucak, Rohr et Sonor (Metz), Bijotat, Ricort, Pécout, Delamontagne, Edstroem et Liégeon (Monaco), Wagner, Sanchez et Krug (Mulhouse), Zénier et Martin (Nancy), Rio et Agerbeck (Nantes), Morin, Rocheteau, N'Gom et Ardiles (Paris-S.-G.), Mogis, Monteilh, Larvaron, Malbeaux et Alberto (Rouen), Oleksiak, Paganelli, Janvion et Mahut (Saint-Etienne), Zimako, Thomas, Santos et Posca (Sochaux), Lacuesta, Glassmann, Schaer, Knapp et Jenner (Strasbourg), Balint, Laverny, Soler, Marx et Diaz (Toulouse), Hamon et Marais (Tours), 1.

EQUIPE TYPE DE LA 24e JOURNÉE

RUST (Sochaux, 5 ét.)

AYACHE (Nantes, 5 ét.) — **NEUBERT** (Nancy, 4 ét.) — **LOPEZ** (Toulouse, 5 ét.) — **AMOROS** (Monaco, 4 ét.)

CHRISTOPHE (Lille, 4 ét.) — **HENRY** (Lille, 5 ét.) — **SIMON** (Sochaux, 4 ét.)

UMPIERREZ (Nancy, 5 ét.) — **MILLA** (Bastia, 5 ét.) — **AMISSE** (Nantes, 4 ét.)

rendez-vous

COUPE DE FRANCE
(Trente-deuxièmes de finale)

VENDREDI 11, SAMEDI 12, DIMANCHE 13 FÉVRIER

Division I entre eux

A Dijon : LYON - SOCHAUX (samedi 15 heures)
Au Parc : SAINT-ÉTIENNE - AUXERRE (samedi 20 heures)

Division I contre Division II

A Sedan : METZ - **Reims** (samedi 20 heures)
A Redon : TOULOUSE - **Rennes** (samedi 20 heures)
A Bourges : ROUEN - **Châteauroux** (samedi 20 heures)
A Valence : LENS - **Grenoble** (samedi 20 heures)
A Annecy : STRASBOURG - **Thonon** (dimanche 14 h 30)
A Nice : MONACO - **Cannes** (vendredi 20 heures)
A Alès : LAVAL - **Nîmes** (samedi 20 heures)

Division I contre Division III

A Fontainebleau : NANTES - **Melun** (samedi 20 heures)
A Dunkerque : LILLE - **Hazebrouck** (dimanche 16 heures)
A Saumur : BREST - **Poitiers** (dimanche 14 h 30)
A Niort : BORDEAUX - **La Rochelle** (samedi 20 heures)
A Dole : MULHOUSE - **Tavaux** (samedi 16 heures)
A Troyes : PARIS-SG - **Chaumont** (samedi 20 heures)
A Châlons-sur-Marne : NANCY - **Saint-Dizier** (samedi 14 h 30)
A Aix-en-Provence : BASTIA - **Orange** (samedi 20 heures)

Division I contre Division IV

A Limoges : TOURS - **Niort** (samedi 14 h 30)

Division II entre eux

A Amiens : ABBEVILLE - DUNKERQUE (samedi 20 heures)
A Rouen : ORLÉANS - LE HAVRE (samedi 20 heures)
A Saint-Malo : ANGERS - GUINGAMP (dimanche 14 h 30)
A Corbeil : RACING PARIS 1 - VIRY (samedi 14 h 30)
A Tarbes : MARSEILLE - LIMOGES (samedi 20 heures)

Division II contre Division III

A Bressuire : LIBOURNE - **La Roche-sur-Yon** (dimanche 14 h 30)
A Riom : MARTIGUES - **INF Vichy** (samedi 18 heures)
A Montpellier : TOULON - **Sète** (dimanche 14 h 30)

Division II contre Division IV

A Epinal : RED STAR - **Neufchâteau** (samedi 20 heures)

Division III entre eux

A Arras : MAUBEUGE - CALAIS (dimanche 15 heures)

Division III contre Division IV

A Besançon : DIJON - Baume-les-Dames (dimanche 15 heures)

Division III contre Honneur

A Vannes : MONTMORILLON - **Lorient** (samedi 20 heures)
A St-Ouen : AJACCIO - **Cl. Franciscain (Martin.)** (dim. 14 h 30)

Division III contre Promotion d'Honneur

A Douai : RC PARIS - **Cambrai** (dimanche 15 heures)

● **Les matches auront lieu les 12 et 13 février prochain.**
● **Les clubs hiérarchiquement supérieurs sont cités en premier et sont en capitales.**

CAMPS DE FOOTBALL

Garçons et filles de 8 à 16 ans

Sports Elite Jeunes
La première Organisation Française de Camps d'entraînement
Animée par Jacky CHAZALON

En 1977, Jacky CHAZALON osa créer des camps de basket-ball à l'image des quelque 2 000 camps américains, ces fameux « training camps » où les passionnés viennent se frotter aux meilleurs « coaches » et aux joueurs « pros » pour jouer et faire un entraînement « dur » dans une chaude ambiance d'où l'on ne repart jamais sans armes et bagages.

SPORTS ELITE JEUNES, c'est ça en basket-ball depuis 1977 et dans 6 autres disciplines depuis 1980 avec cette année 2 500 participants dont 800 footballeurs.

MÉJANNES-LE-CLAP (Gard)
- 3-9 juillet, 9-13 ans mixte.
- 10-16 juillet.
- 17-23 juillet.

VICHY (Allier), 9-16 ans.
- 17-23 juillet.
- 24-30 juillet.
- 31-6 août (mixte).
- 7-13 août.
- 14-20 août (spécial).
- 21-27 août (gardien de but).

Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes : 3, rue de l'Arrivée. 75749 Paris Cedex 15.

Nom et prénom : .....
Age : .....
Adresse : .....
.....

Je désire recevoir la documentation de stage de Football Sports Elite Jeunes.
Joindre 1 enveloppe timbrée.

Avec le concours de France Football

Et voilà les locomotives qui reprennent du champ.
Reims qui profite du coup de pouce d'Orléans face à Nice (0-0)
et Rennes de celui de Châteauroux devant Nîmes (0-0).
Toulon et Marseille ne perdent pas leur temps non plus
ainsi que Valenciennes qui accroît un peu plus le doute
des Parisiens du Racing Paris 1.
Une curiosité. Aux trois dernières places des deux groupes
on retrouve les promus de la saison 1982-1983.
C'est dur, la Division II.

Vive les coups de pouce

(Patrick DESSAULT)

LA DECISION DE LA SEMAINE

Grandière limogé

Jean-Paul Grandière, entraîneur de Fontainebleau, limogé et remplacé par Gérard Delacroix, ancien gardien de but de l'équipe (Entente Bagneux-Fontainebleau-Nemours) et qui était jusqu'alors le responsable de la réserve disputant la DHR, on veut bien. On n'a rien contre. Mais voilà quand même une décision qui arrive un peu à contre-courant. Le club, avant sa défaite à Reims 1-0, restait sur sept matches consécutifs sans défaite en Championnat et, de ce fait, était en passe de relever le défi de la rélégation. Or, c'est justement le moment qu'ont choisi les dirigeants pour se séparer d'un homme qui avait fait monter Fontainebleau de D III en D II et qui, depuis deux ans, l'y avait maintenu, Alors que ces mêmes dirigeants, le président Duminy en tête, avaient fermé les yeux lorsque les Bellifontains se traînaient aux trois dernières places.

Il paraissait que l'élimination de la Coupe de France contre Lorient ait provoqué ce limogeage et le président Duminy aurait même ajouté que « c'était une suite logique aux mauvais résultats d'ensemble de Fontainebleau depuis le début de la saison ». Il semblerait également que l'ensemble des joueurs ait souhaité ce remplacement. Et cet état d'esprit ne daterait pas d'hier. En gros, Jean-Paul Grandière ne faisait plus vraiment l'unanimité mais nous persistons à penser que le moment n'était peut-être pas choisi pour prendre une telle décision. L'avenir le dira peut-être !

LA BAVURE DE LA SEMAINE

Grenoble, dur le derby

La bavure de la semaine revient à Grenoble. Prendre 3-0 à domicile n'est pas courant. Surtout devant Thonon qui, depuis le début de la saison, n'était plus vraiment brillant. Notez que c'était un derby — celui des Alpes —, que les Savoyards de Jean-Pierre Carayon paraissent aujourd'hui beaucoup plus libérés et en tout cas semblent avoir digéré les nombreux départs enregistrés en juin dernier (Dobraje, Jean, Coste, Contesti, Dupraz) et qu'enfin ce genre de rencontre a toujours tourné à l'avantage de Thonon. Autant de raisons qui expliquent peut-être ce succès à l'extérieur.

3-0 chez l'adversaire, ce n'est pas vraiment courant comme performance. Combien d'équipes ont cette saison gagné chez l'adversaire par trois voire plus de buts d'écart ?

Alès b. *Viry 3-0 (14-8) ; Reims b. *Besançon 4-1 (14-8) ; Nice b. *Fontainebleau 3-0 (14-8) ; Montpellier b. *Viry 4-0 (11-9) ; Béziers b. *Nœux 3-0 (18-9) ; Martigues b. *Blénod 3-0 (9-10) ; Besançon b. *Red Star 4-0 (23-10) ; Racing Paris 1 b. *Châteauroux 4-0 (31-10) ; Corbeil b. *Châteauroux 4-1 (27-11) ; Le Havre b. *Viry 3-0 (27-11) ; Valenciennes b. *Abbeville 3-0 (5-12) ; Nîmes b. *Corbeil 3-0 (22-1) ; Toulon b. *Stade Français 3-0 (29-1).

STATISTIQUES

Reims et Rennes : 50 % de chances d'être champions

Plus que onze journées de Championnat. Les positions sont tellement serrées que, ce jour, on ne peut toujours pas dire qui de Rennes, Nîmes dans le groupe A (ou un autre), Reims, Nice ou Toulon dans le groupe B (ou un autre)... sera sacré champion au soir du 21 mai, date de la dernière journée.

En revanche, si l'on se réfère aux cinq dernières saisons, on peut se faire une petite idée sur la question et en tirer quelques conclusions. Par exemple, au même stade de l'épreuve, une fois sur deux, le champion était déjà connu lors de la vingt-troisième journée (voir tableau). Donc Rémois et Rennais ont 50% de chances de décrocher la timbale. Autre chose : trois points de retard n'ont jamais constitué un obstacle insurmontable puisque Angers en 1977-1978 et Auxerre en 1979-1980 ont fini par être champion. Même six points de retard n'ont pas effrayé Gueugnon (en 1978-1979). Alors... Toulon et Valenciennes peuvent donc toujours rêver.

SAISON 1977-1978. — **Groupe A :** Premier après vingt-trois journées, Besançon, 33 pts ; champion, Angers, 49 pts qui n'en avait que 30 à onze journées de la fin.

Groupe B : Tours, 31 pts ; champion, Lille, 51 pts (les Lillois étaient quatrièmes avec 30 pts).

SAISON 1978-1979. — **Groupe A :** Avignon, 32 pts ; Gueugnon champion avec 46 pts (il en avait 26).

Groupe B : Brest, 34 pts ; Brest champion, 54 pts.

SAISON 1979-1980. — **Groupe A :** Tours, 32 pts ; Tours champion, 51 pts.

Groupe B : Avignon, 30 pts ; Auxerre champion avec 44 pts (il en avait trois de retard sur Avignon).

SAISON 1980-1981 : **Groupe A :** Brest, 31 pts ; Brest champion, 49 pts.

Groupe B : Montpellier, 32 pts ; Montpellier champion, 50 pts.

SAISON 1981-1982. — **Groupe A :** Thonon, 34 pts ; Toulouse, 46 pts (il en avait deux de retard sur Thonon).

Groupe B : Rouen, 33 pts ; Rouen champion, 51 pts.

Benedet : 3+2

En deux rencontres consécutives, devant le Stade Français et devant Cannes, Alain Benedet a marqué plus de buts que pendant les six premiers mois de la compétition. Cinq au total, c'est-à-dire trois plus deux. Etonnant, non ?

Quand il y a une métamorphose aussi spectaculaire chez un joueur et chez un buteur en particulier, on explique généralement le phénomène par un problème de confiance recouvrée.

Le cas Benedet n'échappe pas à la règle, mais on est bien obligé de constater que Benedet a surtout retrouvé son efficacité — coïncidence ou pur hasard — surtout depuis que Bandera est absent au centre de l'attaque toulonnaise.

Toujours est-il que ce grand gaillard de 1,82 m va devenir rapidement, si cela continue, la bête noire des défenseurs de Division II et, comme Toulon possède d'autres forces de frappe de rechange aussi redoutables celle de Christian Dalger par exemple, on se dit que les supporters de la capitale varoise ont bien raison de se montrer optimistes pour la suite du Championnat.

ORLÉANS. — Eh oui, Jacky Lemée (bras levé), tu as raison ! Le Suédois de l'OGC Nice, Thomas Larsson, est hors jeu et son but sera logiquement refusé par l'arbitre M. Lambert.

(Photo Denis CLEMENT)

LA DIVISION II EN UN COUP D'ŒIL

GROUPE A

RENNES 4 (2) — ANGERS 1 (0)

RENNES		ANGERS	
Peretz (6e)		Lecouvreur (49e)	
Sither (33e)			
Reimy (62e)			
Morin (76e)			
DUSE	4	CHASLERIE	3
DUFOUR	3	DIECKET	3
BRULEZ	4	HEYMAN	3
TISCHNER	4	GEFFRIAUD	3
BERLIN	3	PINIARSKI	4
ZAJAKOWSKI	3	PETITEAU	4
SAMSON	3	AVRILLON	3
BOUSDIRA	4	ARRIBAS	4
(VESIR, 75e)		GUEGAN	3
MORIN	4	LECOUVREUR	3
PERETZ	5	NARBUTOWICZ	4
SITHER	4	(PETRON, 45e)	
(RELMY, 45e)			
Total	41	Total	37
Entr. : Vincent		Entr. : Fruchart	

5 591 spect. Recette : 131 600 F.
Arbitre : M. De Zayas.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	36	23	14	8	1	38	15
2. Nîmes	34	23	13	8	2	45	19
3. Valenciennes	32	23	12	8	3	45	24
4. Racing Paris 1	31	23	11	9	3	35	18
5. Guingamp	27	23	10	7	6	37	28
6. Le Havre	26	23	8	10	5	31	24
7. Angoulême	25	23	9	7	7	27	20
8. Montpellier	23	23	9	5	9	32	26
9. Abbeville	23	23	9	5	9	22	27
10. Béziers	21	23	7	7	9	21	22
11. Libourne	20	23	4	12	7	24	27
12. Angers	19	23	7	5	11	36	47
13. Nœux-lesMines	19	23	5	9	9	19	30
14. Limoges	18	23	6	6	11	18	31
15. Châteauroux	18	23	5	9	9	22	36
16. Alès	17	23	5	7	11	26	31
17. Viry-Chât.	13	23	3	7	13	14	41
18. Corbeil	11	23	3	5	15	20	46

CHATEAUR. 0 — NIMES 0

CHATEAUR.		NIMES	
MATTIELO	3	MORISSEAU	4
AUBARD	5	FONTANELLI	3
BESSET	3	FOURNIER	3
CARLIER	4	LOPEZ	3
GRANGE	4	DELEDICQ	4
BURLAT	3	JUSTIER	4
ZALI	3	GOUDARD	4
ALDAYA	4	HERRERO	4
CAMPAGNAC	5	CUBAYNES	3
BELLAVIA	3	NYGAARD	3
CASTELLANI	3	PEREZ	4
Total	40	Total	39
Entr. : H. Revelli		Entr. : Barlaguet	

851 spect. Recette : 26 856 F.
Arbitre : M. Lopez.

RACING P. 1 2 (0) — VALENCIEN. 2 (0)

RACING P. 1		VALENCIEN.	
Francisco (49e, 77e)		Lubansky (68e sur pen.)	
		Schaer (78e)	
BAS	3	ROUSSEAU	3
PELTIER	4	LAITEM	3
BEN MABROUCK	4	SOKAL	3
RENAULT	4	TIHY	3
ZAGAR	3	LAUREY	3
IVEZIC	3	PERILLEUX	3
CHEBEL	3	(PRUVOT, 65e)	
BIANCHI	3	PESIN	3
NOGUES	3	LEFEVRE	4
FRANCISCO	4	SCHAER	4
WISS	3	LUBANSKI	4
		BIDEAUX	4
Total	37	Total	37
Entr. : De Martigny		Entr. : Desmenez	

1 162 spect. Recette : 31 935 F.
Arbitre : M. Ferrary.

ORLEANS 0 — NICE 0

ORLEANS		NICE	
VIOT	5	AMITRANO	3
BOITARD	3	JOLY	3
BODJI	4	BRUZZICHEZZI	3
LEMEE	4	CURBELO	4
LEOPOLDES	3	BARAJA	2
MATHOU	3	MESTSU	4
TRASSARD	3	SAB	4
HENAULT	3	BRAVO	4
SEVENIER	4	LARSON	3
BERDOLL	3	BUSCHER	3
CIARAVINO	4	KAISER	3
Total	39	Total	37
Entr. : Lemée.		Entr. : Sérafin.	

3 232 spect. Recette : 105 459 F.
Arbitre : M. Lambert.

TOULON 3 (2) — CANNES 1 (1)

TOULON		CANNES	
Benedet (16e, 75e)		Rampillon (40e sur pen.)	
N'Kouka (25e)			
VIZCAINO	4	JACOMO	3
BERENGUIER	4	ASCERY	3
ALFANO	4	BERTUCCI	4
COURBIS	4	CLOET	2
BOISSIER	4	FUCHS	3
PERLIN	4	(CARPEGGIANI, 63e)	
N'KOUKA	5	FERNANDEZ	4
DALGER	5	CASONI	4
CHAUSSIN	4	RAMPILLON	4
BENEDET	4	REVELLI	4
DIALLO	4	PLEIMELDING	3
		CASTELLANI	4
Total	46	Total	38
Entr. : Duval.		Entr. : Loubet.	

3 828 spect. Recette : 12 800 F.
Arbitre : M. Boyer.

LE HAVRE 2 (1) — BEZIERS 0

LE HAVRE		BEZIERS	
Olarevic (9e sur pen.)			
Prieur (70e)			
CASANOVA	4	MOINE	4
DRIEU	3	MASSON	3
AMOURET	4	KNAYER	4
DJAADAOUI	5	BORGONI	4
BOURDON	3	LAGUERRE	3
CONTESTI	3	LAKIERE	4
LLORENS	4	SANNIER	3
STEPHAN	5	EDWIGE	4
PRIEUR	4	TUR	3
MARTET	3	(FERRIERE, 45e)	
OLAREVIC	4	G. MARTINEZ	4
		J. MARTINEZ	3
Total	42	Total	39
Entr. : Herbet		Entr. : Pelletier	

3 759 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Hirtz.

MONTPELL. 0 — VIRY 0

MONTPELL.		VIRY	
DEPLAGNE	3	CONRATH	5
DURAND	4	GRESSANI	3
ALLEMAN	3	DUFRESNE	3
TOUTAIN	3	LEREUGANS	3
ZORZETTO	3	JEAN	3
GASSET	4	BAJAC	3
GUEDE	3	MILL	4
(REY, 66e)		SULTANA	3
DUCUING	4	POLO	4
VALADIER	3	BARBOSA	3
BASSI	3	BUJAK	3
MASSOLE	3		
Total	36	Total	37
Entr. : Bonnet		Entr. : Coustillet	

970 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Girard.

GUEUGNON 0 — MARSEILLE 1 (1)

GUEUGNON		MARSEILLE	
		Pascal (6e)	
JANIN	3	LEVY	4
BUISSON	3	ANIGOT	3
M. BERTHOMMIER	3	GILLES	3
CHAUSSIN	3	CAMINITTI	3
A. BERNARD	3	LOPEZ	4
(BORGNAT, 46e)		DE BONO	4
REGAISSE	4	RAVAIL	4
SOULIER	4	FRANCINI	3
DUCH	3	PASCAL	3
(PILLER, 77e)		DOMBA	3
TRIVINO	3	(GARCIA, 88e)	
ACEDO	3	REMI	3
STROPOLI	4	(DE FALCO, 85e)	
Total	36	Total	37
Entr. : Novotarski		Entr. : Gransart	

1 367 spect. Recette : 36 158 F.
Arbitre : M. Swirog.

MARTIGUES 2 (2) — DUNKERQUE 1 (0)

MARTIGUES		DUNKERQUE	
Bellot (1er c.s.c.)		Bourré (75e)	
Diaz (44e)			
RICARD	4	LE MAUX	3
GREEN	3	MULLER	4
CANET	4	DEGRAVE	3
ARROUH	3	BARRAL	3
COMINI	4	BELLOT	3
TABERNER	4	CAPPADONA	4
BONNEC	4	VESTELLINK	4
MARTINEZ	5	ZAREMBA	4
MARSIGLIA	3	DOSSEVI	3
DIAZ	5	HASSAN	3
DHO	3	BOURRE	3
Total	42	Total	37
Entr. : Noël		Entr. : Domergue.	

1 082 spect. Recette : 25 919 F.
Arbitre : M. Felber.

NCEUX 0 — ANGOULEME 1 (1)

NCEUX		ANGOULEME	
		Tournelle (10e)	
GODART	4	CHEMIER	4
MANTEAUX	3	CRAPOULET	4
CRONIER	3	BAIOLA	4
DUTRIAUX	3	NARDELLI	4
WILCZINSKI	4	CREIGNOU	3
DERNIS	4	FONS	3
CYBULSKI	3	LONGO	3
CALESSE	4	MAATAR	3
GOSSET	4	LIOTARD	5
KUTERMAK	3	TOURNELLE	5
BRODEL	3	PATTERY	3
Total	38	Total	41
Entr. : R. Sillou		Entr. : Lévin	

451 spect. Recette : 8 760 F.
Arbitre : M. Hen.

LIMOGES 0 — LIBOURNE 0

LIMOGES		LIBOURNE	
CHARPENTIER	3	TESTAS	3
WOJCIK	4	TESSONNEAU	3
JEAN	3	SCHMALZ	4
SMERECKI	4	LALANNE	4
TAPIN	3	GOVIGNON	3
GOURSAT	3	DROUILHAT	3
D. GOUTOULE	3	J. GALLICE	4
BOIS	4	WESOLY	3
AMOUYAL	4	PETITBOIS	3
MINASSIAN	3	SANZ	4
CHASTIN	3	TOSELLI	3
(FAYE, 81e)			
Total	37	Total	37
Entr. : Dewilder.		Entr. : Menaut.	

1 272 spect. Recette : 37 466 F.
Arbitre : M. Lippens.

GRENOBLE 0 — THONON 3 (1)

GRENOBLE		THONON	
		Hazam (26e)	
		Guidicelli (48e et 78e)	
GUIGUET	3	DE ROCCO	4
CLERC	3	COSTA	4
DEROSIER	2	ALPHONSE	4
MADRONNET	2	LAZUROWICZ	4
DUISIT	2	BECHET	4
RAYMOND	2	DOUILLET	4
VERSTRAETE	2	LAINE	4
(FONTANA, 70e)		CHAMPEAU	4
MORALY	4	PERRAUD	4
RACHEID	2	GUIDICELLI	4
DANIMBE	2	HAZAM	5
(MAS, 61e)			
GAMOUH	3		
Total	27	Total	45
Entr. : Djorkaeff		Entr. : Carayon	

1 392 spect. Recette : 38 145 F.
Arbitre : M. Laine.

BESANÇON 2 (1) — ST. FRANÇ. 2 (0)

BESANÇON		ST. FRANÇ.	
Guthmann (33e)		M'Bama (57e)	
Ciavardini (56e)		Orts (70e)	
MATRISCIANO	3	MOTZ	3
GAZZOLA	3	CHARTON	3
BRUDER	3	MUSCAT	4
BADJIKA	4	LACROIX	4
ROBIN	4	TOMEZEWSKI	3
BELLISI	3	MAZZON	3
SALOU	3	PRENVELLE	3
CIAVARDINI	4	N'GOUETTE	3
NJO LEA	2	M'BAMA	3
GUTHMANN	3	ORTS	3
HRASKO	3	BOUZAGLOU	4
Total	35	Total	36

500 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Pignol.

ALES 0 — ABBEVILLE 1 (0)

ALES		ABBEVILLE	
		Leboucher (68e)	
ORLANDINI	3	ROBERT	4
DALL'OGLIO	3	GOMEL	3
CURT	4	BA	3
DEVOT	4	MOUCHON	4
CASSAN	2	LABARTHE	3
VACLE	3	COUTO	3
EUSTACHE	3	LEBOUCHER	4
VALADIER	3	SEWERYN	3
(DEWYNTER, 71e)		SCHALL	3
GABA	3	HANQUEZ	3
DUBOURDEAUX	3	MELEWSKI	3
VIGNEAU	3		
Total	34	Total	36
Entr. : Cassan		Entr. : Garcia	

998 spect. Recette : 26 075 F.
Arbitre : M. Marian.

CORBEIL 1 (1) — GUINGAMP 1 (1)

CORBEIL		GUINGAMP	
Nosibor (10e)		Letemahulu (26e)	
BLIN	4	ROCH	3
BARRET	4	LE GOFF	4
PIAZZA	5	TREMEL	3
MORETTI	4	THIBOULT	4
BOUCOLON	3	EYQUEM	3
KOMANO	4	LANDRE	4
AUGIAS	3	LE COZ	4
(TALL, 46e)		(KERUZORE, 57e)	
DEPAUW	3	SAGNA	5
NOSIBOR	4	LUIZINHO	4
(JOSSE, 72e)		ROLLAND	4
TARDIEU	4	LETEMAHULU	4
BORNE	4		
Total	42	Total	42
Entr. : Piazza et Ziak		Entr. : Keruzoré	

800 spect. environ. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Ponsin.

BLENOD 0 — RED STAR 0

BLENOD		RED STAR	
DORGET G.	4	PEREZ	3
DORGET A.	4	FAURY	3
PIETRZAK	3	GAUTIER	3
ZECH	3	PERFETTI	3
BERTA	5	DUBOIS	3
PILARZYCK	4	AMORFINI	3
JOLIOT	3	ANIOL	3
GENOUDET	3	EO	4
(WILICZKOWSKI, 62e)		BUISSONNEAU	2
ARTHAUD	4	LAURENT	3
BOUDEHIRA	3	SEGUY	2
ZYMANSKI	3		
(PELLETIER, 72e)			
Total	39	Total	32
Entr. : G. Dorget		Entr. : Eo	

535 spect. Recette : 10 569 F.
Arbitre : M. Kaiser.

C. LOUHANS 2 (2) — MONTCEAU 1 (0)

C. LOUHANS		MONTCEAU	
Lapinta (30e)		Desmenez (56e)	
U. Bargas (40e)			
GIBERT	4	SZATNY	4
BARTHELET	4	FOCONE	3
NADAN	3	LECLAIR	3
U. BARGAS	5	BRUNO	3
CHIKHI	4	HUBERT	5
D'ANGELLO	3	DESPLAT	3
JACQUINOT	3	FABBRO	4
H. BARGAS	3	GOAVEC	4
BISBAL	3	GIANETTA	3
GORAM	4	GRAX	3
LAPINTA	4	DESMENEZ	3
Total	40	Total	38
Entr. : Papas.		Entr. : Bacquet.	

1 355 spect. Recette : 40 641 F.
Arbitre : M. Rivière.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

CONRATH (Viry, 5 ét.)

AUBARD (Châteaur., 5 ét.) — **PIAZZA** (Corbeil, 5 ét.) — **DJAADAOUI** (Le Havre, 5 ét.) — **DELEDICQ** (Nîmes, 4 ét.)

CAMPAGNAC (Châteaur., 5 ét.) — **STEPHAN** (Le Havre, 5 ét.) — **SAGNA** (Guingamp, 5 ét.)

SCHAER (Valenc., 4 ét.) — **TOURNELLE** (Angoulême, 5 ét.) — **SITHER** (Rennes, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Liotard (Angoulême) ; Peretz (Rennes).

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	36	23	16	4	3	48	22
2. Nice	35	23	14	7	2	37	13
3. Toulon	34	23	14	6	3	44	12
4. Marseille	32	23	14	4	5	33	16
5. Martigues	28	23	13	2	8	37	27
6. Dunkerque	28	23	11	6	6	34	26
7. Cannes	25	23	9	7	7	32	28
8. Grenoble	23	23	8	7	8	30	30
9. Gueugnon	22	23	6	10	7	26	24
10. Stade Français	21	23	7	7	9	25	34
11. Orléans	20	23	5	10	8	24	28
12. Thonon	18	23	4	10	9	26	32
13. Besançon	18	23	6	6	11	27	35
14. Cuiseaux-L.	16	22	5	6	11	25	35
15. Red Star	16	22	4	8	10	19	35
16. Fontainebleau	16	23	4	8	11	17	41
17. Montceau-l.-M.	13	23	3	7	13	21	43
18. Blénod	11	23	3	5	15	11	35

REIMS 1 (1) — FONTAINEBL. 0

REIMS		FONTAINEBL.	
Lechantre (1re)			
VELUD	4	MONTAUBIN	4
MASCLAUX	4	QUERE	3
TROUSSIER	4	BUISSET	4
ARRIBART	5	CITRON	3
ABREU	3	HOCQUAUX	4
CHARBONNIER	4	MIRA	3
VERCRUYSSE	3	GRENIER	3
T. GIANETTA	3	DUBOIS	4
(PRINCE, 89e)		MONGELLI	3
BERTOLINO	3	GLADINES	4
KIEFER	3	BORIE	3
LECHANTRE	4	(MUZZARELLI, 81e)	
Total	40	Total	38
Entr. : Phélipon		Entr. : Delacroix.	

4 889 spect. Recette : 110 498 F.
Arbitre : M. Femenia.

LES FAITS SAILLANTS

RÉALISATEURS. — Aucun triplé cette semaine. Et seulement trois doublés. Francisco (Racing Paris I), Giudicelli (Thonon) et Bénedet (Toulon). Remarquez, ce dernier est en pleine forme actuellement après son triplé face au Stade Français le week-end dernier. Lubanski (VA) fait le trou avec maintenant quatre buts d'avance sur Cubaynes. Orts (Stade Français) marque enfin contre Besançon.

CLASSEMENT. — 1. Lubanski (VA), 19 buts ; 2. Cubaynes (Nîmes), 15 buts ; 3. Orts (Stade Français), 14 buts ; 4. Dalger (Toulon), 13 buts ; 5. Bertolino (Reims), Bousdira (Rennes), 12 buts ; 7. Ferrière (Béziers), Charrier (Angers), N'Jo Léa (Besançon), 10 buts ; 10. Pleimelding (Cannes), Delestre (Corbeil), Keifer (Reims), 9 buts.

MEILLEURES ATTAQUES. — 1. Reims, 48 buts ; 2. Nîmes, Valenciennes, 45 buts ; 4. Toulon 44 buts ; 5. Rennes, 38 buts ; 6. Guingamp, Nice, Martigues, 37 buts ; 9. Racing Paris 1, 35 buts ; 10. Dunkerque, 34 buts.

MEILLEURES DÉFENSES. — 1. Toulon, 12 buts ; 2. Nice, 13 buts ; 3. Rennes, 15 buts ; 4. Marseille, 16 buts ; 5. Racing Paris 1, 18 buts ; 6. Nîmes, 19 buts ; 7. Angoulême 20 buts.

SPECTATEURS. — Pas de grosses affluences. Il est vrai Nice et Marseille jouaient à l'extérieur. C'est Rennes-Angers qui vient en tête avec 5 591 spectateurs. Ensuite, nous trouvons Reims-Fontainebleau, 4 889 spectateurs ; Toulon-Cannes, 3 828 spectateurs ; Le Havre-Béziers, 3 759 spectateurs ; Orléans-Nice 3 252 spectateurs. Et aussi 534 témoins à Bléond-Red Star.

A ● GODART

(Nœux) S'ENVOLE VERS LE SACRE

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 23e JOURNEE

95 étoiles : Godart (Nœux).

92 étoiles : Thiboult (Guingamp) ; Nygaard (Nîmes) ; Bousdira (Rennes).

90 étoiles : Olarevic (Le Havre) ; Robert (Abbeville) ; Ba (Abbeville).

88 étoiles : Deplagne (Montpellier).

B ● DALGER

(Toulon) SUR LES TALONS DU LEADER

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 23e JOURNEE

93 étoiles : G. Dorget (Blénod).

92 étoiles : Dalger (Toulon).

91 étoiles : Courbis (Toulon).

89 étoiles : Curbelo (Nice).

88 étoiles : Eo (Red Star) ; Le Maux (Dunkerque).

87 étoiles : Moraly (Grenoble) ; Alfano (Toulon) ; Arribart (Reims) ; Fernandez (Cannes).

86 étoiles : Vizcaino (Toulon) ; Gibert (Cuiseaux) ; Leopoldes (Orléans).

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

VIOT (Orléans, 5 ét.)

HUBERT (Montceau, 5 ét.) — **U. BARGAS** (Cuiseaux, 5 ét.) — **ARRIBART** (Reims, 5 ét.) — **BERTA** (Blénod, 4 ét.)

HAZAM (Thonon, 5 ét.) — **N'KOUKA** (Toulon, 5 ét.) — **MARTINEZ** (Martigues, 5 ét.)

ARTHAUD (Blénod, (4 ét.) — **DIAZ** (Martigues, 5 ét.) — **BOUZAGLOU** (Stade Franç., 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Dalger (Toulon).

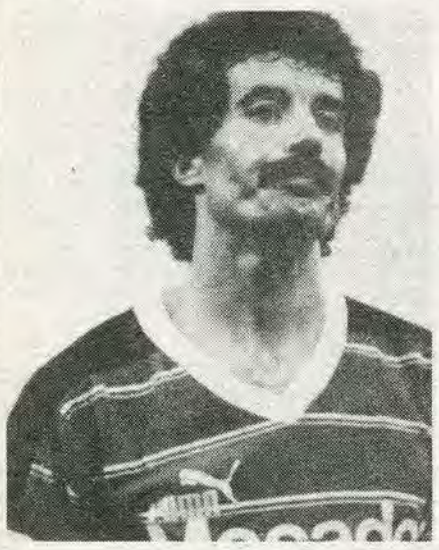
Vicky Peretz : « La Division II ce n'est pas drôle... »

(Gérard ETCHEVERRY)

RENNES. — Alors, Rennes reparti pour un tour ? Vicky Peretz n'est pas loin de partager ce sentiment-là, et, pour mieux étayer son jugement, l'international israélien (45 sélections) a montré l'exemple, samedi soir devant Angers.

C'est lui qui inscrivit le premier but, dès la sixième minute de jeu en reprenant un centre de Morin, c'est lui encore qui, après un relais avec Bousdira, fut à l'origine du centre qui permit à Sither de marquer le second but, c'est lui enfin qui offrit sur un plateau le quatrième but à Morin, comme s'il tenait à remercier son camarade de club pour tous les services rendus dans ce match.

Bref, Peretz partout, au centre, sur l'aile, alors qu'une semaine plus tôt il avait semblé un peu esseulé, au sein de l'attaque bretonne, sur le terrain de Viry.



« Il faut bien voir qu'à Viry, Leuregans le libero, qui était chargé de me marquer m'a littéralement cisaillé, sans que je puisse voir le ballon un seul instant. Le mal ne fut pas trop apparent, il est vrai, car je suis tout de même parvenu à marquer un but ce soir-là...

— En gros, c'est ce que vous reprochez à la Division II, une trop grande virilité, un trop grand marquage ?

— Effectivement, ce qu'il faut en Division II ce n'est pas forcément bien jouer pour terminer en tête, au contraire. Si l'on prend l'exemple de notre groupe, l'équipe la plus technique est sans conteste le Racing Paris I, or l'équipe parisienne n'est que quatrième au classement. D'où mon désir de ne pas rester plus d'un an dans ce Championnat.

— Est-ce à dire que Rennes détient alors la vérité puisqu'il est leader ?

— Nous avons un système de jeu bien précis qu'il est difficile de changer, même pour un joueur comme Vésir, par exemple. Devant Angers nous avons notre volonté de nous battre et surtout pour la deuxième fois consécutive, à domicile, nous avons ouvert le score dès le début du match, cela me permettant d'inscrire mon neuvième but cette saison.

— Le coup de gueule que vous avez poussé il y a une dizaine de jours a donc été bénéfique ?

— Ce n'était pas un « coup de gueule » à proprement parler ; j'ai tenu à mettre les choses au point, simplement, car j'avais l'impression de me sentir un peu isolé.

— Avec des ailiers de débordement comme Morin et Sither, un garçon comme M'Pelé qui était à votre place, l'an dernier, serait plus à l'aise, non ?

— J'apprécie moi aussi, les centres quand ils sont bien faits, je l'ai prouvé, je pense, amplement.

— Et ce public rennais ?

— C'est un public de connaisseurs, mais qui est très exigeant. On sait qu'il s'en prend toujours aux trois mêmes joueurs, les plus jeunes de l'équipe, soit dit en passant. Mais ce qui est sûr c'est que les sifflets ne se justifiaient absolument pas devant Angers.

— Alors, Rennes champion ?

— Il est encore trop tôt pour se prononcer, mais nous avons peut-être fait la partie la plus difficile du chemin. »

Les préoccupations alésiennes

ALÈS. — Les jeux étaient presque faussés au départ lorsque dimanche les équipes d'Alès et d'Abbeville ont fait leur rentrée sur la pelouse du stade d'Alès.

En effet, chacun connaissait déjà les résultats des rencontres jouées la veille et avait tout à loisir d'en tirer les conséquences voulues. Il faut sans doute trouver là l'explication au rythme faible imposé en début de partie, le round d'observation durant... plus de vingt minutes.

Certes, si les Cévenols avaient réussi à prendre en première mi-temps un avantage qui eut été logique, la physionomie de la partie aurait certainement changé. Mais ils avaient face à eux une défense bien regroupée autour de Mouchon et un excellent Robert dans les buts. Et puis arriva ce qui arrive souvent en pareil cas... A force de dominer, on se fait prendre de vitesse par une longue balle en contre et on concède un but. Il devient alors presque impossible d'égaliser. Et plus impossible encore lorsque, comme Alès, on ne parvient pas à se créer de véritables occasions de but, ou que les rares que l'on obtient, on ne parvient pas à les mettre au fond. De quoi préoccuper fortement joueurs, responsables techniques et dirigeants.

Quant aux Abbevillois, confortés par ce succès, ils peuvent voir l'avenir en souriant. Leur équipe est solide et ils n'ont pas volé leur 8e place au classement, loin de là.

Pierre FERRY.

Solidarité
Réconfort
Survie
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
« TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NÔTRE »
Comité du Livre
94, Bd A.-Blanqui, 75013 Paris
Dons à C.C.P :
31-711 09 LA SOURCE

Victoire non usurpée

NŒUX. — Les Angoumoisins ont très bien négocié la rencontre face à des Neuxois décidés, mais incapables d'aller au but par un manque de réussite évident. Angoulême a fait courir les Artésiens durant le premier quart d'heure de jeu, les tactiques ne se rejoignant aucunement, côté charentais, c'étaient les petites passes précises facilitées par un marquage large, côté neuxois, c'était la visée d'un contre favorable pour surprendre l'adversaire. Le but inscrit par Tournelle est sans doute contestable pour la faute sur Godart, mais en fait pas usurpée car les Angoumoisins contrôlaient bien les espaces depuis le début de la rencontre.

Piqués au vif après le but, les Neuxois se reprenaient et engageaient une course-poursuite qui ne connaissait pas de réussite. Les Neuxois dominaient même le débat mais Angoulême a su garder son résultat d'autant que Chenier a été très vigilant durant les quatre-vingt-dix minutes. Par trois fois, Calesse sur coup franc a fait trembler les visiteurs, un tir dévié in extremis par Chenier, deux sur la barre. Côté charentais, Liotart aurait pu aggraver également la marque se trouvant seul devant Godart, mais ce dernier, fidèle à sa réputation, s'interposait, stoppant net l'action des Charentais.

Angoulême a su préserver son avance, Nœux manquait de réussite malgré une volonté certaine de refaire le handicap. Paul Levin était satisfait et dans les vestiaires nous déclarait : « On est toujours content lorsqu'on gagne à l'extérieur, d'autant plus que Nœux est une bonne équipe, mais nous avons au cours de ce match été bien inspirés et su garder notre avantage acquis dès la dixième minute. »

Roger ZUSSY.

Pas cher payé

LE HAVRE. — Lorsque le terne M. Hirtz siffla la fin de ce match Le Havre-Béziers, personne ne songea un seul instant à contester la victoire des Ciel et Marine. Le coach des visiteurs était même le premier à renconnaître que les Havrais méritaient leur succès, ajoutant même : « Sur l'ensemble des deux rencontres que nous avons disputées, c'est l'équipe havraise qui m'a fait la plus forte impression de ce Championnat. »

En parlant d'impression, les Havrais en laissèrent une bien belle, aux quatre mille spectateurs qui avaient osé braver la tempête qui sévissait dans la région. En première mi-temps, il n'y eut qu'une équipe sur le terrain, celle du HAC, qui ouvrit rapidement le score sur un penalty d'Olarevic (9e) consécutif à un fauchage de Borgoni sur Stephan. Par la suite, M. Hirtz aurait pu et dû en siffler deux autres, flagrants eux aussi, mais il n'osa pas.

Ce score de 1-0 à la mi-temps, ce n'était vraiment pas cher payé. En deuxième période, les hommes d'Yves Herbet éprouvèrent plus de difficultés, car les Biterrois firent beaucoup mieux circuler le ballon et faillirent même égaliser à la soixante-cinquième minute de jeu. C'eût été injuste, aussi Prieur, bien servi en profondeur par Olarevic, mit son équipe à l'abri d'un retour des adversaires, (70e) en prenant de vitesse la défense biterroise et en évitant la sortie de Moine!

Pascal LACHAUX.

Le Racing Paris I en convalescence

COLOMBES. — Alain De Martigny, l'entraîneur parisien, avait raison de se méfier de Valenciennes. Malgré une saignée importante de bons joueurs après le dépôt de bilan du mois de décembre, les Nordistes n'ont pas trop accusé le coup.

Le Racing a pu s'en apercevoir. Avec trois juniors (Laurey, Périlleux et Pruvot), la formation de Desmenez a quand même fière allure. Des ressources morales, elle en dispose ; on peut vous l'assurer.

Samedi soir, à deux reprises, Valenciennes est parvenu à redresser la barre. Un beau mouvement Nogues-Ivezic, et Francisco, si malheureux en d'autres occasions, ne ratait pas de donner un avantage mérité au Racing ; Zagar (coup franc sur la transversale) et à nouveau le Brésilien faillirent porter un K.-O. définitif.

Les Parisiens, qui haussaient le ton juste après la mi-temps, se montraient incapables de prendre le large. Pis, Schaer annulait un second but de l'avant-centre ciel et blanc qui interceptait une balle transmise de Schaer à Rousseau.

Les Parisiens vont mieux. C'est évident, surtout si on établit une comparaison avec les deux rencontres précédentes. Avec un Ben Mabrouck, excellent stoppeur, et trois attaquants, ils ont meilleure mine, mais semblent marqués par une convalescence qui s'éternise.

Pendant ce temps, Rennes prend ses distances (cinq points d'avance).

Avec deux matches à domicile (Valenciennes et bientôt Alès), les hommes de De Martigny se voyaient avantagés. Ils n'ont pas su en profiter. Place à la Coupe contre Viry. Une vieille connaissance qui laissera certainement de mauvais souvenir en Championnat.

Maurice BAQUET.

Déception de Keruzoré

CORBEIL. — Curieux match que ce Corbeil-Guingamp qui pouvait être terminé au bout de vingt minutes avec un avantage de trois buts pour Corbeil, et qui finalement demeura indécis jusqu'au bout.

Curieux, mais des plus plaisants, certainement le meilleur auquel il nous ait été donné d'assister au stade Mercier.

Et pourtant, Raymond Keruzoré était déçu : « Vous avez vu un tout petit Guingamp qui n'a pas donné l'image d'une équipe sereine, disait l'entraîneur breton. Nous devions tuer tout de suite le petit espoir qui habitait Corbeil. Or, c'est le contraire qui s'est produit. Nous avons été surpris par le départ très rapide de nos adversaires qui ont disputé un match de Coupe. »

De son côté, Alex Ziak, l'entraîneur corbeillois, mettait l'accent sur le fait que son équipe était passée tout près du K.-O., mais reconnaît également que Guingamp aurait pu faire la décision en fin de match : « C'est vrai, on peut mener 3-0. Même à 2-0, je pense que Guingamp ne serait pas revenu. On les a pris à la gorge et ils ont été surpris. Ensuite, ils ont voulu trop bien jouer au ballon en oubliant l'efficacité. Mais il faut avouer que l'arbitre a été gentil avec nous en ne sifflant pas penalty à deux reprises. Si bien que le score nul est finalement logique. »

Patrick KIMMEL.

Une excellente impression

CHÂTEAUROUX. — Nous n'étions pas à Nîmes au match aller, et c'est pourquoi nous ne saurions nous rallier à l'appréciation de Pierre Barlaguet, l'entraîneur gardois qui avait beaucoup plus été impressionné par Châteauroux ce jour-là.

Une chose est certaine : la Berrichonne a disputé samedi soir son meilleur match de la saison à domicile et, avec un peu plus de réussite, de maîtrise aussi à l'approche du but, aurait fort bien pu remporter une victoire que nul n'aurait contesté, se créant de nombreuses occasions très nettes. Certes, ces chiffres ne peuvent donner qu'un aperçu de ces quatre-vingt-dix minutes, mais en faisant preuve de rigueur notamment au travers de ses arrières latéraux, Aubard, Grange qui muselèrent parfaitement Terez et Goudard, en prenant de l'assurance au fil des minutes par l'intermédiaire de son milieu de terrain, la Berrichonne ne s'est pas confinée dans ce football étriqué et approximatif qui la rendit inopérante le week-end précédent à Angoulême.

Nîmes a souffert, ce qui n'était pas sans inquiéter son entraîneur, Pierre Barlaguet, déçu comme il le disait lui-même « d'avoir perdu et non pas gagné un point ». Hervé Revelli quant à lui se félicitait que ses joueurs aient parfaitement respecté ses consignes appliquant un marquage des plus stricts ce qui indiscutablement les mis en confiance, au point répétons-le que la Berrichonne a laissé des excellentes impressions sur sa pelouse à huit jours de son rendez-vous avec les 32e de finale de la Coupe de France face à Rouen.

Philippe BARBOTTE.

Problème de confiance

LIMOGES. — En partageant les points à Limoges, Libourne a encore ajouté un match nul à son actif, le douzième de la saison. Mais ce nouveau point gagné à l'extérieur (9 en tout) n'a pas totalement satisfait André Menaut.

« J'ai le sentiment, précisait-il, que nous avons raté le coche en seconde mi-temps. Si Limoges nous a posé quelques problèmes en première période car nous devions jouer contre le vent, après le repos, en revanche, nous avons eu la possibilité de faire la différence, mais nous avons manqué de réalisme et de maîtrise à la finition. Cela provient sans doute d'un problème de confiance en raison de l'accumulation des nuls. Nous n'avons pas remporté une seule victoire depuis novembre, c'est-à-dire depuis notre éclatant succès devant Viry (6-1). Je crois que le moment est venu de réagir vigoureusement. »

Robert Dewilder a l'œil trop exercé pour n'avoir pas fait la même constatation. L'entraîneur limougeaud avouait d'ailleurs avoir été impressionné par la présence physique et le potentiel athlétique des Libournais. Et il préférait rendre hommage aux hommes de Menaut, soulignant par ailleurs leur bonne organisation dans le jeu et leur capacité offensive plutôt que de mettre en cause ses propres joueurs.

« Mon équipe a été gênée par l'agressivité de nos adversaires, par leur « masse » toujours présente. Mes gars n'ont jamais eu la possibilité de réceptionner le ballon et de voir le jeu pour bien l'orienter. Il faut savoir reconnaître les mérites des autres. Libourne a fait jeu égal avec nous et n'a pas volé son nul, d'autant plus que nous avons commis l'erreur de trop nous enfermer au centre et de ne pas presser assez nos adversaires à certains moments.

Michel PLOY.

Rendez-vous manqué

MONTPELLIER. — Pour Montpellier, la venue de Viry constituait une sorte de test, d'occasion de faire le point après le succès sur Angers et la nette défaite à Guingamp. On s'accordait généralement à penser que les Pailladins profiteraient de la circontance pour inscrire deux nouveaux buts et se maintenir dans la première partie du classement.

D'autant plus que Viry-Châtillon, bien que restant sur deux très bonnes prestations, ne semblait pas être un obstacle de taille capable de faire trébucher les joueurs locaux.

Mais pourtant, les banlieusards parisiens faillirent bien créer l'exploit du jour en triomphant de Montpelliérains particulièrement mal organisés et étrangement peu combatifs, à une ou deux exceptions près. Jamais les partenaires de Ducuing ne prirent le match à leur compte et, si l'on excepte deux tirs en première mi-temps signés Guede (32e) et Ducuing (42e), jamais la défense visiteuse ne fut en danger, d'autant que le goal Conrath était dans un très grand jour.

0-0 à la pause, Viry n'en attendait personnellement pas tant et, comme il se doit, revint sur le terrain pour les quarante-cinq ultimes minutes avec la ferme intention de préserver ce score de parité.

A vrai dire, c'est sans grand problème que les Castelvirois allaient y parvenir, aidés en cela par le jeu plutôt languissant et sans rythme de leurs adversaires. Une fois encore, Montpellier a donc fait la démonstration de ses limites.

Claude RIGOUT.

Après 35 secondes...

REIMS. — Il y a quatre mois, les Rémois auraient gagné avec trois buts d'écart minimum un match comme celui de samedi soir. C'était l'époque dorée où tout leur réussissait et où ils n'avaient pas d'égal dans le domaine du réalisme offensif.

Les temps ont changé. Jean-Luc Arribart et ses partenaires se sont pourtant hissés à la première place grâce à une série inégalée de six victoires consécutives. Mais depuis la reprise 83, ils courent désespérément après cette efficacité qui les rendait irrésistibles.

Déjà contre Cannes malgré un match de toute beauté, le meilleur qu'ils aient disputé cette saison, ils avaient dû se satisfaire de la plus courte des victoires. Là-dessus s'enchaîna la contre-performance à Montceau où ils étaient tombés dans le piège de la facilité.

Le public les attendait donc un peu au tournant de Fontainebleau, un adversaire invaincu depuis huit journées et qui s'était payé le luxe d'obtenir le nul, notamment à Marseille puis à Nice. Les Champenois ont obtenu l'essentiel en renouant avec le succès grâce à un coup franc surprise mais de toute beauté transformé par Lechantre, le spécialiste, après seulement trente-cinq secondes de jeu.

Pourtant une fois encore, ils ont gâché tant et tant d'occasions que Pierre Phelipon a de quoi s'inquiéter de ce problème dans la finition. Bertelino, après quinze jours d'arrêt, n'est pas revenu dans le rythme, Kiefer perturbé dans sa préparation par des ennuis aux adducteurs n'est que l'ombre de lui-même. Il manque Jaffrès en milieu de terrain pour équilibrer le système.

N'empêche que Reims vient de gâcher coup sur coup deux belles occasions à domicile d'arrondir son goal-average qui pourrait avoir une importance dans la lutte pour le titre.

Pierre-Alain CAILLEUX.

Le K.-O. d'entrée

MARTIGUES. — L'on jouait depuis quelques secondes à peine quand Bellot, de la tête, donna la balle en retrait à son gardien. Hélas pour les Nordistes, Le Maux avait déserté sa cage. Et la balle roula dans les buts vides.

Du même coup, Martigues se retrouvait en position de force et allait mener tambour battant la première période. Le Maux évita le pire à quelques reprises et l'on pensait que les coéquipiers de Muller s'en tireraient à bon compte jusqu'au repos.

Diaz ne l'entendait pas ainsi. Il exploitait au mieux un long service de Bonnec, laissait deux adversaires sur place, pour inscrire un but splendide du pied gauche. Que se serait-il passé si Marciglia avait réussi sa reprise dès le retour en jeu : « La balle a rebondi sur ma jambe et j'ai complètement manqué mon tir », nous expliquait, après la rencontre, l'attaquant provençal. KO manqué par Martigues et regain d'espoir pour Dunkerque, qui envisageait une possible égalisation après avoir réduit l'écart par Bourré.

Martigues aurait sans doute pu s'éviter cette fin de match incertaine ainsi que le faisait remarquer Noël :

« Avec un peu plus d'efficacité, nous aurions dû avoir une seconde mi-temps moins pénible. C'est une équipe difficile à manœuvrer dont le pressing ne nous a pas permis de concrétiser notre jeu. Ce fut pourtant un match intéressant et ardemment disputé. Nous voilà maintenant installés à la cinquième place. »

Gilbert DEL CORSO.

Une attaque muette !

BLENOD. — Les joueurs belledoniens avaient raison d'être optimistes juste après la trêve. Pendant cette seconde partie du Championnat, ils allaient recevoir toutes les formations en queue de classement, sauf Montceau. On pouvait donc raisonnablement penser qu'en battant ces équipes qui luttent pour ne pas descendre, Blénod avait des chances de maintien.

Après les deux matches livrés à domicile contre Fontainebleau et le Red Star, l'état-major belledonien par la force des choses a dû changer sa position, et maintenant ils ne sont plus nombreux dans le camp de Blénod à croire à ce maintien.

Ces deux rencontres capitales se sont, en effet, terminées sur le même résultat nul : avec deux points au lieu de quatre, et surtout un écart qui ne varie pas vis-à-vis de rivaux directs. Comment pourrait-il en être autrement ?

Et pourtant si contre Fontainebleau, les Meurthe-et-Mosellans ne méritaient pas plus qu'un score de parité, en revanche contre le Red Star, ils peuvent s'estimer lésés du résultat final tant leur domination a été écrasante.

Mais voilà, une fois de plus l'attaque de Blénod n'a pu trouver le chemin des filets. Il est même dommage que de beaux mouvements offensifs n'aient pas eu une conclusion heureuse.

Devant le Red Star à la défense souvent paniquée, plusieurs attaquants belledoniens se sont retrouvés seuls devant le gardien, sans pouvoir réussir à le tromper, et comble de maladresse l'un d'entre eux a même manqué la cage complètement déserte. Détail symbolisant une impuissance qui aura coûté fort cher à Blénod.

Alain THIEBAUT.

Viot : « Ça a l'air de repartir »

ORLÉANS. — Bien qu'aucun but n'ait été marqué au cours de la rencontre Orléans-Nice disputé dans un esprit offensif, il y eut cependant de belles occasions. Surtout en début de seconde période quand les Aiglons firent le forcing. Mais la défnese orléanaise ne s'en laissa pas conter avec dans la cage un Patrick Viot toujours égal à lui-même.

Formé à l'Arago, devenu UFO et dont il portait déjà les couleurs en juniors, à trente ans révolus, l'inamovible gardien du cru n'a rien perdu de ses qualités.

« Ce match vous a-t-il paru plus difficile que les autres ?

— Personnellement, c'est contre Toulon (2-2) que j'ai le plus souffert. Bien que Nice soit une très bonne équipe, je ne la redoutais pas spécialement. D'ailleurs, on a rivalisé avec elle en première période. Quand, ensuite, nous avons été dominés, nous sommes restés bien groupés et, en commettant un minimum de fautes, nous avons réalisé une aussi bonne partie que face à Marseille.

— Larsson et Buscher ont failli vous surprendre ?

— Lorsque le Suédois a tiré, j'ai frôlé la balle du bout des doigts et elle est passée à trente centimètres du poteau. Ensuite, je suis sorti pour dégager du poing, me télescopant avec Buscher que je n'avais pas vu arriver. L'avant-centre est resté étendu à terre, puis on s'est serré la main. Il est très gentil, l'équipe niçoise a d'ailleurs une bonne mentalité.

— Que pensez-vous de la présente saison d'Orléans ?

— Nous avions très bien entamé le Championnat. J'espérais alors que nous pouvions nous fixer dans le haut du tableau. Un mauvais match à domicile devant Fontainebleau suivi d'une autre défaite à Marseille nous a fait douter et nous avons régressé. Mais, depuis trois semaines, j'ai retrouvé la solide défense de la saison dernière (ça m'aide beaucoup), le milieu de terrain se serre les coudes et tout le monde respecte les consignes.

— Et la Coupe de France ?

— Jusqu'ici, Le Havre ne nous a pas réussi en match officiel. Cela arrivera bien un jour. Nous l'avons battu en amical, cet été, c'est bon signe. Nous avons 50 % de chances.

— Vous êtes le plus ancien joueur d'Orléans et, s'il fallait décerner une prime d'assiduité, elle vous reviendrait sûrement ?

— J'ai rarement manqué un match, j'ai eu quelques suspensions il y a longtemps (une fois au cours de la saison 1980-81). Depuis, je suis toujours présent.

— En étant garagiste, pouvez-vous concilier votre métier avec les exigences du football ?

— Heureusement, je suis associé avec un collègue, ce qui me permet de participer aux entraînements et Jacky Lemée est très compréhensif à mon égard.

— Combien de saison encore ?

— Une ou deux, sans doute... Tant que je me sentirai dans le coup, je continuerai... »

Maurice PERCHERON.

Bien, le Stade !

BESANÇON. — Si Besançon n'est pas parvenu à renouer avec la victoire, ce n'est certes pas la faute du tandem Robin-Ciavardini. Ces deux hommes ont abattu un travail de titans pour permettre à Besançon de s'assurer le plus souvent le contrôle des opérations. Ce fut d'ailleurs à la suite d'un très bon travail sur la ligne de corner de Robin terminé par un centre en retrait que Ciavardini d'une tête plongeante signa un second but de toute beauté.

Hélas, le travail de ces deux hommes ne suffit pas à une équipe bisontine qui manqua de rigueur en défense et de réalisme en attaque. Il est vrai aussi que les Stadistes se montrèrent extrêmement habiles dans l'art de jouer le contre à l'image de leur centre-avant Orts qu'on ne vit pratiquement pas durant tout le match mais qui surgit à point nommé pour laisser la défense sur place et donner au Stade Français un précieux match nul.

Néanmoins, ce match aura permis à l'équipe bisontine de démontrer qu'elle revient progressivement à son meilleur niveau après une période extrêmement difficile.

Daniel VIAL.

Marseille garde le contact

GUEUGNON. — A force de se dire que le maintien est assuré, les équipes apparemment à l'abri finissent par se rendre compte que rien n'est joué. Les Gueugnonnais qui ont à leur actif une vingtaine de points depuis un bon moment pensaient le plus logiquement du monde que leur avance sur les premières formations reléguables était largement suffisante. De là à lever le pied même inconsciemment, il n'y avait qu'un pas ; à la clé, plusieurs contre-performances assez étonnantes, des points perdus bêtement à domicile. Le dernier en date étant celui concédé à l'OM.

Une rencontre qu'en d'autres temps les Forgerons auraient gagnée haut la main, sans forcer outre mesure leur talent. Hélas, confirmant leur dernière sortie dans le domaine de la construction du jeu, les Bourguignons aux passes très approximatives ne purent jamais prendre en défaut leurs adversaires. A leur actif cependant, plusieurs mises hors de position de la défense visiteuse. Mais Levy, auteur d'un sans-faute et surtout trop heureux de voir ses adversaires temporiser ou tergiverser au moment du shoot, s'en tira à bon compte.

Marseille 1982-1983, qui n'a pas grand-chose à voir, et on le sait, avec les grandes équipes du passé, a donc remporté un peu contre le cours du jeu le match qui lui permet de garder le contact avec Reims, grappillant même un point sur les Niçois considérés comme les plus dangereux pour l'accession directe. Les hommes de Roland Gransart à défaut de pratiquer un football de haut niveau sont courageux, combatifs, à l'image de Marc Pascal l'avant-centre que l'on vit souvent défendre. On ne voit pas pourquoi d'ailleurs avec ce moral-là les Marseillais ne parviendraient pas à leur but en fin de saison.

Quant aux Gueugnonnais, gare ! Comme indiqué en début de texte, les vingt-deux points acquis ne suffisent pas du tout. Il est grand temps que chacun réalise l'imminence du danger, le calendrier à venir ne leur étant pas du tout favorable.

Gilbert BATUT.

Détermination

CUISEAUX. — Détermination, engagement physique et arbitrage haché pour éviter que la rencontre ne dégénère, rien ne manqua pour faire de ce derby un véritable match de Coupe. De plus, le terrain se retrouva vite à la limite de la praticabilité, et la supériorité technique de Cuiseaux-Louhans ne put moins faire que de prendre le pas sur la furia de l'Entente Montceau.

Sans être sauvé de la relégation par cette victoire, Cuiseaux-Louhans s'est quand même donné un peu d'air au classement et peut maintenant envisager l'avenir avec une certaine sérénité. Quant à Montceau, ce sera dur, très dur pour lui si l'on se réfère à la fin de son calendrier.

A l'issue de cette rencontre à l'emporte-pièce, Denis Papas ne cachait pas sa satisfaction, mais il reconnaissait volontiers que le succès de ses troupes avait été particulièrement difficile à préserver :

« Dans un premier temps, nous avons su concrétiser notre supériorité et marquer deux buts d'excellente facture, mais nous aurions peut-être pu et surtout dû faire un peu mieux.

En seconde période, l'Entente a eu plus d'occasions et je rends un hommage très sincère à des joueurs qui ont jeté toutes leurs forces dans la bataille. »

Son homologue, Prudent Bacquet, sans être aussi volubile, reconnaissait qu'il y avait pourtant un beau coup à jouer pour ses hommes. « Il nous a manqué une mi-temps, on a peut-être fait une bonne deuxième période, mais nous n'avons pas su égaliser. »

Toute la différence est là, et c'est vrai. Montceau a certainement les moyens de faire un bon résultat, mais ses joueurs n'avaient pas la maturité suffisante pour contre-balancer celle des Bressans.

Marcel GUILLEMENEY.

La colère de Duval

TOULON. — C'est un Marcel Duval en colère que nous avons retrouvé après ce véritable opéra en trois tableaux que fut ce derby Toulon-Cannes. Colère de l'entraîneur azur et or après l'arbitrage, une fois de plus, pas à la hauteur de l'événement, colère après l'exalté dont la boîte de bière atteignit un juge de touche. Colère après un défenseur cannois que nous ne nommerons pas, il se reconnaîtra, pour sa scandaleuse agression sur N'Kouka.

Sous le coup de l'émotion après un match à ne pas recommander aux cardiaques, même ses joueurs ne trouvaient pas grâce à ses yeux. Pour leur incapacité à digérer un avantage de deux buts qu'ils avaient su et avec quel talent se donner d'entrée : « A 2-1, après le penalty raté de Diallo nous avons été tout près de perdre les pédales. Heureusement, les gars ont pu relancer la machine mais ce Benedet, il m'a semblé qu'il n'en finirait jamais de mettre son ballon au fond des buts cannois... »

L'entraîneur toulonnais était cependant raisonnablement confiant pour la suite de la saison, tandis qu'il apprenait le résultat nul de Nice à Orléans et le court succès rémois devant Fontainebleau : « Nous continuons à grignoter et à nous tenir en embuscade dans une idéale position d'attente, si l'on passe sans trop de dégâts le cap de Dunkerque après la Coupe, nous serons, je pense, dans le coup pour le sprint final. »

Bernard ROMEST.

Thonon en plein renouveau

GRENOBLE. — Le CS Thonon a offert samedi soir sur la pelouse marécageuse de Grenoble le visage d'une formation en plein renouveau moral et physique. Les Haut-Savoyards ont joué avec cœur et ont serré les rangs ; ils n'ont pratiquement jamais, sauf dans le premier quart d'heure, laissé les Grenoblois développer leur jeu habituel.

Les premiers sur chaque ballon, ils ont peu à peu pris le dessus dans toutes les lignes et notamment dans l'entre-jeu où les Grenoblois ont complètement pataugé. Mais c'est surtout l'efficacité et l'opportunisme offensif des Savoyards qui ont le plus surpris.

L'apport de l'ex-Valenciennois Hazam a été prépondérant dans ce domaine. Très remuant, fin technicien, le regard lucide, Hazam a inscrit le premier but comme un vieux briscard, sans s'affoler, seul devant Guiguet et il a donné le troisième sur un plateau à Guidicelli en pleine santé.

Cet état d'esprit et cette motivation étaient totalement absents côté grenoblois : « Depuis quinze jours je ressens une démobilisation chez les joueurs », déclare Djorkaeff. « On se laisse aller, on n'a pas envie de faire un effort pour les copains. Il va falloir très vite revenir sur terre et retrouver l'enthousiasme initial. »

Patrice MOREL.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.

Elles doivent être en possession de l'**OPG** **avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DIVERS

Vends FF n° 1837 à 1894, 5 F le n°, écrire à Mariani Jean-Pierre, Le Touraine B, gare de Lupino, 20200 Bastia. Tél. : 16 (95) 33 34 00.

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse. D'avance nous les en remercions.

Urgent. Vends num. France Football (du n° 1534 à 1920) + autres revues. Liste et prix sur demande. Ecrire à M. Coquelle Christian 2, rue Mermoz, Bt. 41, grande Résidence, 62400 Béthune.

MATCHES

« Club région Metz invite pour Tournoi International Poussins. Lundi de Pentecôte 83. Clubs étrangers ou ext. L.L.E. Possibilité d'héb. Places limitées. Ecrire J.J. Fagnoni 9, rue J. d'Apremont 57000 Metz Magny.

Le dynamisme du nouveau président de Limoges ne fléchit pas. Tout en utilisant beaucoup le téléphone, Robert Ruscassie impose un rythme soutenu aux principaux dirigeants en organisant deux ou trois réunions par semaine.

Lafargue insuffisamment rétabli et c'est Ben Mabrouck qui se retrouve stoppeur. Il s'est bien acquitté de cette tâche, d'autant plus qu'il avait le meilleur buteur du Championnat à surveiller.

Très affecté par la disparition de son ami Claude Papi, Paul Orsatti, l'entraîneur bisontin, a dit : « Une telle tragédie rend philosophe. Comment, après cela, se rendre malade pour quelques mauvais résultats en football ? »

L'ex-professionnel bisontin, Gérard Maillard (30 ans), après un séjour à Sète, a retrouvé avec joie sa Franche-Comté natale et porte les couleurs de Dampierre, un club ausonois qui évolue en Championnat de France de Division IV. Le solide Gérard Maillard fait désormais carrière dans la police à Besançon.

Autant que le point perdu contre le Stade Français, ce sont les avertissements infligés à Njo Lea et Robin qui inquiétaient, après le match, l'entraîneur bisontin Orsatti. En effet, ces deux joueurs sont sous le coup d'un match de suspension avec sursis et risquent une suspension ferme.

Le gardien cannois Georges Jacomo, blessé au début de la rencontre Toulon-ASC, souffre d'une entorse acromio-articulaire (omoplate). S'il a réussi à tenir courageusement son poste, samedi soir, malgré cette blessure très douloureuse, il devrait rester indisponible au moins quinze jours. L'ASC, tout comme Monaco, seront donc privés de leur gardien respectif pour la rencontre de Coupe.

Il faut beaucoup d'imagination, de relations et de travail pour trouver des recettes extra-sportives. La bonne volonté ne suffit pas. Le groupe de supporters « Allez Limoges » le vérifie à ses dépens. Malgré son dévouement, il n'a pu offrir au club que 6 000 F la saison dernière.

Il n'y a pas de petites économies. Le nouveau trésorier du Limoges FC, M. Merle, a décidé que désormais les invitations ne seraient plus expédiées par la poste ; les heureux bénéficiaires devront les retirer à l'entrée du stade. Au prix où sont les timbres...

MUSCAT TOULOUSAIN

Patrick Muscat à Toulouse. Il ne s'agit pas d'un transfert à sensation pour le stoppeur du Stade Français, mais d'un simple exil pendant cinq mois pour raisons professionnelles.

Que les supporters du Stade se rassurent, toutefois, Muscat continuera à défendre ses couleurs, comme par le passé, puisqu'il retrouvera ses coéquipiers chaque week-end.

Entre-temps, pendant la semaine, Muscat entretiendra sa condition physique en participant aux entraînements du Toulouse FC. On s'arrange comme on peut.

Rennes-Angers a souffert de la concurrence de Laval-Bordeaux qui se déroulait également samedi soir. On peut estimer à quelque cinq cents personnes environ le manque à gagner pour le club breton.

Serge Guyot, le secrétaire administratif du Racing Paris I était, samedi soir, dans les tribunes du Parc des Sports de la Route de Lorient. Il faut dire qu'il est originaire de la capitale bretonne, et donc en pays de connaissance.

Jacky Charrier devrait, en principe, faire sa rentrée dans l'équipe angevine pour le prochain match de Championnat. Le SCO compte beaucoup sur lui pour se tirer d'une situation difficile.

Claude Arribas, qui souffre d'une fracture de la main droite, a pu jouer le match Rennes-Angers sans aucun problème, c'est-à-dire sans qu'il ait eu à subir le moindre contact douloureux.

Les spectateurs du match Rennes-Angers se sont vus offrir gracieusement, à l'entrée du stade, une carte postale couleurs avec la photo du Stade Rennais. Au verso de la carte quelques rappels sur le club et sur la cité bretonne, élue ville la plus sportive de l'année.

Le Stade Rennais, au complet, a été reçu jeudi dernier dans les locaux de notre confrère « Ouest-France ». L'ensemble de l'effectif s'est vivement intéressé à la composition du journal.

Dominique Vésir est décidément l'homme de la soixante-quinzième minute de jeu. C'est souvent à l'approche du dernier quart d'heure que l'ex-Valenciennois fait son entrée dans le jeu. Ce fut vrai l'autre samedi à Viry, ce fut encore vrai contre Angers.

M. Edmond Hervé, maire de Rennes, assistait au match Rennes-Angers. M. le ministre de l'Energie était fort entouré à la mi-temps de la rencontre.

Les joueurs rennais étaient tellement désappointés par l'attitude du public (une faible partie) qui les avait sifflés, qu'ils préférèrent attendre de longues minutes avant de converser avec les journalistes, du moins quelques-uns d'entre eux.

De toutes les formations jusqu'à présent venues à Blénod, c'est le club des supporters du Red Star qui s'est montré le plus actif, le plus coloré et surtout le plus bruyant.

LE COMPTE N'EST PAS BON

L'OM va enfin retrouver son Stade Vélodrome. Il n'est que temps car le bilan financier des matches disputés depuis le début de la saison à l'Huveaune n'est guère reluisant.

Prenons, par exemple, les comptes de la dernière rencontre contre Cuiseaux. Ils sont vite faits : 2 724 spectateurs y compris 1 235 abonnés. Recette : 49 717 F. Tout juste de quoi payer les frais divers imputables à une rencontre de football de Deuxième Division.

Quand on pense qu'il fallait 7 000 spectateurs en moyenne à l'Huveaune pour que le trésorier esquisse un sourire, et que la moyenne actuelle n'est plus que de 3 853 spectateurs.

Les dirigeants belledoniens ont enregistré la plus faible affluence depuis le début de la saison : 534 spectateurs payants. Il semble que les supporters de Blénod pardonnent de moins en moins les mauvais résultats de leur équipe.

Le ménisque externe du genou droit abîmé lors du match de Coupe de France Orléans-Vannes, Alain Queyrel, d'Orléans, va rentrer en clinique dimanche prochain pour se faire opérer.

expliquez-vous

GUY LAMOUREUX

Trois partenaires associés pour la relance du football dans les Hauts-de-Seine, c'est l'audacieux projet que Guy Lamoureux, président du Stade Français, présentait jeudi dernier à la presse parisienne.

« Guy Lamoureux, vous venez d'officialiser la naissance du Stade Français 92 ?

— C'est exact. Nous avons présenté à la presse les fondateurs de cette association qui sont à parts égales le Conseil général des Hauts-de-Seine, le Stade Français et six membres indépendants issus du monde économique du département.

— Quel sera l'objectif de cette association ?

— Tout d'abord de privilégier la formation des jeunes de promouvoir aussi le football dans un département hyper industrialisé, et permettre aux neuf mille membres du Stade Français d'être dignement représentés parmi l'élite.

— Mais encore ?

— Cette association entend également donner les moyens à l'équipe fanion, officiellement baptisée Stade Français 92, de rejoindre l'élite du football français dans les deux ans qui viennent.

— Parlons chiffres ?

— Le budget de la section football qui était de l'ordre de 3,7 millions cette saison, passera à sept millions de francs la saison prochaine.

— De quoi se permettre certaines folies ?

— Sûrement pas ! Il n'est pas question de céder au vedettariat et d'engager des joueurs dont le compte en banque est la seule préoccupation. Notre but sera d'étoffer notre effectif actuel de quatre, voire cinq joueurs de bon niveau.

— Y aura-t-il une modification des statuts ?

— Non, nous conserverons le statut indépendant tant que l'équipe évoluera en Division II. Si elle parvient à accéder à la Division I, ils seront transformés en société d'économie mixte. Nous adopterons à ce moment le statut professionnel et nous demanderons à jouer au Parc de Princes.

— Est-il exact que le nom d'un grand entraîneur ait été avancé ?

— Pas à ma connaissance. Nous sommes très satisfaits de Claude Dusseau. Très honnêtement, s'il ne faisait plus partie de notre effectif la saison prochaine, la décision ne viendrait que de lui et que de lui seul.

— Revenons au Stade Français actuel. Nous avons l'impression que l'esprit stadiste s'étiole ?

— Ne nous basons pas sur les trois derniers résultats. Non, l'esprit ne s'est pas altéré. Les joueurs ont toujours le même sourire. Alors, dire que l'esprit a changé ou s'étiole je vous réponds non.

— Puisque nous parlons d'état d'esprit, selon vous, y a-t-il un problème Jean-Pierre Orts ?

— Orts vient d'un milieu pro. Il lui fallait un temps d'adaptation. Actuellement, il est parfaitement intégré au groupe.

— Six cents spectateurs de moyenne à Villeneuve-la-Garenne, cela ne vous effraie pas ?

— Vous savez, la Division II à Paris n'est pas viable. Le public veut des vedettes, du spectacle. Seul, pour l'instant, le Paris SG a réussi dans cette entreprise.

— On parle de travaux de réfection du stade de Villeneuve ?

— Des travaux ? Oui. Ceux, pour la mise en place de l'éclairage sont en cours. Ils permettront l'organisation des nocturnes dès la fin du mois de mars.

— Avez-vous, ainsi que vos partenaires, envisagé un éventuel échec ?

— Le Stade Français est un club ambitieux. Nous avons cent ans derrière nous, et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour retrouver la Division I. Tout sauf des folies. L'échec ? Nous l'avons envisagé. Bien évidemment nous ne le souhaitons pas. S'il survenait, nous ferions face en repartant de plus belle.

Alain LOPEZ.

Un petit « carré » de supporters nordistes fixés à Martigues pour des raisons professionnelles encouragea Dunkerque durant toute la rencontre. Réussissant même à dégeler une partie du public provençal.

Apparemment, tous les membres du comité directeur de l'AS Corbeil n'ont pas encore démissionné, comme prévu. Interrogé à ce sujet, Jacques Dupré, le président d'honneur du club corbeillois, nous a précisé : « De toute façon, statutairement, il faut un minimum de six membres au comité directeur. Nous ne sommes plus six ; donc, l'assemblée générale aura bien lieu comme prévu le 19 février pour élire un nouveau comité directeur. »

Souvent irrésistible à domicile, Guingamp n'a encore jamais gagné à l'extérieur. Keruzoré espérait bien mettre fin à cette série d'un succès en terre adverse, vendredi soir à Corbeil. Il disait en effet en riant : « Si on ne bat pas Corbeil, on aura l'air de c... ! Les Guingampais n'ont pas eu l'air de c..., mais ils n'ont pas gagné.

C'est un Corbeillois, Simon Duval, aujourd'hui décédé, qui est à l'origine du football à Guingamp. C'est ce que nous a appris Jacques Dupré, président d'honneur de l'AS Corbeil.

S'étant de nouveau claqué dans la semaine à l'entraînement, l'avant-centre corbeillois Yvon Delestre a dû finalement renoncer à jouer contre Guingamp. Qui sait si, avec lui, Corbeil n'aurait pas battu l'équipe bretonne ? Son camarade Guy Nosibor a été victime de la même blessure. Arborant un gros pansement à la cuisse, il a dû finalement céder sa place à la 72e minute.

Les Guingampais ont effectué le déplacement dans l'Essonne en car ; ils sont arrivés la veille du match et ont passé la nuit au Novotel d'Evry.

Canet et Taberner, évoluant à Martigues, sont suspendus pour un match, ils ne joueront pas samedi en Coupe de France contre Vichy. Domenec, Legros, Dussaud sont candidats à la succession.

Il y a bien longtemps que cela n'était arrivé à Châteauroux ! Unanime, le public berrichon a applaudi son équipe au moment où elle regagnait les vestiaires à la mi-temps. Dommage qu'ils n'aient été qu'un petit millier à assister à cette soirée !

L'état de santé de l'Orléanais Loïc Berthouloux, gravement blessé il y a un mois dans un accident de la route, s'améliore lentement. Bientôt il quittera la réanimation pour un autre service du CHR, centre hospitalier régional d'Orléans.

Si Jacky Lemée, l'entraîneur-joueur orléanais, évite souvent de faire rentrer les remplaçants en jeu, c'est afin qu'il puisse le dimanche renforcer l'équipe réserve dont l'objectif est d'accéder à la Division IV.

A l'initiative de M. Baudin, trésorier du FC Gueugnon, le match Gueugnon-Marseille a eu lieu en diurne dimanche. Contrairement à ce que les mauvaises augures laissaient entendre, malgré des conditions climatiques absolument déplorables, il y eut plus de 1 377 spectateurs payants contre 700 la semaine précédente.

CAMPAGNE PUBLICITAIRE

Vaincre et convaincre, c'est la devise du Racing Paris 1. Partout dans le métro, l'invitation à se diriger à Colombes saute aux yeux. Soixante panneaux ont été placardés à Paris, quatre-vingt-sept en banlieue.

De plus, quatre cents slogans (sans image) et cent panonceaux avec image ont été répartis le long des escaliers du métro. Un affichage en technicolor qui a sûrement coûté cher. Serge Guyot, secrétaire administratif, dément immédiatement.

« M. Lévy, vice-président de Publicis, nous a proposé des conditions très intéressantes. Cette campagne, jamais pratiquée jusqu'alors, a pour but essentiel de faire connaître le club ».

C'est l'idée maîtresse des dirigeants parisiens. Une première étape, en quelque sorte, avant de viser beaucoup plus haut sur le plan sportif.

L'un des téléphones installés dans la cabine de presse du stade castelroussin n'a cessé de résonner tout au long de la soirée. Cela était dû aux supporters, bien sûr, mais surtout aux appels provenant de Rennes d'où l'on suivait avec beaucoup d'intérêt l'évolution de la situation au stade Gaston-Petit.

Deux absents de marque sur le bord de touche de Châteauroux : Roland Varillaud, le masseur de l'équipe qui vient de quitter le club, et Georges Rambert, maire adjoint chargé des sports et supporter acharné du club dont le mauvais classement avait peut-être tempéré l'ardeur...

Henri Noël, l'entraîneur martegal, assistait samedi au match Villefranche-INF - Vichy pour voir à l'œuvre les futurs adversaires de Martigues en Coupe de France.

PROJETS À L'EAU

Le déluge qui s'est abattu la semaine dernière sur la région champenoise a fortement perturbé l'entraînement quotidien du Stade de Reims. L'un d'entre eux a même été interrompu après quarante-cinq minutes tant la pelouse était gorgée d'eau.

Dommage car les Rémois avaient entrepris de parfaire leur condition en se déplaçant, dimanche dernier, à Vitry-le-François, pour affronter la formation locale au titre des compétitions prévues pour la recherche médicale.

Mais là, aussi, que d'eau que d'eau, et la rencontre à dû être annulée.

On ignore si toutes ces mésaventures expliquent en partie le faible succès acquis par le leader devant Fontainebleau.

G. ET.

Bien qu'il n'occupe plus le devant de la scène, l'ancien président de Limoges, Jean Parent, est toujours membre du club et continue à passer au siège et à assister aux matches. Compte tenu de la passion qu'on lui connaissait pour « son enfant », le contraire aurait été étonnant. Jean Parent a cependant profité de ses nouveaux loisirs pour aller voir un match de basket, ce qu'il n'avait pas réussi à faire auparavant.

Limoges va changer ses habitudes pour aller affronter Marseille (en Coupe) après avoir envoyé un espion à Gueugnon où l'OM jouait dimanche. Les Limougeauds partiront pour Tarbes en car le vendredi 11 à 14 h 30 et s'entraîneront sur place le samedi matin. Mais il faudra que Dewilder trouve un remplaçant à Jean, son stoppeur, qui sera suspendu. Par contre, Barthélemy pourra jouer car il a purgé son match ferme.

Le club de la cité de la porcelaine, Limoges, vient de rater deux bonnes recettes coup sur coup. Alors qu'il bénéficie depuis quelque temps d'un courant de sympathie, il n'a pas pu en toucher les royalties. il faisait un froid sibérien quand il a reçu Angoulême et un temps de chien samedi dernier pour le match contre Libourne.

Pour la renconte de Coupe de France, Monaco-Cannes (vendredi 11 février, à 20 h, au stade du Ray), le club des supporters et l'ASC organisent un déplacement en cars spéciaux. A cette occasion le comité directeur a pris une nouvelle initiative, celle d'offrir le déplacement à toutes les personnes achetant leur billet au siège du club.

Malgré l'intervention de son syndic, Me Fourtet, auprès du syndic local, Limoges était rentré d'Angers sans recevoir le forfait obligatoire en cas de recettes insuffisantes. Mais tout est rentré dans l'ordre quelques jours plus tard : le chèque est arrivé par la poste.

LE CAS CHEVALIER

Que devient le défenseur nîmois Dominique Chevalier débarqué, dans le Gard il y a deux ans en provenance de Valenciennes, où il avait commencé sa carrière professionnelle après être sorti de l'INF Vichy ? Blessé ? Non, il ne l'est plus. Sur le départ ? On se demande s'il ne le préférerait pas ! Car il se trouve donc qu'après avoir connu quelques problèmes en début de saison, puis eu quelques ennuis avec les arbitres, Dominique Chevalier est soigneusement tenu à l'écart de l'équipe fanion de Nîmes depuis de nombreuses semaines. Sans avoir vraiment eu l'occasion de s'entendre dire par Pierre Barlaguet, son entraîneur, ce qu'on lui reprochait exactement pour le mettre ainsi en quarantaine. A quand alors, Chevalier de nouveau dans l'équipe des Crocodiles ?

Robert Domergue, le coach dunkerquois, regrette le soleil des bords de la Méditerranée, mais ne tarissait pas d'éloges sur la parfaite organisation et le sérieux des clubs nordistes. Ceci compensant évidemment cela.

LES TEMPS CHANGENT

Les temps changent à Rennes. Il n'y a même pas eu de conflits lors de la dernière réunion de l'assemblée générale du club.

Pourquoi y en aurait-il eu d'ailleurs, puisque Rennes conserve le commandement du groupe A — en dépit d'une reprise difficile — et ce, après être resté invaincu pendant dix-neuf journées, on s'en souvient.

Résultats positifs... Finances positives. Enfin presque, car la situation de trésorerie au 31 décembre 1982 faisait tout de même apparaître un déficit de 600 000 F. Ce manque à gagner s'explique notamment par la longue trêve estivale et par le paiement d'une échéance concordataire. Mais si le Stade Rennais continue sur sa lancée, le passif devrait être vite comblé, en prévision des futurs grands chocs, que l'on prépare au stade de la Route-de-Lorient, contre Valenciennes, et surtout contre le Racing Paris 1, au mois d'avril...

Comment va Jacques Drouet, l'ancien pro du Stade Français qui devint ensuite le mentor de l'Arago et demeure toujours l'entraîneur officiel de l'Union sportive orléanaise ? A la veille de ses soixante-deux ans, il se sent en pleine forme et pratique régulièrement le tennis. Quant à son fils, Pascal, il fait d'assez fréquentes apparitions en Division II.

Appliquant un peu trop à la lettre les consignes d'économie d'énergie, le personnel du stade de Limoges a plongé le terrain et les tribunes dans le noir absolu quelques instants après le coup de sifflet final. Tout le monde a cru à une panne de courant, mais la lumière est heureusement revenue dans les tribunes pour que les spectateurs puissent quitter les gradins sans problèmes.

COLOMBES. — Noguès bancal ? C'est le moins qu'on puisse dire. Périlleux et Pesin ne le ménagent pas. Quand le meneur de jeu va mal toute l'équipe s'en ressent. Et, en ce moment, les Parisiens sont convalescents.

(Photo Patrick BOUTROUX)

Abraham : la traversée du désert

Il n'a pas été incorporé à l'équipe première depuis le mois de novembre. Cela fait beaucoup de temps pour un joueur qui ronge son frein à chaque match sur le banc de touche, pour ensuite venir donner un coup de main aux réservistes en Division III. Patrick Abraham qui est arrivé au Havre à l'intersaison, avait fait de très bons débuts, puis à l'image des Ciel et Marine, était passé au travers de quelques matches.

Il fallait des responsables, des coupables, il s'est retrouvé dans la charrette des bannis. Les autres sont revenus au premier plan, lui non ! Il reste sur le banc de touche, traînant sa tristesse dans les couloirs du vestiaire, à chaque fois qu'on annonce la composition des équipes.

Pourtant, au retour de la trêve, les médecins étaient formels, physiquement, c'était l'homme le plus en forme.

On pouvait logiquement penser qu'il reviendrait en équipe première. Il y a beau y avoir des blessés, des suspendus, même au poste qu'il est susceptible d'occuper, on ne le choisit jamais. Abraham, à l'image de son illustre homonyme, effectue une longue traversée du désert. Aura-t-elle une fin ? Il se le demande et attend qu'on lui redonne enfin sa chance.

Le stade Deschaseaux était bien insolite samedi soir. En effet, la tribune ouest, qui abrite habituellement le « KOP », était complètement déserte pour le match Le Havre-Béziers. Il est vrai que des travaux d'étanchéité y sont réalisés et la tribune a donc été évacuée à l'occasion de ce match.

En lever de rideau du match Le Havre-Béziers, une démonstration de football à cinq pour les jeunes pratiquants, âgés de six ans à huit ans, a été effectuée. Cette très intéressante initiative a permis de montrer que même les jeunes enfants peuvent pratiquer un football avec plaisir mais aussi un football de qualité.

Deux fois déjà, les Nîmois avaient emprunté le car de la Paillade-Montpellier, remportant ainsi deux succès à l'extérieur. Un porte-bonheur en quelque sorte qui n'a pas eu la même influence samedi soir à Châteauroux.

Une exception à la règle qui veut que les rencontres débutent à 20 h 30 pour s'achever à 22 h 15. Ce match Châteauroux-Nîmes débuta à 20 h 28, l'arbitre ne décomptant pas les arrêts de jeu pour donner le coup de sifflet final à 22 h 11 tout juste.

LA VIE A DEUX

Mayol en plein chantier. Il n'y a pas qu'à Geoffroy-Guichard ou à la Meinau qu'on rénove. Ici, à Toulon, on ne prépare pas les Championnats d'Europe, mais plutôt la Première Division...

Coût total de l'opération : 50 millions de francs, et pour ce prix le stade Mayol aura une nouvelle tribune Lafontan, un parking souterrain, des vestaires tout neufs, et une pelouse de première qualité.

Le problème c'est que tout ne sera pas prêt avant cet été, et qu'il n'est donc pas question de songer à une inauguration prématurée pour le match, Toulon-Nice, par exemple.

Reste à savoir aussi si le couple Sporting Club de Toulon et du Rugby Club Toulonnais, qui a commencé la vie à deux, à Bon-Rencontre fera aussi bon ménage à Mayol, la saison prochaine.

Le risque c'est que le temple du rugby devienne vite la cathédrale du foot, si Toulon accède à la Première Division. Il le faudrait bien d'ailleurs, car ce n'est qu'à cette seule condition que des installations nocturnes seront aménagées.

Pourvu que Toulon ne rate pas la marche !

Ce n'est probablement pas pour cela qu'il se montra excellent samedi soir, mais Marcel Campagnac pourra apprécier sa prestation sur le petit écran puisque l'un de ses alliés filma Châteauroux-Nîmes en vidéo.

Bonnet, l'entraîneur de Montpellier, assistait à Martigues-Dunkerque. Simple curiosité ou désir de voir à l'œuvre l'un des joueurs des deux équipes, nous n'en savons pas plus.

Alès a changé de siège, c'est désormais officiel. Toutefois ce changement ne devrait pas trop désorienter les supporters alésiens puisque l'ancien et le nouveau ne sont séparés que par une centaine de mètres.

PAS UN MATRAQUEUR

Daniel Goutoule, vous connaissez ? C'est le plus physique et le plus solide des Limougeauds, un garçon qui se donne toujours à fond, ce que n'apprécient pas certains entraîneurs. L'intéressé, lui, refuse le qualificatif de « matraqueur » qu'on lui donne parfois. « Je suis agressif mais correct, dit-il, car je joue toujours le ballon. Je n'ai encore blessé personne, tout le monde ne peut pas en dire autant. »

Il est arrivé une fois pourtant que Daniel Goutoule se pose des questions, car ce jour-là son adversaire direct avait peur de lui, même à trois mètres. Mais depuis ce Corrézien de vingt-trois ans a pris conscience de ses possibilités et il progresse à grands pas.

PAS SI OUBLIÉ

Les journalistes ont toujours tort. Surtout quand il leur arrive d'omettre un détail dans un papier intitulé « l'oublié ». L'oubli de l'oublié en quelque sorte.

Ainsi donc, si Massard n'a pas accompagné le Red Star en Nouvelle-Calédonie, c'est tout simplement parce qu'il n'a pas pu se libérer de ses obligations professionnelles...

Dont acte.

Pierre Barlaguet n'a pas caché sa joie en retrouvant à Châteauroux deux de ses anciens protégés en la personne de Gérard Marcon et de Jean-Pierre Chiarotto, ce dernier ayant pris avec le... poids des ans quelques... kilos.

Trois nuls consécutifs, sur le score de 0-0 (Abbeville, Alès, Limoges), cela commence à inquiéter André Menaut, l'entraîneur de Libourne, malgré les deux nouveaux points empochés à l'extérieur : « Il va falloir prendre le taureau par les cornes devant Châteauroux, à l'occasion de notre prochain match à domicile. »

Rousseau, ancien du Paris FC et actuellement gardien de Valenciennes, portait un bandage au genou droit. Une vieille blessure musculaire qui s'était réveillée.

Jean-Louis Berenguier est entré, cette semaine, dans le cercle des pères de famille du SC Toulon par la grâce de Julie, venue au monde quarante-huit heures avant le derby de la Côte. Une fille et une victoire fort précieuse, voilà un week-end dont se souviendra le jeune défenseur azur et or qui, tout à sa joie, en oubliait du coup le carton jaune dont le gratifia un peu sévèrement M. Boyer.

Alain Benedet a passé la vitesse supérieure. Trois buts à Paris et deux devant Cannes, à cette cadence-là, il ne devrait pas être long à rejoindre la tête du classement des buteurs. Chek Diallo, par contre, lui, ne décolérait pas : un lob sur la barre, un penalty raté et ce diable de Casoni qui va sortir de la tête sur la ligne, un boulet de canon décoché des vingt mètres. Il y a des soirs où rien ne veut aller... Mais le sympathique Malien aura sa revanche, personne n'en doute à Toulon.

Samedi matin, le stade des Amandiers, situé dans la ZUP nord, a été inauguré à Nîmes en présence de M. Jean Sadoul, vice-président de la trois F, Anoires, président du district du Gard-Lozère et de toute la municipalité.

Les dirigeants belledoniens, après s'être réunis la semaine dernière, ont décidé de ne pas faire appel au sujet de la sanction qu'a reçue Auburtin. Par conséquent, le meilleur buteur du FC Blénod purgera sa suspension de six mois.

Le milieu de terrain belledonien Arthaud a effectué son retour, après avoir été immobilisé pendant deux mois. Sa bonne partie livrée contre le Red Star prouve qu'il est maintenant parfaitement rétabli.

La pelouse du Stade des Fonderies va devenir légendaire pour... sa médiocrité. Pour recevoir le Red Star, l'équipe de Blénod n'avait à présenter qu'un terrain gorgé d'eau, et vraiment à la limite du praticable, c'est le moins qu'on puisse dire.

Ivézic dut quitter momentanément le terrain en seconde mi-temps. Blessé à la main, il semble qu'un doigt de la main droite soit fracturé.

Lors de la rencontre Racing-Valenciennes on avait perdu le ballon. A la trentième minute on le cherchait dans les tribunes. De Martigny lança la clé des vestiaires à Serge Guyot (secrétaire administratif du club) qui s'empressa de récupérer un autre ballon. Mais entretemps un spectateur avait renvoyé la sphère précieuse.

Valenciennes, après les graves ennuis financiers d'avant la trêve, joue la carte jeunesse. Desmenez avait emmené à Paris trois juniors : Laury, Périlleux et Pruvot.

Jean Sérafin, entaîneur de Nice, après avoir assisté, vendredi soir, au match Monaco-Cannes au stade du Ray, se rendra le lendemain à Sedan pour assister au match de Coupe Metz-Reims. But de ce voyage : superviser bien sur les Rémois, adversaires des Niçois en Championnat.

Un hôte de marque dans la tribune de presse de Bon-Rencontre, André Herrero, l'entraîneur du RC Toulonnais, venu humer le parfum de poudre d'un Toulon-Cannes que tout le monde pressentait explosif. Il ne fut, certes, pas déçu.

CENTRE DE FORMATION AU HAVRE

On en parlait depuis longtemps. Déjà, lors du début de la présente saison, la municipalité avait donné son accord au Havre pour la réalisation du centre de formation. Depuis le début de la semaine dernière, c'est officiel, puisque les travaux figurent au budget 1983 de la ville. Ils pourraient commencer dès le mois de mars prochain et seraient achevés en octobre ou novembre.

Dès lors le centre de formation qui se situera sur les terrains jouxtant le légendaire stade Cavée-Verte, serait immédiatement opérationnel. Après celui du FC Rouen, inauguré il y a huit jours, la Seine-Maritime disposera donc de deux centres de formation, ce qui permettra assurément de quadriller efficacement la région pour dénicher de jeunes talents.

Villefranche rate le coche et l'INF Vichy reste maître chez lui.
La Rochelle humilié, La Roche-sur-Yon pointe le bout de son nez.
Désolant ! Vingt-neuf spectateurs pour le sommet Metz-Sochaux.
5-0 à Senlis, Amiens réalisera-t-il son rêve ?
Remarquable exploit de l'UCK Vannes face à des Nantais amoindris.
Hyères confirme ses bonnes dispositions en battant Monaco.

Un week-end déroutant !

(Alain LOPEZ)

● CENTRE

BIEN JOUÉ SAINT-PRIEST !

On pensait bien que Villefranche saurait saisir l'occasion. C'est raté ; l'INF Vichy et son buteur Da Silva se chargeaient de rappeler à l'équipe de Capaldini qu'ils restent pour le moment les maîtres du groupe.

Lentement mais sûrement Melun se rapproche de la tête du classement avec il est vrai une rencontre de plus par rapport à Villefranche, Saint-Etienne vainqueur de Montferrand (2-0) et Valence qui concède le nul au Puy (0-0).

PORTE DE MONTREUIL. — Le Douaisien Masure est stoppé par l'arrière numéro deux du Racing Paris I Remond (qui paraît immense ici !) qui va contre-attaquer comme il en a d'ailleurs souvent l'habitude.

(Photo Claude FAJON)

En revanche, la défaite d'Auxerre à Saint-Priest (0-1) surprend. Mais pas celle de Roanne qui traverse une bien mauvaise passe.

● CENTRE-OUEST

LA ROCHELLE HUMILIÉE

ON attendait La Rochelle, on a vu la Roche-sur-Yon. Un but du Yonnais Pasquereau contre Mont-de-Marsan et le tour était joué.

Par contre La Rochelle a subi une terrible humiliation à Bordeaux, 5-0. Le score se passe de commentaires. Et dire que la semaine prochaine les rochelais rencontreront à nouveau Bordeaux, mais celui d'Aimé Jacquet. Aie, aie, aie...

Au rayon des scores fleuve n'oublions pas celui du FC Bourges capable du meilleur comme du pire. Contre Angoulême c'était le meilleur.

A Saint-Médard le but de Sassus s'avérait suffisant pour permettre aux Toulousains de conserver le fauteuil de leader.

● EST

DRÔLES DE CONDITIONS !

Dérisoire et navrant pour les acteurs de la rencontre au sommet Metz-Sochaux. Vingt-neuf spectateurs seulement. Une misère et toute une éducation à refaire.

Il n'est pas si fréquent dans ce Championnat d'avoir du caviar au menu. Malgré la présence de Posca, Bezaz et de quatre internationaux juniors, Sochaux ne pouvait empêcher les Messins de faire un pas décisif vers le titre. Merci Formica.

Sedan euphorique la semaine passée reste coincé à Tavaux, tandis que Nancy s'empare provisoirement de la troisième place.

A noter que trois rencontres étaient remises à la suite des mauvaises conditions atmosphériques.

● NORD

LE FOL ESPOIR D'AMIENS

Amiens réalisera-t-il son rêve ? Il est encore trop tôt pour l'affirmer. Cependant la nette victoire obtenue devant Senlis (5-0) autorise le plus fol espoir. Voilà les joueurs de Leroy solidement installés à la deuxième place du classement avec Roubaix qui n'a pas su contourner l'obstacle maubeugeois.

A propos de Maubeuge qui suit à une longueur, la rencontre Amiens-Maubeuge du 20 février prochain vaudra le déplacement.

Loin de toutes ces considérations, Lens continue sa marche en avant à la suite de sa victoire contre Calais (3-1).

● OUEST

L'EXPLOIT DE L'UCK

Ne faisons pas de peine à l'UCK Vannes et saluons son exploit même si l'équipe nantaise présentait un effectif très amoindri, 4-1 contre les Canaris, il fallait le faire.

Cette défaite relance l'intérêt du groupe car dans le même temps Rouen n'a pas fait de détail contre Saint-Brieuc (3-0).

Rennes, auteur d'un bon résultat au Havre (1-1) suit à distance respectable. Pour Caen et le RC Paris le mano a mano continue.

Quimper, le troisième larron, était au repos forcé. A noter que Lucé, à la suite de son succès face au Véloce Vannes, pointe le bout de son nez.

● SUD

HYÈRES CONFIRME

Plus les jours passent, plus il sera difficile de ravir la place de leader à Hyères. Menés 1-0 sur leur terrain, les Hyérois trouvaient les ressources nécessaires pour renverser la vapeur face à une solide équipe monégasque.

Derrière, les poursuivants s'essoufflent, Antibes est tenu en échec à Aix, Montauban trébuche à Digne. Seul Sète n'a pas raté la marche.

Dans le bas du classement, pour Avignon, battu en Arles, la situation devient catastrophique. Ajaccio se rebiffe. Grâce à sa victoire sur Montpellier, les Corses abandonnent la dernière place du groupe aux Nîmois battus à Bastia.

rendez-vous

(Matches en retard)

CENTRE
Pont-de-Chéruy-Saint-Priest
Roanne-Valence
Villefranche-Auxerre
Saint-Etienne-Cournon
EST
Mulhouse-Nancy
OUEST
Malakoff-Véloce Vannes
Laval-AS Brest
NORD
Lille-Senlis

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
2 401 (Maubeuge), 1 583 (Sète), 1 540 (UCK Vannes), 1 121 (Caen), 1 070 (Concarneau), 926 (FC Bourges), 810 (La Roche-sur-Yon), 737 (Meaux), 731 (Cholet), 632 (Le Puy).

ONT MARQUE TROIS BUTS
Beaugrand (Senlis), Rafiin (FC Bourges), Lorenzo (Tours).

ONT MARQUE DEUX BUTS
Meyer (Nancy), Pizzimenti (Talange), Tho (Bastia), Da Silva (Vichy), O. Richard (Alençon), Carrot (Saint-Etienne), Gauthier (AS Strasbourg).

ONT MARQUE SUR PENALTY
Vallet (Lucé), Morice (FC Nantes), Malik (Caen), Brecheteau (FC Bourges), Rampillon (Rennes), Pain (Le Havre), Cohen (Sète), Mahet (Valenciennes), O. Pichard (Alençon).

A MARQUE CONTRE SON CAMP
Delanoë (FC Nantes).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
9 buts : Garande (Auxerre).

CENTRE-OUEST
13 buts : Lorenzo (Tours), Bineau (La Rochelle).
11 buts : Segura (Toulouse).
9 buts : Petit (Bourg-sous-La Roche).

EST
12 buts : Paille (Sochaux), Rolshausen (Amnéville).
11 buts : Zinsz (Metz).
9 buts : Hanini (Tavaux), Justek (Saint-Dizier).

NORD
12 buts : Bouchez (Roubaix), Bacconnier (Meaux), Fortunato (Douai).
9 buts : Merry (Hazebrouck).

OUEST
20 buts : Monczuk (Rouen).
14 buts : Le Borgne (US Montagnarde).
13 buts : O. Pichard (Alençon).
12 buts : Robert (Nantes).
11 buts : Toullec (Quimper).
10 buts : Vandeputte (Caen).
9 buts : Agerbeck (Nantes).

SUD
14 buts : N'Diaye (Orange).
10 buts : Tho (Bastia), Tavano (Arles).
9 buts : Lauthard (Antibes).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE
6 étoiles : Modeste (Châlons), Kamara (Melun).

CENTRE-OUEST
7 étoiles : Janik (Blois).
6 étoiles : Belières (Angoulême), Bineau (La Rochelle), Guenal (Poitiers).

EST
8 étoiles : Bagayoko (Saint-Dié).
7 étoiles : Kerjean (Chaumont).
6 étoiles : Rolshausen (Amnéville).

NORD
7 étoiles : Sallat (Amiens).
6 étoiles : Dia (Creil), Tournay (Lens), Dupuis (Le Touquet), Armant (Senlis).

OUEST
9 étoiles : Vandeputte (Caen), Rio (Saint-Brieuc).
7 étoiles : J.-P. Valente (Malakoff).
6 étoiles : Le Borgne (US Montagnarde), Chesnin (UCK Vannes).

SUD
11 étoiles : N'Diaye (Orange).
7 étoiles : Lacoste (Albi), Mengual (Monaco), Estevan (Arles).
6 étoiles : Ellame (Avignon), Mattio (Nice).

CENTRE

Lyon b. *Chalon	3-2
Pont-de-Chéruy b. Cournon	2-0
*Saint-Priest b. Auxerre	1-0
*Le Puy et Valence	0-0
*Saint-Etienne b. Montferrand	2-0
Melun b. *Dijon	2-0
INF Vichy b. *Villefranche	2-1
*Montluçon et Roanne	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	25	18	10	5	3	30	14
2. Villefranche	23	17	9	5	3	29	16
3. Melun	23	18	10	3	5	24	14
4. Saint-Etienne	23	17	9	5	3	21	11
5. Valence	23	17	8	7	2	20	10
6. Auxerre	20	17	8	4	5	37	18
7. Montferrand	20	18	9	2	7	24	20
8. Lyon	18	18	7	4	7	28	25
9. Le Puy	16	18	5	6	7	18	24
10. Dijon	14	16	3	8	5	14	16
11. Chalon	14	18	5	4	9	23	40
12. Pt-de-Chéruy	14	17	3	8	6	15	19
13. Cournon	13	16	3	7	6	21	25
14. Montluçon	12	17	3	6	8	17	28
15. Roanne	11	17	4	3	10	18	37
16. Saint-Priest	7	17	3	1	13	14	36

MELUN b. DIJON : 2-0 (1-0). — Terrain : lourd. Recette : 4 410 F. Spectateurs : 183. Arb. : M. Hoffert. Buts : Wieczoreck (19e), Russail (67e).
DIJON : Rigal — Bigarnet, Bourny *Milojevic, Popard — Crespot, Delancray, Lhenu — Olivier, Joseph, Varoit. Entr. : Duboul.
MELUN : Cantrel — Bonnet, Toubi, Wieczorek, Eude — Ribaud, Sanguino, Kamara — Sert, Martin, *Russail. Entr. : Malherbe.

LYON b. CHALON : 3-2 (1-0). — Terrain : boueux. Recette : 7 200 F. Spectateurs : 326. Arb. : M. Tamagne. Buts : Denis (15e), Durix (52e), Solomenko (74e) pour Lyon ; Polz (46e), Klose (78e) pour Chalon.
CHALON : *Monnot — Klose, Chanut, Bonin, Modeste — Richard, Polz, Parriaud — Reiter, Mullner puis Mouraux (76e). Entr. : Tripp.
LYON : Raymond — Korsougne, Cavard puis Benoît (3e) *Nono, Polak — Fréchet, Solomenko — Gagneux puis Martin (74e) — Denis, Durix, Duflot. Entr. : Broissart.

SAINT-ETIENNE b. MONTFERRAND : 2-0 (1-0). — Terrain : gras et glissant. Recette : non comm. Spectateurs : 200 env. Arb. : M. Pupona'. Buts : Carrot (25e et 84e).
SAINT-ETIENNE : Solignac — Claveloux, Bru puis Primard (70e), Perez, Ferri — Peyceion, Lepeitier, Ribar — Chillet *Carrot, Daniel. Entr. : Elle.
MONTFERRAND : *Chastel — Martineau, Labre, Ulrich, Bresle — Collado, Darrabasz, Fernandez — Studer, Affaire puis Michau (55e), Chatel puis Chastebarras (75e). Entr. . Mora.

SAINT-PRIEST b. AUXERRE : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Recette : 1 143 F. Spectateurs : 66. Arb. : M. Requéna. Buts : Trabelsi (75e).
SAINT-PRIEST : Suiffet — Diallo, Bénessiano, Crolle, Lamartini — Béraudiat, *Ruiz, Garin — Daidonne, Béraud puis Llorens (46e), Trabelsi. Entr. : Crolle.
AUXERRE : Loiseau — Boli, Lorant, Noël, Borel — Gomes, Lopes puis Volkaert (73e), *Géraldès — Danio, Pineda puis Jacquet (60e), Monier. Entr. : Rolland.

PONT-DE-CHERUY b. COURNON : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 3 795 F. Spectateurs : 200. Arb. : M. RouetButs : Padin (40e), Chaïb (46e).
COURNON : Arroyo — Garcia, Fabbry, Habault, *Morera — Bielicki, Selimi, Gautard — Addéo, Péron, Terronés. Entr. : Honoré.
PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Tissot, Francescon, Gemin, Andreu — Sadin, *Djiuric, Maillard — Chaïb, Zuliani, Meneghel. Entr. : Maillard.

LE PUY et VALENCE : 0-0. — Terrain : lourd. Recette : 12 765 F. Spectateurs : 632. Arb. : M. Nicolas.
LE PUY : Simon — Den Haese, Chargros, Minard, Raynaud — Bakassy, Vernaudon, Prêcheur — Chenevotot, *Bouquet, Raouto. Entr. : A. Mori.
VALENCE : Garnier — Luccacio, Ganon, Marco, N'Diaye — *Houpert, Merulla, M. Lacome — Perlin, Levan, Romanet puis Chazal (77e). Entr. : Navarro.

INF VICHY b. VILLEFRANCHE : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 12 475 F. Spectateurs : 533. Arb. : M. Mesny. Buts : Da Silva (37e et 75e) pour Vichy ; Antionat (59e) pour Villefranche.
VILLEFRANCHE : Cattin — Ogier, Seigneuret, Paillot, Gabrièle — Antoinat, Mulato *Amoros — Aparicio, Cano, Ferrigno. Entr. : Capaldini.
VICHY : Bourges — Chaverot, Thomas, Gonzalès, Zago — Houtch, *Da Silva Merchaert — Philip puis Bertrans (63e), Ferrer puis Brassed (87e), Papin. Entr. : Filho.

MONTLUÇON b. ROANNE : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 4 890 F. Spectateurs : 239. Arb. : M. Salon. Buts : Trenoras (24e), Aliotti (76e) pour Montluçon ; Perche (68e) pour Roanne.
MONTLUÇON : *Labreure — Baratelli, Farsy, Trenoras, Rosier — Brun, Tomaszewski, Lecomte — Aliotti, Kébir, Pichon. Entr. : Gardien.
ROANNE : Sotton — Velut, Squittero, *Noyer, Harlez — Messahel, Synaeghel, Cartellier — Rivet, Boulihol, Jacquet puis Perche (46e). Entr. : Beretta.

CENTRE-OUEST

Toulouse b. **Saint-Médard** 1-0
***La Roche-s-Yon b. Mt-de-Marsan** 1-0
***Cholet b. Mer** 1-0
*Bordeaux b. **La Rochelle** 5-0
*Tours b. **Bourg-sous-la-Roche** 3-1
***Montmorillon b. Périgueux** 2-1
***Bourges b.** Angoulême 6-0
***Blois b. Poitiers** 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	26	18	10	6	2	41	17
2. **La Roche/Yon**	25	18	8	9	1	21	10
3. **La Rochelle**	23	18	9	5	4	27	19
4. Bordeaux	21	18	8	5	5	24	13
5. Tours	20	18	9	2	7	45	26
6. **Bourg-s-la-R.**	19	18	6	7	5	26	19
7. **Blois**	19	18	8	3	7	19	15
8. **Périgueux**	19	18	7	5	6	26	28
9. **Poitiers**	18	18	5	8	5	20	21
10. **Montmorillon**	18	18	6	6	6	19	25
11. **Cholet**	17	18	7	3	8	23	22
12. **Mt-de-Marsan**	16	18	6	4	8	28	28
13. **St-Médard**	16	18	4	8	6	13	18
14. **Bourges**	14	18	4	6	8	22	27
15. **Mer**	11	18	2	7	9	10	37
16. Angoulême	6	18	2	2	14	18	57

BORDEAUX b. LA ROCHELLE : 5-0 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 204. Recette : 3 980 F. Arbitre : M. Soulard. Buts : Audrain (7e), Bourdoncle (31e), Larrue (65e), Fourrier (75e), Lippini (81e).

BORDEAUX : Delachet — Jauvela, Bouachri (puis Daisson 72e), Garraud, Gimenez — Larrue, Bourdoncle, Martinez — Fourrier, Lippini, *Audrain. Entr. : Goubet.

LA ROCHELLE : Daviaud — Daguet (puis Dumand 46e), Ba, Paredès, Fournier — Neveu, Pérignon, Pelissalt — Proust, Bineau, *Seck. Entr. : Pérignon.

TOULOUSE b. SAINT-MÉDARD : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 100. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Zagmi. Buts : Sassus (66e).

SAINT-MÉDARD : Dat — Maupoux, *Harel, Douis, Dikoume — Cazebonne, Michonneau (puis Rivera 80e), Bascles — Tilati, Doumbia, Sabatier (puis Lugier 80e). Entr. : Touret.

TOULOUSE : Juissepin — Brisson, Andrade, Laverny, Elie — Espanol, Diaz, *Segura — Sassus, Bex, Rolland (puis Lowitz 77e). Entr. : Roussel.

FC YONNAIS b. MONT-DE-MARSAN : 1-0 0-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 810. Recette : 13 591 F. Arbitre : M. Jouany. Arbitre : M. Pasquereau (76e).

LA ROCHE-SUR-YON : Baudry — Kreutzer, Penaud, Chaigne, Favroux — Greilier, Poljac (puis Boisdron 46e), Gautron — Roy, Stancovic, *Pasquereau. Entr. : Raingeard.

MONT-DE-MARSAN : *Badets — Truet, Lanzika, Favrel, Meoule — Busquets, Vichet, Bordes — Lamaison *Gauthier, Marquet. Entr. : Darcos.

MONTMORILLON b. PERIGUEUX : 2-1 (1-1). — Terrain : lourd. Spectateurs : 501. Recette : 9 171 F. Arbitre : M. Degay. Buts : Blanchard (6e), Beaufigeau (85e) pour Montmorillon ; Stephan (22e) pour Périgueux.

MONTMORILLON : Picard — Pain, Grégoire, Giuntini, Joyeux — Vergnaud, Penault, Fumeron — Beaufigeau, Blanchard (puis Manceau 75e), *Duvignac. Entr. : Giuntini.

PÉRIGUEUX : Saubesty — Chazottes, Chaudron, Canon, Montupet — Lachaut, Boussarie, Allicot — Guillon, Tignard, *Stephan. Entr. : Fortunel.

BLOIS b. POITIERS : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 265. Recette : 5 592 F. Arbitre : M. Blanchard. Buts : Girard (70e), Janik (83e).

BLOIS : Flohic — Zaïdi, Verité, Deffié, Pernom — Lorenzo, Romagnoli (puis Poucan), Polanski (puis Barrot 30e) — Girard (89e), *Janik, Lopez. Entr. : Lorenzo.

POITIERS : Michaud — Fournier, Felden, Delpierre, Villeminey — Ribardière, Morganti, *Guenal — Vincent, Dabin (puis Guichard 75e), Martin. Entr. : Delpierre.

TOURS b. BOURG-SOUS-LA-ROCHE : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 100 environ. Arbitre : M. Masse. Buts : Lorenzo (13e, 20e, 76e) pour Tours ; Boissinot (5e) pour AEP Bourg.

TOURS : Sidaine — Coudray, Limon, Besnard, Mignon (puis Darmendrail 45e) — Bassot, Desrutins, Menard — Leveve, *Lorenzo, Hamon. Entr. : Sabourault.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Guillet — Blanchard, Lermite, Fadili, Morinière — Poirier, Mantecon, Octavius — *Dupont, Boissinot, Prouteau. Entr. : Letard.

FC BOURGES b. ANGOULÊME : 6-0 (4-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 926. Recette : 19 000 F. Arbitre : M. Lavisse. Buts : Raflin (20e, 25e, 31e), Korek (39e), Brecheteau (55e sur pen.), Paul (84e).

FC BOURGES : Favier — Badens, Brecheteau, Renaud, Hoyan — Robinson, *Raflin, Gomez — Korek, Lucin (puis Bassi 55e), Paul. Entr. : Nouzaret.

ANGOULÊME : Benon — Laffort, Camus, Foucaud, Dagiono — Lucantis (puis Lespinoux 50e), *Canlordes, Druenne — Martin, Cisneros, Campo. Entr. : Gregoire.

CHOLET b. MER : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 731. Recette : 13 251 F. Arbitre : M. Le Poitevin. But : David (13e).

CHOLET : *Klimeck — Radigois, Lina, Y. Goislot, St. Goislot — Rival (puis Daudet 77e), Favreau, Clausier — Hivon, Caéro, David. — Entr. : Zuraszeck.

MER : Michel — Guegan, Martzoff, Garnier, Forhan — Cartier, Fradin, Bourdin — *Beauchet, Gauthier, Payot. Entr. : Michel.

EST

*Nancy b. **Talange** 5-2
*Metz b. Sochaux 1-0
***Merlebach - Chaumont** ..... **remis**
***AS Strasbourg b. Saint-Dié** 3-0
***Tavaux et Sedan** 0-0
*Mulhouse - **Saint-Dizier** ..... **remis**
Neudorf b. *Amnéville 4-1
RC Strasbourg - **Vauban** ..... **remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	28	18	13	2	3	40	17
2. **Sedan**	25	18	10	5	3	23	12
3. Nancy	22	17	8	6	3	31	16
4. Sochaux	21	17	9	3	5	30	16
5. **Chaumont**	19	17	7	5	5	26	19
6. **Vauban**	19	17	7	5	5	24	20
7. **Merlebach**	18	17	8	2	7	25	24
8. **AS Strasbourg**	18	18	6	6	6	21	21
8. **Saint-Dizier**	17	17	7	3	7	29	18
10. **Tavaux**	16	17	5	6	6	19	23
11. RC Strasbourg	15	17	6	3	8	21	25
12. Mulhouse	13	16	5	3	8	23	27
13. **Saint-Dié**	13	18	5	3	10	21	35
14. **Amnéville**	13	17	4	5	8	25	44
15. **Talange**	11	18	3	5	10	14	38
16. **Neudorf**	10	18	4	2	12	18	35

AS STRASBOURG b. SAINT-DIÉ : 3-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 79. Recette : n.c. Arbitre : M. Coutet. Buts : Mosser (51e), Gauthier (57e et 73e).

AS STRASBOURG : Huck — Dutt, Froeliger, Grava, Schroeder — Mosser, Ricotta, Tota — *Gauthier, Traore, Fath puis Bernhard, (81e). Entr. : Berthommier.

SAINT-DIÉ : Georges — Benhela puis Waldeck (46e), Dermineur, Baudry, Vandini — Chipon, Maurer, *Bagayoko — Sinck, Kirmann, Cruz puis Didelot (81e). Entr. : Bedel.

TAVAUX et SEDAN : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 319. Recette : 6 500 F. Arbitre : Seltz.

TAVAUX : Prost — Guyot, *Daubigney, Tapella, Bernardi — Clément, Leuba, Di Caro — Le Troublon, Hanini, Jouille. Entr. : Di Caro.

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Compère, Trassart puis Bouchet (50e), Martinot — Lefebvre, Plault, Frappart — *Leduc, Martinovic, Duhoux. Entr. : Tordo.

METZ b. SOCHAUX : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 29. Recette : 290. Arbitre : Schlencker. Buts : Formica pour Metz (88e).

METZ : Wantz — Sesniac, Loiseau, *Kastendeuch, Colombo puis Pfrunner (54e) — Fioriti, Hellers, Becker — Formica, Deza, Schwender puis Simonin (88e). Entr. : Husson.

SOCHAUX : Rousset — Ruiz, Bezaz, Posca, Hely — Croci, Robin, Fernier — *Lada, Paille, Thomas. Entr. : Cedolin.

NEUDORF b. AMNÉVILLE : 4-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 173. Recette : 3029 F. Arb. : Grimot. Buts : Venturini (34e), Mebarki (36e), Gueye (75e), Diez (86e) pour Neudorf ; André (4e).

AMNÉVILLE : Wagner — Szabanski, Jardiné, Arbogast, De Gracia — Dorival, André, Ducousso puis Haas (50e) — *Roishausen, Fanzel, Mogenot. Entr. : Pecqueur.

NEUDORF : Schaeffer — Zepf, Véras, Rheim, Knittel — Marti, Mebarki, Diez — Gueye puis Sengel (77e), *Venturini, Combeau. Entr. : Kugel.

NANCY b. TALANGE : 5-2 (2-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 21. Recette : 260 F. Arb. : Fediaczko. Buts : Meyer (24e et 37e), Chevalier (58e), Basong (59e), Poirson (72e) pour Nancy ; Pizzimenti (47e et 80e) pour Talange.

NANCY : Jitten — Jacquemin, Jacquinot, Martin puis Choose (63e), Fisson — Hindelang, Chevalier, *Bassong — Lalevee, Meyer, Poirson puis Festor (78e). Entr. : Targon.

TALANGE : Venturin — Michalik, Genero, Thomas, Abate — Wade, Laroca, Drouat — Held puis Albertine (46e), Tetu, *Pizzimenti. Entr. : Loeffler.

FERNIER (Sochaux)

NORD

*Valenciennes et **Le Touquet** 2-2
***Hazebrouck et Creil** 3-3
Amiens b. *Senlis 5-0
***Maubeuge b. Roubaix** 1-0
***Meaux** et Paris-St-Germain 1-1
*Lens b. **Calais** 3-1
Douai b. *Racing Paris 1 2-1
Reims-Lille ..... **remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	24	18	9	6	3	36	19
2. **Amiens**	22	18	9	4	5	25	12
3. **Roubaix**	22	18	9	4	5	28	17
4. **Maubeuge**	21	18	8	5	5	23	18
5. Reims	21	17	8	5	4	23	19
6. **Le Touquet**	20	18	7	6	5	22	19
7. Paris-SG.	20	18	7	6	5	23	22
8. **Hazebrouck**	19	18	7	5	6	29	27
9. Lille	17	18	6	5	5	27	23
10. **Douai**	17	18	4	9	5	20	21
11. **Calais**	17	18	7	3	8	20	25
12. Valenciennes	15	18	6	3	9	19	26
13. **Meaux**	14	18	4	6	8	20	30
14. **Creil**	12	18	3	6	9	18	29
15. **Racing Paris 1**	12	18	4	4	10	18	30
16. **Senlis**	11	17	4	3	10	17	31

MEAUX et PARIS-SG : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 737. Recette : 17 252 F. Arbitre : M. Meyer. Buts : Henriksen (10e), pour Meaux ; Papini (52e), pour Paris-SG.

MEAUX : Ducy — Boulesteix, Gleyse, Pedrotti, Serre — Deneu, Tombarello, Bacconnier (puis Naim, 73e) — Gonzalez, Caron (puis Kubiak, 77e), *Henriksen. Entr. : Anziani.

PARIS-SG : Merelle — Havet, Luron, Morin, Zaremba — Girard, *Papini, Tanasi (puis Kerros, 81e) — Pimond, Cardinet, N'Gom (puis Turquet, 81e).

AMIENS b. SENLIS : 5-0 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 330. Recette : 6 374 F. Arbitre : M. Tas. Buts : Beaugrand (25e, 45e et 55e), Mankowski (67e) et Bellier (71e).

SENLIS : Abrunhosa — Raverdei, Davril, Laribi, Dupré (puis Rigault, 67e) — Vilmont, François, *Thooris — Martin, Simon, Bouanga. Entr. : Gourlay.

AMIENS : Boudet — Peltier, Bala, Wiencierz, Claeys — Bellier, Sallat, Mankowski — *Cayez, Beaugrand, Desmenez. Entr. : Le Roy.

VALENCIENNES et LE TOUQUET : 2-2 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 133. Recette : n.c. F. Arbitre : M. Vasseur. Buts : Corroyer (28e) et Mahet (58e, sur pen.), pour VA ; Th. Lefebvre (15e) et Martel (76e).

VALENCIENNES : Barbet — Guérin, Nerillère, Boudin, Poke — *Prun, Manet, Marzetti — Palermo, Corroyer, Jouve. Entr. : Dupont.

LE TOUQUET : Minguet — *Martel, R. Lefebvre, Mouzo, Kurzawa — Ghignet (puis Fellahi, 77e), Lemaire, Hassouna — Th. Lefebvre, Cadart (puis Bernard, 56e), Haudiquet. Entr. : Kosik.

DOUAI b. RACING PARIS 1 : 2-1 (1-0). — Terrain : boueux. Spectateurs : 160. Recette : 2 431 F. Arbitre : M. Prodhomme. Buts : Fortunato (11e) et Perz (70e), pour Douai ; Wehrlé (68e), pour Racing Paris 1.

RACING PARIS 1 : Troch — Remond, Lafargue, Ekéké, Adamski — *Laachi, Synakowski, Mahmoud — Madar (puis Orsini, 65e), M'Bock (puis Avenet, 46e), Wehrlé. Entr. : Jarry.

DOUAI : Wioreck — Gully, Bulte, Normani, Queva — Etienne, Masure, M. Ledru (puis Fall, 79e) — Perz, Kordes, *Fortunato. Entr. : B. Ledru.

MAUBEUGE b. ROUBAIX : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 2 401. Recette : n c. F. Arbitre : M. Chassaing. Buts : Hoigne (81e).

MAUBEUGE : Lefebvre — Houriez, Jarosz, Touré, *Leferme — G. Gosset, Hoigne, Briand — Lemoine, Bâ, Palermo. Entr. : Varnier.

ROUBAIX : *Caby — Bauman, Beladji, Van Wynsberghe, Micelli — Lallemand, Duez, Andrade — Bouchez, Carrié, De Oliveira. Entr. : Gianquinto.

HAZEBROUCK et CREIL : 3-3 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 396. Recette : 6 179 F. Arbitre : M. Sculfort. Buts : Bogaert (10e), Betourne (11e) et Lengrand (34e), pour Hazebrouck ; Dia (37e et 61e) et Guillion (60e) pour Creil.

HAZEBROUCK : Tourfel — Schoonheer, Cremers, Delcampe, Godel — Bogaert, Bourloton (puis Y. Baudelle, 74e), Lengrand — Merry, *Betourne, Lionet. Entr. : Ostrowski.

CREIL : Chauvière — Terras, Hertout (puis Warhel, 73e), Grantot, Gillion — Degouy, Pierrot, Roedsens — Guilion, *Dia, M'Baye.

LENS b. CALAIS : 3-1 (3-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 92. Recette : 1 336 F. Arbitre : M. Blancy. Buts : Tournay (10e), Gallou (36e) et Quéry (45e), pour Lens ; Dabin (37e), pour Calais.

LENS : Batelli — Gallou, Tirloy, Brun, Brocas — Dewilder, Catalano, Gerval — *Tournay, Thordarson (puis Oudjani, 66e), Quéry. Entr. : Marx.

CALAIS : Dewet — Mariani, Fardoux, C. Baron, Lefebvre — Piedbois, Dehacete, *D. Baron — Valeur, Dabin (puis Evrard, 81e), Renauld. Entr. : Lekkak.

OUEST

***Alençon et Malakoff** 2-2
***Lucé b. Véloce Vannes** 2-0
*UCK Vannes b. Nantes 4-1
***Le Havre et Rennes** 1-1
*Rouen b. **Saint-Brieuc** 3-0
***Concarneau b. US Montagnarde** 3-1
***Poissy et RC Paris** 0-0
***Caen et Laval** 1-1
***AS Brest - Quimper** ..... **remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	31	21	12	7	2	45	22
2. Rouen	30	21	13	4	4	40	22
3. Rennes	26	21	8	10	3	30	16
4. **Quimper**	23	20	9	5	6	36	21
5. **Caen**	23	20	8	7	5	26	17
6. **RC Paris**	23	20	6	11	3	21	15
7. Laval	23	20	6	11	3	19	15
8. **UCK Vannes**	22	20	7	8	5	22	12
9. **Lucé**	21	21	7	7	7	19	22
10. **Malakoff**	19	20	5	9	6	26	29
11. **Le Havre**	19	21	5	9	7	20	26
12. **Concarneau**	19	21	6	7	6	20	32
13. **Véloce Vannes**	18	20	5	8	7	14	16
14. **US Montagn.**	17	21	5	7	9	33	39
15. **Poissy**	16	20	2	12	6	14	22
16. **Alençon**	16	21	5	6	10	26	40
17. **AS Brest**	11	19	2	7	10	17	30
18. **Saint-Brieuc**	11	21	2	7	12	20	40

POISSY et RACING : 0-0. — Terrain : gras. Recette : 4 575 F. Spectateurs : 228. Arbitre : M. Prince.

POISSY : Donnadieu — Jean, Cormier, Dutot, Palicali — Bechaud, *Duno, Zbinden — Colney, Khirat, Nejkovic (puis Rosqouet, 78e). Entr. : Quenolle.

RACING : Charrier — Blachon, Lieugaut, Lefebvre, *Bijakowski — Sellier, Morel, Badoual — Cesar, Piumi, Jughters. Entr. : Lawniczak.

ALENÇON et MALAKOFF : 2-2 (1-2). — Terrain : très gras. Recette : 7 240 F. Spectateurs : 383. Arbitre : M. Ponneau. Buts pour Malakoff : J.-P. Valente (10e), Cozette (28e) ; pour Alençon : Pichard O. (32e sur pen. et 47e).

ALENÇON : Gombault — Lacour, Chauvière, Denis, D. Pichard — Camacho, Rémi, Pereira — Courville (puis Djeridi, 65e), O. *Pichard, Delven. Entr. : Sachx.

MALAKOFF : Coudray — Cozette, Degat, D. Valente (puis Duez, 5e), Naigeon — Longin, *Beauvois, Ropero — Valente J.-P., Jehel, Makladi. Entr. : Fercoq.

LE HAVRE et RENNES : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Recette : non communiquée. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Anton. Buts pour Rennes : Rampillon (58e sur pen.) ; Le Havre : Pain (70e sur pen.).

LE HAVRE : Acard — Attinault, Dubosc, Levasseur, Varin — Corroyer, Abraham, Naciri — Jarno, *Pain, Uvenard (puis Brettille, 75e). Entr. : Louvel.

RENNES : *Vaast — Linares, Doare, Martin, Hezenge — Bajeot, Rampillon, Guillard — Marin (puis Simon, 62e), Mellaza, M'Sede (puis Auter, 82e). Entr. : Baulieu.

CONCARNEAU b. US MONTAGNARDE : 3-1 (0-1). — Terrain : humide. Recette : 19 875 F. Spectateurs : 1 071. Arbitre : M. Fave. Buts pour Concarneau : Le Page (60e), Le May (75e), Gall (78e) ; pour US Montagnarde : Prado (42e).

CONCARNEAU : Furic — Léon (puis Mauduit, 46e), *Hostiou, Dizay, Le Lamer — Vernon, Drouglazet, Le Page — Naour (puis Le Bars, 77e), Le Ray, Gall. Entr. : Le Lamer.

US MONTAGNARDE : L'Hoste — Le Roux, Hamonic, Drean, Gilet — Ribaud, Rouzo, *Prado — Le Borgne, Nikolo, Tison. Entr. : Ben Tahr.

CAEN et LAVAL : 1-1 (0-1). — Terrain : bosselé. Recette : 23 963 F. Spectateurs . 1 121. Arbitre : M. Robic. But pour Caen : Malik (80e sur pen.) ; pour Laval : Guillemet (35e).

CAEN : Douville — Delval, Gavain, Guyonnet, Lefol — Debruyne, Theault, Lemesle — Agostini (puis Malik, 54e), *Vendeputte, Bridenneau. Entr. : Laurier.

LAVAL : Osmond — Rouzeau, Vetillard, *Blino, Miton — Paillard, Zanko, Stephanini — Laigneau, Cloarec, Guillemet. Entr. : Maligorne.

UCK VANNES b. NANTES : 4-1 (3-0). — Terrain : gras. Recette : 24 480 F. Spectateurs : 1 540. Arbitre : M. Bourdaret. Buts pour UCK Vannes : Chesnin (5e), Delanoë (17e c.s.c.), Sorin (28e), R. Allanic (50e) ; pour FC Nantes : Morice (81e sur pen.).

UCK VANNES : Lamy — Moreau (puis Le Melinaidre, 81e), J.-L. Allanic, Poisson, Le Male — Allain, Chesnin, Kervelllant — Cazenave, Sorin, *R. Allanic. Entr. : Pointeau.

FC NANTES : Leclercq — Eon, Delanoë, Obry, Hado, Labejof, *Morice, Debotte — Eydelie, Verlen, Robert. Entr. : Denoueiv.

LUCÉ b. VEL VANNES : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 6 800 F. Spectateurs : 365. Arbitre : M. Mehu. Buts : Chevalier (31e), Vallet (89e sur pen.).

LUCÉ : Bernard — Prévost, Lechat, Lacaille, Vallet — *Cibois, Vincent, Bourrelier — Chevalier, Cassonnet, Mahi. Entr. : Bernard.

VEL VANNES : Le Guillant — Seveno, Nicol, Thiboult, Thomas (puis Mandart, 81e) — *Dreanic, Colli, Plumian — Lemené (puis Martin, 73e), J. Belchior, P. Belchior. Entr. : Bouc.

ROUEN b. SAINT-BRIEUC : 3-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 1 540 F. Spectateurs : 96. Arbitre : M. Lemaire. Buts : Tanter (47e), Legret (48e), Bula (81e).

ROUEN : Allary — Carisdan, Natkaniec, *Larue, Vitulin — Lavagne, Enea, Bula — Tanter (puis Revert, 78e), Desportes, Legret. Entr. : Lavagne.

SAINT-BRIEUC : *Ollivier — Cloarec, Badaloz, Stephan, Bardat — Thomas, Lescan, Rio — Kaminski, Tual (puis Loron), Traore. Entr. : Brucato.

SUD

Arles b. *Avignon 2-0
***Hyères b.** Monaco 2-1
***Aix et Antibes** 0-0
***Digne b. Montauban** 2-1
***Sète b. Orange** 2-1
Albi b. *Nice 1-0
*Bastia b. Nîmes 4-2
***Ajaccio b.** Montpellier 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Hyères**	23	18	10	3	5	26	13
2. Bastia	22	18	10	2	6	37	25
3. **Sète**	22	18	8	6	4	27	19
4. **Antibes**	22	18	6	10	2	25	18
5. **Aix**	21	18	7	7	4	19	15
6. **Montauban**	21	18	7	7	4	21	16
7. **Orange**	20	18	7	6	5	27	25
8. **Digne**	18	18	5	8	5	22	25
9. Monaco	17	18	6	5	7	34	29
10. **Arles**	17	18	5	7	6	21	22
11. Nice	16	18	5	6	7	15	19
12. Montpellier	15	18	5	5	8	24	30
13. **Albi**	15	18	5	5	8	18	26
14. **Avignon**	14	18	6	2	10	20	31
15. **Ajaccio**	13	18	4	5	9	12	25
16. Nîmes	12	18	3	6	9	17	25

AJACCIO b. MONTPELLIER : 2-1 (1-1). — Terrain : détrempé. Spectateurs : 162. Recette : 3 355 F. Arbitre : M. Giuly. Buts : Colina (77e), Bonallem (67e) pour Ajaccio ; Kern (38e) pour Montpellier. Expulsion de Kern (68e).

AJACCIO : Gobert — Brigato, Cucchi, Torrenti, Cavalli — *Luccioni, Allesandri, Collina (puis Mutelli, 68e) — Ciabrini (puis Boualem, 46e), Ferrando, Casimiri. Entr. : Calleja.

MONTPELLIER : Huc — Abbes, Rodriguez, Daumas, Mayot — Scala, Ouattara, Zambori — Marguerite, Passi, *Kern. Entr. : Damiano.

DIGNE b. MONTAUBAN : 2-1 (0-0). — Terrain : enneigé. Spectateurs : 281. Recette : 6 857 F. Arbitre : M. Ozoll. Buts : Lagarde (46e) pour Montauban. Parodi (60e), Defrance (88e) pour Digne.

DIGNE : Mathurin — Bouze, Arnaud, Richard, Bolvin — Guttierez, Colombero (puis Alphonse, 80e), Chaumeton — *Parodi, Defrance, Cugno. Entr. : Poli.

MONTAUBAN : Truffert — Combrié, Schaeffer, Baudier, Lespiau — Fernandez, *Robinson, Prouha (puis Labeyrie, 75e) — Delgado, Tacaille, Lagarde (puis Lacombe, 50e). Entr. : Cabaret.

SETE b. ORANGE : 2-1 (1-1). — Terrain : sec. Spectateurs : 1 583. Recette : 41 378 F. Arbitre : M. Chabanel. Buts : Sikely (10e), Cohen (88e sur pen.) pour Sète. N'Diaye (44e) pour Orange.

SETE : J.-P. Sabatier — Sibilleau, Tamayo, Noguet, Hopquin — Brusseau (puis Mattaliano, 70e), Pozouls, Miramond — Cohen, Fernandez, *Sikely. Entr. : Calabuig.

ORANGE : *Hoffmann — Renaud, Sbaiz (puis Corale, 45e), Garcia, Mariot — Baldassara, Beraguen, Albaladejo — Rouret, N'Diaye, Folcher. Entr. : Albaladejo.

ALBI b. NICE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs :110. Recette : 1 825 F. Arbitre : M. Cornillon. Buts : Rachedi (41e).

NICE : Dussuyer — *Mattio, Bani, Barelli, Soler — Volpati, Blanc, Massa — Moge (puis Zonino, 62e), Morales, Seva. Entr. : Damiano.

ALBI : Savary — Durand, Lorenzo, *Lacoste, Lauriac — Pelizzon, Gibert (puis Julia, 64e), Joly — Budka, Viguier, Rachedi. Entr. : Martinez.

AIX et ANTIBES : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 275 environ. Arbitre : M. Peffredo.

AIX : Ravel — Schmitz, Boresi (puis Vecchioni, 81e), Pignon, *Martin — Moret, Borges, Paulo Cezar — Kassoyan, Tardy, Vargas (puis Bos, 75e). Entr. : Zvunka.

ANTIBES : Pasco — François Patrick, Ghelardi, Aquarone (puis Castello, 16e), Biancotti — Sanchez, François Daniel, M'Bouq — Marioli, Bergamo, *Lautard. Entr. : Robuschi.

BASTIA b. NIMES : 4-2 (1-0). — Terrain : pelouse moyenne. En lever de rideau : Bastia-Mulhouse. Buts : Tho (15e et 50e), Biamonte (57e), Marlini (88e) pour Bastia. Aujoulat (67e), Guthin (78e) pour Nîmes.

BASTIA : Olmeta — Ottaviani, Cervetti, Bianconi, Scaglia — Padovani, Antonetti, Tho — Agostini, Marlini, *Biamonte. Entr. : Daniel.

NIMES : Simonella — Chevalier, Gallas, Mansouri, Peybier — Lucchesi, Bonifacio, Boudache (puis Guthin, 70e) — Marison, Boyron, *Aujoulat. Entr. : Soulas.

HYERES b. MONACO : 2-1 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 257. Recette : 5 268. Arbitre : M. Tosi. Buts : Repellini (74e), Féraud (80e) pour Hyères. Petit (58e) pour Monaco.

HYERES : Sasia — Girardo, Tamagno, Pons (cap.), Barrale — Richet (puis Parodi, 70e), Guitieri, Alimessaoud — *Repellini, Piq, Ghigo (puis Féraud, 45e). Entr. : Dubernet.

MONACO : Riberi — Soccoia, Revelli, Orgeret (cap.), Doucet — Hourse, Richardin (puis Magnani, 85e), Liegeon (puis Rabat, 76e) — Christen, *Petit, Milanesio. Entr. : Tournier.

ARLES b. AVIGNON : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Ballestacci. Buts : Douveghant (33e), Tavano (74e) pour Arles.

AVIGNON : Goubet — Alestra, Périgny, Bouchet, Villaire — Lombardi, Mijac, Bussi — Imbert, Pasmann, *Elame. Entr. : Sicard.

ARLES : Gaillego — Navarro, Raviol, Nicoud, Chauvin — Beguin, Slimani, *Estevan — Dufour, Tavano, Douvegant. Entr. : Exbrayat.

Pour le match contre Angoulême, les dirigeants du FC Bourges arboraient de tout nouveaux badges, un signe de renouveau qui n'a échappé à personne. Dans la tribune d'honneur, nous avons noté la présence du maire M. Jacques Rimbault, qui est un fidèle supporter du club mais aussi celle de M. Dutot, le directeur départemental de la Jeunesse, des Sports et du Temps Libre.

La semaine prochaine, les jardiniers de Bourges auront beaucoup de travail pour remettre en état la pelouse du stade Siraucourt, véritablement labourée par ce match de D III. En effet, samedi, le stade de Bourges accueillera un match important de Coupe de France entre la Berrichonne de Châteauroux et Rouen.

Robert Nouzaret, qui revenait d'un stage d'entraîneur, était beaucoup plus détendu après la large victoire des siens contre Angoulême. Il n'avait à vrai dire qu'une seule inquiétude: la météo ; il craignait tout simplement que les trombes d'eau qui ont marqué le début de la deuxième mi-temps n'entravent le déroulement logique de ce match que les Bérruyers ont dominé de la tête et des épaules.

Dans les vestiaires, un homme grimaçait sur la table de massage. Il s'agit du Yougoslave Lucin qui, probablement victime d'une entorse, devra s'abstenir de jouer quelques jours. Nul doute que son absence, à Bourges, sera ressentie.

A noter que, la semaine prochaine, il est vrai, le FC Bourges jouera en amical contre la Réserve de la Berrichonne. Tout laisse donc penser que le Yougoslave Lucin sera capable de tenir sa place pour la prochaine rencontre prévue à Poitiers.

Un homme donne du souci à l'entraîneur Berruyer Nouzaret, il s'agit d'Alain Darnault, indisponible pour plusieurs semaines. Dans les vestiaires, il avait tenu néanmoins à rendre visite à ses camarades. Tout laisse donc supposer que Darnault, dès qu'il sera rétabli, pourra rapidement jouer un rôle parmi ses camarades dans une fin de saison qui s'annonce difficile pour le club berruyer.

Disputés d'un commun accord sur un terrain annexe de Saint-Symphorien, Metz-Sochaux a été le meilleur match de la saison au niveau de la Division III. Il aura aussi été celui de la désaffection du public. Avec vingt-neuf entrées payantes, ce sommet du groupe Est aura sans doute établi par contre un peu le record. Dommage...

Le jeune Bats, élément qui peut aussi bien opérer en milieu de terrain qu'en attaque, est indisponible pour deux mois. On vient, en effet, de l'opérer d'un ménisque, et sa saison est pratiquement terminée. Il manquera à Saint-Médard.

Battus chez eux, contre toute logique sportive, par ces mêmes Dijonnais, les Melunois se sont présentés particulièrement assoiffés de revanche ; ils ont donc obtenu une revanche bien méritée.

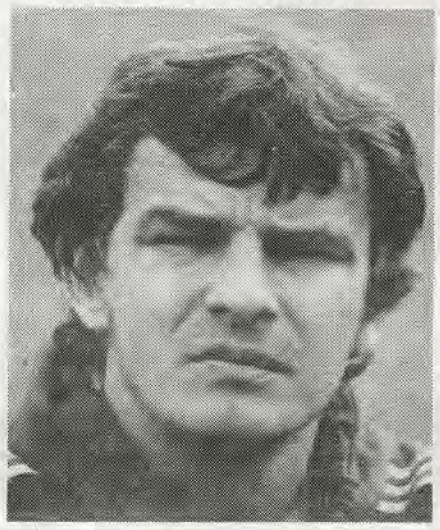
Il y avait de la grippe dans l'air et Courgille, l'ailler alençonnais, a laissé sa place en deuxième mi-temps à Djeridi qui se trouvait dans le même et triste état lors de la rencontre Alençon-Malakoff.

Les vingt-deux acteurs de Dijon-Melun sont à féliciter pour être parvenus à faire oublier aux spectateurs les conditions épouvantables dans lesquelles ils ont opéré. On aura rarement vu le stade bourguignon dans cet état, l'eau giclait sous les chaussures des footballeurs à chacun de leurs pas.

On peut se demander où en sera le terrain samedi prochain puisque Dijon doit accueillir le match Lyon-Sochaux en trente-deuxième de finale de la Coupe de France. Mais d'ici là, la situation peut évoluer... même en pire, si le froid ressurgissait.

rencontres

GEORGES BERETA



ROANNE. — Né à Saint-Etienne le 11 mai 1946, treize années à l'ASSE, 44 capes en équipe de France A, Georges Bereta retournait chez les amateurs en 78 à l'AS Roanne avec laquelle il est remonté de Promotion d'Honneur à la Troisième Division.

« Ce retour chez les amateurs que représente-t-il après une si belle carrière chez les pros ?

— La joie d'abord de continuer le football qui reste ma passion, le fait aussi de donner une bonne image de marque, la meilleure possible d'un ancien pro auprès des jeunes.

— Actuellement l'équipe que vous dirigez et qui se trouve dans l'impasse, vous offre-t-elle les mêmes satisfactions ?

— Absolument. Le fait que l'on soit en difficulté avec des soucis n'enlève rien au plaisir de voir progresser des jeunes mis dans le bain par nécessité. Quand on est dans le bas, tout reste possible. D'autant plus que si nous assurons notre maintien, je pense qu'avec les jeunes qui sortent, l'avenir de Roanne serait assuré.

— Pourquoi avez-vous renoncé provisoirement à jouer ?

— Pour la simple raison qu'après une blessure, il a été difficile de retrouver le rythme suffisant. Comme il faut que je sois l'exemple, ce n'est pas facile. Il est dommage qu'avec Triantafilos nous n'ayons pas tenu six mois de plus, le temps nécessaire aux jeunes lancés un peu tôt dans le bain de s'aguerrir.

— Des nouvelles de Synaeghel ?

— Blessé plusieurs semaines, il a eu du mal à retrouver sa forme encore incertaine mais proche, je pense. Sa nouvelle installation à Lyon comme bijoutier lui a, certainement, créé des soucis supplémentaires. On attend beaucoup de lui cette fin de saison.

— Si c'était à refaire ?

— Je n'ai eu qu'un point noir : mon départ obligé de Saint-Etienne à Marseille. J'ai pris une gifle mais aujourd'hui, je ne le regrette plus. Ça m'a permis de me situer plus tôt dans la vie active, de réaliser un certain mûrissement auquel rien ne m'avait préparé.

— Quel est à votre avis le niveau de Troisième Division ?

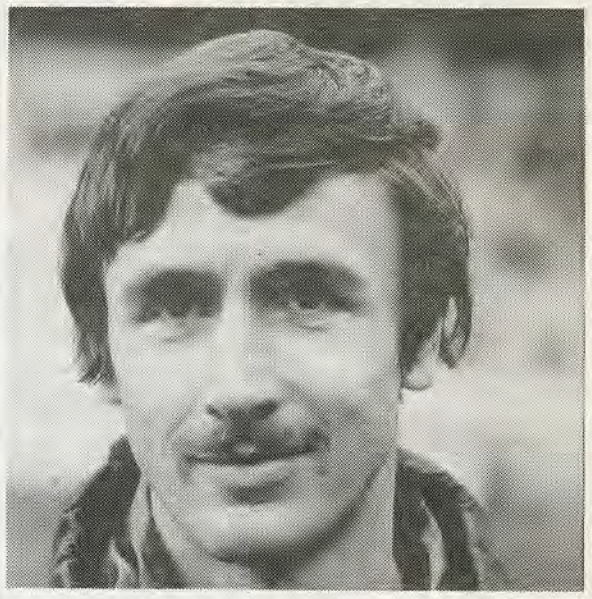
— Il est intéressant, très dur et davantage physique, tous les pros qui y passent sont surpris par l'intensité du jeu. Il ne leur est pas toujours facile de s'en sortir, ce qui explique la difficulté de s'y distinguer. Ce n'est pas le même football pour eux qui comptent davantage sur leur technique.

— Comment l'ancien Vert voit-il son ASSE ?

— J'ai vu un match très encourageant de l'ASSE contre Lyon, les Stéphanois ont joué vraiment en équipe sans qu'aucun joueur n'ait donné l'impression de tirer la couverture. Je pense que la collectivité très soudée est dans la bonne voie pour reprendre le dessus. »

René GUDIMARD.

SYNAEGHEL LE BIJOUTIER



En compagnie de Georges Bereta, Christian Synaeghel termine une carrière bien remplie avec l'AS Roanne qui évolue en Troisième Division groupe Centre. Celui qui fut considéré à l'époque de la grande équipe stéphanoise comme l'un des joyaux du milieu de terrain vert n'a pas manqué l'occasion de réussir sa reconversion. Pierre précieuse, diamant, rubis feront très prochainement partie de la panoplie de Christian Synaeghel qui vient d'ouvrir une bijouterie à Lyon.

L'entraîneur de Malakoff Fercoq est satisfait du résultat, mais ne comprend pas comment ses joueurs n'ont pas su conserver l'avance de deux buts qu'ils avaient acquise après une demi-heure de jeu.

Philippe Goubet, l'entraîneur bordelais, n'a pas trop protesté lorsque Aimé Jacquet lui a chapardé Ichas, Gandolfi et Boucher pour compléter l'équipe professionnelle. En effet, Jacquet lui avait laissé de son côté du beau monde, et surtout de bons attaquants, à savoir Martinez, Audrain, et Lippini. Total : Bordeaux a remporté sa plus probante victoire de la saison (5 à 0) face à La Rochelle.

Les installations du stade Perruque ne correspondaient plus aux nocturnes par vent froid. Si le Hyères Football Club accède la saison prochaine en Division II, de sérieuses dispositions devront être prises. On nous assure que tout cela sera fait.

Le Hyères Football Club, qui fut un des premiers clubs en section professionnelle lors de la création de celui-ci, devait quitter le professionnalisme à l'issue de la saison 1933-1934. Cinquante ans après, va-t-il à l'issue de la saison 1983-1984 retrouver la Deuxième Division professionnelle ? Réponse à la fin des matches aller.

Ce n'est pas l'entente cordiale entre Maubeuge et Roubaix. On en a pour preuve la petite guerre à coups de communiqués que se livrèrent les deux clubs durant la semaine. Sur le terrain, fort heureusement, les rancunes s'oublièrent, et si quatre cartons jaunes furent distribués, le match fut dans l'ensemble très correct.

Après Armand opéré des ligaments, Savina claqué et Rabelle suspendu : les malheurs de Senlis ne s'arrêtent plus. Au point que Gourlay, l'entraîneur, a dû faire appel à deux nouveaux juniors, Jean-Philippe Simon et Eric Dupré.

Depuis quelques années le FC Metz, tant sur le plan professionnel que sur la scène de Division III, faisait preuve d'une désolante inefficacité offensive. Et puis, cette saison, brusquement tout a changé. Les pros de Kasperczak marquent enfin, grâce au tandem Krimau-Kurbos, et les protégés de Marcel Husson, aussi au point que les premiers, figurent parmi la meilleure attaque de la Division I, alors que les seconds possèdent présentement l'attaque la plus efficace du groupe Est avec quarante buts pour dix-huit matches.

Privé de son meilleur buteur Zinsz, auteur à lui seul de onze buts et accaparé par les pros, Metz dispose fort heureusement d'autres excellents fusils en Division III comme Deza (neuf buts), et Patrick Formica (huit buts) lequel fait un peu figure d'ancien dans cette équipe messine tournant avec quinze ou seize joueurs et privée contre Sochaux de garçons comme Six, malade, et Pauk, blessé.

Bien que nettement supérieurs en technique et en tactique, les Stéphanois ont peiné plus qu'ils ne l'auraient dû devant les solides Auvergnats de Montferrand.

On pensait que Jean-Marie Elie allait renforcer son équipe stéphanoise en y introduisant Moizan qui n'avait pas joué la veille à Toulouse. Il n'en fut rien, nous n'avons pas vu Moizan.

Les Dijonnais ont retrouvé à l'occasion de la venue de Melun une vieille connaissance, l'ex-Beaunois Kamara, qui n'a visiblement rien perdu de ses qualités techniques.

Melun a tout de même réussi un petit exploit en étant la première équipe parvenue à s'imposer à Dijon cette saison.

DITES-LE AVEC DES POINGS

Il s'est passé la semaine dernière à Malakoff un incident que l'on aimerait mieux oublier.

Avant de disputer la rencontre Malakoff-Poissy ; Quenolle et ses hommes, faute de place, s'entraînaient sur un coin de la pelouse où se déroulait encore un match de juniors.

Un gardien du stade convia les Pisciacais à un déplacement que ceux-ci ne désiraient pas. Invectives puis injures vinrent aggraver une météo déjà défavorable.

N'y tenant plus, Donnadieu, le gardien de Poissy, allongea pour le compte l'autre gardien qui, n'étant pas dans les buts, paraissait néanmoins dans son droit. Il a porté plainte... Tristes dimanches où injures et les poings se font porte-parole d'une agressivité mesquine. Triste football aussi.

A Digne, Montauban et le CA Dignois ont dû évoluer sur une pelouse enneigée sur laquelle les vingt-deux acteurs eurent parfois du mal à conserver leur équilibre.

NIORT PROUSTIEN

Gérard Proust à la recherche du temps perdu ? Pas tant que cela. Celui qui fut l'adjoint de Joseph Mercier en équipe de France militaire coule des jours paisibles à Niort.

Heureux entraîneur, qui voit enfin récompensé la somme de ses efforts. Ceux du Championnat où l'équipe des Chamois joue un rôle intéressant dans le groupe G de Division IV et bien sûr en Coupe de France. Qualifiée pour les trente-deuxièmes de finale, le « petit » ira à Limoges rencontrer un « gros bras » le FC Tours.

Tout un programme pour une formation qui ne doute de rien. Les « gros bras », Niort connaît puisque dernièrement ils affrontaient en match amical, Bordeaux. Le résultat, 4-0 pour les Bordelais. La Coupe c'est autre chose. Mais de là à croire que les Chamois joueront un vilain tour à leur adversaire.

Face à face manqué

Le public Brestois s'était déplacé en nombre pour assister au derby finistérien, d'autant plus intéressant que depuis une dizaine de jours, l'actuel entraîneur brestois n'est autre que Marc Rastoll qui était auparavant responsable de l'équipe quimpéroise avant d'être remplacé par Castellan. Nul doute que les comparaisons auraient fusé, si la rencontre Brest-Quimper avait eu lieu.

Il avait tellement plu sur Brest ce dimanche-là que l'arbitre décida dès 14 heures d'annuler la rencontre AS Brestoise - Stade Quimpérois, le terrain étant jugé impraticable.

Plus déçus encore, les supporters quimpérois, qui avaient accompli quelque 160 km (aller et retour) pour soutenir leurs favoris qui restent sur quatre victoires d'affilée et commencent à espérer un retour en Deuxième Division. Ce n'est pas rose tout les jours...

On n'aurait pas cru que le match Saint-Etienne-Montferrand se jouerait au stade Geoffroy-Guichard mais à Montferrand, car les supporters montferrandais étaient beaucoup plus nombreux dans la tribune que les Stéphanois. Avec tambours et clairons ils créèrent une ambiance de fête qui faillit réussir à leur favoris.

Avec l'installation des nocturnes, les dirigeants de l'US Maubeuge ont pensé à la cabine de presse. Malheureusement, le téléphone n'est toujours pas branché, et les gens de plume durent voler vers la loge du concierge dès le coup de sifflet final, pour transmettre leur papier. Pas évident de se frayer un chemin au milieu de 2 500 personnes.

Les statistiques obligent, Alençon n'a pas gagné depuis le 21 novembre et demeure dans les profondeurs du classement.

CAMACHO, VOUS CONNAISSEZ ?

Non ! Il ne s'agit pas du célèbre attaquant du Real de Madrid exilé sur les bords de l'Orne, mais tout simplement de son homonyme. Après avoir porté les couleurs du Stade Lavallois, Camacho, occupe le poste de stoppeur dans l'équipe de Troisième Division d'Alençon qui, hélas, connait actuellement de gros soucis.

Bernard Ledru (47 ans), l'entraîneur douaisien, a deux fils, Marc (22 ans), numéro 10, et Alain (20 ans), numéro 2 ou 5, titulaires tous les deux de l'équipe I de D III. Dimanche, à la Porte de Montreuil, Alain, blessé, était absent... et Marc fut si sévèrement touché à la cheville à la 80e minute qu'il dut sortir et être remplacé.

Avant Racing Paris 1-Douai, à la porte de Montreuil, une minute de silence fut respectée au coup d'envoi, à la mémoire du jeune Thierry Boisdur victime d'une défaillance cardiaque le dimanche précédent, en rentrant chez lui après un match de P. H. contre Gagny.

Pronostic (dans l'ordre) de l'entraîneur douaisien Bernard Ledru dans le groupe Nord de D III : Amiens « plus équilibré » ; Roubaix « plus de rigueur défensive », et Maubeuge.

Il y avait, outre Rastoll, deux anciens Quimpérois dans la formation brestoise : Claude Gestin et Jacques Jousseaume, qui auraient été plus motivés encore que leurs camarades face à leur ancien club.

Il y avait aussi deux anciens Brestois dans l'équipe quimpéroise. Mais deux anciens du Stade, et non de l'ASB : Gérard Deru et Patrick Bouricot.

Un autre malchanceux fut Lagarde, le numéro 11 montalbanais, qui, après un contact douloureux avec un Dignois, ouvrit tout de même la marque pour son équipe puis se mit tout à coup à tituber. Soutenu par ses camarades, il reprit le jeu, mais, deux ou trois minutes après, il n'eut plus la force de continuer et dut rejoindre les vestiaires.

Du nouveau au stade Jacques-Fould : l'éclairage du terrain prend tournure et la première nocturne pourrait avoir lieu prochainement. Encore un bon point à accorder à la municipalité d'Alençon dans le cadre des réalisations en faveur du football et des activités sportives locales.

CENSURÉ...

A Maubeuge, un spectateur fut agacé par la présence du caméraman de FR 3, juché sur la passerelle métallique prévue pour lui permettre d'exercer son métier. L'excité sauta sur le paletot de notre confrère, et le molesta avec la bénédiction de son entourage immédiat. Le matériel et son propriétaire faillirent passer par dessus bord. Sans commentaire !

L'« Aixois » Paulo Cesar n'était pas content à l'issue du match contre Antibes. Le Brésilien, qui contrôlait une balle de tir à moins de six mètres de la cage adverse, fut victime d'une intervention qui l'expédia au sol ; et le penalty qui pouvait sanctionner cette faute ne fut pas sifflé par M. Peffredo. Cette action se situait à la soixante-dix-septième minute et, dans la confusion qui suivit, Paulo Cesar écopa en plus d'un carton jaune.

En n'arrivant plus à gagner à domicile, les Aixois sont en train de compromettre sérieusement les chances d'un retour en Division II. C'était, et c'est toujours, l'objectif du club que préside Max Royere.

Trois jours avant de rencontrer Antibes, les Aixois ont donné une très bonne réplique aux Suisses de Neufchâtel (3-4).

Gaby Robert, entraîneur national adjoint, responsable de l'équipe de France juniors, était présent à Perruque, samedi soir. Il fut, rappelons-le, le joueur-entraîneur du Hyères-Football Club qui remporta le titre de champion de France amateurs à l'issue de la saison 1949-1950. Il avait décidé d'assister à la rencontre Hyères-Monaco plutôt qu'à celle qui opposait, au titre de la Division II, Toulon à Cannes. La raison : il y a son avant-centre de l'équipe de France juniors Christen et les autres juniors qui opéraient au sein de l'équipe de la Principauté : Riberi, Hourse et autres Richardin.

Que de monde aujourd'hui ! 380 spectateurs, la plus faible recette enregistrée depuis le début de cette saison. Il faut cependant complimenter tous ceux qui, par un temps aussi exécrable, sont venus encourager Alençon.

Depuis cinq ans au Sporting Club de Douai, le buteur douaisien Fortunato (vingt-huit ans), beau et athlétique garçon de 1,85 m, n'a pas que deux pieds redoutables. Il a également une tête bien faite puisqu'il possède un BTS (brevet de technicien supérieur) et est contremaître au service électrique de la ville de Douai.

C'était le second match du Douaisien Kordès qui vient du club voisin Valenciennes. N° 9, Kordès forme un redoutable tandem de buteur avec Fortunato, le n° 11.

Pour affronter Toulouse, les Saint-Médardais ne pouvaient aligner leur équipe type, et en particulier leur entraîneur Bernard Touret, lequel s'est blessé depuis plusieurs jours. Il a néanmoins repris du service dimanche dernier, avec l'équipe de promotion, et espère effectuer sa rentrée prochainement dans l'équipe fanion.

Emporté sur une civière, le numéro 8 dignois Thierry Colombero. On a cru un moment qu'il avait la jambe brisée, tant fut rude le choc avec un Montalbanais, qui écopa d'ailleurs d'un avertissement. En fait, la victime avait été surtout touchée à la cheville.

Plusieurs décisions contestées de l'arbitre M. Mesny faillirent mettre le feu aux poudres, au cours de la rencontre au sommet opposant Villefranche à Vichy. Tout se calma en deuxième période, mais pas moins de cinq cartons jaunes furent généreusement distribués. Deux pour Villefranche : Paillot et Mulato, trois pour Vichy : Thomas, Bernard, Brassed.

BEAUGRAND ET SA LIGNE

Lionel Beaugrand, auteur de trois buts à Senlis, marche sur les traces de son collègue amiénois Bouchez, qui figure parmi les leaders au classement des buteurs du groupe Nord. C'est un véritable exploit car l'ancien international junior n'a débuté en D III qu'au mois de novembre. Il a dû pour cela remonter de l'équipe réserve d'Amiens à la première et perdre dix kilos en trois mois.

Junior première année, Frank Cibois, actuellement en section sport-études à Châteauroux, apporte incontestablement à Lucé une disponibilité et une clairvoyance très précieuses dans l'entre-jeu. Fils d'un ancien Espoir régional qui dû renoncer trop vite en raison d'impératifs professionnels, ce petit gabarit paraît promis à un bel avenir.

Un des pneus du car qui transportait l'équipe de Douai à Paris, a éclaté aux alentours de Compiègne. Ayant pris un retard de près d'une heure, les Douaisiens durent retarder d'autant leur repas prévu vers 11 heures. Malgré ces avatars, ils l'ont tout de même emporté à la porte de Montreuil contre le Racing Paris I.

Le buteur douaisien Jean-Marc Fortunato doit son nom à de lointains grands-parents italiens. Mais lui-même, c'est à un petit club artésien, Vis-en-Artois, en UFOLEP qu'il a débuté.

Ayant été reçu à la partie spécifique du diplôme d'entraîneur deuxième niveau, Patrick Bernhard, actuel entraîneur de Lucé et ancien gardien de l'AS Nancy a suivi ces temps derniers un stage pour préparer le tronc commun. Comme ce stage se déroulait à Orléans, il a pu continuer à assurer l'entraînement de ses équipes.

Touché sérieusement au tendon d'Achille, voici plus de trois mois, le Lucéen Yannick Plissonneau a fini l'année 1982 sur une jambe. Depuis la reprise de la compétition, on ne l'a pas revu sur les terrains car il observe un repos complet jusqu'au 13 février. Mais il espère faire sa rentrée dès le 29 contre Caen.

« Impossible n'est pas français, et encore moins maubeugeois ». Cette formule napoléonnienne est de Jean-Marc Varnier, l'entraîneur de l'UFM, et fut reprise dans le bulletin du club distribué aux supporters avant le coup d'envoi. Elle trotta sûrement dans la tête du Roubaisien Carrié chargé de tirer le penalty qui aurait dû tout changer. La balle passa à côté, et Maubeuge réussit l'impossible.

Il en coûte quand même un peu de prêter ses meilleurs éléments. Ainsi l'excellent Christophe Ichas s'est-il claqué avec des professionnels contre Laval, et son entraîneur se demande avec angoisse s'il pourra le récupérer pour la prochaine journée de Championnat.

La pelouse stéphanoise, défoncée par un match de D IV joué en lever de rideau, favorisait les joueurs les plus solides qui étaient les Montferrandais.

Intox

« C'est une ruse pour endormir l'ennemi », entendait-on à l'issue de la rencontre largement perdue par les Rochelais, futurs adversaires des Girondins, en 32e de finale de la Coupe de France. Mais d'après les infortunés maritimes, cette contre-performance n'avait rien d'une ruse, et n'était due qu'à la supériorité ce jour-là du Onze girondin. Nous verrons.

Beaucoup de beau monde sur la touche, pour assister au match Bordeaux-La Rochelle, et en particulier tout l'effectif professionnel des Girondins. Motif : ils entendaient espionner leurs futurs adversaires en Coupe de France. A l'issue de la rencontre, certains n'hésitaient pas à dire : « Maintenant que les amateurs leur ont mis 5 à 0, si nous on ne gagne pas par un score plus large, on va dire que nous sommes mauvais. »

Finaliste malheureux en 1978-1979 où il échoua pour le titre national devant l'INF Vichy, Metz est le leader de la jeunesse puisque le groupe des treize (7 et 6) alignés devant Sochaux ne comportait pas moins de six juniors, ce qui ne l'a pas empêché d'obtenir son treizième succès de la saison.

Responsable pour la cinquième saison d'affilée du centre de formation du FC Metz, Marcel Husson ne s'abandonne pas au triomphalisme, à l'optimisme. Pas question de vendre la peau de l'ours pour lui. Et de confier très calmement : « Sochaux est une étape importante sur le chemin du titre. Que nous ayons livré notre meilleur match contre les Francs-Comtois est certes significatif, mais le titre n'est pas encore joué. »

Beaugrand bourreau de Senlis ? Ce serait vite oublier la partie de Sylvain Cayez même s'il n'a pas marqué. Ancien Creillois, ayant choisi Amiens parce qu'il était en sport-études, il s'est fait regretter du public de l'Oise.

Tout le monde à Senlis sait pertinemment que les chances de maintien sont désormais réduites ; pas étonnant lorsqu'on connaît les faibles moyens du club, mais aussi lorsque l'on sait que par rapport à la saison dernière, en comptant les blessés, les joueurs qui ont arrêté la compétition et ceux qui sont partis, on pourrait faire une équipe qui tiendrait la route... Croyez-nous !

Albert Bouanga, la dernière recrue de Senlis, a du mal à s'exprimer sur le terrain. International congolais, il avait pourtant brillé lors des quelques matches accomplis en début de saison au Véloce de Vannes. Mais il passe aussi son premier hiver en France.

Bernard Ledru, l'entraîneur de Douai, faisait partie de la glorieuse équipe d'Aulnoye qui se distinguait chaque saison en Coupe de France (Nice, Monaco, Strasbourg, Valenciennes) vers les années 1960, 1965. En compagnie, entre autres, de Georges Huart, Lempereur, etc.

Finaliste malheureux en 1978-1979 où il échoua pour le titre national devant l'INF Vichy, Metz est le leader de la jeunesse puisque le groupe des treize (7 et 6) alignés devant Sochaux ne comportait pas moins de six juniors, ce qui ne l'a pas empêché d'obtenir son treizième succès de la saison.

Disputés d'un commun accord sur un terrain annexe de Saint-Symphorien, Metz-Sochaux a été le meilleur match de la saison au niveau de la Division III. Il aura aussi été celui de la désaffection du public. Avec vingt-neuf entrées payantes, ce sommet du groupe Est aura sans doute établi par contre un peu le record. Dommage...

FIESTA A SAINT-LEU-D'ESSERENT

Exceptionnelle demi-saison que celle de l'USE de Saint-Leu-d'Esserent (Groupe B interrégional) qui fêtait samedi 5, dans une ambiance toute sportive, la concrétisation des résultats du club : Premier en A. Premier en B. Premier en juniors. Premier en cadets.

Cette « troisième mi-temps » était due à l'initiative de l'équipe dirigeante, présidée par Marcel Doret et entraînée par Jacques Cazet. Gaieté, bonne humeur et bon repas furent l'apanage de cette nuit dansante.

Une surprise pourtant : d'aucun ont affirmé que Jacques Cazet donnait en cette nuit, l'impression d'entraîner son équipe à la méthode champenoise, gageons que Bacchus, qui, lui, n'est pas mauvaise langue, daignera nous donner confirmation. — M. G.

Moins d'une centaine de spectateurs ont assisté à la rencontre Saint-Médard-Toulouse. En dépit de la défaite des locaux, on peut dire que les absents ont eu grand tort car, de l'avis unanime, des courageux qui avaient bravé le froid et la pluie, ce fut là la meilleure rencontre de la saison disputée à Saint-Médard.

A bonne rencontre, bon arbitre. Chacun s'est accordé à dire que M. Zagmi avait dirigé les débats avec autorité et impartialité. Lors de la rencontre Saint-Médard-Toulouse. Hommage d'autant plus valable que, répétons-le, les locaux venaient de s'incliner, et que cette défaite risquait d'avoir des conséquences pour leur avenir.

Les sélections pleuvent dru actuellement sur l'effectif girondin. Après Bourdoncle, sélectionné avec des juniors A pour jouer contre le Portugal, les jeunes Fourrier et Taisson ont été retenus pour le stage de l'équipe de France juniors A 2. Des sélections qui récompensent le travail en profondeur effectué par l'entraîneur Philippe Goubet.

Nouvelle recrue de l'équipe de Lucé, on ne voit plus Cruera sur les terrains, l'ancien stagiaire rennais Jean-Michel Garnier, blessé puis malade. Ce garçon dont on attendait beaucoup comme meneur de jeu n'a pas encore montré grand-chose et l'on espère en Beauce qu'il mettra un point d'honneur à confirmer en fin de saison les espoirs placés en lui.

LE RACING INVULNÉRABLE ?

Avant de jouer le prochain week-end contre Cambrai en Coupe de France, les Racingmen ont fait leurs comptes. Ils restent sur une série de 17 matches sans défaite, 13 en Championnat ajoutées aux quatre victoires en Coupe. Les Cambraisiens sont donc prévenus. D'autant que s'ils tablent sur une éventuelle blessure de Jean-Michel Larqué, ils se trompent. Si le maître à jouer du Racing n'était pas là contre Poissy, c'est qu'il était retenu par ses obligations professionnelles. Mais il effectuera sa rentrée contre les Nordistes.

division 4

GROUPE A

Beauvais b. *Le Portel 2-0
*Dieppe b. Béthune 3-0
*Tourcoing et Fécamp 2-2
*Hénin et Raismes 1-1
*Friville b. Beaurevoir 2-1
*St-Quentin b. Compiègne 310
Saint-Omer b. *Avesnes 2-0

1. Beauvais	27	16	12	3	1	28	5
2. Saint-Omer	24	16	10	4	2	30	15
3. Raismes	20	15	6	8	1	30	18
4. Le Portel	17	15	7	3	5	20	17
5. Tourcoing	16	16	4	8	4	18	19
6. Saint-Quentin	16	15	6	4	5	22	25
Compiègne	16	16	5	6	5	24	28
8. Dieppe	15	16	6	3	7	22	20
Hénin	15	15	4	7	5	16	20
10. Friville	14	16	4	6	6	28	31
11. Avesnes	13	16	4	5	7	19	27
12. Fécamp	12	16	2	8	6	15	20
13. Béthune	11	15	3	5	7	14	27
14. Beaurevoir	5	16	1	3	12	20	34

GROUPE B

*Evreux b. SO Maine 3-1
*CA Mantes et Police Paris 0-0
AS Mantes b. *Dreux 1-0
Mamers b. *Le Mans 1-0
Lisieux b. *Trouville 4-1
*Poissy b. Bayeux 2-1
*Pithiviers b. US Normande 4-1

1. Lisieux	25	16	10	5	1	37	9
Evreux	25	16	11	3	2	31	11
3. Le Mans	22	16	10	2	4	26	12
4. Pithiviers	20	16	8	4	4	22	20
5. US Normande	19	16	7	5	4	18	13
6. SO Maine	17	16	5	7	4	16	15
7. Mamers	16	16	6	4	6	18	20
8. Bayeux	14	16	5	4	7	24	26
9. Police Paris	13	16	4	5	7	10	16
10. Poissy	12	16	4	4	8	16	20
Dreux	12	16	4	4	8	15	23
Trouville	12	16	2	8	6	20	35
13. CA Mantes	11	16	4	3	9	9	23
14. AS Mantes	6	16	1	4	11	8	27

GROUPE C

*Carignan et Thionville ..... remis
SR Haguenau b. *Sarreguemines 2-0
*FC Haguenau et Audun ..... remis
FCSK 06 b. *Belfort 1-0
*Epinal et Neufchâteau ..... remis
Forbach b. *Colmar 3-2
*AS Mulhouse et Blagny ..... remis

1. Epinal	23	15	11	1	3	41	12
Belfort	23	16	8	7	1	27	12
3. FCSK 06	22	15	8	6	1	17	9
4. Forbach	21	15	9	3	3	26	17
5. SR Haguenau	19	15	8	3	4	23	14
6. Thionville	18	15	8	2	5	30	24
7. Neufchâteau	15	15	7	1	7	26	29
8. Colmar	12	6	4	4	8	28	33
9. Sarreguemines	11	16	4	3	9	14	22
10. Mulhouse	10	14	3	4	7	15	20
Audun	10	14	2	6	6	18	25
Carignan	10	15	3	4	8	15	25
13. Blagny	8	14	3	2	9	11	31
FC Haguenau	8	15	3	2	10	22	39

GROUPE D

Ancenis b. *Ingrandes 2-1
*Redon b. Morlaix 4-0
*St-Pol-de-Léon b. St-Nazaire 3-0
*Stade Brestois b. Quimperlé 2-1
*Saint-Lô b. Cherbourg 3-1
*Lannion b. Quimper 2-1
*Nantes et Angers 1-1

1. Lannion	23	16	10	3	3	24	12
2. Stade Brestois	22	16	10	2	4	34	13
3. Ingrandes	20	16	8	4	4	37	24
4. Redon	19	16	7	5	4	24	18
St-Pol-de-Léon	19	16	7	7	3	23	17
6. Cherbourg	17	16	6	5	5	18	17
7. Angers	16	16	4	8	4	14	14
Saint-Lô	16	16	6	4	6	15	22
9. Nantes	14	16	4	6	6	15	17
Ancenis	14	16	5	4	7	22	26
Saint-Nazaire	14	16	5	4	7	12	25
12. Quimper	13	16	5	3	8	16	23
13. Morlaix	9	16	3	3	10	13	16
14. Quimperlé	8	16	2	4	10	11	24

GROUPE E

*Clermont et Montmorillon 0-0
*St-Etienne b. Limoges 2-0
Châteauroux b. *Feyzin 1-0
Moulins b. *INF Vichy 2-0
Riom b. *Messeix 1-0
Montargis b. *RC Vichy 4-1
*Domerat b. Isle 1-0

1. St-Etienne	25	16	11	3	2	36	12
2. Châteauroux	23	16	9	5	2	24	15
3. Moulins	19	16	7	5	4	28	17
4. Clermont	18	16	6	6	4	16	11
5. INF Vichy	17	16	4	9	3	12	16
6. Isle	16	16	6	4	6	18	14
— Riom	16	16	5	6	5	18	18
— RC Vichy	16	16	4	7	5	22	25
9. Limoges	15	16	4	7	5	17	20
10. Feyzin	14	15	5	4	6	26	22
11. Messeix	12	16	5	2	9	14	16
— Montargis	12	16	5	2	9	19	30
13. Montmorillon	10	16	3	4	9	13	32
— Domerat	10	15	5	0	10	14	30

GROUPE F

*Auxerre b. Gueugnon 2-1
*Bavans b. Beaune 2-0
*Sens b. Baume 1-0
*Garges et Dampierre 0-0
*Moirans-Besançon ..... remis
*Romilly et PTT Mâcon 2-2
*Longjumeau b. Vendeuvre 1-0

1. Beaune	22	16	8	6	2	25	14
2. Longjumeau	21	16	8	5	3	28	17
3. Romilly	19	16	8	3	5	28	20
4. Auxerre	18	16	6	6	4	30	22
— Dampierre	18	15	6	6	4	24	19
6. Baume	17	15	6	4	5	16	13
— Gueugnon	17	16	6	5	5	14	14
8. Garges	16	16	6	4	6	14	23
9. Bavans	14	15	5	4	6	18	17
— Vendeuvre	14	15	6	2	7	22	23
— PTT Mâcon	14	15	3	8	4	16	24
12. Besançon	11	15	3	5	7	10	35
— Sens	11	16	3	5	8	12	23
14. Moirans	7	15	2	3	10	10	30

GROUPE G

*Andernos b. Mérignac 5-1
*Niort b. Roumazières 2-1
*Saintes et Cazères 1-1
Rodez b. *Luzenac 2-0
Muret b. *Brive 2-1
*Bayonne b. Toulouse-Fontaines 1-0
Pau b. *Aurillac 3-1

1. Niort	21	16	8	5	3	20	9
2. Muret	20	16	9	2	5	25	19
Aurillac	20	16	9	2	5	18	19
4. Brive	19	16	7	5	4	21	10
Bayonne	19	16	6	7	3	16	8
Pau	19	16	7	5	4	24	17
7. Mérignac	17	16	7	3	6	19	22
8. Andernos	16	16	6	4	6	24	16
9. Rodez	16	16	6	4	6	23	18
10. Toulouse-Font.	15	16	5	5	6	17	21
11. Cazères	14	16	3	8	5	16	16
12. Luzenac	10	16	2	6	8	11	23
Saintes	10	16	4	3	9	8	27
14. Roumazières	8	16	2	4	10	14	31

GROUPE H

*Annecy et St-Raphaël 1-1
*Montélimar et OM 1-1
Menton b. *Cannes 3-1
*Uzès et Salon 1-1
*Gardanne et St-Cyr 0-0
*Grenoble et Bastia 1-1
*Istres b. Ajaccio 4-1

1. Marseille	24	16	9	6	1	26	13
2. St-Raphaël	22	16	8	6	2	25	8
3. Annecy	21	16	8	5	3	22	11
Uzès	21	16	8	5	3	20	16
5. Montélimar	18	16	6	6	4	16	18
6. Grenoble	17	16	5	7	4	17	12
7. Bastia	16	16	5	6	5	14	9
8. Istres	16	16	5	6	5	19	18
9. St-Cyr	15	16	4	7	5	19	24
10. Gardanne	14	16	4	5	6	14	19
11. Cannes	12	16	4	4	8	14	22
12. Ajaccio	11	15	2	7	6	11	16
13. Menton	10	14	4	2	8	15	21
14. Salon	5	16	0	5	11	9	34

rendez-vous

(matches en retard)

GROUPE A
Saint-Quentin-Raismes
(du 23-1-1983)

GROUPE C
SR Haguenau-FC Strasb.
(du 12-12-1982)
Blagny-Forbach
(du 12-12-1982)
Audun-Mulhouse
(du 9-1-1983)

GROUPE E
Domerat-Feyzin
(du 12-12-1983)

GROUPE F
Vendeuvre-PTT Macon

GROUPE G
Cazères-Pau

FÉMININES

(4e journée)

PREMIERE DIVISION

GROUPE A
*Metz-Saint-Quentin : remis
*Hénin et Etrœungt : 1-1
*Nancy et Juvisy : 3-3
Classement : 1. Etrœungt, Hénin, 5 points ; 3. Saint-Quentin, Juvisy, 2 ; 5. Metz, Nancy, 1.

GROUPE B
*Saint-Maur b. Moulins : 3-0
*Reims et Sessenheim : remis
Orléans b. *Saint-Clair-Caluire : 2-0
Classement : 1. Saint-Maur, 8 points ; 2. Moulins, 6 ; 3. Orléans, 4 ; 4. Reims, Saint-Clair-Caluire, 2 ; 6. Sessenheim, 0.

GROUPE C
Cannes b. Muret : 1-0
*Marseille b. Lyon : 2-1
*L'Union Toulouse b. Arpajon : 2-1
Classement : 1. Cannes, 8 points ; 2. Muret, Marseille, 4 ; 4. Lyon, L'Union Toulouse, 3 ; 6. Arpajon, 0.

GROUPE D
Soyaux b. *Brest : 2-0
*Quimper b. Cholet : 3-0
Saint-Brieuc b. *Montfaucon : 2-1
Classement : 1. Soyaux, Quimper, 6 points ; 3. Saint-Brieuc, 4 ; 4. Brest, Cholet, 3 ; 6. Montfaucon, 2.

CHAMPIONNAT D'EUROPE

La Fédération a communiqué la liste des joueuses appelées en équipe de France pour disputer la rencontre France-Portugal, le samedi 12 février, à 15 heures, à Paulilac.

Gardiennes : Ravolet (Moulins), Colombier (Etrœungt).

Défense : Sidibé (Marseille), Rycheboer (Etrœungt), Plantagenêt-Annequin (Saint-Maur), Gibassier (Condé), Paulhac (Soyaux).

Milieu : Saunier (Moulins), Rimbault (Soyaux), Loisel (Saint-Maur), Constantin (Soyaux).

Attaque : Wolf (Lyon), Musset (Reims), Romagnoli (Blois), Farrugia (Cannes), Bailly (Soyaux).

GROUPE III

MATCHES JOUES
10-10-1982 : *Suisse b. Portugal .. 2-0
30-10-1982 : *FRANCE b. Italie 1-0
14-11-1982 : *Italie b. Portugal 3-0
4-12-1982 : *Portugal et FRANCE . 0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FRANCE	3	2	1	1	0	1	0
2. Italie	2	2	1	0	1	3	1
3. Suisse	2	1	1	0	0	2	0
4. Portugal	1	3	0	1	2	0	5

régionaux

● ALSACE

*Wissembourg-Kogenheim . remis
*Gundersh.-Wittels. ..... rem.
RS Mulhouse b. *Saint-Louis . 3-2
*Bischeim-Cronenbourg ... remis
*Sélestat b. Neuweg 2-1
*FC Mulhouse-Soultz ..... remis
*Riedisheim et Westhouse ... 1-1
Class. : 1. Westhouse, Bischeim 17 pts ; 3. Wissembourg 16 pts ; 4. Kogenheim, Gundershoffen, Cronenbourg, Wittelsheim, RS Mulhouse 15 pts ; 9. Soultz 13 pts ; 10. Saint-Louis, FC Mulhouse 11 pts ; 12. Sélestat, Riedisheim, Neuweg 10 pts.

● AQUITAINE

*Pauillac b. Saint-Symphorien 1-0
*Orthez b.Saint-Seurin 4-2
*Castets b. Pau 3-1
*Libourne b. Agen 2-1
Bergerac b. *Gradignan 1-0
*Le Taillan et Legé 3-3
Class. : 1. Agen, Saint-Seurin 31 pts ; 3. Pauillac, Libourne 30 pts ; 5. Le Taillan, Legé 29 pts ; 7. Bergerac, Orthez, Castets 28 pts ; 10. Saint-Symphorien 26 pts ; 11. Saint-Christophe 24 pts ; 12. Pau 23 pts ; 13. Arcachon 19 pts.

● ATLANTIQUE

Montreuil-J. b. *PTT Nantes .. 3-2
*Saumur et Douzauges 0-0
ET Clisson b. *AS Brieronne .. 2-1
*ES Font. b. *Segréenne 1-0
Saint-Luçon b. *Challans 2-0
SA Fontenay et FC Yonnais ... 1-1
*AC Brévin et Méan-Penhoët . 0-0
Class. : 1. Luçon 37 pts ; 2. Segré 35 pts ; 3. Brévin 34 pts ; 4. Clisson, Montreuil 33 pts ; 6. PTT Nantes 32 pts ; 7. Challans 31 pts ; 8. FC Yonnais, SA Fontenay 28 pts ; 10. ES Fontenay, Brieronne 27 pts ; 12. Pouzauges, Saumur 26 pts ; 14. Penhoët 23 pts.

● AUVERGNE

*Montluçon b. Arpajon 3-1
*La Palisse b. Val-Vert 2-1
*Montferrand et Le Puy 0-0
Les Martres b. *Beaumont 2-1
*Avermes et Gannat 0-0
Varennes b. *INF Vichy 1-0
Class. : 1. Beaumont, La Palisse 31 pts ; 3. Gannat 29 pts ; 4. Varennes 28 pts ; 5. Val-Vert, Montferrand 27 pts ; 7. INF Vichy, Montluçon 25 pts ; 9. Les Martres 23 pts ; 10. Le Puy, Avermes 22 pts ; 12. Arpajon 18 pts.

● BOURGOGNE

Paray b. *Decize 3-1
*Creusot b. Bourbon 1-0
*Montceau - AJ Auxerre ... remis
Cosne b. *Gueugnon 1-0
*St-Florentin. b. C.-Louhans 1-0
*Selongey - Chenôve ..... remis
Nevers b. *Stade Auxerre 2-0
Class. : 1. Nevers 40 points ; 2. AJ Auxerre 32 pts ; 3. Bourbon 31 pts ; 4. Creusot 29 pts ; 5. Saint-Florentin 28 pts ; 6. Cosne, Montceau, Paray, FC Gueugnon et Stade Auxerre 26 pts ; 11. Chenôve et Cuiseaux 25 pts ; 13. Selongey 24 pts ; 14. Decize 23 pts.

● CENTRE

*Loches et Châteaudun 5-5
Selles-s-Cher b. *J.-les-Tours . 1-0
US Orléans b. *Gien 2-1
Vendôme et FC Orléans 0-0
Tours b. *La Châtre 3-1
Beaugency b. Saint-Pierre 2-1
Class. : 1. FC Tours 34 points ; 2. Joué-les-Tours et US Orléans 33 pts ; 4. FC Orléans 32 pts ; 5. Vendôme 29 pts ; 6. Gien 28 pts ; 7. Saint-Pierre et Châteaudun 25 pts ; 9. Beaugency 24 pts ; 10. Selles-sur-Cher 22 pts ; 11. Loches 20 pts ; 12. La Châtre 19 pts.

● CENTRE-OUEST

*Saint-Liguaire b. Brive 2-1
*Combrand b. Rochefort 3-1
*Châtellerault b. Chauvigny ... 3-1
*Poitiers b. Thouars 1-0
*Pt-des-Barques et Cerizay ... 0-0
*Panazol et Ruffec 1-1
Exempt : Cognac.
Class. : 1. Châtellerault 37 points ; 2. Thouars et Panazol 33 pts ; 4. Rochefort 32 pts ; 5. Cognac et Poitiers 29 pts ; 7. Cerizay 28 pts ; 8. Chauvigny et Saint-Liguaire 26 pts ; 10. Ruffec 25 pts ; 11. Brive 23 pts ; 12. Combrand 21 pts ; 13. Pt-des-Barques 20 pts.

● CORSE

*AJBB et ROC 2-2
*ASPV b. Toga FCB 2-1
US Corte b. *AS Muriani 2-1
*FAIR - AS Murato ..... arrêté
*SCOB b. EFB 5-1
*SECB b. GFCA 11-0
Class. : 1. US Corte 37 pts ; 2. Ile Rousse 33 pts ; 3. SCO Bastia 31 pts ; 4. Porto-Vecchio 30 pts ; 5. RO Cardo 29 pts ; 6. ET Bastia et AS Muriani 28 pts ; 8. Toga FCB 26 pts ; 9. AJ Bastia 25 pts ; 10. SEC Bastia et GFCA 24 pts ; 12. AS Murato 21.

● GUADELOUPE

Solid. scol. et Résist. 0-0
B. Mahault b. Ansoise..... 3-0
Gauloise b. Club Sp. Moulien. 1-0
Ste-Rose b. AS Gosier 1-0
Arsenal et C.S. Bouillantais .. 0-0
Cygne Noir b. J.T.R. 3-1
Rapide b. Equinoxe 2-1
Class. : 1. Cygne Noir, 36 points ; 2. US Baie Mahault, 33 ; 3. Sainte-Rose, 32 ; 4. Club Sportif Moulien, 31 ; 5. Gauloise, Résistance et Club Sportif Bouillantais, 30 ; 8. Solidarité scolaire, 27 ; 9. AS Gosier, 26 ; 10. US Ansoise, 24 ; 11. Arsenal et Rapide, 23 ; 13. Equinoxe, 21.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Perpignan b. Paulhan 1-0
*Beaucaire b. Agde 3-1
*Canet-Pl. b. Pt-St-Esprit 2-0
*Vauvert b. Aimargues 1-0
*Bagnols Marc. et Le Cres ... 0-0
*Gd-Combe b. Casteinaud. ... 2-0
*Montpellier et Sète 0-0
Class. : 1. Beaucaire, Perpignan, 21 ; 3. Canet-Plage, 20 ; 4. Vauvert, 18 ; 5. La Grand-Combe, 17 ; 6. Montpellier, Paulhan et Agde, 15 ; 9. Pont-Saint-Esprit, 14 ; 10. Aimargues, Bagnols et Sète, 13 ; 13. Le Cres, 12 ; 14. Casteinaudary, 10.

● LORRAINE

*Stiring b. Sarrebourg..... 3-0
*Algrange b. Lexy 1-0
*PTT Metz et Florange 0-0
*St-Avold et Hombourg..... 1-1
*Anould b. Pont-à-Mousson .. 4-0
*Basse-Yutz b. Thil 1-0
*Vandœuvre et Bataville..... 0-0
Class. : 1. PTT Metz, 23 points ; 2. Florange, 20 ; 3. Saint-Avold, 18 ; 4. Vandœuvre, Bataville, Hombourg et Pont-à-Mousson, 16 ; 8. Basse-Yutz, 15 ; 9. Thil et Sarrebourg, 13 ; 11. Anould, 12 ; 12. Stiring, 11 ; 13. Algrange, 9 ; 14. Lexy, 8.

● MAINE

*Chât.-Gontier b. E. Sable.... 3-2
*CA Evron b. FA Laval 2-1
*AS Sablé et St-Berthevin 0-0
*Ste-Jamme b. Allonnes 3-1
*St. Laval et Ch. du Mans 4-4
*Vibray - FC Cosse ..... remis
Class. : 1. Château-Gontier, 39 ; 2. Evron, 35 ; 3. Et. Sablé, 33 ; 4. Vibray, 31 ; 5. FC Cosse, 30 ; 6. Sainte-Jamme, FA Laval et Saint-Berthevin, 28 ; 9. Ch. du Mans, 27 ; 10. St. Laval et Allonnes, 26 ; 12. AS Sablé, 25.

● MÉDITERRANÉE

*Le Puget b. Grasse 1-0
*Marignane b. *La Fontonne .. 1-0
*Premier-Canton b. St-Tropez 1-0
*Miramas et Saint-Antoine ... 1-1
*Port-de-Bouc et La Ciotat ... 0-0
Draguignan b. *Bollene 3-0
Class. : 1. Le Puget, 20 ; 2. Marignane, 19 ; 3. Grasse, 17 ; 4. La Fontonne et Saint-Tropez, 16 ; 6. Draguignan, 15 ; 7. Premier-Canton, 14 ; 8. La Ciotat, 12 ; 9. Port-de-Bouc, 11 ; 10. Miramas et Saint-Antoine, 10 ; 12. Bollène, 4.

● MIDI

*Boulogne b. Saint-Amans ... 2-0
*Decazeville et Lafrançaise .. 0-0
*Carmaux et Fenouillet 0-0
*Cugneaux b. Saint-Simon ... 2-0
*Millau b. Mazères 7-1
*Villefr. - St-Sardos ..... remis
*Labège et Tarbes 4-4
Class. : 1. Cugneaux et Saint-Simon, 35 ; 3. Fenouillet, 34 ; 4. Tarbes, 31 ; 5. Boulogne et Carmaux, 30 ; 7. Labège, 29 ; 8. Decazeville et Lafrançaise, 28 ; 10. Mazères, 27 ; 11. Saint-Sardos, 26 ; 12. Villefranche et Saint-Amans, 25 ; 14. Millau, 24.

● NORD

Nœux b. *Bruay 1-0
Berclau b. *Douai 2-0
Marcq - Arques ..... remis
*Boulogne b. Jeumont 2-0
Wasquehal b. *Arras 2-1
*Aire b. Lens 1-0
Class. : 1. Boulogne, 33 pts ; 2. Arras, 31 ; 3. Aire, 30 ; 4. Lens et Douai, 29 ; 6. Nœux et Jeumont, 28 ; 8. Arques, 27 ; 9. Berclau et Wasquehal, 25 ; 11. Bruay, 24 ; 12. Marcq, 19.

● NORD-EST

*Reims-Vrigne ..... (remis)
*Troyes b. E. Charleville 1-0
*Epernay b. CO Châlons 6-1
*PTT Châlons-Sézanne . (annulé)
*O. Charleville b. Chaumont . 6-1
*Eclaron-Marnaval ..... (remis)
*Brienne-Romilly ..... (remis)
(Journée en retard du 19-12)
*Brienne et E. Charleville 0-0
*O. Charleville et Vrigne 0-0
Reims b. *PTT Châlons 3-0
Troyes b. *Eclaron 4-3
*Sézanne et Marnaval 1-1
*Chaumont b. CO Châlons ... 3-1
*Romilly et Epernay 3-3
Class. : 1. O. Charleville, 36 ; 2. Reims, 34 ; 3. Epernay, 33 ; 4. Troyes, 28 ; 5. Marnaval, 25 ; 6. E. Charleville, Sézanne, Brienne, 24 ; 9. Vrigne et CO Châlons, 23 ; 11. PTT Châlons et Romilly, 22 ; 13. Chaumont, 21 ; 14. Eclaron, 18.

● BASSE-NORMANDIE

*PTT Caen et Ifs 1-1
*Granville b. Saint-Georges .. 5-0
*Lisieux et Avranches 0-0
*SM Caen b. Carentan 4-0
*US Normande et Mondeville 0-0
Vire b. Surtainville 2-0
Class. : 1. Granville, 34 ; 2. Lisieux, 33 ; 3. Mondeville, 32 ; 4. Avranches, 31 ; 5. Condé-Vire, 30 ; 6. PTT Caen, 29 ; 7. US Normande, 28 ; 8. SM Caen, 26 ; 9. Saint-Georges, Ifs et Surtainville, 22 ; 12. Carentan, 19.

NE JETEZ PAS.
NE GÂCHEZ PAS
Faites DON
SECOURS POPULAIRE
9, rue FROISSART
278-50-48
278-52-85
75003 PARIS

● HAUTE-NORMANDIE

*Lillebonne et Oissel..... 0-0
*Vaudreuil - AM Neiges .... remis
*Le Houlme - Elbeuf ..... remis
*Montfort - Pavilly..... remis
*Luneray et Evreux 0-0
*Arques - USR Sapins..... remis
Levillain b. *Bernay 2-1
Class. : 1. AM Neiges, 40 ; 2. Pavilly, 39 ; 3. Elbeuf, 37 ; 4. Montfort, 35 ; 5. Oissel, 34 ; 6. Levillain, 32 ; 7. Arques, Bernay, 31 ; 9. Le Houlme, 29 ; 10. Evreux, 27 ; 11. Vaudreuil, 26 ; 12. Luneray, 25 ; 13. Lillebonne, 24 ; 14. USR Sapins, 22.

● OUEST

*Lorient b. Locminé..... 3-1
*Guingamp et Plouguerneau .. 1-1
*Carhaix b. CPB Rennes 3-1
*Saint-Laurent b. Lanester 5-0
*Melec-Plumelec et Plouhinec. 2-2
*TA Rennes b. Stella Maris..... 4-3
*Saint-Malo b. Penmarch..... 5-2
Class. : 1. FC Lorient, 40 ; 2. Guingamp, Carhaix, 37 ; 4. Lanester, Saint-Malo, 34 ; 8. TA Rennes, 32 ; 7. Locminé, Plouhinec, Melec-Plumelec, 31 ; 10. CPB Rennes, 30 ; 11. Saint-Laurent, Plouguernau, 29 ; 13. Stella Maris, 28 ; 14. Penmarch, 25.

● PARIS

*Trappes - Marly ..... remis
*Malakoff - Versailles..... remis
Villecresnes b. *Juvisy..... 1-0
*RC Paris et Sarcelles 2-2
*Saint-Leu - Créteil..... remis
*Choisy b. Neuilly-19e 5-0
Class. : 1. Villecresnes, 34 ; 2. RC Paris, 31 ; 3. Créteil, 29 ; 4. Versailles, 27 ; 5. Sarcelles, 25 ; 6. Trappes, Choisy, Marly, 24 ; 9. Juvisy, 22 ; 10. Malakoff, 20 ; 11. Saint-Leu, 18 ; 12. Neuilly-19e, 13.

● PICARDIE

*Montataire - Ribécourt..... remis
*Crépy b. Chantilly..... 3-0
*Amiens b. Origny 3-0
*Breteuil et Tergnier..... 1-1
*Abbeville b. Longpré..... 5-1
*Laon b. Prémontré..... 2-1
Class. : 1. Amiens, 35 ; 2. Abbeville, 32 ; 3. Laon, 30 ; 4. Tergnier, 27 ; 5. Ribécourt, 25 ; 6. Breteuil, 24 ; 7. Chantilly, Prémontré, 23 ; 9. Longpré, 21 ; 10. Crépy, Origny, 20 ; 12. Montataire, 17.

● RHONE-ALPES

*Jojo Gren. b. *Seyssinet 2-1
*Cruseilles - Decines..... remis
Annemasse b. *St-Chamond.. 5-2
*Norcap Gren. - Rumilly .... rem.
*L'Etrat b. St-Martin-d'Hères . 2-1
*Thonon et Faucigny..... 1-1
Class. : 1. FC Jojo, 31 pts ; 2. Annemasse, 29 ; 3. St-Chamond, 28 ; 4. Thonon, 25 ; 5. Faucigny, 24 ; 6. L'Etrat, 23 ; 7. Decines, Norcap, 22 ; 9. Rumilly, ESSM, 19 ; 11. Cruseilles, 17 ; 12. Seyssinet, 13.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

UCK VANNES (Division III, groupe Ouest) qui inflige à Nantes sa deuxième défaite de la saison.

FC STRASBOURG K06 (Division IV, groupe C) qui va battre, Belfort, le leader chez lui.

CUGNAUX (DH, ligue du Midi) qui bat Saint-Simon et le rejoint au classement.

SARAN (Première Division du Loiret) pour son excellent état d'esprit.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

jeunes

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola)

Auxerre : record !

Encore beaucoup de buts cette semaine, la palme revenant à Auxerre qui en a inscrit treize devant Troyes. Bonne journée également pour Angers, qui marque neuf buts à Quimper. Cette victoire permet aux Argentins de se placer dans le sillage de Brest et de Nantes, alors que les Auxerrois portent à huit points leur avance sur Alfortville.

Dans les autres groupes, à noter les défaites de l'OGC Nice et du RC Strasbourg, et certains matches nuls comme SO Maine-Racing Paris 1 et Villeurbanne-Lyon.

GROUPE A

Sarcelles - Sedan 1-3
Reims - Nœux 3-1
Lille - Valenciennes 1-1
Saint-Omer - Lens ..... remis
Red Star - Dunkerque 1-1
Boulogne - RC Paris 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	27	15	12	3	0	47	6
2. Dunkerque	23	15	9	5	1	33	10
3. Red Star	20	16	8	4	4	25	14
4. Sedan	19	15	6	7	2	27	14
5. RC Paris	14	15	5	4	6	17	22
Valenciennes	14	15	5	4	6	21	28
7. Nœux	13	15	4	5	6	15	21
8. Reims	12	13	4	4	5	20	19
Lille	12	15	5	2	8	20	28
10. Sarcelles	11	15	2	7	6	22	27
11. Saint-Omer	8	14	2	4	8	21	37
12. Boulogne	5	15	1	3	11	9	51

GROUPE B

Nancy - Colmar 5-2
Merlebach - Mulhouse 0-1
Vauban - Belfort ..... remis
Chaumont - FC Metz 0-5
PTT Metz 3 - RC Strasbourg 3-2
AS Strasbourg - PS Besançon 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasbourg	23	14	11	1	2	43	15
2. Nancy	22	15	9	4	2	42	13
3. Mulhouse	21	14	10	1	3	32	15
4. AS Strasbourg	16	15	5	6	4	23	15
5. FC Metz	14	15	6	2	7	33	15
Colmar	14	14	6	2	6	37	35
PTT Metz	14	14	6	2	6	27	27
Merlebach	14	15	5	4	6	23	30
Chaumont	14	14	6	2	6	23	32
10. PS Besançon	13	16	6	1	9	26	32
11. Belfort	4	13	1	2	10	13	49
12. Vauban	3	13	1	1	11	16	60

GROUPE C

Villeurbanne - Lyon 1-1
Oullins - Saint-Etienne Ol. 3-0
AS Saint-Etienne - Dijon 1-1
Dole - Clermont 1-0
RC Besançon - Chalon 2-2
Cournon - Paray-le-Monial 1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	28	16	12	4	0	57	12
2. Villeurbanne	26	16	11	4	1	54	14
3. Chalon	21	15	9	3	3	41	19
4. Clermont	18	16	6	6	4	34	27
5. Dijon	17	15	6	5	4	33	29
6. Oullins	16	16	6	4	6	25	21
AS Saint-Etienne	16	16	5	6	5	22	16
8. RC Besançon	15	15	6	3	6	32	33
9. Dole	11	14	4	3	7	17	30
10. Ol. Saint-Etienne	9	15	3	3	9	19	27
11. Cournon	6	16	1	4	11	9	45
12. Paray-le-Monial	3	16	1	1	14	8	78

GROUPE D

Martigues - Chambéry 2-0
Grenoble - Sète 2-0
Antibes - Avignon 0-3
Nîmes - OGC Nice 3-1
Cav. Nice - Marseille 2-1
Mazargues - Montpellier 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. OGC Nice	22	16	9	4	3	35	16
2. Nîmes	21	15	9	3	3	31	17
Marseille	21	15	9	3	3	31	20
4. Mazargues	20	15	8	4	3	22	10
Avignon	20	16	7	6	3	24	15
6. Montpellier	18	15	7	4	4	26	24
7. Martigues	14	16	5	4	7	26	29
Cav. Nice	14	16	4	6	6	13	23
9. Sète	11	16	3	5	8	8	19
10. Grenoble	9	13	4	1	8	15	22
11. Chambéry	7	16	2	3	11	13	27
Antibes	7	15	1	5	9	16	38

GROUPE E

Aurillac - Limoges 2-2
Saintes - Toulouse FC 1-4
JE Toulouse - Toulouse AC 0-1
Libourne - Brive 0-1
Toulouse-Font. - Angoulême 4-0
Rodez - Saint-Médard 1-0
Bordeaux - Mérignac 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	34	18	16	2	1	55	14
2. Brive	30	19	13	4	2	31	15
3. Toulouse FC	28	19	12	4	3	49	23
4. Toulouse AC	25	19	11	3	5	51	22
5. Toulouse-Font.	21	16	8	5	3	22	13
Rodez	21	19	7	7	5	29	27
7. Limoges	19	19	8	3	8	51	36
JE Toulouse	19	18	7	5	6	25	21
9. Angoulême	17	18	7	3	8	30	33
10. Aurillac	15	18	6	3	9	18	31
11. Libourne	13	17	5	3	9	28	30
12. Saint-Médard	6	18	3	0	15	13	42
Saintes	6	18	2	2	14	17	51
14. Mérignac	2	19	1	0	18	8	69

GROUPE F

Alfortville - Niort ..... match arrêté
Poitiers - Tours 0-1
Blois - Orléans 2-1
Bourges - Romainville 0-1
Amilly - Versailles 2-0
Auxerre - Troyes 13-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	28	16	14	0	2	80	11
2. Alfortville	20	15	8	4	3	31	15
3. Poitiers	19	16	7	5	4	23	14
Tours	19	15	8	3	4	22	25
5. Romainville	17	15	6	5	4	23	21
Orléans	17	16	7	3	6	28	28
7. Versailles	16	16	6	4	6	25	22
8. Niort	14	15	6	2	7	23	24
9. Blois	12	16	5	2	9	17	36
10. Amilly	11	16	5	1	10	16	34
11. Bourges	8	16	2	4	10	14	39
12. Troyes	7	16	3	1	12	16	49

GROUPE G

Guingamp - Brest 2-2
Lorient - Bourg-sous-la-Roche 0-5
Saint-Nazaire - Rennes 2-2
Quimper - Angers 1-9
La Roche-sur-Yon - Vannes 2-2
FA Laval - Stade Laval 0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	27	18	11	5	2	37	18
2. Nantes	26	17	11	4	2	49	11
3. Angers	24	17	0	4	3	37	11
4. Guingamp	23	18	10	3	5	39	21
Rennes	23	17	8	7	2	33	20
6. Stade Laval	18	18	8	2	8	34	29
7. Saint-Nazaire	17	18	6	5	7	22	31
8. Vannes	13	15	4	5	6	14	16
9. Lorient	12	17	5	2	10	18	43
Quimper	12	17	4	4	9	21	54
11. Bourg.-s.-la-R.	11	18	2	7	9	23	34
12. La Roche-s.-Y.	10	17	2	6	9	18	29
13. FA Laval	8	17	2	4	11	21	49

GROUPE H

Poissy - Caen 0-4
Melun - Amiens 1-1
Rouen - Fiers 1-0
SO Maine - Racing Paris 1 0-0
Chantilly - Paris-SG 0-4
Le Havre AC - PA Le Havre 2-0
Exempt : Deville-Maronne

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing Paris 1	31	17	14	3	0	39	6
2. Caen	25	17	10	5	2	54	19
3. Paris-SG	22	17	9	4	4	38	14
Melun	22	18	8	6	4	29	17
Deville-M.	22	16	9	4	3	29	23
6. Rouen	20	17	7	6	4	21	17
7. Le Havre AC	17	16	6	5	5	23	16
8. Chantilly	15	16	6	3	7	17	20
9. Amiens	14	18	5	4	9	23	23
Poissy	14	18	5	4	9	24	34
11. Fiers	9	17	3	3	11	17	54
12. SO Maine	6	16	1	4	11	10	40
13. PA Le Havre	3	17	1	1	15	5	46

JUNIORS

CAP SUR ALGARVE

Après les juniors A 1, qui sont revenus du Portugal (de Faro) il y a quinze jours avec une défaite dans leurs bagages, les juniors A 2 font à leur tour le voyage, pour participer du 12 au 15 février au Tournoi d'Algarve. Pour ces matches, les joueurs suivants ont été retenus.

Gardiens de but
Franck Mantaux (FC Sochaux)
Arnaud Sabonnadière (FCAS Grenoble)
Défenseurs
Laurent Obry (FC Nantes)
Jean-Luc Girard (Paris Saint-Germain FC)
David Dutriaux (Lille OSC)
Philippe Sirvent (Nîmes Olympique)
Alama Soumah (Lille OSC)
Milieu
Joël Frechet (Olympique Lyonnais)
Thierry Leroux (Stade Lavallois)
Alain Mostowski (AS Nancy Lorraine)
Jésus Troitino (fc Martigues)
Christophe Niesser (RC Strasbourg)
Attaquants
Patrick Monier (AJ Auxerre)
Laurent Fourrier (Girondins de Bordeaux)
Eric Cantona (AC Auxerre)
Eydelie Jean-Jacques (FC Nantes)

VACANCES FOOTBALL 1983 PRINTEMPS-ETE

Stages de football pour les jeunes
CÔTE ATLANTIQUE
Renseignements :
Vacances football
B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER
Tél. : (56) 09-83-29

nos lecteurs

HORS JEU

Lecteur de « France-Football » depuis dix ans environ, je n'avais jamais eu besoin de vous prendre à témoin. A mon grand regret pour le football, je suis obligé de le faire aujourd'hui.

Ayant pratiqué le football environ quinze ans et ayant également été entraîneur dans des équipes de district, je pensais avoir une bonne connaissance des règles du football.

Quelle ne fut pas ma surprise au cours d'un repas de fin d'année, en famille, d'être pris à partie par deux de mes oncles. L'un étant le président d'un club de Division III du groupe Centre-Ouest et l'autre un fervent supporter et assistant à tous les matches.

Il s'agit, encore une fois, de l'éternel problème du hors-jeu. J'ai eu droit à un véritable cours pour arriver à m'entendre dire que je n'y connaissais rien et que les arbitres ne connaissaient pas les règles non plus. En effet, est-ce nouveau ? Pour être hors jeu il faut deux joueurs de champ devant celui qui reçoit la balle et s'il n'y en a qu'un il y a hors-jeu.

L'exemple exact était le suivant : un joueur de l'équipe A, sur sa ligne de but, et le goal de l'équipe A, devant ses 18 mètres, l'avant-centre de l'équipe B entre les deux reçoit la balle et marque. But refusé pour hors-jeu, d'après eux.

Aidez-moi à rétablir la vérité, si j'ai raison comme je le pense. Ne pourrait-on pas faire effectuer des stages aux présidents de clubs évoluant à ce niveau ? Je précise que ni l'un ni l'autre n'ont pratiqué le football. L'un a joué au rugby et l'autre au tennis de table.

Les règles sont évidemment toutes aussi différentes que les « balles ». Encore une fois, dommage pour le football et les arbitres !

RICHARD YARDOUC
CHATEAUDUN

Votre explication du hors-jeu nous paraît extrêmement floue. Une chose est certaine : dans l'exemple que vous citez il y a effectivement hors-jeu, la notion de joueur de champ n'ayant pas à intervenir. N'ayant pas deux joueurs adverses devant lui au moment où le ballon lui est adressé, l'avant-centre B est bel et bien hors jeu.

ALLEZ LAVAL

Laval européen. Amis du Stade Lavallois de la région parisienne vous pouvez aider votre club à accéder au niveau européen. Adhérez au club des socios et devenez supporters du Stade Lavallois.

Pour tous renseignements vous pouvez écrire à Bernard Marchand, 164, boulevard Stalingrad, 94200 Ivry-sur-Seine.

LE MAL MONTPELLIÉRAIN

Voici deux saisons Montpellier accédait au firmament du football français après seulement sept années d'existence. Déjà un record en soi. Voici deux saisons, grâce à quelques exploits retentissants en Coupe de France, le petit stade de la Mosson avait le haut privilège d'être comparé aux meilleurs. Montpellier, le stade, l'environnement étaient craints, la Paillade atteignait les sommets. Demi-finaliste, puis quart de finaliste de la Coupe, vice-champion de France de Division II, Montpellier, grâce à son tempérament, sa personnalité, vivait dans l'euphorie, la joie. Merci messieurs Mézy, Vergnes, Formici (nous ne les citerons pas tous) Montpellier revivait.

En deux saisons, plus qu'une équipe, c'est une ville qui se voit sevrée de football, c'est une ville qui souffre, ce sont sept années de travail qui s'évaporent. Lanterne rouge pour ses débuts parmi l'élite, piteusement écartée de la Coupe, celle-ci qui fit naître une légende, Montpellier retrouvant la Division II n'arrive pas à retrouver sa verve d'antan.

Timorée, fragile, en un mot quelconque, la Paillade se bat pour éviter l'anonymat.

Alors que tous pensaient à la Coupe de France comme bouée de sauvetage au navire montpelliérain, celui-ci vient de sombrer au large de l'Atlantique, à Fort-de-France.

Désormais qu'adviendra-t-il de la Paillade ? Dirigée par un président fantasque mais conscient du respect et de la conscience professionnelle, certaines têtes se doivent de tomber.

Plus qu'un supporter, c'est un amoureux de la Paillade qui parle et de tout cœur ne souhaite qu'une chose : retrouver le visage qu'a su donner le club de lui voici deux saisons. Montpellier doit retrouver sa hargne, sa verve, son équipe, sa vie.

La Paillade doit vivre et bien vivre car Montpellier a besoin d'elle.

FABRICE BRUNET
MONTPELLIER

LES VOYOUS

Comme vous le savez, la tribune Boulogne au Parc est occupée par un kop qui supporte de manière fidèle son équipe, le PSG. Or, ce kop est infesté d'une trentaine de voyous qui sèment la terreur à l'extérieur du Parc une fois le match opposant PSG à X terminé.

Autrefois, agités à l'intérieur du Parc, ces voyous (ou hooligans), qui ne sont, en fait, que des minables, se tiennent à carreau étant donné que les CRS sont très présents. (Merci Monsieur Borelli).

Mais, comme chacun le sait, le président d'un club de foot n'est responsable que des incidents se déroulant à l'intérieur du stade. Ainsi, au dehors rien n'a été fait et l'insécurité va croissant étant donné qu'il n'y a pas un seul policier, et la foule dont je fais partie fait preuve d'une grande lâcheté et passivité. De fait, les hooligans agissent à leur guise.

Dernier exemple en date, le 22 janvier, au soir du PSG-ASSE (4-1), où les voyous se sont mis à agresser gratuitement tout ce qui était vert, ils ont même frappé un « gosse » d'une dizaine d'années avant de saccager la station de métro Porte de Saint-Cloud. Pourtant, alors que les hooligans « butaient » un vert, deux policiers, assis dans leur voiture-radio, regardaient la scène sans broncher avant que, timidement, un passant leur demandat d'agir. Celui-ci eut la réponse suivante de la part des deux fonctionnaires : « Ecoutez Monsieur, on connaît notre boulot » puis les représentants de la maréchaussée sont partis. Il ne restait plus que des voyous libres d'agir comme ils voulaient... Drôle d'époque ! des « flics » qui ne bronchent pas et une foule imposante (dont je fais partie) qui regarde sans bouger. Borelli, souviens-toi de tes engagements après les incidents de Tours-PSG. Mitterrand, envoie des renforts dans la capitale...

SUS AUX ARBITRES

Tout d'abord, avant d'aborder le sujet dont j'aimerais vous parler, je voudrais vous féliciter pour votre magazine.

Le sujet que je vais aborder est très actuel, c'est bien sûr l'arbitrage. Je ne comprends que les arbitres évoluant sur nos terrains en France soient aussi médiocres. En effet, fidèle supporter du FC Mulhouse, je constate souvent des erreurs d'arbitrage inadmissibles. Prenez l'exemple, sans être chauvin, du match Auxerre-Mulhouse, rappelez-vous le deuxième but auxerrois, marqué par Szarmach en position de hors-jeu flagrante. Prenez, plus récemment, le match Lens-Mulhouse, le quatrième but de Xuereb entaché d'un double hors-jeu que ni l'arbitre ni le juge de touche ne signalent.

Je me demande pourquoi les arbitres valident des buts pareils, c'est scandaleux. Et ceci n'est pas seulement valable pour Mulhouse, mais aussi pour plusieurs autres équipes (Nancy : Nancy-Tours ; Auxerre : Auxerre-Bastia ; Nantes : P-SG-Nantes). Je trouve que les arbitres qui se plaignent d'être attaqués par les joueurs ou par le public devraient chercher le pourquoi de cette attaque, parce que s'ils n'allumaient pas la mèche elle ne brûlerait pas.

Alors, ce que je pense, c'est que des sanctions graves devraient être prises contre un arbitrage honteux et dépassé.

DIDIER WILLET
MULHOUSE

L'arbitrage n'est jamais ni honteux ni dépassé. Certaines erreurs sont commises. Elles l'ont toujours été. Les intérêts mis en jeu étaient simplement moins importants. On attachait donc moins d'importance à ces erreurs qui font tout simplement partie du jeu, comme des occasions en or manquées ou des passes ratées.

CORRESPONDANCE

Cherche correspondants (es) de tous pays pour échanger idées et magazines de foot. Agés de douze ans à quatorze ans et parlant français.

M. Frédéric CHANCELIER
41, av. Gabriel-Péri
93800 EPINAY-SUR-SEINE

ECHANGES

Cherche jeunes garçons et filles du monde entier pour échanger des idées sur le football.

Hocine BOUREZANE
18, rue Abane-Ramdane
ALGER

VENTE

Vends numéros de France Football des années 1949, 1950 et 1951.

M. Roger BOTELLA
13530 TRETS

« RAS LE BOL DE CORBEIL ! »

Fidèle lecteur de France Football depuis une dizaine d'années, je n'ai jamais eu besoin de vous écrire mais là c'en est trop :

« Ras le bol de Corbeil, Corbeil ailleurs ! »

Je joue à l'UASG 1 (Société Générale), équipe de Division d'Honneur FSGT (Paris), qui, depuis son existence, figure parmi les bonnes équipes du football corporatif, les résultats le prouvent. Depuis trois ans, nous bénéficions d'un centre sportif à Tigery (Essonne) moyennant cinq cents francs l'an, ce centre ferait rêver plus d'une équipe de seconde division nationale, et voilà le problème...

... Corbeil, équipe plus que moyenne, vient de s'intéresser à notre centre, depuis deux mois. La faible équipe de Piazza vient s'entraîner chaque jour dans nos installations moyennant quant à eux une somme de plusieurs millions, qu'il est impossible de connaître vraiment. Cette somme est adressée à notre comité central d'établissement.

Bilan : le terrain d'honneur, c'est-à-dire notre terrain, est impraticable, parce que ces messieurs du comité d'établissement ne se soucient guère de leurs équipes de football du samedi matin, sauf de leur équipe du samedi après-midi.

Les locaux, quant à eux, deviennent de ces footeux en herbe qui se prennent pour des vedettes, mettent le bordel partout où ils passent.

Alors Corbeil a les moyens de se payer des installations et la Société Générale, si elle empoche tout cet argent, doit en priorité entretenir dignement ses locaux. Chacun chez soi et cela ira beaucoup mieux, si encore cela servait à Corbeil, mais les résultats sont toujours aussi mauvais. A quand la Division III ?

Thierry,
joueur de l'UASG I.

Cet article d'Andres-Merce Varela, notre correspondant à Barcelone, était arrivé trop tard pour figurer dans notre numéro du 1er février, dans la foulée du match indigne de Supercoupe entre Aston Villa et le Barça. Nous le publions parce qu'il exprime le point de vue des Catalans mais notre opinion n'a pas varié d'un iota : il serait temps que le F.C. Barcelone se conduise en grand club conscient de ses responsabilités envers le jeu et temps aussi que l'U.E.F.A. l'encourage (par la contrainte si besoin) dans cette voie.

Les arguments du Barça

(Andres-Merce VARELA)

BARCELONE. — Un vieux refrain espagnol dit que « chacun parle du bal selon la chance qu'il y a trouvée ». Cela peut s'appliquer au match retour de la finale de la « super Coupe », joué mercredi 26 février à Birmingham, entre Aston Villa et le FC Barcelone. L'équipe catalane a été accusée, après cette rencontre, de tous les défauts du monde, et certains commentaires n'ont pas épargné les mots les plus durs.

Mais les joueurs barcelonais racontent la chanson d'une tout autre façon. D'abord, le changement d'arbitre — le Belge Alex Ponnet remplaçait à la dernière minute l'arbitre italien nommé régulièrement — était déjà étrange (*). Les footballeurs barcelonais, d'autre part, affirmaient que les terrains britanniques en plein hiver, lourds, rendus gras par l'humidité et la pluie, sont propices au jeu dur, physique et violent que les Anglais savent si bien pratiquer. La preuve en était, selon les joueurs catalans, que l'ailier Carrasco avait dû abandonner le terrain au début de la finale, à cause d'une blessure causée par un arrière anglais. Les deux expulsions du FC Barcelone avaient été provoquées par un arrêt du ballon avec la main, celle de Julio Alberto, et par les mots grossiers de Marcos envers un juge de touche. Mais pas, selon les dires des Espagnols, à cause de brutalités ou d'agressions. Enfin, ce qu'affirmaient unanimement les joueurs de Barcelone, c'est que le but d'égalisation d'Aston Villa avait été obtenu — et la TV l'a démontré ainsi — par Withe après que le centre avant eut mis K.-O. le stopper Migueli d'un coup de coude à la bouche qui devait entraîner la pose de trois points de suture pour au moint une semaine. Bien que Migueli soit resté plus de deux minutes allongé sur le terrain, l'arbitre ne voulut pas constater l'agression du joueur anglais.

Certainement, cette finale de la « super Coupe » d'Europe, surtout dans les dix dernières minutes et l'extratime provoqué par l'égalité au score sur les deux rencontres, a été d'une violence intolérable et qu'on ne devrait plus voir sur les terrains de football. L'autorité des arbitres est indispensable et ses décisions doivent être respectées, même lorsqu'elles ne sont pas justes. Mais les référés doivent aussi comprendre que les footballeurs sont des êtres humains pour qui le football est quelque chose d'important dans leurs pensées et dans leur vie, des sportifs qui ont besoin de décisions justes et pas orientées vers l'un des deux camps seulement. Si nous admettons l'erreur des joueurs, on est bien obligé d'admettre aussi l'erreur des arbitres, sans rien enlever du respect qu'on leur doit car ils sont la base du sport.

(Dessin de Paolo Samarelli)

La finale 1983 de la « super Coupe » est donc quelque chose à oublier le plus vite possible. Autant la conduite des vingt-cinq joueurs qui ont participé au match que les erreurs de l'arbitre belge, et aussi les blessures de joueurs comme Carrasco, Migueli et Quini qui, rappelons-le, ne purent jouer le dimanche suivant avec leur club.

(*) M. Casarin, effectivement désigné, avait été suspendu par la Fédération italienne pour déclarations intempestives. Cela n'avait rien à voir avec le match de Birmingham.

Pour combattre la violence, halte au dopage

BARCELONE. — C'est après une longue hésitation que les présidents des clubs de Première Division espagnole se sont mis d'accord, à l'unanimité, pour adopter la réglementation anti-dopage de la FIFA. Sans y faire d'allusion directe il est cependant certain que les présidents des clubs sont conscients des graves dangers que court le football espagnol en employant des moyens irréguliers afin d'augmenter le rendement des joueurs. L'utilisation de ces moyens entraîne souvent une perte de contrôle et un manque de responsabilités de la part des joueurs.

Il est possible que la violence qui sévit actuellement dans le football espagnol trouve son origine dans l'emploi de ces substances interdites à la fois par le fair-play et par la réglementation sportive. Lorsqu'un footballeur est pleinement conscient de ses responsabilités il se conduit rarement d'une façon agressive et parfois même nuisible à ses adversaires.

Le contrôle anti-dopage commencera avant la fin de l'actuelle saison dans les rencontres de Première Division. Il aura lieu chaque dimanche dans cinq matches tirés au sort. Les résultats de ces contrôles seront tenus secrets. Dans certains cas seulement ils seront communiqués au communiqué de compétition (ce qui dans certains pays s'appelle comité de discipline). Mais aucune sanction directe ne pourra être prise au cas où le contrôle serait « positif ». En somme il s'agit pour l'instant de mesures préalables avant l'adoption d'un règlement définitif.

La réunion au cours de laquelle cet accord a été conclu était présidée par Pablo Porta, président de la Fédération espagnol. Tous les présidents des clubs de Première Division étaient présents sauf, comme d'habitude, le président du Real Madrid, absent des travaux de la Fédération depuis deux saisons.

Les deux joueurs devant se soumettre au contrôle seront tirés au sort quinze minutes avant la fin de la rencontre. Le coût du contrôle s'élèvera à environ 12 000 francs pour chaque rencontre. Le coût total sera à la charge de l'ensemble des clubs de Première Division.

C'est l'augmentation de la violence dans le football espagnol qui a décidé les clubs à adopter le contrôle anti-dopage. La saison dernière 28 joueurs avaient été expulsés au cours du Championnat. Au cours des 22 rencontres de l'actuelle saison trente footballeurs ont déjà été expulsés et parmi ceux-ci dix-neuf pour acte de violence caractérisé, six pour fautes répétées et quatre pour manque de respect envers l'arbitre. L'expulsion directe est en augmentation de 91 % par rapport à la saison dernière, et le champion de la violence est l'Athletic de Bilbao pour la saison en cours ; les clubs les moins punis étant Osasuna, Gijon et Barcelone. Le club catalan qui, depuis dimanche, est le nouveau leader du Championnat espagnol a, cependant, accumulé beaucoup d'avertissements et même d'expulsions directes pour contestation des décisions de l'arbitre. Mercredi dernier, lors du match de Coupe Celta de Vigo-Barcelone, l'Allemand Schuster a été expulsé pour avoir injurié l'arbitre après que celui-ci n'eut pas sanctionné d'un penalty une faute commise sur le joueur allemand.

L'entraîneur de Barcelone, Udo Lattek, disait dimanche avant le derby catalan Barcelone-Espanol : « La dureté qui existe ici sur les terrains entraînera la mort du football espagnol. » Un commentaire qui résume parfaitement la situation. — A.-M. V.

Le temps de la castagne

Cet arbitre à genoux aurait dû mettre un casque : une bouteille de bière adroitement propulsée lui a fêlé l'occiput (match Schalke-Stuttgart). Pourtant, la police allemande veille, fouillant préventivement les loubards, interpellant les agités et raccompagnant la horde à la gare. Images du siècle !
(Photos Sven SIMON).

EUROPE

Challenge Interclubs

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Le porto coule à flots

LISBONNE. — Face à une équipe bien regroupée en défense, Benfica a manqué de vivacité et surtout de talent tactique. Setubal fut d'une très brillante efficacité dans ses gestes défensifs, les exagérant parfois parce que trop musclés.

La surprise est venue, malgré la constante pression exercée par Benfica, de l'équipe visiteuse, qui marqua un but par Ruy Lopes à la dix-huitième minute, récupérant un ballon mal dégagé par la défense adverse et qui a surpris le gardien de but.

La nervosité a envahi l'équipe rouge de Lisbonne dont l'attaque ressentait l'absence de Filipovic blessé. Il fallut attendre la cinquante-deuxième minute pour voir Benfica réussir enfin à forcer la défense très groupée de Setubal, avec une faute commise dans la surface de réparation, ce qui a permis au capitaine Humberto de profiter du penalty pour réussir le match nul 1-1.

Malgré les poussées de l'attaque et ses vingt-trois corners, le leader a pratiqué trop souvent un football un peu désordonné et confus, justifiant d'ailleurs le point perdu dans son stade.

Le voyage fait au nord par le Sporting pour rencontrer le Rio Ave, sixième du classement, n'était pas facile et, en effet, la victoire du Sporting par 1-0 ne fut réussie que par un excellent tir du Bulgare Rostov à la douzième minute. Malgré ce but, le Rio Ave a souvent pris l'offensive, obligeant l'adversaire à se replier jusqu'à la trentième minute. Malchanceux, les visiteurs ont manqué un penalty, la balle rebondissant sur le poteau. Après ce pressing, la fatigue fit irruption dans l'équipe nordiste et en seconde mi-temps, le Sporting imposait un pressing menaçant au fil des minutes. Les deux équipes ont quelque peu déçu à la fois par un rythme lent et désordonné, se méfiant réciproquement sans vouloir courir les risques d'attaquer.

Le match Porto-Braga était décisif pour la lutte dans la course au titre national, compte tenu du match nul concédé par Benfica dans son stade. Et, en effet, Porto ouvrait le score à la septième minute par Marsh, reprenant un centre de Costa sur la ligne de but. A nouveau, Costa adressa le ballon à Gomes qui en profita pour inscrire le 2-0 à la trente-sixième minute.

A la reprise, la puissance offensive de porto permit le 3-0 sur un tir de Souzia, et une fois encore Costa offrit à Gomes le ballon du 4-0. Porto pratiqua un football à une touche de balle, et fait de passes courtes et rapides, exhibant surtout sa capacité athlétique. Et deux minutes avant le coup de sifflet final, une fois de plus Costa arrivant à toute allure plaçait le ballon dans les pieds de Gomes, qui ne manquait pas l'occasion d'inscrire le cinquième but.

Si la victoire de Porto est excellente, l'exploit personnel de Costa, avec ses typiques accélérations, est surprenant.

Guimaraes-Boavista fut un match fertile en rebondissements et si l'équipe visiteuse inscrivait le premier but par Ricardo, deux minutes après le repos, Boavista a réussi le nul 1-1 par Coalho vingt minutes après. Et le match se termina dans une ambiance critique par quelques violences des supporters locaux déçus par le score.

A Estoril, contre Salguerios, il y avait seulement trois minutes de jeu quand Abrantes marquait de la tête le premier but pour Estoril, et le score se maintint jusqu'à la fin de la partie.

Varzim, entraîné par le « bon géant » Torres, l'ancien avant-centre de Benfica se rendait à Alcobaca. Jusqu'à la pause, le score était nul : 0-0. Après le repos, Varzim eut le mérite de bien exploiter les seules occasions de marquer : d'abord par Valdemiar et après par Aldino (52e et 62e), malgré les efforts du dernier du classement.

Le match Espinho-Guimaraes de la dix-septième journée fut joué dimanche soir à Porto et après une décevante mi-temps, les équipes, à la reprise, essayèrent d'ouvrir la marque, ce que Guimaraes réussit à la soixante-quatrième minute par Lucio sur une ouverture de Nivaldo. Mais subitement, le brouillard obligeait l'arbitre à faire arrêter le jeu ; le match fut donc reporté à lundi. Guimaraes, malgré son attaque plus percutante, n'a pas trouvé de solution pour se débarrasser de la défense obstinée de l'Espinho.

A Madère, Maritimo a reçu l'équipe d'Espinho et à la mi-temps les deux équipes étaient à égalité 0-0, chacune d'elles s'exhibant sans éclat. Jusqu'au dernier moment les deux équipes firent des efforts désespérés pour prendre l'avantage sans y réussir ; le nul fait tomber Maritimo dans la zone dangereuse.

Le match Amora-Portimonense a été joué dans la soirée de dimanche, ce qui ne nous permit pas l'habituel commentaire.

(Match en retard)

Espinho - Guimaraes	0-0

(18e journée)

Estoril - Salgueiros	1-0
Benfica - Setubal	1-1
Guimaraes - Boavista	1-1
Maritimo - Espinho	0-0
Porto - Braga	5-0
Rio Ave - Sporting	0-1
Alcobaça - Varzim	0-2
Amora - Portimonense	joué tard

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	31	18	14	3	1	45	10
2. Porto	28	18	12	4	2	42	12
3. Sporting	25	18	10	5	3	33	18
4. Guimaraes	21	18	8	5	5	23	15
5. Varzim	20	18	7	6	5	16	23
6. Estoril	19	18	7	5	6	16	21
7. Rio Ave	18	18	8	2	8	30	26
Braga	18	18	8	2	8	25	28
9. Setubal	16	18	6	4	8	15	22
Espinho	16	18	5	6	7	11	20
11. Portimonense	15	17	6	3	8	22	21
12. Salguiros	14	18	4	6	8	13	19
13. Boavista	13	18	4	5	9	15	26
14. Maritimo	12	18	3	6	9	11	24
15. Amora	11	12	3	5	9	11	25
16. Alcobaça	9	18	1	7	10	10	28

Buteurs : Gomes (Porto), 23 ; Nene (Benfica), 16 ; Nhabola (Rio Ave), 14 ; Filipovic (Benfica), 13 ; Jordao (Sporting), 11.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Rainer KALB)

Le Bayern totalise

MUNICH. — La trêve en Bundesliga est finie depuis dix jours. Elle avait duré six semaines. Mais l'hiver est arrivé ce week-end, et quatre matches sur neuf de Première Division ont dû être repoussés. Entre autres, celui du champion Hambourg contre Düsseldorf, ce qui fait que la Bundesliga connaît un nouveau leader : le Bayern de Munich.

Les collègues de Rummenigge n'ont laissé planer aucun doute sur le fait que, contre Karlsruhe, ils étaient partis pour la chasse aux buts. Trois après treize minutes. Cinq après quarante-cinq minutes : Karlsruhe jouait de façon déplorable. La nouvelle lanterne rouge du Championnat s'était résignée avant de commencer. Comment expliquer cela, sinon que le club n'avait pas encore embauché un nouvel entraîneur après avoir licencié M. Franz au début de la semaine ? Le responsable officiel était M. Strehlau, l'entraîneur de la troisième équipe.

Le successeur probable de Franz se trouvait dans les tribunes pour faire impression sur sa nouvelle équipe : Friedel Rausch qui, après avoir gagné la Coupe de l'UEFA avec Francfort, en 1981, était parti en Turquie.

Déclaration du président Schmider pour cette manœuvre bizarre : « A Munich, c'était dur de gagner. Nous espérons une nouvelle motivation venant du nouvel entraîneur pour notre match à domicile dans quinze jours, contre Hambourg. »

Ainsi, la question de savoir si le premier but du Bayern était un but de Wiesner contre son camp ou bien un de Rummenigge, était plus discutée à la mi-temps que le match lui-même.

Nos confrères allemands du Kicker ont opté pour un but de Wiesner contre son camp.

Rummenigge lui-même ne voulait pas se prononcer sur cette question délicate : « A vous les journalistes de vous casser la tête. C'est votre travail ! Sinon, je cours le risque que vous me surnommiez Burgsmüller ! »

L'attaquant de Dortmund avait prétendu, il y a un an, avoir marqué des buts que la télévision démontrait avoir été marqués par d'autres. Burgsmüller, à l'époque, voulait à tout prix finir meilleur buteur du Championnat allemand.

Samedi dernier, Burgsmüller a admis ne pas avoir marqué. A Cologne, le héros de Dortmund s'appelait Bernd Klotz. L'avant-centre, si souvent boudé et attaqué, marquait les deux buts pour son club, il égalisait à la 90e minute. Klotz jubilait : « Contre Bielefeld, lors du 11-1, j'avais même marqué trois fois, mais ces buts étaient beaucoup moins importants. Aujourd'hui, j'ai livré des arguments pour les négociations de prolongation de mon contrat en mars. »

Rinus Michels, l'entraîneur du FC Cologne, l'a déjà fait. Il restera une année de plus en RFA. Pourquoi cette prolongation anticipée ? Jusqu'à maintenant, l'habitude à Cologne était de parler de ce sujet seulement au mois de mars.

Michels : « J'avais des propositions de plusieurs clubs néerlandais. Cela n'était pas resté secret et, par les journaux hollandais, ces rumeurs sont arrivées aussi à Cologne. Pour le travail quotidien, l'incertitude était insupportable. Alors, j'ai prolongé dès à présent. »

Bien sûr, Michels n'a pas apprécié du tout la faute de Neumann qui entraînait le deuxième but de Dortmund : « Mais il y en a d'autres qui ont dormi après la mauvaise passe de Neumann qui ne se trouvait sur le terrain que depuis six minutes. »

Le manager Hannes Löhr a jugé ce match nul très sarcastiquement : « Eh bien, nous ne faisons pas seulement des cadeaux à nos amis pour Noël, mais nous offrons aussi des points à nos adversaires. » Il a de l'humour ce gaillard...

Stuttgart a battu Nuremberg sans pitié (3-0). Allgöwer marquait deux buts, Sigurvinsson, un autre.

Sachez que le gardien de Nuremberg, Kargus, a encore arrêté deux penalties et vous comprendrez que Nuremberg ne valait pas mieux que Karlsruhe.

(20e journée)

Bayern Munich - Karlsruhe SC	6-1
VFB Stuttgart - FC Nuremberg	3-0
Hertha Berlin - Schalke 04	2-3
FC Cologne - Dortmund	2-2
FC Kaiserslautern - Brunswick	3-2
Hambourg SV - Dusseldorf	reporté
Francfort - Bielefeld	reporté
Moenchengladbach - Brême	reporté
Bochum - Leverkusen	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	29	20	12	5	3	48	17
2. Hambourg	28	19	10	8	1	47	20
Stuttgart	28	20	12	4	4	47	24
4. Werder Brême	26	19	11	4	4	35	22
Borussia Dortmund	26	20	11	4	5	45	29
6. Cologne	25	20	10	5	5	39	25
Kaiserslautern	25	20	8	9	3	31	25
8. Armina Bielefeld	18	19	7	4	8	30	41
Brunswick	18	20	6	6	8	23	32
Nuremberg	18	20	7	4	9	23	37
11. Bochum	16	19	5	6	8	21	26
12. Francfort	15	19	6	3	10	27	27
13. Moenchengladbach	14	19	6	2	11	31	36
Dusseldorf	14	19	4	6	9	33	50
15. Leverkusen	13	19	4	5	10	17	36
Hertha BSC	13	20	3	7	10	22	34
Schalke 04	13	20	4	5	11	27	41
Karlsruhe	13	20	4	5	11	25	49

Buteurs : Rummenigge (Bayern) 13 ; Burgsmüller (Dortmund), Völler (Brême), Allgöwer (Stuttgart) 12 ; Hoeness (Bayern) 11.

Lettre d'Allemagne (Rainer KALB)

BRÊME PEUT Y CROIRE

BRÊME. — Après cent trente-neuf jours de repos involontaire dû à une déchirure musculaire, Uwe Reinders, l'attaquant de Werder Brême, voulait faire sa rentrée à Moenchengladbach. Hélas, le match fut annulé et Reinders devra encore patienter.

Reinders n'était pas le seul blessé de l'équipe au cours de cette saison. Au milieu du terrain, Uwe Bracht a manqué pendant des semaines ainsi que l'avant-centre Rudi Völler ou bien Franck Neubarth, le deuxième avant-centre qui, en trois matches complets, a lui aussi marqué trois buts.

Après avoir pris trois points aux grands favoris du Championnat allemand, Hambourg et le Bayern, Brême se trouve tout à coup le favori secret de la Bundesliga. Comment le club est-il arrivé si haut ? Quand l'équipe de Brême est descendue en 1980 en Division II, les responsables ont amorcé une politique très raisonnable. Le club prenait alors sous contrat peu de joueurs, mais qui se sont révélés efficaces. Erwin Kostedde, Norbert Meier, Klaus Fichtel, le Japonais Yasuhiko Okudera, Rigobert Gruber, Wolfgang Sidka et Rudi Völler étaient les recrues de ces trois dernières années. A l'exception de Kostedde, tous jouent encore à Brême. Le club ne prenait sous contrat que des joueurs dont les autres clubs ne voulaient plus, en fonction de leur âge et de leur prestation.

Brême leur a fait confiance ainsi qu'à l'entraîneur Otto Renhagel qui, en arrivant en avril 1981 à Brême, avait la renommé de presser une équipe comme un citron pendant quelques semaines mais qui, après, ne valait plus rien. Mais cette « communauté de la misère » avait de l'ambition. « La surprise », comme l'ont baptisé les supporters (quand Brême a pu remonter en Bundesliga) fut de battre en août 1981 lors de la première journée, le fameux Moenchengladbach sur son terrain. Après six journées, « la surprise » était deuxième en Championnat et après 34 journées, le club qui venait de monter, s'était qualifié pour la Coupe de l'UEFA.

Renhagel : « C'est facile à expliquer. Prenez le défenseur Kamp ou notre libero Fichtel qui a trente-six ans : ils ont passé une vie en Bundesliga. Et c'est maintenant qu'ils connaissent le succès. Il est normal qu'ils luttent. » Ils se battent tellement qu'il y a dix jours, ils ont surpris Hambourg invaincu depuis trente-six journées. Le bilan de Brême à domicile est impressionnant cette année : 17 points en neuf matches. Rudi Völler, l'avant-centre, a marqué lors des dernières six journées un but à chaque match. « Il y a un passage dans la Bible d'après lequel la volonté peut faire bouger les montagnes. Contre Hambourg, c'était le cas pour nous. Nous nous sommes tous surpassés. »

Si cela arrive quelquefois encore cette année, Brême deviendra même un vrai concurrent pour Hambourg ou le Bayern. Car Brême reçoit encore Stuttgart, Cologne et Dortmund et doit voyager seulement à Kaiserslautern. Les autres matches à l'extérieur se disputeront chez des équipes luttant contre la descente.

Brême, champion dix-huit ans après le dernier titre ? Cela serait la plus grande de toutes les surprises. Et pourquoi pas ?

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Il fait des Bond

Avec un rire jaunâtre, Ron Atkinson, entraîneur de Manchester United, a dit ce week-end, après une victoire de plus de Liverpool en Championnat : « J'ai l'impression que même si un autre club gagnait tous ses matches de Championnat, il finirait néanmoins deuxième après Liverpool. » Sa logique est douteuse peut-être, mais son sentiment est exact.

Luton a été la dernière victime de Liverpool, par 3-1, à domicile. Stein, de Luton, marqua le premier à la 31e minute, mais Liverpool n'accorda qu'une minute de plaisir à son hôte : Rush égalisa marquant son 20e but en Championnat cette saison, soixante secondes plus tard. Deux minutes avant le repos, Kennedy réussissait un tir de vingt mètres et effectivement le match était déjà fini. La deuxième période ne fut qu'une formalité. Souness scella la victoire de Liverpool d'un tir de 25 mètres à la 79e minute.

Un des matches les plus intéressants fut celui opposant Tottenham à Manchester City, deux jours après la démission de John Bond, l'entraîneur de City. Il se sentait frustré par la forme incertaine de son équipe et il estimait qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu pour le club. La lourde défaite de City par 4-1 à Brighton, en Coupe la semaine précédente, fut la dernière pour Bond. Sans la moindre amertume de son côté, ni du côté du président, M. Peter Swales, Bond quitta le club, même si quelques joueurs ne pleuraient pas trop son départ. Il courait de petits bruits sur sa vie privée et sur des détectives engagés par un directeur — anonyme bien entendu ! — au club ; mais le football est certainement le mobile principal de Bond. John Benson, coach du club, a pris la charge de l'équipe. Il est quasi certain qu'il deviendra entraîneur — et il a sélectionné une formation avec Kevin Bond (fils de John), normalement défenseur central en attaque.

Les deux équipes heurtèrent poteaux et transversale par tirs et coups de tête en première mi-temps. La deuxième période fut très mouvementée ; Reid faucha Gilson de Tottenham en pleine course et Brooke réussit le penalty à la 68e minute. Huit minutes plus tard, Gibson terminait une bonne course par un beau tir, pour donner deux buts d'avance à Tottenham. City répondit une minute plus tard par un penalty de Tuart pour une main (sûrement involontaire) de Terryman.

Finalement, à la 82e minute, Cross, qui s'était montré menaçant à plusieurs reprises, signait le but égalisateur d'un coup de tête, après un premier tir sur la transversale.

De Cross, moins admirable fut sa faute déplaisante sur Ardiles qui mit l'Argentin hors de combat : Falco le remplaça à la 16e minute.

Aston Villa a pris l'habitude de battre Nottingham Forest : il a continué la tradition ce week-end avec une victoire de 2-1 en déplacement. Withe, un ancien de Forest, réussit les deux buts de Villa, ce qui lui fait six buts dans les cinq dernières rencontres entre les clubs. Le premier fut réalisé sur un coup de tête, alors que la défense adverse le regardait sans faire grand-chose (31e), le deuxième d'un tir qui entra dans la cage, après avoir frappé un poteau (60e). Danny Wilson marqua (22e) pour Forest ; il faisait ses débuts après son transfert dans la semaine de Chesterfield (Division III).

Après son match nul 1-1 à Ipswich, Manchester United a vu l'avance de Liverpool en Championnat portée à douze points. La rencontre Ipswich-United fut dominée par les défenses, Bailey, gardien d'United, étant brillant en première mi-temps, quatre minutes avant le repos, Wark marquait d'une volée sur un coup de tête en arrière de Mariner, mais Stapleton égalisait pour United dès la deuxième minute de la deuxième période.

Southampton a enterré Norwich par quatre buts, tous réussis sur des tirs aussi précis que fulgurants. Armstrong passa très bien à Williams, à droite, dont le tir frappa l'intérieur du deuxième poteau de plus de vingt mètres (36e). Armstrong, encore, trouva Holmes sur la gauche cette fois ; son tir alla directement dans l'angle de la transversale et du deuxième poteau (46e). Wallau, échappé du milieu, marqua à la 50e d'un petit lob délicat au-dessus de la tête du gardien. Et finalement, Moran reçut le ballon de Williams qui attendait un « une-deux », mais Moran tourna rapidement et plaça le ballon avec précision dans le coin de la cage sept minutes avant la fin.

Ce revers a dû choquer Norwich après sa bonne victoire sur Coventry dans leur revanche du quatrième round de la Coupe FA en semaine. Hateley marqua après seulement deux minutes, puis Norwich perdit son capitaine Martin O'Neill, blessé. Néanmoins, par force de caractère, Norwich se releva, égalisa, puis arracha la victoire dans les dernières minutes de la prolongation.

Plus passionnante encore fut la revanche de Leeds contre Arsenal ; il n'y eut pas de but les premières cent dix-neuf minutes des cent vingt du match réglementaire, plus prolongations, puis Butterworth marqua pour Leeds après un bon travail de Connor. La qualification de Leeds semblait certaine, mais au dernier coup de pied du match, Rix égalisait d'un coup franc courbé comme une banane brésilienne, de vingt-six mètres... et tout est à refaire.

Pour son premier match de la saison, Raphael Meade réussit deux buts contre Arsenal sans Sunderland (le joueur) et Woodcock, blessés. Meade ajouta un autre but dans la victoire de 3-1 sur Brighton ce week-end. Brighton doit envisager la relégation maintenant — surtout que Sunderland fait peau neuve : huit matches successifs sans défaite après sa dernière victoire 2-1 sur Coventry.

COUPE
(1/16e de finale : matches rejoués)

Fulham (D2) - Watford	1-2
Leeds (D2) - Arsenal	1-1 a.p.
Norwich - Coventry	2-1 a.p.

CHAMPIONNAT
(26e journée)

Swansea - Watford	1-3
Arsenal - Brighton	3-1
Birmingham - West Ham	3-0
Everton - Notts County	3-0
Ipswich - Manchester United	1-1
Luton - Liverpool	1-3
Manchester City - Tottenham	2-2
Notts Forest - Aston Villa	1-2
Southampton - Norwich	4-0
Sunderland - Coventry	2-1
West Bromwich - Stoke	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	59	26	18	5	3	63	22
2. Manchester Utd	47	26	13	8	5	36	20
3. Watford	46	26	14	4	8	47	27
4. Notts Forest	43	26	13	4	9	41	35
5. Everton	39	26	11	6	9	43	32
Aston Villa	39	26	12	3	11	37	35
Coventry	39	26	11	6	9	34	32
8. West Ham	37	26	12	1	13	42	40
West Bromwich	37	26	10	7	9	38	36
Manch. City	37	26	10	7	9	36	40
11. Tottenham	36	26	10	6	10	38	37
Arsenal	36	26	10	6	10	34	34
13. Ipswich	35	26	9	8	9	40	31
Stoke	35	26	10	5	11	37	40
15. Southampton	33	26	9	6	11	33	41
16. Notts County	31	26	9	4	13	32	47
17. Luton	30	26	7	9	10	47	54
Sunderland	30	26	7	9	10	30	39
19. Swansea	27	26	7	6	13	32	39
20. Birmingham	26	26	5	11	10	22	35
Norwich	26	26	7	5	14	26	45
22. Brighton	24	26	6	6	14	24	51

Buteurs : Rush (Liverpool) 20 ; Latchford (Swansea), Stein (Luton), Blissett (Watford) 14.

ÉCOSSE

COUPE
(seizièmes de finale matches rejoués)

Motherwell - Clyde (D 2)	3-4 a.-p.
Kilmarnock - Partick (D 2)	0-0 a.-p.
Hearts (D 2) - Queen of the South (D 3)	1-0

Championnat
(23e journée)

Dundee UTD - Celtic	1-1
Hibernian - Morton	2-0
Rangers - Dundee FC	1-1
St. Mirren - Kilmarnock	2-0
Aberdeen - Motherwell	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	37	22	17	3	2	59	24
2. Aberdeen	34	22	15	4	3	43	14
3. Dundee UTD	32	22	13	6	3	48	19
4. Rangers	22	22	6	10	6	30	27
5. Dundee FC	20	22	6	8	8	28	29
6. Hibernian	18	23	4	10	9	19	30
7. St. Mirren	17	23	4	9	10	23	36
Motherwell	17	22	8	1	13	25	44
9. Morton	15	23	4	7	12	23	42
10. Kilmarnock	12	23	2	8	13	18	51

Buteurs : Nicholas (Celtic), 16 ; Dodds (Dundee UTD), 14 ; McGhee (Aberdeen), 10.

SABORDAGE

John Bond, l'ancien coéquipier de Bobby Moore à West Ham (Coupe d'Angleterre 1964, Coupe des Coupes 1965), était devenu un manager en vue. Montée avec Bournemouth, montée avec Norwich, sauvetage de Manchester City en 1981.

Dans le dernier cas, il avait pris City alors que l'équipe était lanterne rouge et il lui avait permis de terminer douzième et de jouer deux fois la finale de la Cup (battue par Tottenham).

Il avait engagé Trevor Francis, essayé d'assainir les finances mais constaté, au bout du compte, que la « frustration était grande dans sa fonction », que le déficit se maintenait à un million de livres (un milliard d'anciens francs) et que les résultats sportifs n'étaient pas à la hauteur de ses ambitions (0-4 en Coupe devant Brighton).

Alors, John Bond (qui venait de signer une prolongation de contrat de trois ans) est allé voir son président Peter Swales et lui a demandé d'accepter sa démission. « Si je ne l'avais pas fait, j'aurais continué à toucher de l'argent sous de faux prétextes. Je devais partir », a expliqué Bond.

L'ex-manager de City abandonne ainsi 175 000 livres mais on dit que le club va lui allouer une indemnité d'une année de salaire (50 000 livres).

■ La moyenne des spectateurs à Düsseldorf est de 13 000. Lors de la défaite (3-5) face au Bayern, il y avait 41 000 personnes. D'après le stoppeur Theis, c'est là la raison de l'échec de son équipe : « Ils nous encourageaient tellement qu'au lieu d'assurer le nul, à 3-3, nous avons continué à attaquer et nous en avons pris deux... »

■ Fluminense, le club du président Havelange, continue de traverser la plus terrible crise financière de son histoire. Les dirigeants ont failli, dernièrement, en venir aux mains à l'issue d'une réunion.

■ L'ex-capitaine de la sélection brésilienne Carlos Alberto se trouve actuellement au Brésil afin de mettre sur pied une série de matches de par le monde entre Cosmos et Flamengo.

■ L'Atletico de Madrid compte deux Joaquin Peiro : l'un, ancien international du club, est entraîneur ; l'autre, fils du précédent, est un espoir de dix-neuf ans.

LIBERTÉ, LIBERTÉ CHÉRIE

Le « Journal officiel » de la République italienne vient de publier la loi nº 91 régissant les nouveaux rapports entre les clubs et les sportifs professionnels. En résumé, cette loi prévoit l'abolition (étalée sur cinq ans) du règlement de la Fédération de football qui liait à vie les footballeurs et leurs clubs. Promulguée en 1981, cette loi a déjà libéré Zoff et Causio. Le 30 juin prochain, elle libérera cent quatre-vingt-trois joueurs de football professionnels dont Bettega qui envisage de se négocier lui-même au Canada. En 1984, ce sera au tour de Gentile et de quelques autres.

Cette loi, voulue par tous à sa naissance, inquiète énormément aujourd'hui. Elle va réduire à zéro le capital joueurs (évalué à 120 milliards de lires, 60 milliards AF) et assécher le flot naturel qui se faisait entre les grands et les petits clubs. Un avocat a même parlé d'expropriation de la part de l'Etat et donc d'une manœuvre anticonstitutionnelle.

La liberté est là. Il va falloir l'assumer.

■ Le jeune joueur de Dortmund, Michel Zorc, champion du monde juniors avec la R.F.A., vient de faire un choix rare. Alors qu'il pouvait espérer trouver un contrat en béton ailleurs, il a décidé de resigner à Dortmund pour trois ans (150 000 marks par an) mais avec une clause lui permettant de poursuivre ses études. Il prépare son bac et souhaite devenir prof de gym.

■ A Schalke, les querelles de dirigeants sont célèbres. Encore un épisode à signaler après la défaite à domicile face à Stuttgart et de la part de l'ancien président, M. Siebert, qui a lancé au nouveau, M. Fenne, et à l'entraîneur Assauer : « Même Menotti ne pourrait vous éviter la descente ! »

■ Boniek au placard ! Expulsé lors du match Juventus-Vérone pour avoir mis sa main sur la figure de Tricella (qui l'avait agressé), le Polonais a été suspendu pour deux matches. Il n'a pa joué contre Naples et ne jouera pas dimanche en Coupe d'Italie.

■ Breitner et Uli Hoeness étaient mercredi dernier à Turin pour inviter six joueurs de la Juventus au jubilé du barbu, le 31 mai prochain : Zoff, Gentile, Cabrini, Rossi, Boniek et Platini.

■ Paul Breitner fera ses adieux au football le 31 mai prochain au cours d'un match disputé au stade olympique de Munich. Le manager du Bayern, Uli Hoeness, s'occupe de tout. Il a déjà prédit : « Ce sera une soirée de gala comme jamais l'Europe n'en a connu... » On s'attend donc à deux équipes « de valeur ».

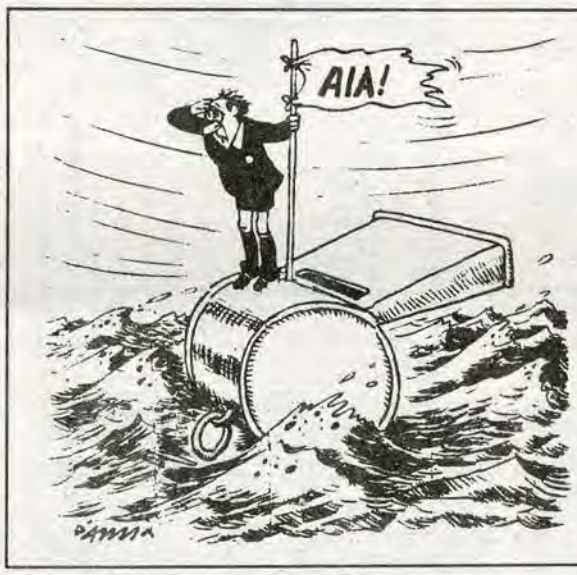
■ Le terrain de Schalke est menacé de suspension. A la fin du match face à Stuttgart, l'arbitre a reçu des tribunes un bock de bière et un autre avait été frappé à coup de trompette (!) en octobre dernier. Le club reproche à la ville de ne pas poser des grillages de protection. On se protège des suspensions comme on peut...

■ Le remplaçant de Zamora en sélection espagnole, Gregorio Blasco, né en 1909, vient de mourir à Mexico où il résidait depuis 1938. Avec l'Atletico de Bilbao, il avait conquis huit titres de champion d'Espagne.

■ L'entraîneur autrichien Helmut Senekowitsch est en discussion avec A.E.K. d'Athènes pour la succession éventuelle de Tchaikowski.

QUAND PAOLO POUPONNE

Paolo Rossi papa, c'était en décembre dernier, peu avant son élection au Ballon d'Or de « France Football ». Aujourd'hui, Rossi junior se promène dans les rues de Turin avec Paolo et Simonetta. Cette charmante scène de famille n'empêche pas les chasseurs d'autographes d'exercer leur coupable activité au détriment de la quiétude du champion. C'est dur, la gloire ! (Associated Press)



LE SIFFLET EN DETRESSE

Une grave crise secoue actuellement l'arbitrage italien, le vice-président de ce secteur, Riccardo Lattanzi, ayant donné sa démission pour protester contre les polémiques déclenchées par Agnolin et Casarin, deux as du sifflet malheureusement trop bavards.

Cette affaire, ces remous, cette « politique » au sein du sport le plus populaire du pays ont inspiré ce dessin humoristique au « Corriere della Sera ».

Suspensions

Le conseil disciplinaire de la Fédération yougoslave suspendra cinquante-trois internationaux dans toutes les catégories si, au 10 février, ils n'ont pas réglé leurs dettes. Plus précisément, il s'agit des équipements sportifs non retournés à la Fédération.

Le buteur et la poudre

Casagrande fait parler la poudre. Pas la noire, la blanche. Grande révélation 1982, l'avant-centre des Corintians se refuse à toute... révélation devant la police locale.

Drôle de façon de fêter son premier titre (ce n'est pas le dernier) de « Champion Paulista » !

Le fait divers aurait pu être banal et semblable à des centaines de ceux qui se produisent chaque semaine dans les pays sud-américains proches de la Bolivie, de la Colombie et du Pérou. Une voiture de police qui stoppe dans l'une de ces rues aussi fréquentées la nuit que le jour. Un groupe de jeunes bavarde. Celui qui est appuyé sur une moto, c'est l'exubérant Casagrande, la nouvelle idole des foules locales. « Papiers, faites voir cette sacoche... »

L'agent se retourne et fait deux pas (selon la version des témoins et d'Ataliba, coéquipier du jeune buteur, dix-neuf ans). Très « cool », la crinière bouclée comme une duchesse du grand siècle, une répartie amusante aux lèvres, Casagrande s'amuse de l'intermède.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? demande l'agent.

— Sais pas, fait-il.

— Une belle neige de Noël, de la cocaïne. Allez en voiture, tout le monde au ballon ! »

Normal pour un footballeur, le ballon. Mais lors de sa déposition, le volcanique attaquant nie. Mordicus. Il n'avait pas de drogue, il ne se drogue pas, c'est un coup monté.

Stupeur du commissaire. Les autres confirment que le policier s'est retourné et légèrement éloigné pour fouiller la sacoche. Haine d'un supporter adverse, vengeance ? On se perd en conjectures. Les avocats du club s'en mêlent, la presse et les autorités aussi. Une seule certitude : le Brésil n'avait pas découvert un numéro 9 aussi doué depuis dix ans et la carrière de celui-ci risque fort d'être entachée par un fait divers (assez) douteux. Dommage !

■ Schumacher a absolument voulu jouer contre Kaiserslautern malgré 38º de fièvre. Résultat : il n'a pu s'entraîner les trois jours qui ont suivi le match.

■ Le lundi qui a suivi leur défaite à Brême, les joueurs de Hambourg étaient au repos. Pourtant, deux d'entre eux, Hieronymus et Bastrup, se sont entraînés. Sanction ? Non, ils avaient tout simplement joué une mi-temps chacun, donc manquaient certainement de rythme...

■ Cesena et Torino aimeraient bien engager Ruediger Voeller, meilleur buteur de Werder Brême et de la Bundesliga. Mais ce garçon, dont on dit qu'il est le successeur de Gerd Muller, a déjà annoncé qu'il honorerait son contrat qui court jusqu'en juin 1984. Les Italiens attendront.

■ Beckenbauer dit beaucoup de bien de Voeller dont la « vivacité est extraordinaire ». Il ajoute : « Avec Littbarski et Rummenigge, il peut former un trio infernal. » Voeller a vingt-deux ans.

■ Belle satisfaction pour le vice-président de Cologne, M. Thielen, quarante-deux ans, qui vient d'avoir — enfin — un garçon. Après deux essais infructueux (Barbara, quinze ans, et Suzanne, douze ans), sa femme lui a donné un petit Christian de 4 kg et 54 cm. On en fera un solide stoppeur...

■ Bilan négatif : déjà en difficulté financièrement, Boca Juniors se voit réclamer 250 000 dollars par Séville pour le transfert de l'avant-centre Morete et 200 000 par Maradona.

■ Depuis que Littbarski s'est « laissé tomber » dans la surface contre Hambourg il y a quelques semaines pour obtenir un penalty, les arbitres de la Bundesliga ne sifflent plus en sa faveur. Pourtant, contre Kaiserslautern, l'ailier droit de Cologne a bien été descendu...

■ Pour avoir traité un arbitre de « fils de pute », Schuster a été expulsé du terrain à Vigo et suspendu. En fonction de quoi Derwall ne le retiendra pas pour le prochain match de la R.F.A. « parce que c'est la règle ».

LA GUERRE DES BRÉSILIENS

Toute l'affaire a commencé par un référendum auprès des joueurs étrangers du Calcio pour savoir quel était le meilleur d'entre eux. L'ensemble du vote (auprès de nombreuses personnalités) faisait ressortir : 1. Falcao ; 2. Brady ; 3. Peters (Genoa).

Dirceu, le Brésilien de Vérone, surprit beaucoup de monde en ne citant pas son compatriote Falcao qui sera peut-être champion d'Italie 1983 avec Rome. « En ce moment, il y a beaucoup de joueurs plus en forme que Falcao », expliqua-t-il.

« Mon classement, je le donnerai à la fin du Championnat, en regardant le classement », a répondu Falcao.

On croit savoir que Dirceu garde un chien de sa chienne pour Falcao, celui-ci n'ayant pas encouragé les dirigeants de l'AS Roma à concrétiser son transfert au moment de la Coupe du monde. Cela dit, la guéguerre entre Brésiliens ne remue pas tout le monde : « L'opinion de Dirceu en vaut une autre », a commenté Hansi Müller.

BRIAN LE MEILLEUR

Un journal italien a établi un classement des meilleurs buteurs de tous les temps en Angleterre, classement au rendement.

Le Gallois de Liverpool Ian Rush, qui marche très fort depuis ses débuts, arrive en troisième position mais le grand crack est Brian Clough, lequel, retiré à l'âge de vingt-huit ans à cause d'une blessure au genou, reste sur un record de 251 buts en 274 matches (92 % de rendement).

Le classement s'établit ainsi :

1. Clough (274 matches, 251 buts, 92 %) ; 2. Dixie Dean (437 matches, 379 buts, 86,72 %) ; 3. Jimmy Greaves (517 matches, 357 buts, 69 %) ; 4. Lawton (390 matches, 231 buts, 59,23 %) ; 5. Stanley Mortensen (395 matches, 225 buts, 56,90 %) ; 6. Lofthouse (452 matches, 256 buts, 56,63 %) ; 7. Ian Rush (126 matches, 68 buts, 53,96 %) ; 8. Carter (451 matches, 216 buts, 47,89 %) ; 9. Denis Law (458 matches, 217 buts, 47,38 %) ; 10. Bob Latchford (453 matches, 202 buts, 44,58 %) ; 11. Dalglish (672 matches, 299 buts, 44,64 %) ; 12. Tom Finney (431 matches, 187 buts, 43,38 %) ; 13. Trevor Francis (376 matches, 158 buts, 42,02 %) ; 14. Geoff Hurst (450 matches, 200 buts, 40,44 %) ; etc.

Mais ce classement est à prendre avec toutes réserves car il nous semble que certains grands attaquants ont été oubliés. Il est tout de même intéressant.

■ Briegel et Brehme, les deux joueurs de Kaiserslautern, ont visité une prison la semaine dernière. Au cours des deux discussions organisées avec les prisonniers, les questions les plus posées concernaient la Coupe du monde : le match R.F.A.-Autriche et l'agression de Schumacher sur Battiston. En clair, les gaffes et les dégâts...

■ Hieronymus, le libero de Hambourg, est discuté dans son club. Pourtant, son concurrent direct, Jürgen Groh, affirme être moins fort que lui. Pourtant, Hieronymus a encore de grandes chances d'être sélectionné en équipe de R.F.A. contre le Portugal, Stielike étant indisponible, Hannes et Strack étant blessés. Alors, Happel, on n'est pas convaincu ?

■ Un autre nom évoqué pour la succession de Breitner au Bayern : celui de Gordon Strachan (Aberdeen).

■ Contrats prolongés pour Dürnberger et Kraus au Bayern.

■ Franz Beckenbauer décoré de l'ordre du Mérite bavarois par le ministre-président Franz Josef Strauss.

■ Difficile d'être sélectionneur de l'Angleterre. A cause des demi-finales de la Coupe de la League, Bobby Robson ne pourra aligner contre Galles, dans trois semaines, ni les joueurs de Manchester United (Robson, Coppell, Bailey) ni ceux d'Arsenal (Sansom, Woodcock, Rix).

■ Bertoni, victime d'une hépatite virale il y a trois mois, a retrouvé le terrain d'entraînement. Il espère rejouer le 6 mars pour Fiorentina-Cesena. Cela fait deux hépatites (avec Maradona) pour les Argentins mundialistes. Les moules n'étaient pas fraîches ?

■ La convalescence de Paul Breitner se poursuivra pendant encore cinq ou six semaines. Cette blessure est l'une des raisons qui poussent Paulo le Rouge à raccrocher les crampons en mai.

■ Luis Menotti a déclaré à Buenos Aires : « L'offre que vient de me faire River Plate mérite réflexion. J'avais dit que je ne voulais plus entraîner en Argentine mais mon entrevue avec le président de River, Cabrera, m'encourage à revoir ma position. L'offre est intéressante et je crois que je pourrais faire du bon travail. »

■ Bruit : Franz Beckenbauer pourrait devenir, dans un an, l'entraîneur du Cosmos de New York. Pourquoi pas ?

■ Déclaration de Bearzot à propos de Rossi : « Il est ridicule de mettre en cause le Mundial, qui date de sept mois, pour tenter d'expliquer la méforme d'un joueur. Les problèmes de Rossi sont surtout les problèmes de la Juve. »

■ La Juventus songe à la succession de Zoff. Elle souhaite acquérir le gardien de l'Ascoli, Brini, et l'échanger avec Martina, le portier de Genoa.

LE PLUS BEAU DES « AUTO-GOAL »

Match Genova-Torino, le 30 janvier 1983, à Marassi. L'équipe génoise mène 1-0 et espère bien garder les deux points. Mais, sur un centre du Turinois Borghi, l'arrière génois Testoni se lance à corps perdu sur le ballon et d'une tête fracassante le propulse dans ses propres filets. La scène est reproduite parfaitement par ce dessin paru dans la « Gazzetta dello Sport ».

Précision : Testoni en est à son deuxième « auto-goal » de la saison, celui-ci étant cependant, et de loin, le plus beau. Précision encore : il y a déjà eu, cette saison, en série A italienne, vingt-deux « auto-goal » en dix-huit journées. C'est le record de tous les temps. Les défenseurs italiens ne seraient-ils plus ce qu'ils étaient ?

AVEC LE FONDS MONETAIRE

Le président de la Confédération brésilienne des sports, Giulite Coutinho, mène par plusieurs buts à zéro devant le président de la FIFA, Joao Havelange. Ne reculant devant aucun argument et décidé à lami-ner son ennemi intime, Coutinho a déclaré la semaine dernière : « Je sais que le Fonds monétaire international est tout à fait d'accord pour que le Brésil organise la prochaine Coupe du monde de football car celle-ci devrait rapporter 150 millions de dollars à mon pays. »

Havelange n'a pas de chance. S'il a aussi le Fonds monétaire international contre lui...

L'AVENIR DE PANTELIC

Ancien international yougoslave, Pantelic, le gardien de Bordeaux suspendu pour un an à cause de plusieurs « accidents » avec les arbitres est en contact avec l'équipe de Première Division yougoslave Belgrade.

D'après le règlement, Pantelic est suspendu pour le Championnat en France, mais pas en Yougoslavie.

La situation financière de Belgrade est assez modeste. Alors Pantelic pourrait jouer pour Belgrade à la condition que Bordeaux soit également modeste dans ses prétentions matérielles.

■ A Flamengo, le tourchon brûle toujours entre l'entraîneur Carpegiani et l'avant-centre Nunes, suspendu pour vingt jours.

■ L'un des joueurs les plus recherchés par les grands clubs, le jeune ailier gauche (dix-huit ans) Paulo Egidio, a finalement opté pour les Corintians. Coût du transfert : 120 millions d'AF.

■ Malgré la belle saison de Dortmund en Championnat, le président de ce club, Jürgen Vogt, a critiqué publiquement son entraîneur, Feldkamp. « Vous êtes trop copain avec les joueurs », lui a-t-il dit. « C'est mon affaire », a répondu l'entraîneur.

■ Branco Zebec, l'entraîneur de Francfort, est malade. Après le match nul obtenu par ses joueurs à Leverkusen (le premier point pris cette saison à l'extérieur), il a parlé pendant un quart d'heure de cette « belle victoire ». Commentaire du stoppeur Charly Körbel : « Tout le monde connaît la maladie et les problèmes personnels de Zebec. Mais nous jouons mieux depuis qu'il est là. »

■ Michel Hidalgo et Jupp Derwall se rencontreront mercredi et jeudi à Herzogenaurach, le siège de la société Adidas, près de Nuremberg. Il y aura également MM. Boulogne, Guérin, Braun et Bourrier ainsi que leurs homologues allemands.

REVENUS D'UN BALLON D'OR

L'hebdomadaire allemand « Welt am Sonntag », relayé par la « Gazzetta dello Sport », éclaire un peu la décision de Karl-Heinz Rummenigge de ne pas répondre aux sirènes étrangères et de prolonger son contrat avec le Bayern jusqu'en juin 1987.

Le double Ballon d'Or de « France Football » (1980 et 1981) bénéficie d'un contrat exceptionnel avec Adidas : 300 000 marks par an, soit environ 81 millions AF. Il en reçoit presque autant de la compagnie d'assurances Gothaer : 250 000 marks, soit 67 millions AF.

On estime d'autre part que ses différents autres contrats publicitaires — Iveco, AEG, Fuji, Wellaform, Spot-Life, Dextro-Energen — ainsi que deux livres sur la Coupe du monde parus sous son nom lui ont rapporté, en 1982, 800 000 marks, 216 millions AF.

A ces revenus s'ajoutent ceux du footballeur : 500 000 marks, 135 millions AF. Soit, au total, 500 millions AF au bas mot, somme sur laquelle Rummenigge en ristourne plus de la moitié au fisc.

Finalement, Karl-Heinz n'est pas si riche que ça.

■ Jürgen Roeber, vingt-neuf ans, a fait le tour du monde. Natif de Leverkusen, il a joué à Brême, au Bayern, aux U.S.A., à Nottingham Forest et aujourd'hui à... Leverkusen. La boucle est bouclée. Il va ouvrir un centre de gym-tonic et se tenir tranquille. Finis les voyages.

■ On attendait le choc Thomas contre Klaus Allofs au cours du match opposant leurs clubs respectifs, Kaiserslautern et Cologne. Mais Thomas était blessé à un tendon d'Achille et le choc a finalement eu lieu en famille, autour d'une table et d'une chope...

■ A trente-six ans, Figueroa, le plus grand joueur chilien de ces vingt dernières années, vient de prendre sa retraite. « Je tiens à quitter le football avant que le football ne me quitte », a déclaré don Elias.

■ Quatre centième match sous les couleurs de River Plate pour le goal de la sélection argentine Fillol.

■ Ce sont deux anciens joueurs d'Estudiantes, Carlos Bilardo (en A) et Pachamé (juniors), qui seront désormais entraîneurs des sélections argentines.

Secrétaire

Le consul de Belgique basé à Düsseldorf s'est déplacé pour voir son compatriote Pfaff à l'occasion de Düsseldorf-Bayern. Voyant le grand nombre d'autographes que le gardien international doit signer, il a lâché : « Ce gars-là a besoin d'une secrétaire. »

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Un mythe Paolo ?

PAOLO ROSSI est un cas, tout le monde le dit en Italie. Sept mois après ses six buts merveilleux du Mundial — bien qu'un lecteur de « France Football » ait prétendu pouvoir les réaliser avec facilité tant ils s'offraient au tout-venant — et tous les honneurs dus à un roi, Paolo ne met pas un pied devant l'autre. Trapattoni, son entraîneur, le fait sortir deux fois du terrain à Cesena et contre Vérone. Il ne marque pas un but en deux cent trente-six minutes de Championnat. Il manque des passes. Il est l'ombre de ce qu'il était l'été dernier... après deux années de suspension. Un seul homme prend véritablement sa défense : Enzo Bearzot, le sélectionneur — champion du monde, dont Paolo disait après l'Espagne qu'il avait eu « un sacré courage pour me retenir parmi les vingt-deux et pour me faire jouer ».

Bearzot fait donc remarquer en suçotant sa pipe que « les problèmes de Paolo Rossi sont surtout ceux de la Juventus » et qu'un footballeur « est forcément dépendant de son environnement ».

LE météore de l'année 1982, dont le Ballon d'or européen attribué par « France Football » n'a pas plu à tout le monde, ne dit pas autre chose. Au cours de la réception offerte en son honneur, la semaine dernière, par notre confrère « Guerin Sportivo » (qui lui attribuait le trophée du meilleur sportif de l'année 1982, un de plus), Paolo développait cette argumentation : « Je traverse une période délicate, comme bien d'autres sportifs avant moi. C'est dû peut-être au stress des responsabilités, peut-être à la blessure qui m'a tenu éloigné du terrain pendant quarante jours, peut-être au fait qu'on attend trop de moi. Parce que je suis le buteur du Mundial et parce qu'un attaquant qui ne marque pas de buts est dans l'œil du cyclone. La forme précaire d'un demi ou d'un défenseur n'a pas la même résonance... »

Et Paolo, qui est malin, d'ajouter : « Le football n'est pas un sport individuel mais un sport d'équipe. C'est comme vivre en communauté. On ne doit pas être égoïste et si un but est marqué par un compagnon, ce qui est important, c'est que ce but ait été marqué... Je cherche le but de toutes mes forces mais les événements du football ne sont pas répétitifs. Nous vivons des cycles. Prenez Penzo, par exemple. Tout le monde dit qu'il est superbe, mais on le découvre alors qu'il a trente ans ! »

DEVENU stérile (en buts), Paolo Rossi provoque un chahut monstre. Tous les journaux parlent de son cas, des changements qui se sont produits dans sa personnalité, de sa chasse à l'argent et aux contrats publicitaires. « La fascination qu'il exerçait sur les gens semble cependant intacte », constate le « Corriere della Sera » qui se fait, dans le même temps, l'écho des rumeurs diverses, pêle-mêle. Entre Rossi et la Juve, le roman d'amour est fini. Rossi n'a plus la volonté de briller sur le terrain parce que ses affaires l'accaparent trop. La Juve n'a pas su, par snobisme, faire sentir que Paolo Rossi était, en son sein, un homme aussi important que lorsqu'il jouait à Vicenze. Dans cette équipe de la Juve, il y a trop de « divi », trop de stars. Trapattoni n'a pas su créer le schéma tactique qui eût permis à Rossi de faire valoir ses grandes qualités. « Où est la vérité ? » demande le « Corriere ». L'un de ses collaborateurs, ancien joueur et ancien entraîneur, estime qu'il y a trois raisons fondamentales : « D'abord, une raison tactique qui l'empêche de naviguer dans toutes les zones du terrain pour chercher des espaces libres et pour créer le déséquilibre en sa faveur. Ensuite, une raison physique : Paolo n'a plus les réflexes et l'opportunisme qui le rendaient inexorable. Enfin, sur un plan psychologique, la situation actuelle lui a fait perdre sa concentration et sa détermination. »

PAOLO, heureusement, a des supporters inconditionnels. Mauro Bellugi, l'ancien défenseur devenu agent de McCormack, par exemple : « Rossi, distrait par ses intérêts extra-footballistiques, est la chose la plus stupide que j'aie entendue. C'est justement pour être totalement disponible que Paolo nous a confié ses intérêts publicitaires et commerciaux. »

Le père Rossi a toujours confiance en son célèbre rejeton : « Le destin de Paolo est désormais très clair. Ou bien il a tout le monde contre lui, ou bien il a tout le monde avec lui. Il n'y a plus de voie médiane pour lui. »

Claudio Gentile assène, lui, une sentence définitive : « Le vrai Paolo est celui de Barcelone. Nous allons bientôt le retrouver. »

AU cours de la réception du « Guerin Sportivo », Paolo Rossi a également évoqué l'avenir : « La Coupe d'Europe, a-t-il dit, j'y pense jour et nuit. Et, à mon avis, avoir une équipe avec une aussi vaste expérience internationale est un gage de succès. »

Nous ferons remarquer que lorsque Paolo pense intensément et jour et nuit à un événement important du football, il ne passe pas à côté. Il a réussi les deux Coupes du monde auxquelles il a participé. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Au mois de mai prochain, si la Juventus gagne la Coupe d'Europe grâce à Rossi, la légende de l'intéressé sera respectée. On ne parlera plus du « mito Rossi » et on déploiera les banderoles à la gloire de l'enfant chéri retrouvé. « Il n'y a plus de voie médiane pour Paolo. »

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

L'Antwerp peut-il brouiller les cartes ?

BRUXELLES. — L'Antwerp, l'outsider inattendu, brouillera-t-il les cartes du duo Anderlecht-Standard qui tend, enfin, à s'isoler, de plus en plus nettement, au faîte du classement.

La ténacité du club anversois, qui vient d'aligner quatre victoires consécutives sans, toutefois, susciter un fol enthousiasme, commence à préoccuper les deux grands, provisoirement débarrassés de la menace que faisait peser sur leur hégémonie le Club Brugeois métamorphosé par Georg Kessler.

Le surplace de ce même Club Brugeois constitue le seul événement marquant d'une vingt et unième journée qui a permis aux huit autres animateurs du Championnat d'augmenter de deux unités leur capital points.

Il est vrai que les Brugeois, sévèrement fustigés par leur entraîneur après leur péché de présomption de la semaine précédente à Lokeren, accueillaient à l'Olympiapark un Standard soucieux de ne pas se laisser distancer par Anderlecht, autoritaire mais facile vainqueur du modeste Waregem.

Le Standard l'a emporté par le plus petit écart grâce à un envoi précis de son stratège, Arie Haan, mais malencontreusement détourné par un arrière brugeois. Mais il a surtout administré la preuve de sa maturité et de son impeccable organisation tactique.

Maître tacticien, l'entraîneur des champions en titre, Raymond Goethal, avait magistralement disposé ses pions sur le terrain pour leur permettre de soutenir sans anicroche le siège que les Brugeois, spécialistes des débuts de match en fanfare, ne pouvaient manquer de leur imposer.

Sous l'impulsion de l'international Ceulemans, en grande forme depuis plusieurs semaines, Bruges harcela effectivement instantanément la défense liégeoise dont le libero, Walter Meeuws — un ex-Brugeois — commandait à la perfection la tactique du hors-jeu qui fonctionnait à merveille.

La physionomie de la rencontre se serait sans doute considérablement modifiée, si Bruges avait pu trouver l'ouverture dès les premières minutes de jeu lorsque le gardien du Standard, Michel Preud'homme, le futur héros de la journée, détourna magistralement un bel envoi de son ex-équipier Wellens, après s'être audacieusement jeté dans les pieds de Soerensen, l'autre attaquant adverse.

Lorsque, sur une des rares réactions du Standard, Haan eut ouvert le score, la défaite du Club Brugeois — la première de la saison dans ses installations — parut consommée.

Mais, dans un ultime sursaut d'orgueil, Ceulemans obtint un coup de réparation à la 87e minute. Souvent inconstant la saison dernière au point d'avoir perdu sa place au profit de Pfaff en équipe nationale, Preud'homme confirma ses excellentes dispositions en déviant l'envoi du Danois Soerensen, préservant ainsi la précieuse victoire tactique de son club.

A Deurne, l'Antwerp éprouva certaines difficultés à trouver la faille dans la défense extrêmement étoffée d'un F.C. Liège dont la seule ambition se bornait à préserver le partage blanc.

Mais, à défaut de panache, la jeune formation entraînée par le Yougoslave Davidovic affiche énormément de persévérance. Son obstination fut récompensée à trois reprises après le repos. Marc Vanderlinden, le plus grand espoir offensif du football belge, se chargea, comme il en a pris l'habitude, de montrer la voie à ses équipiers, encore tout marris d'avoir été éliminés quatre jours plus tôt de la Coupe de Belgique.

Les trois premiers actuels du classement ayant disparu de cette compétition, la lutte pour les places qualificatives en Coupe de l'UEFA gagne en intensité et en âpreté au fil des semaines.

C'est, pour l'instant, l'étonnant Waterschei qui arrache le dernier ticket de la grande aventure. La formation limbourgeoise semble avoir digéré sa reprise difficile du début d'année. Face à Lierse, littéralement décapité, et sous les yeux des observateurs parisiens Francis Borelli et Georges Peyroche, elle s'est aisément imposée par 3 buts à 0 grâce à des réussites de son capitaine Janssen et de ses deux fers de lance Gudmundsson et Voordeckers.

Waterschei demeure toutefois sous la menace directe des deux clubs du pays de Waes, Lokeren et Beveren, qui ont, eux aussi, repris des couleurs. Régulièrement invulnérable dans ses installations, Beveren doit encore y accueillir Anderlecht, le Standard et le Club Brugeois. Il peut donc être, comme il l'espère secrètement, l'arbitre de la lutte pour le titre...

Révélation du dernier Championnat, La Gantoise continue à s'accrocher désespérément au peloton de tête qui s'effiloche inexorablement. Elle vient pourtant d'être secouée par un changement d'entraîneur en cours de semaine. L'ex-international Erwin Vandendaele, camarade de promotion de Paul Van Himst et de Léon Semmeling, adjoint de Goethals au Standard, a remplacé Robert Goethals, le doyen des entraîneurs belges, qui ne faisait plus l'unanimité à Gentbrugge.

Sans qu'il y ait nécessairement relation de cause à effet, la Gantoise s'est imposée à l'Antwerp en Coupe et face au Beerschot en Championnat...

Le Sporting d'Anderlecht a remporté, samedi soir contre Waregem, une victoire historique et teintée de nostalgie. C'était, en effet, la dernière fois de la saison qu'il s'alignait dans le cadre habituel de son Parc Astrid. Celui-ci va être rénové, embelli et doté d'une somptueuse tribune garnie de loges copiées sur le modèle d'Aston Villa.

Anderlecht s'apprête à fêter son 75e anniversaire et entend donner à cet événement le lustre qu'il mérite.

En attendant, ce Sporting toujours invaincu en Championnat depuis l'intronisation de Paul Van Himst, partira « en exil » dans un autre décor digne de son prestige : celui du Heysel.

COUPE
(1/8e de finale : match rejoué)

Antwerp - La Gantoise	**0-1**

CHAMPIONNAT
(21e journée)

Anderlecht - Waregem	**4-1**
Waterschei - Lierse	**3-0**
Beveren - Cercle Bruges	**3-0**
Antwerp - FC Liège	**3-0**
Tongres - Lokeren	**0-1**
Seraing - Winterslag	**0-0**
FC Bruges - Standard	**0-1**
Courtrai - RWDM	**1-1**
La Gantoise - Beerschot	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	**30**	**21**	**12**	**6**	**3**	**44**	**23**
2. Standard	**29**	**21**	**12**	**5**	**4**	**48**	**23**
3. Antwerp	**28**	**21**	**12**	**4**	**5**	**32**	**22**
4. Waterschei	**26**	**21**	**10**	**6**	**5**	**34**	**25**
FC Bruges	**26**	**21**	**10**	**6**	**5**	**33**	**22**
6. Lokeren	**25**	**21**	**10**	**5**	**6**	**27**	**19**
7. Beveren	**24**	**21**	**8**	**8**	**5**	**43**	**22**
La Gantoise	**24**	**21**	**10**	**4**	**7**	**31**	**27**
9. RWDM	**22**	**21**	**7**	**8**	**6**	**23**	**20**
10. Courtrai	**21**	**21**	**6**	**9**	**6**	**23**	**26**
11. Beerschot	**19**	**21**	**6**	**7**	**8**	**28**	**37**
12. Lierse	**18**	**21**	**7**	**4**	**10**	**21**	**31**
Cercle Bruges	**18**	**21**	**6**	**6**	**9**	**25**	**31**
14. FC Liège	**16**	**21**	**4**	**8**	**9**	**17**	**39**
15. Waregem	**15**	**21**	**5**	**5**	**11**	**25**	**34**
16. Seraing	**14**	**21**	**2**	**10**	**9**	**21**	**43**
17. Winterstag	**12**	**21**	**3**	**6**	**12**	**22**	**33**
18. Tongres	**11**	**21**	**3**	**5**	**13**	**22**	**42**

Buteurs : Albert (Beveren) 13 ; Vanden Bergh (Anderlecht) 12 ; Tahamata (Standard) 11 ; Van der Linden (Antwerp), Zidane (Courtrai) 10.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

Une journée avare en buts

MILAN. — Même si on importait en Italie Rummenigge, Maradona, Zico, c'est-à-dire tous les meilleurs buteurs du monde, le Calcio continuerait à être très avare en buts... Dimanche, à l'issue de la dix-neuvième journée les seize équipes professionnelles de Première Division ne marquèrent que neuf buts, un peu plus d'un par rencontre... Mais quand on sait que quatre buts furent marqués en une seule rencontre (Vérone-Gênes) et que quatre des huit matches se soldèrent par un 0-0, on comprendra que le supporter italien n'a pas beaucoup rigolé. Il fait semblant de s'amuser dans les stades mais il rigolerait davantage à un enterrement !...

Les sept équipes qui se suivent au classement de la Roma à Udine, n'arrivèrent pas à se départager. Pour cette raison le classement ne change pas, et la Roma, avec trois points d'avance, s'achemine tout doucement vers la conquête du titre. Liedholm, le technicien suédois de l'équipe de la capitale, souscrirait pourtant volontiers immédiatement à un résultat identique, pour les onze journées qui restent encore à jouer.

La Roma se rendait à Ascoli sur un terrain de province qui brûle, car cette équipe risque de descendre en Deuxième Division et a un besoin absolu de points. Ascoli maqua dans les premières minutes, mais sa belle illusion ne dura que quelques minutes car la Roma égalisa par son jeune milieu de terrain, l'international Ancelotti. Les attaques de la Roma en seconde mi-temps n'aboutirent pas à la victoire et le résultat, dans les toutes dernières minutes, fut d'ailleurs sauvé par quelques exploits du gardien romain Tancredi qui, estime-t-on, sera le successeur de Dino Zoff. En tout cas, le résultat d'Ascoli satisfait les dirigeants et les supporters romains, car les rivaux de la Roma ne purent mieux faire.

Vérone, en effet, risqua un moment de voir son handicap augmenter. En recevant Gênes il fut mené par 2 à 0 et il eut beaucoup de peine à remonter et arracher l'égalisation dans les dernières minutes. Ce fut un match en sens unique, car Vérone dut attaquer continuellement pour ne pas perdre la rencontre, l'espoir aussi...

Encore un partage de points aussi à Florence, où se rendait l'Inter de Milan, un Inter entièrement italien qui avait laissé à Milan ses deux étrangers, l'Allemand Müller, et le Brésilien Juari en totale méforme. Mazzola, le manager de l'équipe milanaise, évoquait un succès pour s'approcher un peu de la Roma ; mais la Fiorentina qui en est à son septième match sans défaite a beaucoup amélioré son jeu et a retrouvé ses ambitions. L'équipe milanaise, qui aurait dû jouer l'attaque, fut ainsi contrainte à jouer la défense et fut sauvée seulement par les exploits de son gardien Bordon.

Encore un match nul sans but à Naples où la Juventus avec les fantômes de Paolo Rossi et de Michel Platini et sans Boniek, suspendu pour deux journées, fut tenue en échec par les joueurs du Sud rêvant d'atteindre leur salut. Naples qui est avant-dernier au classement a retrouvé un brin d'espoir, un peu d'enthousiasme et tout son public qui, avec 80 000 spectateurs, bourrait le stade San Paolo. Malheureusement, Naples ne trouva pas le chemin du but. Pour la Juventus qui espère refaire son retard de six points sur la Roma, le succès était une nécessité urgente. Mais cette attaque de « merveilles » émerveilla seulement tout le monde par son impuissance.

Sur huit matches seulement, un seul se solda par un succès, celui de Gênes où la Sampdoria put battre Pise, concurrent direct pour éviter la descente. Un succès qui vaut double.

Dimanche prochain le Championnat s'arrête. L'équipe d'Italie, championne du monde, va jouer samedi à Chypre le troisième match de qualification pour le Championnat d'Europe. Après deux matches nuls en Italie contre la Tchécoslovaquie et la Roumanie, les Azzuri devront renouer avec le succès. Si à Chypre les hommes d'Enzo Bearzot se montrent encore décevants, la route pour Paris 1984 sera déjà barrée.

(19e journée)

Ascoli - Roma	**1-1**
Cagliari - Avellino	**1-1**
Cesena - Catanzaro	**0-0**
Fiorentina - Inter	**0-0**
Naples - Juventus	**0-0**
Sampdoria - Pise	**1-0**
Torino - Udinese	**0-0**
Vérone - Gênes	**2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Rome	**28**	**19**	**11**	**6**	**2**	**28**	**14**
2. Vérone	**25**	**19**	**8**	**9**	**2**	**26**	**17**
3. Inter	**24**	**19**	**7**	**10**	**2**	**25**	**13**
4. Juventus	**22**	**19**	**7**	**8**	**4**	**21**	**15**
5. Fiorentina	**21**	**19**	**7**	**7**	**5**	**22**	**16**
6. Torino	**20**	**19**	**5**	**10**	**4**	**17**	**12**
Udinese	**20**	**19**	**3**	**14**	**2**	**15**	**15**
8. Sampdoria	**19**	**19**	**6**	**7**	**6**	**16**	**19**
9. Cesena	**17**	**19**	**3**	**11**	**5**	**14**	**16**
Gênes	**17**	**19**	**4**	**9**	**6**	**19**	**22**
Avellino	**17**	**19**	**4**	**9**	**6**	**17**	**22**
Cagliari	**17**	**19**	**4**	**9**	**5**	**14**	**21**
13. Pise	**16**	**19**	**5**	**6**	**8**	**20**	**22**
Ascoli	**16**	**19**	**5**	**6**	**8**	**19**	**22**
15. Naples	**15**	**19**	**3**	**9**	**7**	**13**	**20**
16. Catanzaro	**10**	**19**	**1**	**8**	**10**	**11**	**31**

Buteurs : Penzo (Vérone), Altobelli (Inter), 9 ; Bergreen (Pise), 7.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Dortmund, qui arrache le nul à Cologne (2-2), et à Schalke, qui rapporte une victoire vitale de Berlin (3-2).

ANGLETERRE. — Un point à Aston Villa, qui l'emporte au City Ground, face à Forest (2-1), et à Watford, pour sa double victoire en Coupe, à Fulham (2-1) (troisième en D II) et à Swansea, en Championnat (3-1).

BELGIQUE. — Un point au Standard, victorieux à l'Olympia Park de Bruges (1-0), et à l'Antwerp, qui aligne son quatrième succès d'affilée en Championnat (3-0).

ECOSSE. — Un point au Celtic, qui gagne un point précieux à Dundee UTD (1-1).

ESPAGNE. — Un point à Barcelone, qui enlève le derby catalan (3-0) à Sarria, à l'Athletic Bilbao, invaincu à Madrid (0-0), et à Malaga, qui fait perdre au Real sa place de leader (2-1).

FRANCE. — Un point à Laval, à Lille et à Nancy, tous trois victorieux face à Bordeaux (2-0) et à Rouen (5-0), et à Brest (3-0).

PAYS-BAS. — Un point à Go Ahead, qui l'emporte à Rotterdam (2-0).

ITALIE. — Un point à l'Inter et à Gênes, invaincus à Florence (0-0) et à Vérone (2-2).

PORTUGAL. — Un point à Setubal, qui résiste à Benfica (1-1).

CLASSEMENT

1.	Liverpool	10	Benfica	8
2.	Celtic Glasgow	+ 1 9	12. Anderlecht	7
	Bayern Munich	9	Aberdeen	7
	Hambourg	9	14. Aston Villa	+ 1 6
	Real Madrid	9	Athl. Bilbao	+ 1 6
	F.C. Nantes	9	AS Rome	6
7.	Standard Liège	+ 1 8	Grasshopper Zurich	6
	Barcelone CF	+ 1 8	Stuttgart	6
	Manchester UTD	8	Bordeaux	6
	Dundee United	8	Juventus Turin	6

LA COURSE AU SOULIER D'OR

GOMES (Porto)	+ 3	23	18	SARABIA (At. Bilbao)	13 23
RUSH (Liverpool)	+ 1	20	26	DALGLISH (Liverpool)	13 26
JACQUET (Vejle)		20	30	KRANKL (Rapid)	13 15
KRIMAU (Metz)	+ 1	19	24	GROSU (Bihor Oradea)	13 17
HOUTMAN (Feyenoord)	+ 1	17	21	FILIPOVIC (Benfica)	+ 1 13 18
KOOLHOF (PSV)	+ 1	17	21	KIEFT (Ajax)	+ 1 13 21
FRANCKER (B. 93)		16	30	MILLA (Bastia)	+ 1 13 25
RIEDIGER (Dyn. Berlin)		16	13	ASSAD (Mulhouse)	13 25
NICHOLAS (Celtic)	+ 1	16	24	RUMMENIGGE (Bayern)	+ 2 13 20
NENE (Benfica)		16	18	KOLDING (B 93)	13 30
LAUDRUP (Brondby)		15	30	SAVIC (Etoile Rouge)	13 17
LACOMBE (Bordeaux)		15	24	DOBANY (Pecs)	13 15
SZARMACH (Auxerre)		15	24	VAN DEN BERGH (Anderlecht)	+ 1 12 21
AMARILLA (Saragosse)		15	23	RASMUSSEN (Koege)	12 30
HALILHODZIC (Nantes)	+ 1	14	25	SKOVBOE (Naestved)	12 30
BELTRAMINI (Rouen)		14	25	CHRISTENSEN (Aarhus)	12 30
STEIN (Luton)	+ 1	14	26	CORNELLIUSSON (Göteborg)	12 22
BLISSETT (Watford)	+ 2	14	26	TALAN (AZ'67)	12 21
LATCHFORD (Swansea)	+ 1	14	26	MULLER (Bordeaux)	12 25
NIELSEN (Odense)		14	30	STOPYRA (Sochaux)	12 25
CHROIS (Brondby)		14	30	WARK (Ipswich)	+ 1 12 26
THOMSEN (Koege)		14	30	ALLGOWER (Stuttgart)	+ 2 12 20
LUNQVIST (Aarhus)		14	30	ANDRICH (Francfort)	12 13
DODDS (Dundee United)	+ 1	14	24	BRADLEY (Finn Harps)	12 19
ANASTOPOULOS (Olympiakos)	+ 2	14	17	RINCON (Betis)	12 23
NHABOLA (Rio Ave)		14	18	VOLLER (Werder)	12 20
ALBERT (Beveren)		13	21	BURGSMULLER (Dortmund)	12 20

Lettre d'Espagne (Andres Merce VARELA)

LE SECRET DE VICENTE CALDERON

MADRID. — Lorsque le football est en crise de spectateurs et de recettes comme à l'Atletico de Madrid, ceci est une démonstration de ce que le secret du succès des clubs repose surtout sur l'intelligence de ses dirigeants. La saison dernière, le deuxième club madrilène était présidé par un médecin qui était la vedette des night-clubs où il donnait des représentations et des « shows » avec le football comme thème principal et l'actualité comme sujet secondaire. Le docteur Cabeza était vraiment un personnage très original et curieux.

Mais l'équipe, qui comptait des footballeurs de toute première qualité, comme le Brésilien Dirceu, les internationaux Julio Alberto et Marcos, le Mexicain Hugo Sanchez et autres vedettes, avait caracolé en tête du classement, pour terminer la saison en frôlant la relégation. Les finances du club dégringolaient scandaleusement, car les recettes étaient à chaque rencontre plus maigres. Le déficit dépassait le milliard de pesetas.

Finalement, le président Cabeza était obligé de démissionner, et maintenant on ne sait pas si il est retourné à ses malades, car il est commentateur des rencontres de football à la radio. Mais l'Atletico de Madrid est retourné dans les mains d'un ancien président, Vicente Calderon, qui avait construit le stade du club et avait jadis réussi à lui apporter une certaine sécurité financière.

Depuis le début du Championnat, Vicente Calderon s'est imposé la lourde tâche — que beaucoup de monde estimait impossible — de redresser la barre sportive et financière du club. Le déficit était de plus d'un milliard de pesetas (quatre-vingt millions de francs lourds) et l'équipe aux portes de la Deuxième Division.

Maintenant, l'Atletico de Madrid, malgré les transferts des Internationaux Julio Alberto, Marcos et Dirceu, occupe la quatrième place au classement, ex aequo avec Saragosse, et, ce qui est le plus important, le nombre de spectateurs a presque doublé et ses recettes, à la moitié de la saison, ont effectivement apporté le double d'argent par rapport à la saison dernière.

Vicente Calderon n'a pas hésité à baisser le prix des places, surtout lors des matches en direct, et il a réussi à remplir les gradins, à trouver l'appui du public et à renflouer ses finances. A la fin du premier tour, 361 000 spectateurs pendant les neuf rencontres s'étaient rendus au stade et avaient laissé à la caisse 69 203 000 pesetas. Cette saison avec neuf rencontres à domicile à la moitié du Championnat, le stade Vicente Calderon a enregistré la présence de 607 500 spectateurs, avec un total de recettes de 130 714 000 de pesetas, sans compter la somme que la télévision a versée au club.

Secret de ce succès ? Simplement baisser le prix des entrées, ce qui a déclenché la possibilité pour une grande quantité de supporters d'assister aux matches et a provoqué un constant appui du public.

rendez-vous

ALLEMAGNE DE L'OUEST
12 février
Coupe : quarts de finale
Cologne - Schalke 04
Dortmund - Bochum
M'Gladbach - Fort. Cologne (D2)
Stuttgart - Hertha Berlin

ANGLETERRE
9 février
Coupe de la League
demi-finales aller
Arsenal - Manchester United
Liverpool - Burnley (D2)

12 février
vingt-septième journée
Aston Villa - Everton
Brighton - West Bromwich Albion
Conventry - Manchester City
Liverpool - Ipswich
Manchester United - Luton
Norwich - Sunderland
Notts County - Southampton
Stoke - Nott. Forest
Tottenham - Swansea
Watford - Birmingham
West Ham - Arsenal

BELGIQUE
13 février
vingt-deuxième journée
Lokeren - Seraing
Tongres - FC Bruges
Beerschot - Anderlecht (sam.)
Cercle Bruges - La Gantoise
Lierse - Antwerp
Winterslag - Beveren (sam.)
Waregem - Courtrai
Standard - Waterschei

ECOSSE
12 février
vingt-quatrième journée
Celtic - Aberdeen
Dundee FC - Hibernian
Kilmarnock - Dundee United
Morton - Rangers
Motherwell - St. Mirren

ESPAGNE
13 février
vingt-quatrième journée
Bétis - Salamanque
Celta - Santander
Real Madrid - Gijon
Barcelone - Malaga
Athl. Bilbao - Espanol
Las Palmas - Atl. Madrid
Osasuna - Saragosse
Valence - Séville
Valladolid - Real Sociedad

PORTUGAL
13 février
dix-neuvième journée
Varzim - Estoril
Salgueiros - Benfica
Setubal - Guimaraes
Boavista - Maritimo
Espinho - Porto
Braga - Rio Ave
Sporting - Amora
Portominense - Alcobaça

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS
12 février
Groupe 5
Chypre - Italie
Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Roumanie	5	3	2	1	0	5	1
2. Suède	3	3	1	1	1	3	4
3. Tchécosl.	2	2	0	2	0	4	4
4. Italie	2	2	0	2	0	2	2
5. Chypre	0	2	0	0	2	1	4

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Le Barça fait craquer N'Kono

MADRID. — Cette vingt-troisième journée du Championnat espagnol, de par ses résultats, a encore augmenté un peu plus le mystère qui entoure, pour les spécialistes, le nom du futur champion d'Espagne, ainsi que les noms des équipes qui évolueront l'an prochain en Seconde Division.

A priori, aujourd'hui, il devrait y avoir un certain statu quo en tête du classement, tout comme en bas de celui-ci, puisque seul le Real Madrid, le leader, avait un déplacement facile à Malaga, qui devait même, pensait-on, lui permettre d'accroître son avance, étant donné que ses deux principaux rivaux devaient en découdre avec l'Atletico de Madrid, à Madrid, pour Bilbao et avec l'Espagnol à Sarria pour le FC Barcelone.

Or, et comme le football n'est pas une science exacte, voici que nous retrouvons l'Espagne du football sous un nouveau joug, celui du FC Barcelone, bien que celui-ci le doive à un meilleur gol-average que les deux équipes qui, avec lui, partagent la première place : le Real Madrid et l'Atletico de Bilbao.

Avec une équipe sans ses étoiles étrangères, Maradona et Schuster, le FC Barcelone qui a, sans aucun doute, réalisé son meilleur match de toute la saison à Sarria, a non seulement obtenu la victoire, mais aussi la première place du Championnat.

Le Barça, qui ne perd plus depuis des lustres, se présentait pourtant à Sarria pour le derby catalan guère rassuré étant donné que Lattek ne pouvait compter sur Schuster, expulsé mercredi dernier en Coupe du Roi. Mais l'entraîneur déclara, avant la rencontre, qu'il avait la formule pour battre N'Kono, comme il allait d'ailleurs le démontrer par la suite.

Pour cette rencontre, le vieux stade de Sarria avait fait le plein et les spectateurs avaient versé dans les caisses près de quarante-deux millions de pesetas (2,5 millions de francs). Le début de la rencontre permettait de constater que le match nul, arraché la semaine dernière à Madrid, avait donné un surplus de moral aux gens de l'Espagnol qui semblaient bien disposés à faire mordre la poussière à leurs frères ennemis du Camp Nou.

Mais si Espagnol dominait, Urruti, le gardien du Barça, n'était pas véritablement mis en danger, alors que N'Kono avait eu déjà l'occasion de démontrer sa grande classe lors de certaines contre-attaques de Barcelone. Et, à la quarantième minute, une action individuelle de Victor s'achevait par un centre sur Carrasco qui, tout seul, ne laissait aucune chance à N'Kono. Ce but refroidit les esprits de l'Espagnol, alors que Barcelone prit plus conscience de ses possibilités.

La seconde période vit une équipe de l'Espagnol qui essaya, dans un premier temps, de refaire son retard, mais à la soixante-douzième minute, un centre d'Alonso était repris par Victor, ce qui acheva complètement l'Espagnol. Quatre minutes plus tard, au moment de la plus grande euphorie du Barça, un nouveau but d'Alonso donnait une ample victoire aux hommes du Camp Nou.

Le Real Madrid a non seulement perdu à Malaga, par deux buts à un, mais il semble que les Madrilènes aient perdu quelque chose en plus. Pourtant, les choses n'avaient pas trop mal débuté pour les hommes de Di Stefano qui, dès la quinzième minute, grâce à Pineda, prenaient les devants au score.

Ce but, au lieu de signifier l'envol vers la victoire des Madrilènes, représenta, semble-t-il, leur mort. En effet, à partir de cette quinzième minute, le Real se montra trop conservateur et permit à Malaga de devenir maître et seigneur de la situation et du terrain. Peu à peu, les Andalous exercèrent une plus grande pression sur les buts de Agustin qui, pourtant, jusqu'à la pause, restèrent inviolés.

En seconde période, le Real, qui semblait fatigué, fut soumis à un intense pilonnage de la part des hommes de Malaga qui, à la soixante-huitième minute, égalisaient grâce à Rodriguez. Les hommes de Malaga, euphoriques, poussèrent un peu plus le Real Madrid dans ses dix-huit mètres et, à la quatre-vingtième minute, Gasparini lançait aux Madrilènes un furieux avertissement par un tir qui échoua sur le poteau.

Cet avertissement fut suivi, quatre minutes plus tard, par un nouveau but de Rodriguez qui scellait la défaite du leader.

De son côté, Bilbao, qui était attendu avec grande impatience par le public de la capitale, a obtenu un match nul face à l'Atletico, mais un match nul qui n'a guère convaincu, car les Basques se sont montrés, eux aussi, trop conservateurs, limitant leurs efforts à se défendre.

Certes, ce nul 0-0 leur permet de garder le contact avec les équipes de tête, mais l'impression qu'ils ont laissée les place en infériorité par rapport à leurs deux rivaux pour le titre.

La lutte pour la tête du classement est, chaque jour, plus acharnée, mais quel qualificatif devrait-on employer pour les places de descente à la Division II ? Samedi, devant les caméras de la télévision, Valladolid et Valence s'affrontaient pour une lutte au couteau, dont le vaincu serait quasi condamné à la Division II.

Durant plus de quatre-vingts minutes, les deux équipes démontrèrent qu'elles méritaient leur position actuelle. Seul, le but de Minguela, à la 81e minute, sauva ce match du marasme, ainsi que Valladolid qui a fait un grand pas vers son salut, alors que Valence semble chaque jour plus près de la descente.

Et ce, d'autant plus que dimanche, ses principaux rivaux ont tous obtenu des résultats positifs, comme le match nul de Celta à Gijon, la victoire de Malaga ou encore le match nul du Betis avec Santander. Les choses devraient évoluer énormément pour que Valence s'en sorte.

Demain soir, nouvelle journée de Championnat puisque la semaine prochaine, l'Espagne joue en Hollande, ce qui fait que le Championnat fait relâche ce dimanche.

COUPE
(huitièmes de finale matches aller)

Osasuna - Gijon	0-0
Real Sociedad - Salamanque	2-0
Celta - Barcelone	0-0
Valladolid - Rayo Vallecano (D 2)	2-0
La Corogne (D 2) - Atl. Bilbao	0-0
Cadix (D 2) - Real Madrid	0-0
Valence - Espanol	1-2
Séville - Betis	2-0

CHAMPIONNAT
(23e journée)

Real Sociedad - Salamanque	4-1
Santander - Betis	2-2
Gijon - Celta	0-0
Malaga - Real Madrid	2-1
Espanol Barcelone - FC Barcelone	0-3
Atl. Madrid - Atl. Bilbao	0-0
Saragosse - Las Palmas	0-0
Séville - Osasuna	1-0
Valladolid - Valence	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	33	23	13	7	3	41	16
Real Madrid	33	23	13	7	3	41	19
Atl. Bilbao	33	23	14	5	4	42	24
4. Séville	28	23	10	8	5	27	18
5. Sarragosse	27	23	11	5	7	41	24
Atl. Madrid	27	23	11	5	7	34	29
7. Gijon	26	23	7	12	4	23	17
8. Real Sociedad	25	23	8	9	6	20	18
9. Espanol	23	23	9	5	9	28	25
10. Salamanque	21	23	8	5	10	22	30
11. Betis	20	23	6	8	9	25	28
Las Palmas	20	23	5	10	8	23	28
Malaga	20	23	7	6	10	25	31
14. Celta	18	23	6	6	11	18	33
15. Osasuna	16	23	5	6	12	22	39
Valladolid	16	23	4	8	11	19	35
17. Santander	15	23	5	5	13	28	48
18. Valence	13	23	4	5	14	23	40

Buteurs : Amarilla (Saragosse), 15 ; Sarabia (Atl. Bilbao), 13 ; Rincon (Betis), 12.

HOLLANDE (A. HOS)

On se bouscule en bas de tableau

AMSTERDAM. — Ajax, le leader, a eu beaucoup de difficultés pour battre à l'extérieur le club du bas du classement NAC. En première mi-temps Kieft marqua le premier but. Après le repos, le NAC a fait tout ce qui était possible pour égaliser mais il n'avait pas la chance de son côté. Une minute avant le dernier coup de sifflet, Van Basten assura la victoire qui lui permit d'augmenter son avance sur Feyenoord qui a dû se contenter d'un match nul 1-1 chez NEC. Feyenoord était satisfait de ce point car encore à cinq minutes de la fin il avait un retard de un but. Mais malheureusement pour eux l'avant-centre Houtman égalisait de la tête.

Le derby du Sud PSV-Helmond a été gagné par le premier. Bien qu'ils aient eu beaucoup de problèmes avec le jeu défensif de leurs adversaires, les joueurs de PSV ont gagné 3-1. Tous les buts tombèrent en seconde mi-temps. Pendant la dernière demi-heure, Helmond a dû jouer à dix car le défenseur De Wert a dû quitter le terrain, après son second carton jaune.

PEC et Willem II se sont rencontrés samedi soir. Willem II, ayant eu deux fois l'avantage, se fit à chaque fois rejoindre puis distancer. Visscher marqua le troisième but pour les joueurs locaux, mais heureusement pour les visiteurs Jacobsen qui avait ouvert la marque égalisa à 3-3. La grande surprise de cette journée fut la victoire de la lanterne rouge Go Ahead chez Excelsior, le score final fut 2-0.

En bas du tableau se présente une situation très intéressante : les deux équipes avec 16 et 4 avec 14 points. Les deux matches Roda contre AZ'67 et Twente contre Utrecht furent repoussés. Dimanche prochain pas de match en Championnat car le mercredi 16 février l'équipe nationale hollandaise doit un match très important contre l'Espagne, comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Europe des Nations.

(21e journée)

PEC - Willem II	3-3
PSV - Helmond Sp.	3-1
NAC - Ajax	0-2
NEC - Feyenoord	1-1
Sparta - Fort. Sittard	1-1
Excelsior - Go Ahead	0-2
Haarlem - Groningue	1-0
Roda - AZ'67	remis
Twente - Utrecht	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	35	21	16	3	2	60	21
2. Feyenoord	33	21	13	7	1	45	24
3. PSV	32	21	13	6	2	48	20
4. FC Groningue	24	21	6	12	3	40	28
5. Sparta	23	21	7	9	5	38	32
6. Fort Sittard	21	21	8	5	8	24	28
7. AZ'67	20	20	8	4	8	32	23
Roda	20	20	8	4	8	32	31
Excelsior	20	21	8	1	9	26	28
Haarlem	20	21	7	6	8	18	28
Utrecht	20	20	8	4	8	31	33
12. Helmond Sport	18	21	6	6	9	31	41
13. Willem II	16	21	5	6	10	25	31
NEC	16	21	3	10	8	20	34
15. FC Twente	14	20	3	8	9	20	31
NAC	14	21	4	6	11	18	46
PEC	14	21	4	6	11	26	36
Go Ahead	14	21	3	8	10	21	40

Buteurs : Houtman (Feyenoord), Kodhof (PSV), 17 ; Kieft (Ajax), 13.

LA SELECTION CONTRE L'ESPAGNE

ZEIST. — Kees Rijvers, l'entraîneur de l'équipe néerlandaise de football, a communiqué, dimanche, la liste des quatorze joueurs sélectionnés pour rencontrer l'Espagne, mercredi, à Séville, dans un match comptant pour les éliminatoires du Championnat d'Europe des nations (groupe 7).

Kees Rijvers a annoncé qu'il contacterait également John Metgod, le libero du Real Madrid, et, éventuellement, Kees Kist, l'avant-centre du Paris-Saint-Germain.

Gardiens : Piet Schrijvers (Ajax Amsterdam), Edward Metgod (FC Haarlem). Arrières : Edo Ophof et Peter Boeve (Ajax), Ben Wijnstekers (Feyenoord), Hugo Hovenkamp (AZ'67 Alkmaar), Michel Van de Korput (Torino, Italie), Rudi Krol (Naples, Italie). Milieux de terrain : Dick Schoenaker (Ajax), René van der Gijp (Lokeren, Belgique), Ronald Spelbos (Club de Bruges, Belgique). Avants : Gérald Vanenburg (Ajax), Kees Van Kooten (PEC Zwolle), Jurrie Koolhof (PSV Eindhoven).

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Olympiakos : l'esprit et les points

ATHENES. — Le premier tour du Championnat local a pris fin avec cette dix-septième journée, où Olympiakos et AEK se partagent la tête du classement. Les rencontres de cette journée se sont déroulées sur une Grèce blanche de neige, brillant sous les rayons du soleil.

Olympiakos, avec les deux buts marqués par son attaquant, premier buteur grec Anastopoulos, a eu raison à l'extérieur de Doxa (2-1). Le match était une vraie victoire du football par l'état d'esprit et le spectacle excellent qui a régné du début à la fin. L'équipe de Panagoulias se mit en lutte pour ouvrir le score à la vingt-troisième minute. Les joueurs locaux, bien organisés et dynamiques, sous la responsabilité du nouveau chef technique, M. Alefantos, ont égalisé sur penalty provoqué par la faute du défenseur des Blanc et Rouge Mikos sur l'attaquant Anastassiades. Penalty transformé par Barzof à la trente et unième minute. A la reprise, les visiteurs se créèrent de bonnes actions, et se montrèrent dangereux par Anastapoulos. C'est Koussoulakis qui, sur un tir lointain, trouva la lucarne et permit ainsi la victoire d'Olympiakos.

AEK se contenta d'un nul (1-1) à Yannina. Les joueurs locaux se sont, dès le début, mis à l'offensive, obligeant les Athéniens à s'enfermer dans leur défense. Le penalty, sifflé après une faute sur l'attaquant Lalios, n'a pas été profitable à Yannina et de cette façon la première mi-temps se terminait sur un score de parité. Après la pause, les Athéniens forçaient l'allure, mais ce sont les joueurs locaux qui ouvraient le score sur tir de Petriniotis, mais peu de temps après (68e), Nicoloudis égalisa pour les Athéniens.

Les problèmes majeurs d'AEK restent encore la recherche d'un entraîneur, puisque M. Gorsky n'a pas tenu « sa parole ».

Cette information a été donnée par le président d'AEK, déclarant que, dès qu'a été annoncé le départ pour l'Amérique de l'entraîneur d'Olympiakos, Panagoulias, l'entraîneur polonais commençait à « flirter » avec le champion grec, laissant ainsi tomber son équipe.

En effet, M. Gorski a suivi la semaine passée le match d'AEK contre Apollon.

L'équipe de Kovacs a connu une fois encore la défaite contre PAOK, mais cette fois-ci à Salonique. Après une première mi-temps où le jeu fut partagé, les joueurs locaux ont accentué leur pression pour en sortir vainqueurs sur des succès de Damanakis et de l'Allemand, Trimhonf.

OFI de Crète et Panahaiki ont causé les surprises de cette journée où les premiers ont pris un point (1-1) à l'extérieur contre Serres et les seconds ont eu raison de Rhodes à l'extérieur (1-0).

(17e journée)

Aris - Panionios	1-0
Iannina - AEK	1-1
Doxa - Olympiakos	1-2
Ethnikos - Apollon	1-1
Kastoria - Heraklis	5-3
Makedonikos - Larissa	0-1
Serres - OFI	1-1
PAOK - Panathinaikos	2-0
Rhodes - Patras	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	24	17	9	6	2	24	13
AEK	24	17	10	4	3	28	19
3. Aris	23	17	9	5	3	19	7
4. PAOK	21	17	8	5	4	25	14
Larissa	21	17	7	7	3	26	18
6. Panathinaikos	18	17	6	6	5	22	17
Iannina	18	17	5	8	4	21	15
8. OFI Crète	17	17	5	7	5	24	22
9. Doxa	16	17	6	4	7	21	29
10. Apollon	15	17	4	7	6	13	13
Serres	15	17	3	9	5	14	20
Ethnikos	15	17	4	7	6	19	20
Makedonikos	15	17	5	5	7	16	27
14. Heraklis	14	17	4	6	7	22	24
15. Panionios	13	17	5	3	9	13	24
Kastoria	13	17	5	3	9	22	29
17. Patras	12	17	5	2	10	16	20
Rhodes	12	17	3	6	8	12	26

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 14 ; Mavros (AEK), 10 ; Liollos (Kastoria), 8.

EIRE (Dermot ASHMORE)

Good bye, Johny !

DUBLIN. — Après six années passées à Shamrock Rovers, l'un des clubs irlandais qui a réalisé le plus de progrès, Johnny Giles a quitté son poste de manager pour s'occuper de l'équipe canadienne de Vancouver Whitecaps, dans la ligne nord- américaine. « L'ancien petit général » de l'équipe nationale de l'Eire est probablement perdu à jamais pour le football dans son île natale. Shamrock avec l'aide d'un fils de Johnny, doit continuer sa progression vers les premières places, occupées aujourd'hui par des clubs de province, tel Dundalk.

Mais Dundalk le champion a souffert d'une défaite sensationnelle dans le quatrième tour de la Coupe, dimanche, en s'inclinant 2-1 face à Cobh Ramblers. Ironiquement, Cobh ne joue pas dans la ligne nationale, mais est une équipe très prometteuse de la région de Cork, qui n'est pas représentée dans le Championnat. Mais peut-être Cobh va-t-il entrer dans la course la saison prochaine, surtout s'il continue à jouer comme cette semaine.

COUPE
(4e tour)

Cobh (D2) - Dundalk	2-1
Shelbourne - Bohemians	0-0
UCD - Limerick	0-2
Waterford - Saint Patrick	2-2
Finn Harp's - Mosney (D2)	0-0
Galway - Drogheda	1-1
Shamrock RVS - Ringmahon (D2)	2-0
Home Farm - Sligo	0-1
Athlone - Bluebell (D2)	0-1

IRLANDE DU NORD

(12e journée)

Ards - Ballymena	2-2
Coleraine - Cliftonville	3-1
Crusaders - Portadown	2-0
Distillery - Bangor	1-2
Glenavon - Larne	0-1
Linfield - Glentoran	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	20	12	9	2	1	23	9
2. Glentoran	17	12	8	1	3	31	13
3. Crusaders	15	12	7	1	4	20	14
4. Ards	13	12	5	3	4	24	26
Ballymena	13	12	5	3	4	21	25
6. Cliftonville	12	13	6	0	6	20	16
Coleraine	12	12	5	2	5	26	17
8. Portadown	10	12	3	4	5	14	12
Larne	10	12	4	2	6	17	22
10. Glenavon	9	12	4	1	7	17	20
Distillery	9	12	4	1	7	11	28
12. Bangor	4	12	1	2	9	11	33

Buteurs : McCoy (Coleraine), Campbell (Ards), 10.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Les Cariocas piétinent

Tandis que les grands clubs de Sao Paulo semblent trouver leur vitesse de croisière, les équipes de Rio de Janeiro éprouvent les pires difficultés à s'imposer.

Ce fut encore le cas à Manaos où Flamengo dut se contenter d'un heureux match nul face au Tio Negro. Sur un terrain étroit et mal protégé (où ils ne purent pratiquement pas s'entraîner la veille à cause de la présence de supporters et d'enfants qui avaient piqueniqué), les champions du monde 1982 ont passé un mauvais moment.

Après un début prudent, les locaux s'enhardirent et prirent le match en main sous les cris d'une foule venue voir dévorer le dompteur. Le goal Raul dut réaliser deux parades difficiles pour éviter l'ouverture du score. Sans doute aurait-il pu en réussir une troisième à la quarante-deuxième minute lorsque l'ailier Tiquinho se présenta seul devant lui. Mais estimant que tout le monde avait vu la main de l'attaquant adverse au moment de contrôler la balle, il n'esquissa pas le moindre geste. Tout le stade et les dix-huit mille spectateurs avaient donc noté la faute, tous... sauf l'arbitre Manoel De Lima qui valida le but.

Nerveux, les joueurs de Flamengo s'efforcèrent dès le début de la seconde période de réussir l'égalisation. Les joueurs d'Amazonie durcirent alors considérablement le jeu. Antijeu, tacles à la limite et festival de coups défendus, tout y passa sous les yeux d'un arbitre apparemment dépassé par les événements. Sur un plan général, le niveau de l'arbitrage reste d'ailleurs loin de l'idéal.

Il fallut attendre la cinquante-sixième minute pour voir Zico réussir un tir brossé dont il a le secret. Ce fut, cette fois, du poteau de corner que le petit buteur de poche plaça sa botte magique : corner direct que le goal Tobias retrouva dans ses filets. Ouf ! Les Cariocas revenaient de loin. « Dans les conditions de jeu de Manaos, dira Zico ensuite, le but est toujours un accident. » Dommage.

Autre grand Carioca en difficulté, Vasco de Gama, tenu en échec sur son terrain par Nautico (Recife), 1-1 également.

Certains clubs peu cotés s'avèrent décidément fort difficiles à manœuvrer.

Flamengo-Rio Negro	1-1
Vasco-Nautico	1-1
America-Juventus	2-0
Treze-Cruzeiro	0-4
Rio Branco-Vila Nova	1-0
Sergipe-Sport	1-3
CSA-Fortaleza	0-0
Comercial-Mixto	2-1
Joinville-Ponte Preta	0-0
Palmeiras-Goias	1-0
Ferroviaria-Inter	2-0

CHILI

(30e journée)

Cobreloa - Morning	3-1
Deportes Naval - La Serena	4-0
Chile - O'Higgins	2-2
Magallanes - Palestino	5-2
Catolica - A. Italiano	4-1
Iquique - Arica	3-0
Colo Colo - Rangers	remis
Union Espanola - Atacama	remis

Classement

1. Cobreloa	45 pts
2. Colo Colo	40
3. U. Chile	39
Magallanes	39
5. Naval	38
U. Catolica	38
7. O'Higgings	34
8. Iquique	30
9. Arica	28
10. Espanola	25
11. Palestino	24
12. La Sirena	19
13. Morning	15
14. Rangers	14

Lettre du Mexique (Armand MAUNIER)

BON DEBUT DE BORA MILUTINOVIC

MEXICO. — La présentation de la toute nouvelle sélection B mexicaine ne pouvait être plus prometteuse, non seulement par la victoire 1-0 face à Vasas de Budapest, mais par l'excellente prestation fournie par ses jeunes joueurs sélectionnés et dirigés, pour la première fois, par Bora Milutinovic.

En vérité, l'exhibition fournie par les Aztèques fut une agréable surprise pour les 55 000 spectateurs qui garnissaient totalement le stade de Monterrey. Vivacité, jeu d'ensemble, vitesse, tirs au but, repli rapide pour défendre, toute la richesse et la finesse de jeu que Bora a su imprimer depuis longtemps dans les rangs de l'équipe qu'il dirige de l'Université nationale autonome de Mexico (UNAM), ce qui est un bon présage en vue d'une possible qualification pour la prochaine Coupe du monde.

Et comme un bonheur ne vient jamais seul, les déclarations qu'a faites le président de l'UEFA en déclarant que le Mexique était son favori pour organiser la compétition mondiale de 1986 a rempli de joie les fanatiques qui sont légion en ce pays, enthousiasme et passion comparables à celles qui existent dans certains pays de l'Amérique du Sud, en Espagne ou en Italie.

Malgré la situation actuelle du Mexique, le pays tout entier soupire pour vivre de nouveau les émotions ressenties en 1970 sans penser naturellement, même le plus modeste et pauvre de ses sujets, au prix que coûtera une simple entrée populaire alors que le dollars est coté, actuellement, à 150 pesos. Mais comme il manque encore plus de trois ans, le simple citoyen croit et souhaite que ses blessures seront pansées et que, surtout, le mot Mexico, Mexico retentira dans le monde entier.

Pour ce qui est du Championnat celui-ci se déroule avec une écrasante supériorité de América sur toutes les autres équipes. En effet, l'équipe chère à Guillermo Canedo compte 26 points sur 22 matches, soit six gagnés, quatre nuls et deux défaites. Son suivant immédiat dans son groupe se traine à douze points et le second au classement général des quatre poules, Atlante, compte à peine 29 points.

Dans les groupes II et IV, il y a un tassement au milieu du tableau et une lutte acharnée pour la deuxième place, tandis que dans les groupes I et III, le second compte une avance appréciable qui lui permet d'espérer d'être dans le groupe des huit qui à la fin du tournoi officiel, disputeront le titre, composé par les deux premières équipes de chaque poule.

Malgré les changements de trois entraineurs en moins d'un mois, Trellez qui a pris en réalité sa retraite, Marin suspendu pour avoir agressé un arbitre, Cruz Azul n'arrive pas à s'élever à la hauteur de son palmarès et à la qualité de ses joueurs. Pour preuve, dans les trois dernières rencontres il n'a pas réussi en 270 minutes à marquer un seul but. L'autre déception est le classement de Monterrey qui a toujours été l'une des équipes phares du Championnat national, ainsi que Zacatepec qui avait très bien commencé la compétition.

D'autre part la FMF se propose de réduire à trois le nombre des joueurs étrangers par club, qui était de cinq mais avec quatre seulement en même temps sur le terrain.

Il faut dire que la plupart de ces joueurs finissent leur contrat en fin de saison 1982-1983 et que la presque totalité ne désire pas rester, puisqu'ils ne peuvent plus être payés en dollars mais en pesos bien dévalués.

ARGENTINE

(36e journée)

Racing - Nueva Chicago	0-1
Union - Sarmiento	1-0
Quilmes - Instituto	1-0
Huracan - Boca Juniors	3-3
River Plate - Newell's Old Boys	2-2
Rosario Central - Platense	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Independiente	51	35	19	13	3	62	28
2. Estudiantes	50	34	19	12	3	47	18
3. Boca Juniors	48	36	17	14	5	60	36
4. Newell's Old Boys	44	36	15	14	7	60	34
5. Huracan	41	36	15	11	10	44	37
6. Velez Sarsfield	40	34	15	10	9	44	36
7. Racing CBA	38	35	13	12	10	60	45
8. Rosario Central	37	36	13	11	12	55	49
Ferrocarril Oeste	37	35	11	15	9	36	38
10. River Plate	34	36	12	10	14	43	46
11. Talleres	33	35	12	9	14	55	57
Instituto	33	36	11	11	14	39	56
13. Argentinos Juniors	28	36	7	14	15	49	58
Platense	28	36	9	10	17	41	55
Nueva Chicago	28	36	8	12	16	33	50
Racing	28	36	10	8	18	36	58
17. Union	27	36	7	13	16	36	57
Quilmes	27	36	10	8	18	30	53
19. Sarmiento	24	36	5	14	17	32	51

Buteurs : Morete (Independiente) 19 ; Reinaldi (Talleres) et Pascuill (Argentinos Jrs) 17 ; Bianchi (Velez) 16.

URUGUAY

(5e journée)

Danubio - Nacional	1-0
Wanderers - Defensor	1-1
Bella Vista - Sud America	2-2

Classement

1. Nacional, 8 pts ; 2. Wanderers, 6 ; 3. Bella Vista, 5 ; 4. Sud America, Defensor, 4 ; 6. Danubio, 3.

MEXIQUE

(23e journée)

U. Nuevo Leon - Atlante	0-5
Unam - Potosino	3-0
America - Tampico Madero	2-1
Monterrey - Morelia	2-1
Leon - Toluca	3-0
U. Guadalajara - Necaza	3-0
Puebla - Aut. Guadalajara	2-1
Guadalajara - Cruz Azul	2-0
Atlas - Oaxtepec	1-1
Neza - Zacatepec	1-0

Classement

GROUPE 1

1. Atlante	31 pts
2. Potosino	24
3. Atlas	20
4. Monterrey	18
5. Necaza	17

GROUPE 2

1. America	38 pts
2. Guadalajara	26
3. Tampico	23
Neza	23
5. Leon	20

GROUPE 3

1. Aut. Guadalajara	27 pts
2. Toluca	25
3. Cruz Azul	20
4. Oaxtepec	19
5. Zacatepec	18

GROUPE 4

1. Puebla	26 pts
2. U. Mexico	24
3. Guadalajara	23
4. U. Nuevo Leon	21
5. Morelia	17

PEROU

Municipal - Sporting Cristal	1-0
Alianza - Universitario	2-0
Juan Aurich - Union Huaral	1-1
Bolognesi - Melgar	1-0

Municipal, Universitario, Alianza, Juan Aurich sont qualifiés pour le Tournoi final.

AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

Le cri des Léopards, le soir, au-dessus de Zanzibar

Classé dixième nation africaine pour l'année 1982, le Kenya vient de confirmer ses bonnes dispositions actuelles en remportant, par l'intermédiaire des Léopards, la 10e Coupe des Clubs champions de l'Est et du Centre. Mieux, les champions en titre du Kenya sont les premiers à enlever trois fois ce trophée.

Le FC Léopards a battu en finale les Admarc Tigers du Malawi, sur le score de deux buts à un. Il avait préalablement battu son rival kenyan, Gor Mahia, succombé dans un match sans enjeu face aux Ougandais du Nakivubo Villa, puis dominé en demi-finale le KMKM, club de la marine de Zanzibar.

Depuis cinq ans, cette épreuve est devenue une spécialité kenyanne grâce aux Léopards, vainqueurs en 1979, 1982 et 1983, et à Gor Mahia, lauréat en 1980 et 1981. Cette dernière formation, rappelons-le, s'était distinguée en 1979 en accédant à la finale de la Coupe de Vainqueurs de Coupe face au célèbre Canon de Yaoundé. Pour être tout à fait complet, il convient de signaler que les « Harambee Stars », équipe nationale du Kenya, ont remporté les deux dernières éditions de la Coupe des Nations de l'Est et du Centre.

Des sept clubs engagés dans la dixième Coupe des champions de la région, quatre sont concernés par les prochaines coupes continentales. Les Léopards, Pan African et Nakivubo Villa joueront la Coupe des Clubs champions ; le KMKM représentera la Tanzanie en Coupe des Coupes.

10e Coupe des Clubs champions de l'Est et du Centre

Groupe A

Tigers Admarc (Malawi)-State House Tornadoes (Zimbabwe)	1-1
KMKM (Zanzibar)-Pan African (Tanzanie)	2-1
Tigers Admarc-KMKM	1-0
Pan African-State House Tornadoes	4-0
Tigers Admarc-Pan African	1-1
KMKM-State House Tornadoes	2-1

Groupe B

Leopards (Kenya)-Gor Mahia (Kenya)	2-1
Nakivubo Villa (Ouganda)-Gor Mahia	1-0
Nakivubo Villa-Léopards	2-0

Demi-finales

Léopards-KMKM	3-0
Tigers Admarc-Nakivubo Villa	2-1

Finale

Léopards-Tigers Admarc	2-1

EN DIRECT D'AFRIQUE

Ibrahim Sunday reprend du service.

Ballon d'Or africain en 1971, l'ancienne gloire du « Black Star » est de retour au Ghana après un stage de plusieurs mois en Allemagne. Il va diriger le champion en titre, l'Ashanti Kotoko de Kumassi, finaliste malheureux de la dernière Coupe d'Afrique des clubs champions. Nul doute qu'avec un entraineur de cette qualité le Kotoko ne brigue un nouveau titre national que vont lui contester onze formations.

Nul n'est prophète, en son pays.

Champion d'Afrique en titre, le National Sporting Club du Caire a pratiquement perdu toute chance de conserver sa couronne en Egypte. Les partenaires de Mahmoud El Khatib ont subi une nouvelle fois la loi des Arab Contractors. Battus 0-2 au match aller, ils ont perdu le match retour 1-2. Arab Contractors est désormais au coude à coude à six journées de la fin avec Zamalek, le troisième grand club de la capitale égyptienne.

Y a pas le feu !

C'est ce que se disent les joueurs de la Fire Brigade actuellement en tête du Championnat de l'Ile Maurice. A mi-parcours, ils comptent trois points d'avance sur le Cadets Clubs et quatre sur les Scouts. Quant à la Police, tente du titre depuis saisons, elle fait eau de toute part. On peut compter sur la Fire Brigade pour apporter de l'eau à son moulin.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le M.A.H.D. au tapis

ALGER. — Avec les seizièmes de finale de la Coupe d'Algérie qui se sont déroulé vendredi dernier, la question que l'on se posait partout était de savoir à quelle sauce seraient dévorées les équipes de divisions inférieures, qu'un tirage au sort dirigé avait systématiques opposées aux seize clubs de la Division Nationale, dont c'était l'entrée en lice dans cette compétition.

Ce jeu de massacre conçu afin de préserver, nous a-t-on répété une nouvelle fois, l'intérêt sportif et (financier) de la plus populaire des épreuves, s'avéra en définitive beaucoup moins facile qu'on aurait pu le supposer.

Sort fatal pour un MAHD certes en perte de vitesse, mais qui était opposé à une NR Blida qui évolue en Inter Willaya, l'équivalent d'une Division nationale III régionale.

En ce qui concerne cette élimination on ne peut même pas parler d'injustice, car ces Blidéens, sans peur et sans complexe, surent traiter d'égal à égal dans le domaine tactique, technique et physique, avec en plus une détermination beaucoup plus grande. Ce sont d'ailleurs eux qui ouvrirent le score dès la sixième minute par Akli. Et se sont encore eux qui surent victorieusement réagir après l'égalisation Mahdiste de Guenoun, à la cinquante-sixième minute, en inscrivant le but de la victoire par Gatel à la quatre-vingt-unième minute, face à une formation qui aura ainsi bu le calice jusqu'à la lie.

D'autres sociétaires de la Division Nationale faillirent également y laisser des plumes.

A commencer par le leader tizi-ouzien qui n'arracha sa qualification face au modeste et volontaire Tebezzis qu'à la quatre-vingt-neuvième minute par Barris.

Les Unionistes Algérois aussi souffrirent énormément, car non seulement ils durent attendre la quatre-vingt-unième minute pour ouvrir le score par Talbi, mais eurent des sueurs froides, lorsque son adversaire put égaliser quelques minutes plus tard.

Fort heureusement pour les partenaires de Guedioura, leur numéro 10 Boutemin creusait définitivement l'écart, peu avant la fin du temps réglementaire.

Au stade d'El-Harrach, le suspense fut également de mise, avec un IR Tidjara, qui s'offrit le luxe d'ouvrir le score dès la vingt-neuvième minute par Bensallem face à un MP Alger surpris par cette spectaculaire résistance d'une équipe qui dut toutefois subir la supériorité des camarades de Bencheikh, qui purent à la cinquante-sixième minute par Bouiche, et à la soixante-dixième minute par Meghichi, redresser une situation fâcheusement compromise en première mi-temps.

A leur décharge, il y a lieu de supposer qu'ils ont dû ressentir, à des degrés divers, la fatigue du match en retard qu'ils disputèrent, en cours de semaine, face aux Belcourtois, qu'ils battirent d'ailleurs grâce à deux buts de Bousri et Zenir.

Pour en revenir à la Coupe d'Algérie et à Oran, Harrachis et Belcourtois parvinrent, eux aussi, à surmonter l'obstacle des deux clubs de Tiaret qu'ils avaient à affronter sur le même stade du 19-Juin. Tandis que les Sétifiens en faisaient autant, et aussi laborieusement devant les Khroubis qu'ils ne parvinrent à terrasser qu'à la quatre-vingt-neuvième minute, grâce, une fois de plus, à Adjissa, meneur de jeu, et buteur de plus en plus providentiel. Par contre, le RS Kouba devant Batna, le MP Oran face à Jijel n'eurent pas trop à s'employer pour l'emporter sur le même score de deux buts à zéro.

COUPE
(seizièmes de finale)

MP Oran - JS Jijel (D2)	2-0
MAHD - MR Blida (D3)	1-2
MP Alger - IR Tidjra (D2)	2-1
ASC Oran - El Biar (D2)	1-0
EP Sétif - Khroub (D2)	2-1
Collo - Arba (D2)	2-0
ISMAB - MBB (D2)	0-0 (a.p.)
JET - Tebessa (D3)	1-0
Guelma - JSMC (D3)	1-0
Kouba - Batna (D2)	2-0
Belcourt - JCM Tiaret (D2)	2-0
USMH - OS Tiaret (D2)	1-0
USK Alger - NADIT Oran (D3)	2-1
Mascara - MARS (D3)	5-0
Boufarik - SNS Oran (D3)	4-1 (a.p.)
Bel Abbes - ESCOMM (D2)	4-0

ISMAB, Mascara : qualifiés aux coups de pied au but.

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

MP Alger - Belcourt	2-0

MAROC (Henry ZIMEL)

L'inattendu Berkane

CASABLANCA. — Mauvaise passe pour le MAS de Fès qui il y a trois semaines encore était le leader incontesté du Championnat. Le 23 janvier, il se faisait battre en Championnat par le Raja, le 30 il était éliminé de la Coupe dès les quarts de finale pour un club de Deuxième Division, les Forces Auxiliaires, et ce dimanche, il vient de subir une énorme défaite en Championnat, s'inclinant devant son public face à Settat, par un but à zéro.

Ce but, c'est Omar qui l'inscrivait à la trente-et-unième minute, et jamais les Fassis ne purent combler ce retard. Cette défaite leur vaut d'être rejoint à la première place par Berkane.

Berkane embusqué attendait en effet la première défaillance du leader pour se hisser à son niveau. C'est chose faite. Pendant que Fès était balayé, Berkane disposait d'Agadir, l'adversaire de ce dimanche par 2-0 : un but de Melhaoul à la onzième minute, et un second de Ben Haraz à la soixante-treizième.

Certes, on a suivi Berkane et la grande régularité dont font preuve ses joueurs, puisqu'ils n'ont pas connu la défaite depuis le 24 octobre. Mais on ne s'attendait cependant pas à les voir tenir les tout premiers rôles.

On misait plutôt sur Meknes ou sur le WAC de Casablanca. Mais les deux clubs cités n'ont pu mieux faire cette semaine que match nul ; Meknes en se rendant à Kenitra (0-0), et le WAC en recevant la Renaissance de Kenitra (1-1). La rencontre de Casablanca fut d'ailleurs d'assez moyenne facture. Le WAC avait ouvert la marque à la quatrième minute, par Fakhredine, et quelques minutes avant le repos, la Renaissance parvenait à égaliser par Khabbaz.

Les quarante-cinq minutes de la seconde mi-temps n'ont pu faire varier ce score.

Dans l'ensemble, cette dix-huitième journée a été assez terne. Les résultats comportent cinq matches nuls dont quatre blancs. Au total pour les huit matches de la journée, il n'a été inscrit que six buts : un total bien décevant.

Notons que dans la semaine se jouaient deux matches de quart de finale de la Coupe. Rejouant contre le KAC, le Raja a réussi à se qualifier en se déplaçant à Kenitra, grâce à un but de Fethi. D'autre part, un club de Deuxième Division, la Centrale Laitière, a battu un autre club de son groupe, Sidi Kacem, par 2-1. En conséquence, pour les demi-finales s'aligneront deux clubs de Première Division, le Raja et Meknes, et deux de Deuxième Division, les associations sportives des Forces Auxiliaires et la Centrale Laitière.

(18e journée)

Fès - Settat	0-1
Berkane - Agadir	2-0
El Jadida - Sqih Ben Sallah	1-0
Touarga - Fus	0-0
WAC - Renaissance	1-1
Mohammedia - Oujda	0-0
Far - Raja	0-0
Kénitra - Meknès	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fès	42	18	10	4	4	18	10
Berkane	42	18	8	8	2	12	5
3. WAC	41	18	6	11	1	21	11
Meknès	41	18	6	11	1	18	12
5. Kénitra	38	18	6	8	4	14	8
6. Fus	37	18	5	9	4	12	9
Raja	37	18	7	5	6	15	13
8. El Jadida	36	18	6	6	6	15	15
Far	36	18	5	8	5	13	16
10. Settat	35	18	5	7	6	13	14
Oujda	35	18	3	11	4	14	15
12. Sqih Ben Sallah	34	18	5	6	7	10	14
13. Mohammedia	32	18	3	8	7	9	15
14. Renaissance	30	18	3	6	9	15	20
Touarga	30	18	1	10	7	8	18
Agadir	30	18	2	8	8	6	19

Buteurs : Halim (El Jadida), 6 ; Amman-Allah (El Jadida), Omar (Far), Jnina (Renaissance), Fettah (Fès), Chaboune (Berkane), 5.

TUNISIE (HAKIM)

Le renouveau ?

TUNIS. — Deux rencontres internationales en une semaine et deux victoires : l'une, en déplacement face à Malte, l'autre, à Sfax devant la RDA, ont constitué deux résultats très encourageants pour l'équipe de Tunisie.

Est-ce le tournant pour les Tunisiens qui se sont longtemps cherchés, qui ont perdu beaucoup de temps avant d'opter pour la solution juste en sélection : le choix des éléments les plus en forme et les plus doués ?

Quatre années pour reconstituer un noyau valable, cela est excessif ; deux saisons pour Kuleza afin qu'il connaisse les éléments de valeur, susceptibles de relancer un football tunisien aux potentialités réelles, cela est trop. Mais ne faisons pas la fine bouche, du moment que l'essentiel c'est la remise en selle, le reste est à définir plus tard.

Abstraction faite de ce qui a précédé, les deux performances de la sélection tunisienne laissent croire en des jours meilleurs et en la confirmation de la valeur des joueurs qui ont succédé aux héros de 1978.

Rattraper le retard d'un but par Fahem et battre Malte grâce à un deuxième but de Parak, au terme d'un match contrôlé par les Tunisiens de bout en bout, est un bon résultat ; rééditer la même performance face à une solide mais peu entreprenante RDA par une seule concrétisation de Hsoumi à la 67e est un deuxième acquit ; mais montrer ce nouveau visage, est-ce la meilleure garantie ? Sans fournir un match de haut niveau ni surclasser des Allemands précédés par une solide réputation, les Tunisiens ont eu l'avantage de s'adapter au jeu de leurs adversaires. Le jeu, durant une première période faite d'observation mutuelle, fut lent, voire terne, sans engagement ni rythme. Les rares offensives de part et d'autre se sont traduites par quatre tirs des Allemands et une occasion ratée par Fahem, puis Hsoumi à la 35e.

Le mérite des Tunisiens fut de savoir réagir d'une façon différente en deuxième période de jeu. Sentant leurs adversaires dans un jour sans, ils se portèrent résolument à l'offensive d'une manière peur ordonnée, certes, mais finalement efficace.

PORTUGAL

Sous les yeux de Carlos Manuel, le fringant buteur de Benfica Néné. Lèvera-t-il le point face à la France ?

Le fado n'est plus ce qu'il était

Portugais, truelle en main, et Français, cocarde à la boutonnière, accumulent depuis des lustres les points communs. La langue, latine et chantante, en premier lieu. L'emblème, un coq dressé sur ses ergots, ensuite. La même joie de vivre, la même insouciance encore. Une cuisine des anges de bons vivants, aussi. Des rapports étroits, toujours, depuis l'exode massif des Lusitaniens vers les usines de Billancourt ou de Flins, dans les loges des immeubles cossus du XVI[e] arrondissement de Paris. Et surtout ce dénominateur : football-passion mais aussi football-trompe-l'œil. Beaucoup de compatriotes de Luis de Camoens, le poète le plus populaire au Portugal, ont fini leur brillante carrière chez nous. Et il est bien rare de se promener au bord du Tage dans le Lisbonne fleuri où il fait bon vivre ou, à Porto, cette ville si industrieuse, sans côtoyer des habitants francophones et ô combien francophiles. Voilà pourquoi ils sont nombreux et enchantés ceux qui vont retrouver les Français à Guimaraes. Pour une banale question de prestige, sans doute. Mais noblesse oblige.

Otto Gloria, un « sorcier brésilien » pour régénérer le football portugais. (Photos Roger KRIEGER)

Le fado n'est plus ce qu'il était

Un reportage de Jean-Paul OUDOT

FOOTBALL-PASSION, football-trompe-l'œil, en effet. Le Portugal ne s'est pas encore réveillé et relevé de sa torpeur après le coup de fouet cinglant et euphorique de 1966. Rappelez-vous cette merveilleuse troisième place à la World Cup de 1966. Huit ans plus tôt en Suède, la France, avait, elle aussi, arraché l'impossible. Borgnes, les Tricolores ont attendu vingt ans avant de recouvrer la vue et entrevoir les lumières de l'espérance. Les Portugais demeurent, dangereusement, à la traîne. Ils tentent aujourd'hui un audacieux pari. Un retour aux sources pures et enchanteresses du football avec, pour sorcier-responsable, ce vieux renard d'Otto Gloria. Gri-gri du Brésil, ce pays ami, ancienne possession portugaise et immense continent découvert en 1500 par Pedro Alvares Cabral ? Premier élément de réponse, le 16 février prochain. Avec les Bleus pour cible et référence et les Allemands de l'Ouest pour confirmation, une semaine plus tard. Comme on se retrouve...

Les remèdes du docteur Gloria

Au premier étage de la Fédération, praça de Alegria (« Place de la Joie », tout un programme, non ?), dans une salle minuscule meublée de deux petits bureaux d'écolier studieux, Otto et son adjoint, Fernando Cabrita, l'ancien du SCO des années 1955 avec les Michlovsky, Pasquini, Sbroglia et autre Kowalski, s'attaquent à la racine du mal : le manque de continuité. Ils bâtissent, pierre après pierre, un plan de réforme de tout le football national. Pas simple au demeurant. Cela leur prend des heures chaque jour que Dieu crée. Ce n'est pas une sinécure. On verra pourquoi.

Otto Gloria avoue 65 ans. Il a sans doute oublié les longs mois de nourrice et gommé quelques printemps sur sa carte d'identité. Lorsqu'il entraîna l'OM 1962 — avec Moulon, Escale, Bruneton, Tellechéa, Gransart senior entre autres — dans sa joyeuse samba, notre confrère Maurice Fabreguette l'avait qualifié d'entraîneur « chanceux ». Gloria, moustache frémissante, œil ironique et large sourire, commente :

« En 30 ans, j'ai remporté 32 Championnats et Coupes. La chance ? Il a dit, la chance ? »

Un peu d'histoire pour cerner le personnage. Otto Gloria fut un excellent ailier gauche de Vasco de Gama et de Botafogo avant d'embrasser la carrière d'entraîneur, dès 1952. Il a bourlingué notre technicien gai, malin, rusé, retors et super-sympa ! Au hasard de ses aventures ? Vasco de Gama (avec les célèbres Ademir, Augusto, Barbosa), America de Rio, Benfica (déjà) pendant huit années, Sporting, Porto, Belenenses l'équipe nationale du Portugal en 1966, (suivez notre regard), Atletico de Madrid, l'OM, Gremio Porto Alegre, Association portugaise de Sao Paulo, Santos FC, Monterry (Mexique), Vasco de nouveau, l'équipe nationale du Nigeria avec laquelle il remporte la Coupe d'Afrique des Nations. Ouf !

POURQUOI GUIMARAES ?

L'équipe portugaise ne fait plus, elle aussi, recette dans la capitale. Voilà pourquoi la Fédération portugaise joue la carte de la décentralisation à fond et a choisi Guimaraes pour cadre du proche Portugal-France. Seul, le choc spectaculaire, il est vrai, opposant les Portugais aux Brésiliens aura lieu en juin prochain à Lisbonne.

Guimaraes se trouve à 56 kilomètres au nord-est de Porto. C'est une ville historique, où est née véritablement la nation portugaise. Le stade de Guimaraes est en réfection à l'heure actuelle et sera agrandi. Il pourra accueillir 28 000 personnes pour le match contre la France. Mais, au dire de Toni, un des adjoints d'Otto Gloria, il vaudrait mieux qu'il ne pleuve pas ce jour-là car la pelouse ne serait pas, paraît-il, de très bonne qualité. Les Tricolores sont donc prévenus...

Le voilà pour deux ans à la tête de la sélection portugaise. Il se dit prêt à retourner au Brésil en juillet 1984. Mais l'œil étincelle trop, le regard se fait trop lointain : Gloria n'a pas du tout l'intention de prendre sa retraite.

A bien des égards, il nous rappelle Stefan Kovacs. Le « docteur » roumain avait été chargé par la FFF de décomplexer les footballeurs de notre Hexagone. C'est à cette première tâche que s'est assigné le Brésilien de Lisbonne :

« J'ai ausculté le malade, dès mon arrivée. C'était d'abord et avant tout d'un blocage psychologique dont il souffrait. Il fallait changer la mentalité des joueurs et de leurs présidents de club. Au plan technique, j'ai radicalement fait jouer la carte de l'offensive. Tenez, la semaine dernière, Cabrita, qui dirige les Amateurs, les Espoirs et les Olympiques, a fait effectuer un entraînement de contrôle entre tous ces joueurs. Le score ? 7-4 pour les Espoirs. Le public était enchanté. »

Un Brésilien ne renie jamais ses origines et n'exorcise pas ses démons. Il explique pourquoi le football portugais a plongé dans les abîmes de l'oubli : « On a trop vécu sur l'acquis. J'entends par là que les joueurs originaires du Mozambique et d'Angola, en règle générale noirs de peau, ont longtemps contribué à la réputation du jeu portugais. Par leur félinité, leur souplesse, leur adresse naturelle. Mais on a trop joué dans la facilité. Depuis l'indépendance de ces deux colonies, en 197 5, rien n'avait été construit pour le futur. »

La France point de mire

Les Eusebio, Coluna, Aguas, Matateu, Vicente, Santana, Jordao, nés au Mozambique ou en Angola, n'ont pas été remplacés. Voilà le hic. Autre conséquence dramatique de la chute vertigineuse : le manque de sérieux, de « sériosité » comme disait Oncle Stefan, des joueurs, aussi à l'aise dans les night-clubs que sur les pelouses de Varzim, Viseu et de Lisbonne. Gloria d'insister :

« Le pire dans l'affaire, c'est que les dirigeants accompagnaient leurs joueurs ! Les vedettes gagnaient énormément d'argent mais ne travaillaient pas, ne s'entraînaient qu'en passant. »

Un plan de réforme a donc été mis sur pied. Il prévoit l'entente cordiale entre tous les ingrédients de la sauce : Fédération, présidents de club, entraîneurs, joueurs. C'est un tour de force qu'a réussi Otto Gloria en la circonstance. Cabrita ne le cache pas :

« On a en grande partie copié le programme de Georges Boulogne. D'ailleurs, chaque année, plusieurs de nos cadres techniques participent à des stages en France, à Vichy en particulier. Notamment Toni, l'ancien milieu de Benfica. Otto Gloria a réuni tout le monde et convaincu les derniers sceptiques : la notoriété d'un football passe aussi par la sélection et pas seulement par les clubs. »

Il fallait le faire, il est vrai.

L'astuce ultime de Gloria aura été de compter, en dehors de Cabrita et de José Augusto, chargé de toutes les équipes de jeunes, sur Toni (Benfica), Morais (Porto) et Mateus (Sporting) pour tous les problèmes qui se posent entre une sélection et un club, ce sont des « adjoints tampons ».

Toni confirme : « La rivalité avec les clubs existe encore mais elle tend à diminuer. Auparavant, il suffisait de consulter le calendrier de fin de saison pour s'apercevoir que la sélection ratait la plupart de ses matches alors qu'elle entamait l'année avec de bons résultats. La réponse est toute simple : si le Championnat est serré, fin février, entre les trois grands, dirigeants et entraîneurs répugnent à « prêter » leurs joueurs à la sélection. C'est arrivé maintes fois. »

Ce n'est pas plus compliqué que cela !

Cette politique de l'autruche était d'autant plus regrettable que le football portugais a souvent recelé des trésors au talent inné. Otto Gloria explique :

« L'erreur fut longtemps de croire qu'il fallait imiter le football des autres pays. Prenez votre Hidalgo. Il n'est pas tombé dans ce piège et fait jouer à la française. Ici, nous devons jouer à la portugaise. C'est-à-dire vite et bien fait, simple mais efficace, avec une recherche constante du but adverse. Compte tenu que le Portugais n'est pas un travailleur de force, c'est la meilleure façon de se réconcilier avec son public et avec soi-même. »

Juca, l'ancien responsable de la sélection et aujourd'hui entraîneur de Braga, n'avait pas assez insisté sur une impeccable condition physique. Le sorcier de Vasco avoue :

« J'ai vu une fois l'équipe nationale s'entraîner. Horrible. En deux heures, l'équipe du Brésil transpirait plus que celle du Portugal en un mois. ! »

Pas gentil pour le collègue mais si c'est vrai...

Il demeure que Gloria prône donc une option offensive :

« La France, en Argentine et en Espagne, a été remarquable et remarquée. Pourquoi ? Tout bonnement parce qu'elle a attaqué franchement, ne s'est pas recroquevillée en défense, a pratiqué son jeu naturel. J'aime, moi aussi, le foot offensif car il est attractif. Je suis pour un 4-4-2, le plus élastique possible. Si l'aubaine se présente, il ne faut jamais hésiter à attaquer à six ou sept. Jouer à fond quatre-vingt minutes est donc très important pour aboutir. »

On en revient à Juca. C.Q.F.D.

La façade de Benfica

Commentateur de la TV brésilienne durant le Mundial 1982, Otto a chanté la gloire des buts à gogo et noté : « Le Brésil a perdu mais n'a jamais défendu hargneuse-

Tout le feu du foot portugais dans le regard de Carlos Manuel le roublard (à droite), toute son élégance dans le dribble de Joao Alvès (extrême droite) et son volume physique dans la silhouette d'Humberto (ci-dessous).
(Photos Roger KRIEGER)

SPORTING ET BENFICA TOUJOURS LA

Les deux grands clubs rivaux de Lisbonne restent qualifiés en Coupe européenne, celle des champions pour le Sporting, celle de l'UEFA pour Benfica.

En attendant les proches quarts de finale, le Sporting, en C. I, a éliminé Dynamo Zagreb 0-1 et 3-0, CSKA Sofia, le tombeur de Monaco, 2-2 et 0-0. Il va maintenant être opposé à la Real Sociedad.

Quant à Benfica, avant de rencontrer l'AS Roma en mars prochain, il avait éliminé le Betis de Séville 2-1, 2-1, Lokeren 2-0, 2-1 et le FC Zurich 1-1, 4-0.

ment, sottement. Mon pays a retrouvé l'estime de tous. »

Le travail sera de longue haleine, la politique à long terme. Mais Benfica, le Sporting et Porto font irrésistiblement penser à l'image classique de l'arbre cachant la forêt. Bon an mal an, ils obtiennent des résultats conséquents dans les diverses Coupes européennes auxquelles ils participent régulièrement mais c'est en quelque sorte une façade, un joli miroir aux alouettes. Le Championnat national ne se limite qu'à eux trois, uniquement à eux trois (voir leur palmarès respectif) et la lassitude s'insinue lentement comme une drogue douce ou un soporifique lénifiant. Le réveil risque d'être brutal, car rien n'a été fait pour des lendemains qui chantent. On vit trop au jour le jour, à Lisbonne comme à Porto. Où sont les espoirs, susceptibles de prendre la relève ? Prenez l'équipe nationale : les Néné, Humberto, Alves dépassent ou atteignent la trentaine.

C'est notre vieille connaissance, Humberto, qui nous a fait cette confidence :

« Il faut investir dans les espoirs. On pense trop aux résultats avec l'équipe première et on néglige les autres licenciés. Les jeunes ne sont pas motivés car ils savent qu'ils n'ont qu'une chance infime d'être rapidement titulaires, les vieux sont donc sans concurrence. Une génération spontanée peut toujours tomber du ciel, comme un cadeau. Mais on peut aussi en aider une autre à s'épanouir, à acquérir une expérience internationale. »

Les trois clubs, en effet, ne pensent qu'au titre, qu'aux habits de lumière. Ephémère. Avec les Brésiliens, bénéficiant de la double appartenance, qui sont légion. De vrais mercenaires. Les dirigeants ont tourné le règlement à leur façon, comme dans les sombres magouilles du basket français. Gloria d'ajouter, goguenard :

« Il suffit de se marier avec une Portugaise pour bénéficier de la naturalisation. Ainsi, par exemple, au Sporting, le Yougoslave Bukovac et le Bulgare Kostov ont signé des « mariages en blanc » avec des... péripatéticiennes (mais oui !) dont ils ignorent même le prénom ! »

Théoriquement, un seul étranger par club est admis dans le Championnat.

Autre cactus : président de la Fédération, présidents et autres dirigeants du club sont élus pour deux ans. Politique à court terme obligatoire et qui contraste singulièrement avec celle que Gloria souhaite faire appliquer en sélection. Comment faire autrement que voir l'avenir par le petit bout de la lorgnette ? Cabrita rétorque :

« A la Fédé, les cadres techniques sont en place. Nous sommes plusieurs à former sept équipes représentatives. » Oui, mais dans les clubs, ce n'est pas la même rengaine. Humberto réplique :

LES TROIS GRANDS

Main basse sur le Championnat portugais. Depuis 1934, soit quarante-huit Championnats officiels, Benfica, le Sporting et Porto se partagent les morceaux de roi : quarante-sept titres à eux trois ! Aux autres, les miettes.

C'est Benfica qui possède le palmarès le plus prestigieux. Qu'on en juge : vingt-quatre titres de champion, dix-sept Coupes nationales, deux trophées européens en Coupe des clubs champions (1961 aux dépens de Barcelone 3-2, 1962 devant le Real Madrid 5-3) et trois places de finaliste, pour la même compétition en 1963 (1-2 contre le Milan AC), 1965 (Inter 0-1), 1968 (Manchester United 1-4 après prolongation).

Le Sporting Club du Portugal n'est pas mal non plus avec ses seize titres de champion, ses onze Coupes nationales et sa victoire en Coupe des Coupes aux dépens du MTK Budapest en 1964.

Le FC Porto fait (un peu) figure de parent pauvre, mais a toutefois remporté le titre de champion à sept reprises et obtenu quatre Coupes nationales.

C'est... Belenenses, en 1946, qui s'est immiscé, une fois donc, dans la cour des grands.

« Il faudrait que la Fédération devienne, réellement,. indépendante et tape sur la table quand les circonstances l'exigent. Elle ne le peut de crainte de retomber dans les errements et les conflits du passé. »

On tourne en rond.

Le Trésor portugais

L'ami Humberto en a connu des vertes et des pas mûres, au cours de sa carrière. C'est le Trésor portugais : il fêtera, contre la France, sa soixante-troisième sélection et disputera, en la circonstance, son quatrième match contre les compatriotes de Michel Platini. Il vise le record absolu qu'Eusebio détient encore (64) et ajoute :

« Quand j'aurai remisé mes chaussures à crampons au vestiaire, j'ouvrirai, à Cascais, un country-club avec courts de tennis et terrains de football. Je vais passer mes diplômes d'entraîneur et me consacrerai à la formation des jeunes. Il n'y a pas d'autres solutions pour remonter le courant : cela passe par un quadrillage systématique, une sorte d'opération Guérin. »

Humberto connaît ses classiques.

Après la révolution des œillets, le Portugal a découvert quelques épines. Pourtant, Peiroteo (Sporting), qui réussit l'exploit d'être sacré meilleur buteur du Championnat à... onze ans d'intervalle, Matateu, le premier Portugais de classe mondiale, buteur d'exception de Belenenses, et l'équipe fabuleuse de 1966 sont là, figures marquantes, pour démontrer que la source n'a jamais été tarie. Prenez ceux de 1966 : Costa Perreira — Festa, Baptista, Carlos, Hilario — Graca, Coluna — Augusto, Eusebio, Torres, Simoes, ils avaient obtenu en Angleterre des succès retentissants sur la Hongrie, la Bulgarie, le Brésil, et ne s'étaient inclinés que d'extrême justesse devant les Anglais, at home, gravissant ensuite la troisième marche du podium aux dépens de l'URSS, de Yachine et de Ponomarev.

CE QU'ILS SONT DEVENUS

Le football portugais a, essentiellement, connu ses heures de gloire entre 1962 et 1968. Avec Benfica pour leader et la sélection, troisième de la World Cup en Angleterre. C'était l'époque des Eusebio, Torres, Coluna et compagnie. La plupart de ces héros sont restés dans le football, comme on va pouvoir le constater :

Eusebio : le joueur le plus prestigieux de tous les temps, est toujours à Benfica, où il s'occupe des jeunes du club, les minimes en particulier.

José Augusto Costa Senica, dit Torres, est l'actuel entraîneur du Varzim Sport Club, en Division 1.

Çosta Perreira : ancien radio reporter, il s'est reconverti dans les assurances automobiles.

Coluna : l'ex-Lyonnais est entraîneur au Mozambique, son pays natal.

Simoes : le remarquable petit ailier gauche de la grande époque vit depuis huit ans aux USA et s'occupe de football en salle à Phoenix.

La plupart d'entre eux n'ont donc pas renié le sport qui les a fait longtemps rois.

Leurs successeurs s'appellent aujourd'hui Humberto, Alves, les deux anciens du PSG, Sheu, le tacticien, Chalana, le prodigieux petit bonhomme moustachu, Néné, le fringant buteur. Ne cherchez pas : ils appartiennent tous à Benfica. On revient toujours à ses premières amours. Dans la liste contre la France figurent à peine deux joueurs d'avenir et de vingt-deux ans : Laureta et Venacio. Encore restent-ils remplaçants.

C'est donc quasiment Benfica-Portugal que la bande à Michel Hidalgo va devoir affronter à Guimaraes. Un gage d'une certaine complémentarité, d'une entente les yeux fermés. Avec notamment ce milieu de terrain, joyau de l'équipe, composé des Alves, Sheu, Chalana et Oliveira, « l'intrus », entraîneur-joueur du Sporting.

Une liste impressionnante

Au hasard de nos entretiens avec les Gloria, Cabrita, Toni, Humberto, Alves, Chalana et Sheu, il nous a semblé que le Portugal-Benfica attendait beaucoup de ce nouveau rendez-vous avec la France. La sorcellerie d'Otto Gloria a fait des ravages et redonné des couleurs rosissantes à ces footballeurs qui ne s'époumonaient jusqu'à maintenant que dans leur club.

Alves note : « On a plaisir, de nouveau, à rejouer en sélection. Le football qu'a choisi Otto Gloria nous plaît infiniment. Il est plus primesautier qu'à Benfica où le Suédois Svenn Erikson préconise la simplicité, le jeu dépouillé de toutes fioritures. Il faut toujours se faire plaisir en jouant au foot. Et ces deux façons de jouer, légèrement différentes, nous y incitent. »

D'accord, mais la relève de la « vieille garde », il va bien falloir la désigner, non ?

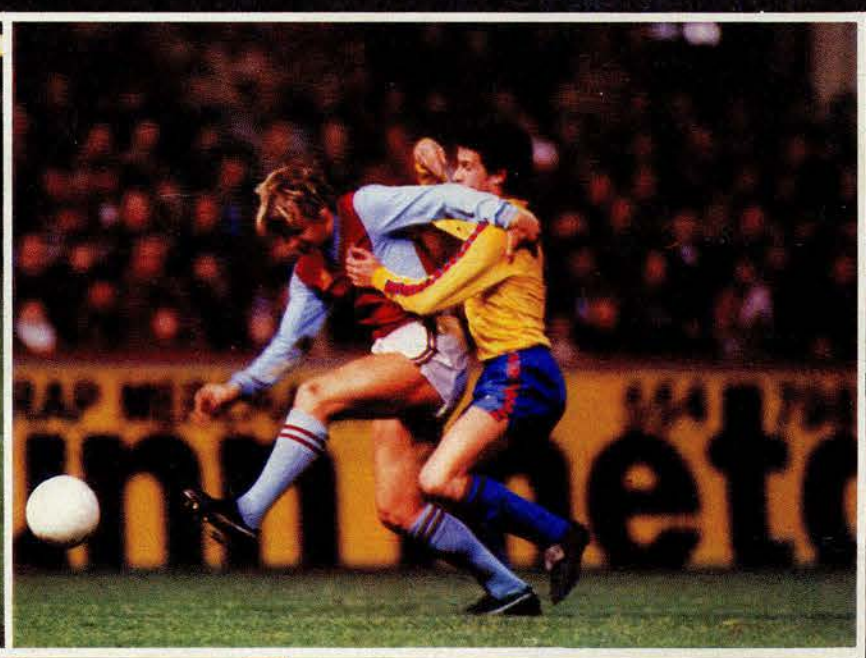
L'hiver coule, doucement, en Lusitanie. Les beaux jours reviennent. Les sourires fleurissent de nouveau. Le traitement du docteur Gloria commence à porter ses fruits. Le remède était tout simple. Encore fallait-il y penser. Et effacer à tout jamais les affres du passé, les erreurs d'antan. Humberto pourrait, à ce propos, écrire un roman-fleuve. Il nous a cité un exemple révélateur du déchet incommensurable des saisons précédentes, en retrouvant dans sa mémoire tous les cadres différents et aux conceptions opposées qui l'ont dirigé, ou dévié, c'est selon, dans la carrière exemplaire qu'il a réalisée :

« A Benfica, j'ai connu Otto Gloria, Cabrita, Hagan, Augusto, Pavic, Mortimer, Wilson, Baroti et maintenant Erikson. Si j'ajoute, au Paris-SG, Robert Vicot, Just Fontaine et Velibor Vasovic, cela fait un nombre impressionnant, non ? Il est vrai qu'après avoir débuté à Ramaldense, j'ai fait mes premiers pas à Benfica, en 1967. Un bail. En sélection, la valse des entraîneurs était tout aussi endiablée avec : Gloria, Mario Wilson, Pedroto (l'actuel entraîneur de FC Porto), José Augusto, Juca et de nouveau Gloria. »

Ah ! la belle continuité...

Le « fado » n'est-il plus ce qu'il était ?

Les «anges» exterminateurs



A lire la presse espagnole, à entendre les déclarations des fidèles du Nou Camp dont nous nous faisons l'écho dans ces colonnes, les Barcelonais seraient des « anges » jalousés par la terre entière. Des « anges » ? Si l'on veut. Mais des « anges » exterminateurs. Coups de pied, coups de poing, coups de tête. Crocs-en-jambe. Agressions verbales. Tout l'arsenal des parfaits petits voyous. On en avait eu la démonstration, éclatante et dramatique, à l'occasion de la dernière finale de la Coupe des Coupes, quand le Barça fit plier, c'est le cas de le dire, le Standard de Liège avec ses « arguments » traditionnels. Qui ne se souvient de ce pauvre Tahamata, perdu dans les airs, à la suite d'un tacle appuyé du monstre Migueli ? On croyait avoir tout vu ce soir-là. Erreur.

Le match retour de la finale de la Super-Coupe, opposant Barcelone à Aston Villa, donna lieu à un déchaînement de violence jusqu'à ce jour inégalé de la part des Catalans. Les inconditionnels du Barça crient au procès d'intention, prétextant pêle-mêle l'incompétence de l'arbitre, l'agressivité des Anglais et... le terrain lourd ! Pour tous ceux qui ont eu la « chance » de découvrir les extraits du match diffusés par la télévision, le doute n'est pas permis. Les Barcelonais, tous les Barcelonais, sont coupables. Coupables de violence, de tricherie. Coupables de tuer le football. On ose espérer que les sanctions de l'UEFA les obligeront à mettre la « pédale douce » à l'avenir. Mais on n'en est pas certain, avouons-le !

Voici, posant pour la postérité, le visage incendiaire d'Alonso, entouré de quelques gros bras (en haut à gauche) ; Alberto ceinturant Garry Shaw (en haut à droite), et, enfin, morceau de bravoure, Urruti-la-castagne allongeant Garry Shaw, décidément à la fête ce soir-là, avec l'aide d'Alberto qui, au pays des « anges » exterminateurs, ne laisse pas sa part aux autres.

(Photos Peter ROBINSON)